



THESIS / THÈSE

MASTER EN INGÉNIEUR DE GESTION À FINALITÉ SPÉCIALISÉE EN ANALYTICS & DIGITAL BUSINESS

Analyse du comportement et des motivations des consommateurs de produits véganes et de l'impact environnemental des textiles de ce type.

Buccilli, Victoria

Award date:
2021

Awarding institution:
Universite de Namur

[Link to publication](#)

General rights

Copyright and moral rights for the publications made accessible in the public portal are retained by the authors and/or other copyright owners and it is a condition of accessing publications that users recognise and abide by the legal requirements associated with these rights.

- Users may download and print one copy of any publication from the public portal for the purpose of private study or research.
- You may not further distribute the material or use it for any profit-making activity or commercial gain
- You may freely distribute the URL identifying the publication in the public portal ?

Take down policy

If you believe that this document breaches copyright please contact us providing details, and we will remove access to the work immediately and investigate your claim.



**Analyse du comportement et des motivations des
consommateurs de produits véganes et de l'impact
environnemental des textiles de ce type.**

Victoria BUCCILLI

Directeur : Prof. A. DECROP

Mémoire présenté
en vue de l'obtention du titre de
Master 120 en ingénieur de gestion, à finalité spécialisée
en Analytics & Digital Business

ANNEE ACADEMIQUE 2020-2021

Résumé

Les habitudes de consommation sont en pleine transformation et de plus en plus d'alternatives végétales sont proposées sur le marché. La présente étude vise d'une part, à comprendre les comportements et les motivations des consommateurs de ces produits végétaux, et d'autre part, à déterminer l'impact sur l'environnement de matières textiles véganes, en comparaison avec des matières animales. Il est intéressant de se pencher sur ce phénomène actuel car il est porteur de valeurs et d'enjeux sociétaux importants, tels que l'écologie, l'éthique animale ou la santé. Une approche qualitative sous forme d'entretiens a été privilégiée pour appréhender les habitudes et choix des consommateurs de produits végétaux. Les impacts environnementaux ont ensuite été examinés au travers d'une étude comparant la fabrication de matières textiles véganes et de matières animales. Les résultats obtenus montrent que les causes animale et environnementale sont les principaux enjeux poussant vers le mode de consommation végétale. Des valeurs personnelles telles que l'envie de donner un sens à sa vie ou une bonne image de soi, sont des facteurs très influents, au même titre que les réseaux sociaux et les médias. L'étude atteste enfin de l'existence de matières à la fois véganes et écologiques dans leur fabrication, comme par exemple le chanvre, l'Orange Fiber, une fibre ressemblant à la soie, ou encore le Piñatex, imitant le cuir.

Abstract

Consumer habits are changing and more and more plant-based alternatives are being offered on the market. This study aims to understand the behaviour and motivations of consumers of these plant-based products, and to determine the environmental impact of vegan textile materials compared to animal materials. It is interesting to look at this current phenomenon because it carries important societal values and issues, such as ecology, animal ethics and health. A qualitative approach in the form of interviews was used to understand the habits and choices of consumers of plant products. The environmental impacts were then examined through a study comparing the manufacture of vegan textile materials and animal materials. The results show that animal and environmental causes are the main issues driving plant-based consumption. Personal values such as the desire to give meaning to one's life or a good self-image are very influential factors, as are social networks and the media. Finally, the study shows that there are materials that are both vegan and ecological in their manufacture, such as hemp, Orange Fiber, a silk-like fibre, or Piñatex, which imitates leather.

Remerciements

J'aimerais remercier toutes les personnes sans lesquelles l'aboutissement de ce mémoire de fin d'études n'aurait jamais pu être possible.

En premier lieu, je tiens à remercier mon promoteur, Monsieur Alain Decrop, pour ses conseils précieux tout au long de la rédaction, ainsi que pour son suivi et sa supervision qui m'ont permis de progresser dans ce travail.

Je souhaite également remercier les professeurs de l'Université de Namur que j'ai eu tout au long de mon cursus. Ils m'ont fourni les connaissances et les méthodes de travail nécessaires à la réalisation de mes études et de ce mémoire.

Une autre personne que j'aimerais remercier est celui qui a été mon maître stage durant la deuxième année de Master, le Colonel Plovie, qui m'a apporté son soutien et a cru en moi durant cette période difficile de fin d'études.

Enfin, je tiens à tout particulièrement remercier ma mère et mon grand-père. Ils ont tous deux été mes piliers durant ces années d'étude et ce travail. Sans eux, je n'aurais jamais eu le courage d'aller jusqu'au bout. Ils m'ont poussé à me dépasser pour avancer.

TABLE DES MATIÈRES

Introduction	1
Présentation	2
Structure	3
Partie 1 – Contexte et ancrage théorique	4
Chapitre 1 – Phénomène du véganisme	5
1.1 Définitions	5
1.1.1 Différents types	5
1.1.2 Véganisme	6
1.2 Historique	7
1.3 Phénomène de véganisme	9
1.4 Causes et conséquences des produits végétaux	11
1.4.1 Causes et enjeux du marché des produits végétaux	11
1.4.2 Conséquences positives et négatives de la consommation végétale	13
1.5 Implications politiques et économiques	15
1.5.1 Implications politiques	15
1.5.2 Implications économiques	16
Chapitre 2 – Choix du consommateur	17
2.1 Types de consommateurs de produits végétaux	17
2.2 Facteurs influençant le choix du consommateur	18
2.2.1 Facteurs démographiques, socioculturels et économiques	19
2.2.2 Facteurs psychologiques	20
2.2.3 Facteurs sociaux	21
2.3 Freins à la prise de décision du consommateur	22
Chapitre 3 – Lien entre véganisme et écologie	24
3.1 Écologie	24

3.1.1	Définition	24
3.1.2	Phénomène écologique.....	25
3.2	Possibilités véganes non-écologiques	26
3.3	Solutions écologiques.....	27
3.3.1	Économie circulaire.....	27
3.3.2	Économie locale	27
3.3.3	Labels	28
3.4	Matières textiles véganes et éco-responsables	30
Chapitre 4 – Analyse de marché.....		32
4.1	L’offre et la demande de produits végétaux.....	32
4.1.1	L’offre	33
4.1.2	La demande	35
4.2	Stratégies de communication	39
4.2.1	Différentes stratégies possibles	39
4.2.2	Exemples concrets de stratégies de communication	40
4.3	Phénomène de « Greenwashing ».....	41
4.4	Réflexion	42
Partie 2 – Étude empirique.....		43
Chapitre 5 – Méthodologie.....		44
5.1	Questions de recherche.....	44
5.1.1	Description	44
5.1.2	Méthodologie de recherche	45
5.2	Design de l’étude qualitative.....	47
5.2.1	Collecte des données	47
5.2.2	Analyse thématique et traitement des données.....	50
5.2.3	Validité de l’étude	52
5.3	Design de l’étude de cas	54
5.3.1	Type d’étude de cas.....	54
5.3.2	Étapes de l’étude de cas	55

Chapitre 6 – Analyse des entretiens	56
6.1 Objectifs	56
6.2 Présentation de l'échantillon	56
6.2.1 Déroulement des entretiens	56
6.2.2 Composition de l'échantillon des personnes interviewées	57
6.3 Analyse du comportement des consommateurs	59
6.3.1 Régime alimentaire et habitudes de consommation	59
6.3.2 Grilles d'analyse.....	61
6.4 Analyse du souci écologique des consommateurs	71
 Chapitre 7 – Étude de cas : Matières textiles	75
7.1 Objectifs	75
7.2 Description des matières textiles	75
7.2.1 Le cuir – Une matière non-végane	76
7.2.2 Le coton traditionnel – Une matière végétale.....	78
7.2.3 Le chanvre – Une matière végétale	80
7.3 Comparaison des impacts environnementaux	81
7.4 Textiles véganes proposés par la marque H&M	84
 Chapitre 8 – Conclusions des études	88
8.1 Profil des consommateurs	88
8.2 Caractère écologique des produits végétaux	89
8.3 Limitations de l'étude.....	89
8.4 Recommandations de recherche	90
 Conclusion	91
 Bibliographie.....	93
 Annexes.....	100

TABLE DES ANNEXES

Annexe A – Classification des matières textiles.....	100
Annexe B – Guide d'entretien pour l'étude qualitative	101
Annexe C – Profil des personnes interviewées.....	105
Annexe D – Transcriptions des interviews qualitatives.....	109
Informant n° 1	109
Informant n° 2	120
Informant n° 3	126
Informant n° 4	131
Informant n° 5	136
Informant n° 6	144
Informant n° 7	150
Informant n° 8	159
Informant n° 9	164
Informant n° 10.....	170
Informant n° 11	180
Informant n° 12.....	186
Informant n° 13	197
Informant n° 14.....	204

TABLE DES TABLEAUX

Tableau 1 - Différents labels écologiques pour les textiles	28
Tableau 2 - Différents labels véganes.....	29
Tableau 3 - Comparaison entre l'étude quantitative et qualitative	46
Tableau 4 - Unités de codage	51
Tableau 5 - Critères de validité d'une étude qualitative selon Lincoln & Guba.....	52
Tableau 6 - Types d'études de cas selon Stake et Yin.....	54
Tableau 7 - Tableau récapitulatif des informations générales de chaque informant.....	57
Tableau 8 - Grille d'analyse sur les enjeux motivationnels influençant les Informants	61
Tableau 9 - Identification des enjeux principaux.....	63
Tableau 10 - Grille d'analyse sur les facteurs influençant le choix de consommation des informants	67
Tableau 11 - Valeurs influentes sur les comportements des consommateurs de produits végétal	69
Tableau 12 - Grille d'analyse sur le lien entre la consommation de produits végétaux et l'écologie.....	72
Tableau 13 - Comparaison des impacts environnementaux des matières analysées.....	81
Tableau 14 - Actions menées par la marque afin de poursuivre ses engagements	84
Tableau 15 - Impacts environnementaux du cuir végétal et animal	86
Tableau 16 - Impacts environnementaux de la soie végétale et animale	87

TABLE DES FIGURES

Figure 1 - Évolution des recherches pour le mot « Vegan » sur Google en Belgique de 2004 à aujourd’hui..	10
Figure 2 - Évolution des recherches Google du mot « Véganisme » dans différents pays en 2015-2020	10
Figure 3 - Répartition dans les 4 types de consommateurs orientés véganes	18
Figure 4 - Étapes du processus de prise de décision.....	18
Figure 5 - Consommation de viande aux États-Unis et en Chine de 1960 à 2012.....	20
Figure 6 - Cercle des valeurs selon Schwartz.....	23
Figure 7 - Production globale par types de viandes.....	33
Figure 8 - Production globale de viande.....	34
Figure 9 - L’impact environnemental des textiles	35
Figure 10 - Évolution de la consommation par personne de viande dans le monde	36
Figure 11 - Évolution de la consommation mondiale de viande	36
Figure 12 - Consommation globale de bœuf et de veau dans certains pays européens	37
Figure 13 - Part des Français à avoir adopté un régime végétarien en 2017, par âge	38
Figure 14 - Étude menée par Diplomeo concernant les jeunes Français de 16-25 ans	38
Figure 15 - Différentes catégories d’études qualitatives.....	47
Figure 16 - Étapes de l’analyse thématique des données qualitatives	50
Figure 17 - Camembert de tendance des types de régimes alimentaires des informants	58
Figure 18 - Importance de chaque enjeu motivationnel.....	62
Figure 19 - Importance de chaque facteur influent.....	70
Figure 20 - Résultats au dilemme posé entre les 2 types de textiles	74
Figure 21 - Production de l’industrie européenne du cuir en 2020.....	76
Figure 22 - Répartition des sources d’énergie utilisées lors de la fabrication du cuir	78
Figure 23 - Pays producteurs de coton	78
Figure 24 - Impacts environnementaux de l’utilisation de produits chimiques	82
Figure 25 - Impacts environnementaux de l’utilisation de l’eau	82
Figure 26 - Impacts environnementaux des émissions atmosphériques	82
Figure 27 - Impacts environnementaux de la consommation énergétique.....	83

INTRODUCTION

Présentation

À travers le monde, il existe une multitude de régimes alimentaires différents, allant du régime omnivore à celui qui écarte toute forme de consommation ayant une origine animale. Ces régimes ont tous des caractéristiques propres et des aliments spécifiques à exclure. Mais une chose est sûre, de plus en plus de gens consomment des produits végétaux de façon quotidienne et l'offre de ce type de produits ne fait qu'augmenter dans les grandes surfaces, afin de pouvoir répondre à la demande croissante. Il est donc pertinent de s'intéresser à ce phénomène d'actualité, à la façon dont il impacte le comportement des consommateurs dans leurs convictions et leurs choix personnels, ainsi qu'à ses causes et ses conséquences sur le monde de la consommation, et plus particulièrement dans le domaine des textiles.

De précédentes études et recherches ont permis de répertorier un ensemble d'enjeux et de facteurs qui agissent sur le comportement des consommateurs de produits végétaux. Les enjeux sont en lien avec les valeurs et les principes qui importent personnellement à chaque individu, ils ne sont donc pas universels pour tous les consommateurs de produits végétaux, mais varient de l'un à l'autre. Il en va de même pour les différents facteurs influençant les gens à aller vers ce mode de consommation. Cependant, ces enjeux et ces facteurs sont dénombrables et identifiables pour chaque personne et grâce à l'étude empirique menée au cours de ce travail, ces différents éléments identifiés préalablement seront confirmés ou infirmés dans le schéma classique du comportement de ces personnes.

Il existe un autre phénomène d'actualité très tendance et pour lequel beaucoup de gens commencent à accorder de l'importance dans leurs habitudes de consommation, c'est l'écologie. Ce phénomène touche également le monde du textile, de plus en plus de vêtements considérés comme responsables sont proposés sur le marché, qu'ils soient écologiques, véganes ou même les deux. Ce sont deux phénomènes très actuels et souvent étroitement liés dans l'esprit collectif. Mais le sont-ils réellement ? Existe-t-il réellement un lien entre ces deux aspects qui impliquerait que les produits végétaux soient également écologiques ? Il est important de comprendre le parallèle fait entre l'écologie et les produits végétaux dans l'esprit des consommateurs, mais aussi d'analyser le caractère écologique potentiel de différents textiles véganes afin de déterminer si leur impact sur l'environnement est plutôt positif ou négatif, par rapport à l'impact environnemental qu'ont des textiles d'origine animale.

Structure

Ce travail débute par la revue de la littérature, cette partie fait la synthèse des informations déjà existantes sur le sujet et comporte 4 chapitres. Le premier chapitre introduit le sujet sur la consommation de produits végétaux et plus particulièrement, le véganisme, en définissant certains concepts, en faisant un rappel sur l'historique et sur l'actualité de ce phénomène, et enfin, en évoquant ses différentes causes et conséquences ou implications. Le deuxième chapitre est consacré au comportement des consommateurs de produits végétaux, avec un point sur le classement par type de ces différents consommateurs, ainsi que la liste des facteurs pouvant influencer un tel comportement de consommation et une explication sur le processus de décision d'un consommateur. Le troisième chapitre énonce brièvement les grands principes de l'écologie, étant donné que ce concept sera utilisé dans la suite du travail, comme les labels, l'économie locale et l'économie circulaire. Il parle également de différents textiles qui respectent les principes du véganisme et de l'écologie. Le dernier chapitre de cette partie concerne l'étude de marché des produits végétaux, leur offre, leur demande, les stratégies marketing de communication et la définition du concept de Greenwashing. Un petit point sur les réflexions qu'apportent ces recherches clôt cette partie de revue de la littérature.

La seconde partie de ce travail est dédiée à une étude empirique sur le sujet, ayant pour objectif de répondre à deux questions de recherche ; l'une en lien avec le comportement des consommateurs et l'autre en lien avec le phénomène d'écologie qui est associé. Le premier chapitre de cette partie est la méthodologie utilisée pour réaliser l'étude. Il énonce les deux questions auxquelles les études cherchent à répondre et détaille le déroulement d'une étude qualitative et d'une étude de cas, étant donné que ce sont les études choisies pour ce travail. Le sixième consacré à l'analyse des résultats obtenus à la suite des différents entretiens menés avec les informants de l'étude. Il permet de répertorier et classer les différentes données récoltées dans des grilles d'analyse thématiques, en fonction des principaux sujets abordés. Le chapitre sept est celui de l'étude de cas, qui analyse les cas précis de vêtements véganes venant d'une grande enseigne de textiles, dans le but de déterminer leur impact sur l'environnement, via une comparaison avec d'autres vêtements de référence. Le huitième et dernier chapitre est quant à lui consacré d'une part à la synthèse des analyses réalisées, avec pour objectif de formuler des interprétations et des réponses aux deux questions de recherches, et d'autre part les différentes limites rencontrées tout au long du travail, ainsi que des recommandations potentielles, pour aller plus loin dans l'étude du sujet.

PARTIE 1

-

CONTEXTE ET ANCRAGE THÉORIQUE

Chapitre 1 – Phénomène du véganisme

Le véganisme, ainsi que toutes les pratiques qui l'entourent, est un phénomène dont on entend de plus en plus parler autour de nous. Il consiste en un bouleversement des habitudes de consommation des hommes. En effet, on remarque l'apparition d'une volonté générale à travers le monde de diminuer la consommation résultant de l'exploitation animale.

1.1 Définitions

Pour commencer, il est important d'expliquer qu'il existe différents types de consommateurs et donc, différents types de modes de consommation alimentaire associés. Ces façons de consommer possèdent chacune des degrés différents de restriction et d'engagement du point de vue du monde animal. Le but commun à tous ces régimes reste cependant de réduire la consommation de viande, ou même de la consommation liée à tout produit d'origine animale. Cette démarche est couverte par un grand nombre de pratiques alimentaires possibles qui vont du végétarisme occasionnel, aussi appelé flexitarisme, au véganisme (Salliou & Thomopoulos, 2018).

1.1.1 Différents types

Le premier type de régime alimentaire et le plus répandu chez les humains est le régime **omnivore**. C'est le fait de manger à la fois des produits d'origine animale et des produits d'origine végétale.

Ensuite, il existe un mode de consommation qui a pour principe la réduction de la consommation de viande, sans pour autant la supprimer complètement ; c'est ce qu'on appelle un régime **flexitarien**. À l'heure actuelle, beaucoup de personnes ne consomment de la viande que deux ou trois fois par semaine. Elles ne sont pas qualifiées de végétariennes ou de véganes, mais elles s'inscrivent quand même bien dans une démarche de réduction de la consommation de viande grâce à un remplacement de la viande par des produits de substitution protéinés.

Un autre attribut des consommateurs flexitariens est qu'ils cherchent en priorité à manger de la viande de bonne qualité lorsqu'ils en achètent. Ils se tournent pour cela vers des viandes biologiques et locales. Ce régime alimentaire est un mélange entre le plaisir acquis lors de certains repas et le respect de principes éthiques.

Après cela, on retrouve le **végétarisme**. Les personnes suivant ce régime ont quant à elles fait le choix de ne plus du tout consommer de viande. Cette pratique alimentaire est la plus ancienne de celles citées, au cours de l'Histoire, il y a eu de nombreuses périodes de crise durant lesquelles les hommes ont été contraints de réduire leur consommation de viande et suivaient donc involontairement un régime végétarien.

Un type de consommation qui constitue le prolongement naturel du végétarisme est le **végétalisme**. Il consiste en un arrêt total de la consommation d'aliments d'origine animale. Ce qui comprend bien sûr la viande, mais également le poisson, le lait, le fromage, les œufs ou le miel. Ce régime n'implique cependant pas le fait de ne plus consommer d'autres produits d'origine animale que la nourriture. Il est donc, par exemple, permis d'acheter des vêtements en cuir.

C'est finalement qu'apparaît le **véganisme** qui est en réalité un mode de vie et pas uniquement un régime alimentaire. Ce mode de vie exclut tout produit d'origine animale ou issu de son exploitation, c'est-à-dire les produits alimentaires, mais également les textiles, les cosmétiques, les produits ménagers, ainsi que les loisirs. Le point suivant est consacré au développement et à l'explication du véganisme.

1.1.2 Véganisme

Le véganisme, c'est donc l'exclusion dans la consommation de tout produit ayant une origine animale, qui a été testé sur eux ou qui résulte de leur exploitation cruelle. Ce n'est donc pas uniquement dans l'alimentation, comme c'est le cas pour les régimes flexitarien, végétarien ou végétalien.

On peut donc adopter la définition du véganisme émise par The Vegan Society : *« Une philosophie et un mode de vie qui vise à exclure — dans la mesure du possible et du praticable — toutes les formes d'exploitation et de cruauté envers les animaux pour l'alimentation, l'habillement ou toute autre fin ; et par extension, à promouvoir le développement et l'utilisation d'alternatives sans animaux pour le bénéfice des animaux, des humains et de l'environnement. En termes diététiques, elle désigne la pratique consistant à se passer de tous les produits dérivés en tout ou partie des animaux »* (The Vegan Society).

Dans le contexte de ce travail, s'habiller végane signifie alors porter des vêtements qui ne contiennent aucun élément d'origine animale, aucune fibre animale et qui n'ont pas été produits ou testés suite à l'exploitation et à l'élevage de ceux-ci.

On peut donc deviner que devenir végane implique beaucoup de changement dans les pratiques quotidiennes des individus qui font ce choix. En effet, l'exploitation animale se retrouve dans beaucoup d'éléments entourant notre consommation courante, telle que les cosmétiques ou les médicaments qui ont été testés sur eux avant de nous être vendus. Ou encore dans certains loisirs tels que les zoos ou les cirques qui les exploitent, bien souvent avec cruauté. La plupart du temps, on n'a même pas conscience que notre consommation est gorgée de produits d'origine animale.

1.2 Historique

Pour contextualiser un peu ce concept de véganisme, on constate que pendant longtemps, l'achat d'un vêtement était considéré comme un luxe et était donc une action réalisée occasionnellement et pas par tout le monde. Il y avait donc beaucoup moins de demandes de biens, et par conséquent, il y avait peu de production de masse de textiles par rapport à aujourd'hui, où tout le monde consomme en grande quantité. L'achat de vêtements est devenu facile et accessible à la plupart d'entre nous.

De plus, les matières animales ont souvent été considérées comme des matières nobles, alors que les autres matières étaient dites « fausses » ; les vêtements d'origine animale étaient donc perçus comme du haut de gamme (Site « Dream Act », 2018). Le comportement des végétariens ou des véganes, qui souhaitaient limiter leur consommation animale, était considéré comme un comportement égaré par rapport à la norme sociale. Ces personnes-là étaient vues comme des militants, et les militants sont dérangeants pour la société.

Mais cette façon de percevoir le monde de la consommation, c'était avant les nombreux scandales liés à la consommation animale et à la production de masse. C'est également à cause des conditions de travail désastreuses que de nombreux autres scandales ont éclaté un peu partout dans le monde du textile, comme les appels à l'aide des travailleurs qui étaient inscrits sur les étiquettes des vêtements de la marque Primark, ou encore sur les notices de lavage des vêtements Zara et des sacs de la marque Saks (Site « O », 2018).

On se souvient aussi tous du scandale alimentaire « *Horsegate* », qui a également éclaté en 2013 et qui concernait la viande de cheval utilisée dans la fabrication de lasagnes préparées alors qu'elles étaient censées contenir de la viande de bœuf. Citons encore le scandale des œufs contaminés au Fipronil en 2017. C'est un antiparasite qui ne devrait pas être utilisé pour les

animaux destinés à la consommation, mais qui était malgré tout présent dans au moins 250 000 œufs en France.

Tous ces scandales autour de la surproduction entraînée par la surconsommation, les conditions de travail pour les hommes et les conditions dans lesquelles sont exploités les animaux, poussent les gens à se tourner vers des modes de consommations plus éthiques. Depuis plusieurs années, on assiste à une remise en cause générale de la consommation d'origine animale et de la surproduction, car elles posent des questions éthiques et environnementales.

Et pourtant la philosophie végétane et la question de la souffrance animale existent depuis des siècles. En effet, il y a tout d'abord une apparition dans la Grèce Antique, au VI^e siècle, avec la philosophie pythagoricienne qui entendait respecter la vie sous toutes ses formes, comme le montre cette réplique : « *Quel crime d'engloutir des entrailles dans ses entrailles, d'engraisser avidement son corps d'un autre corps, et de vivre de la mort d'un être vivant comme nous !* » (Pythagore). Ensuite, il y a également la religion hindouiste au X^e siècle en Inde qui prône la non-violence et le respect des êtres vivants (Site « France Culture », 2019).

Mais ce n'est que récemment que cet état d'esprit est devenu de plus en plus populaire, et ce principalement en Europe, via la création de collectifs qui défendent le bien-être animal. À son origine, le terme « Vegan » provient de la contraction du mot « Vegetarian » et a été inventé durant l'année 1944 par Donald Watson, un Anglais. Il a ainsi fondé la « Vegan Society » (The Vegan Society) qui se positionne contre l'exploitation et la cruauté envers les animaux de par la main de l'homme dans tous les domaines, et pas seulement l'alimentation. Cette définition du mot « véganisme », ainsi que les objectifs poursuivis par la Vegan Society ont évolué au fil des années et ce n'est qu'en 1988 que la définition citée au point précédent a été formulée (The Vegan Society).

Le véganisme est donc un tout nouveau concept qui a fait son apparition au 20^e siècle et se développe encore davantage au 21^e siècle. Il provient et il s'est développé sur base d'un autre concept déjà existant, celui du végétarisme et il représente une tendance de réduction de consommation de viande et de glissement croissant vers des produits végétaux (Salliou & Thomopoulos, 2018).

1.3 Phénomène de véganisme

On constate que les normes alimentaires ont beaucoup évolué ces dernières années dans beaucoup de pays occidentaux. De plus en plus de nouveaux régimes particuliers ont fait leur apparition : le régime flexitarien, végétarien, végétalien ou végane déjà cités précédemment. Mais il y en a plein d'autres, comme le régime sans gluten ou sans lactose, le jeûne ou encore le régime paléolithique, qui est le fait de consommer des aliments de la même manière que le faisaient supposément les hommes vivant à l'époque du Paléolithique.

Ces changements dans notre façon de manger peut survenir pour diverses raisons : pour des raisons de santé, pour la forme physique ou afin de perdre du poids ou d'en prendre. Mais ils peuvent aussi provenir de raisons moins personnelles, suite à une prise de conscience concernant notre responsabilité envers la planète, l'écologie et le monde de la vie animale. Il y a donc de gros changements dans les comportements des consommateurs.

On observe une diminution globale de la consommation de viande et des produits d'origine animale, parallèlement à une augmentation de la consommation de produits végétaux. D'un point de vue statistique, il n'y a pour autant pas un très grand nombre de consommateurs véganes parmi la population. Ce qui signifie que les gens font attention à leur alimentation et changent quelque peu leurs habitudes, mais n'adoptent pas forcément un mode de vie végane.

En 2017, l'association EVA, une ASBL qui promeut une alimentation végétarienne, saine et durable, a mené une enquête et les résultats ont montré qu'il y a une augmentation des Belges ne consommant plus de viande tous les jours (Site « Trends », 2017). Selon les régions, il y a 7,8 % de Wallons qui mangent au moins trois repas végétariens sur une semaine, contre 16,4 % pour les Flamands et 19,5 % pour les Bruxellois. Ce qui prouve que les habitudes alimentaires changent en faveur d'une consommation plus pauvre en produits d'origine animale, sans pour autant que les gens ne s'engagent concrètement dans un nouveau mode de vie.

Enfin, grâce au site Google Trends, on peut voir l'évolution des recherches de ces dernières années, pour le mot « vegan » en Belgique. Il montre que la recherche de ce mot dans le pays a en moyenne beaucoup augmenté au cours de la dernière décennie.

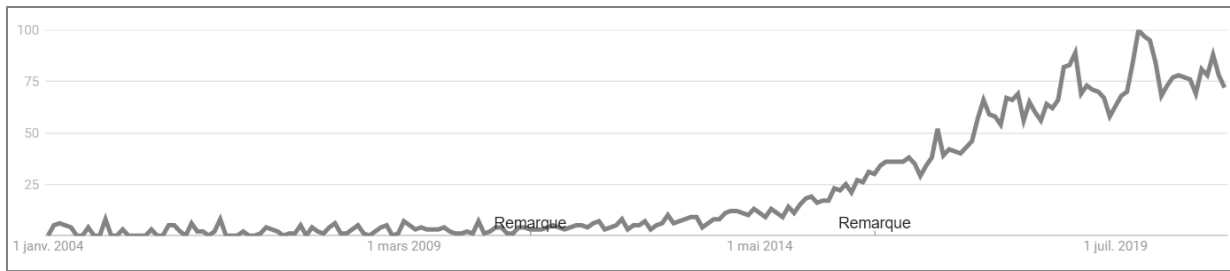


Figure 1 - Évolution des recherches pour le mot « Vegan » sur Google en Belgique de 2004 à aujourd'hui

Mais il y a aussi l'évolution des recherches sur Google pour les mots « véganisme » ou « vegan », qui ne fait que croître dans beaucoup de pays, tels que l'Allemagne, la Russie, l'Australie, et bien d'autres.

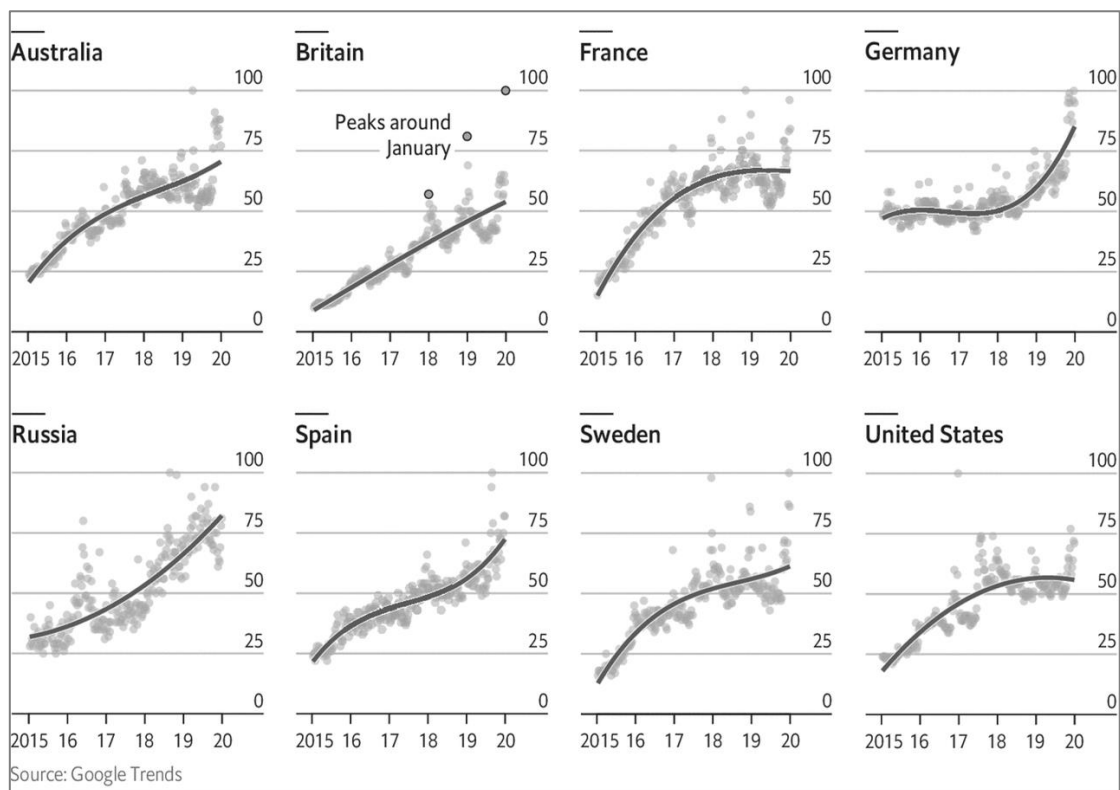


Figure 2 - Évolution des recherches Google du mot « Véganisme » dans différents pays en 2015-2020 (The Economist, 2020)

En conclusion, il n'existe pas de définition précise pour ce phénomène qu'est le véganisme, car c'est un concept encore très récent et qui mérite d'être étudié et approfondi dans les prochaines années. Mais il est quand même possible de dire que c'est un mode de vie et pas uniquement un régime alimentaire. Ce style de vie est une tendance qui a émergé récemment et qui ne fait que croître.

En effet, de nos jours, les matières ayant une origine animale sont très mal jugées et le phénomène de mode du véganisme est quant à lui de moins en moins perçu de manière

marginale de la part des consommateurs. Ce nouveau phénomène de véganisme est donc toujours un phénomène de consommation, mais de consommation plus éthique. La mode responsable est devenue une tendance mondiale.

1.4 Causes et conséquences des produits végétaux

L'exploitation animale est présente partout autour de nous, dans l'alimentation, dans les vêtements, dans les cosmétiques, dans les produits ménagers, dans les tests médicaux, dans les parcs animaliers, et certaines personnes ajoutent également à la longue liste les animaux de compagnie.

Pour le monde du textile, l'objectif est de trouver des alternatives aux nombreuses matières animales telles que la laine, le cuir, la soie, la fourrure, le feutre, le cachemire, les plumes ou l'angora, et de les remplacer par des matières non animales, qu'elles soient végétales ou synthétiques.

1.4.1 Causes et enjeux du marché des produits végétaux

Les raisons et les enjeux poussant vers ce genre de modifications dans le mode de vie et incitant à des recherches d'alternatives dans notre manière de consommer sont multiples et variés. Ces enjeux peuvent concerner l'environnement, l'économie, la nutrition, la santé, l'éthique, le social ou encore l'anthropologie de l'homme (Salliou & Thomopoulos, 2018). Il existe cependant principalement trois grandes familles identifiables de raisons et d'enjeux, à l'origine de ce phénomène de style de vie végane.

Tout d'abord, il y a les **enjeux environnementaux**. L'élevage industriel cause d'importants ravages à la terre, car l'élevage d'animaux émet énormément de gaz polluants tels que le CO_2 , le CH_4 et le N_2O . D'un point de vue environnemental, la consommation généralisée de produits végétaux serait parmi les solutions ayant le plus d'impact concernant l'objectif de réduction des gaz à effet de serre sur terre. En effet, les aliments à base de viandes produisent beaucoup plus de gaz à effet de serre que les aliments végétaux, environ 7 fois plus (Site « AVF »). Ce constat est le même pour la production de vêtements d'origine animale. Entre la pollution par les gaz à effet de serre et la pollution engendrée par la surproduction de masse, le milieu de la mode est considéré comme l'un des secteurs les plus polluants au monde. La diminution ou la suppression complète de la consommation de produits d'origine animale permettrait donc

d'atteindre les objectifs en matière de climat et de faire baisser d'ici 2020, de moitié, les coûts mis en œuvre dans ce but (Bourban & Broussois, 2020).

De plus, l'élevage d'animaux implique également de la déforestation, afin d'obtenir plus d'espaces et de terres pour ces élevages. Alors que la déforestation est un gros problème écologique qui est la cause d'énormément de dégâts, elle réduit la capacité d'absorption du CO₂ dans l'air, car il y a de moins en moins de végétaux pour faire ce travail et elle favorise la disparition d'espèces qui vivent dans ces zones-là. La demande de produits d'origine animale dans le monde est toujours de plus en plus grande, les élevages doivent donc s'industrialiser pour répondre à cette demande croissante. Il faut produire de plus en plus, et toujours en réduisant les coûts. L'élevage industriel remplace dès lors presque entièrement toute forme d'élevage traditionnel, où les animaux sont élevés dans de meilleures conditions de vie, généralement dans leur habitat naturel. Alors que la forme d'élevage industrielle engendre énormément de pollution et a de gros impacts négatifs sur le climat.

Mais cette pratique qu'est l'élevage industriel inflige également des traitements de torture aux animaux (Bourban & Broussois, 2020). Viennent donc ensuite les **enjeux de l'éthique animale** qui provoquent une prise de conscience concernant les animaux et leur bien-être. Les consommateurs réalisent que les animaux ressentent également la douleur, ils sont capables de souffrir et d'avoir mal, tout comme les humains. Il paraît donc primordial de ne plus nier cette réalité et d'enfin se préoccuper du bien-être animal. Et cela passe par la réduction de l'exploitation animale dans le but de produire des textiles ou tout autre élément ayant des composants d'origine animale. Car la majorité des produits d'origine animale proviennent de l'élevage industriel. Ce type d'élevage peut être défini comme : « *Une exploitation à grande échelle d'animaux domestiques en vue de leur transformation en biens de consommation* » (Bourban & Broussois, 2020, § Le problème de l'élevage des animaux de consommation). Le but de l'élevage industriel est de caser le plus d'animaux possibles dans des petits espaces afin de produire plus avec les coûts les plus bas possibles. C'est de l'élevage intensif et leurs conditions de vie sont donc très mauvaises.

Par exemple, en France, le pourcentage de porcs élevés de manière industrielle est de 96 % et celui des volailles élevées industriellement est de 84 % (Bourban & Broussois, 2020). Environ un milliard d'animaux d'élevage terrestre industriels (vaches, poules, porcs...) sont abattus chaque année en France et 70 milliards chaque année partout sur terre. Il est évident que les animaux sont victimes d'énormément de cruauté dans les élevages. Ils sont enfermés, affamés, assoiffés, blessés, torturés et enfin abattus. Parfois, ils ne voient même jamais la lumière du jour

durant leur courte vie. Le bien-être de la plupart de ces animaux-là n'est pas pris en compte : il y a beaucoup trop de souffrance envers les animaux, ils sont traités comme des objets insensibles dont la vie ne serait uniquement destinée qu'à combler et satisfaire des désirs humains.

Enfin, il y a les **enjeux sanitaires** qui, quant à eux, concernent plus spécifiquement le domaine de l'alimentaire et moins le domaine du textile. En effet, la consommation de viande peut favoriser de nombreuses maladies chez l'homme, telles que le diabète de type II, les cancers ou les maladies cardio-vasculaires. Il a été prouvé qu'un régime alimentaire à base d'aliments végétaux est meilleur pour la santé qu'un régime alimentaire omnivore qui contient beaucoup d'aliments d'origine animale.

On remarque que l'élevage intensif d'animaux pose aussi des problèmes sanitaires tels que les maladies qui se propagent rapidement parmi certaines espèces, comme la maladie de la vache folle, la grippe porcine, ou encore la grippe aviaire.

On peut encore citer comme enjeu l'aspect spirituel ou religieux, qui peut pousser à l'arrêt de la consommation de produits d'origine animale, ou encore une raison anthropologique, donc liée à la nature humaine. Mais ces enjeux sont beaucoup moins présents dans l'esprit des consommateurs véganes que les trois autres abordés.

1.4.2 Conséquences positives et négatives de la consommation végétale

Conséquences positives de la consommation végétale

- > Une des principales conséquences positives du véganisme concerne l'environnement du point de vue de l'empreinte de carbone, de la biodiversité, car une consommation et un mode de vie végane réduisent la consommation en eau et l'épuisement des ressources, ralentissent le réchauffement climatique et l'appauvrissement des sols, et diminuent la déforestation et donc la destruction de certains habitats naturels.
- > Ensuite, il y a un impact positif sur la souffrance animale présente dans les élevages industriels, mais également à cause des conséquences environnementales. Elle est réduite lorsque la consommation animale était remplacée par une consommation végétale.
- > Une autre conséquence favorable est celle sur la santé. La consommation de viande engendre des effets négatifs immédiats ou à long terme sur certains problèmes de santé,

tels que l'obésité, le diabète, les maladies cardio-vasculaires ou encore les cancers (Conseil Supérieur de la Santé, 2021). La consommation de produits végétaux réduit donc ces risques pour la santé.

- > Le mode de vie végane présente également un grand potentiel commercial pour de nombreux nouveaux produits et ingrédients, et donc pour le marché de l'offre.
- > Enfin, cette mode végane correspond à l'émergence d'une nouvelle sorte de revendication identitaire. Cela apporte de la diversité dans la population et peut apporter des réponses pour certaines personnes en quête d'une image identitaire forte.

Conséquences négatives de la consommation végétale

- > Le premier problème posé par un choix de mode de vie végane est le coût que cela engendre pour les consommateurs. En effet, les alternatives véganes ont pour le moment un certain coût, il faut donc disposer du budget suffisant pour prétendre se tourner vers ce mode de consommation.
- > Ensuite, il y a le manque d'informations envers les consommateurs et le manque de produits véganes présents sur le marché. Les consommateurs ne savent pas où se les procurer facilement et les informations sur ces produits ne sont pas toujours explicites et percutantes.
- > D'un point de vue sanitaire, il existe aussi un risque, qui concerne de possibles carences nutritionnelles ou des excès en facteurs toxiques présents dans les aliments végétaux (Conseil Supérieur de la Santé, 2021).
- > Il y a également beaucoup de désavantages pour les producteurs et les commerçants : les vendeurs doivent poser beaucoup de questions sur les origines des produits afin de s'assurer qu'ils sont bien véganes, alors que les producteurs ne souhaitent pas toujours communiquer de manière transparente sur ces origines.
- > Pour finir, il n'est pas évident de pouvoir catégoriser un produit comme étant végane et de le vendre comme tel aux consommateurs. Ce genre de prétention sur les produits nécessite un système de contrôle de qualité sur les ingrédients et la production pour certifier les produits comme étant véganes. Ce genre de contrôle de qualité peut s'avérer coûteux et donc moins engageant pour les producteurs et les commerçants.

1.5 Implications politiques et économiques

Cet engouement pour le mode de vie végane a beaucoup d'implications, tant au niveau politique qu'au niveau économique. Cet éventail d'implications peut aller de l'instauration d'une simple réglementation au vote d'une loi ou au changement d'horizon du marché Européen. En voici quelques-unes.

1.5.1 Implications politiques

Pour commencer, à la fin du 19^e siècle, l'opposition à l'exploitation animale a engendré la création de mouvements qui luttent pour les droits des animaux, pour leur protection et pour leur bien-être. Parmi ces mouvements, un des plus connus est le « Welfarisme », qui vise une réforme concernant le bien-être des animaux d'élevage (Pinot, 2018). Il y a également « l'abolitionnisme » ou « l'antispécisme » qui, quant à eux, concernent l'abolition complète de l'exploitation animale de la main de l'homme. Il y a même eu, dans de plus en plus de pays à travers le monde, la création d'un parti animaliste. On peut également compter dans cette transition en faveur de la protection animale, certaines associations, comme la Royal Society for the Prevention of Cruelty to Animals¹ en Angleterre et la Société Royale Protectrice des Animaux² en France.

Il faut ainsi savoir qu'en France, depuis l'année 1804, les animaux étaient considérés dans le Code civil comme des biens meubles. Mais depuis 2015 ils sont enfin considérés comme des êtres dotés de sensibilité et qui peuvent donc souffrir, c'est un concept appelé « la sentience³ ».

Ce changement n'a été effectué en Belgique que plus tard, en janvier 2020. Suite à ces récents changements et ces mouvements de protestation pour la cause animale, la question se pose donc du transfert de la responsabilité du bien-être animal, des mains du privé aux mains du public, grâce à des lois, des normes et des labels.

Ensuite, un des gros problèmes liés à la cause végane est la totale absence de réglementation et de cadre juridique strict pour le milieu végane en Europe ou même dans le monde. Il faudrait une réglementation pour, d'un côté, protéger les consommateurs, et de l'autre, soutenir les producteurs et commerçants.

¹ RSPCA – Royal Society for the Prevention of Cruelty to Animals.

² SRPA – Société Royale Protectrice des Animaux.

³ Concept développé par Peter Singer et traduisant la faculté de penser et d'avoir une vie mentale subjective.

En réalité, les emballages et les étiquettes véganes ne sont pas du tout réglementés. Il existe seulement le règlement FIC (« Information Fournies aux Consommateurs »), mis en place par l'AFSCA et qui est un règlement concernant l'étiquetage des produits alimentaires (AFSCA : FIC, règlement étiquetage). Il impose que les consommateurs soient pleinement conscients de ce qu'ils consomment et achètent, et qu'ils ne soient pas manipulés par l'étiquetage des produits. Mais avec l'absence de réglementation, parfois l'étiquette annonce un produit végane alors que le processus de fabrication en l'est pas, car il contient des additifs d'origine animale par exemple, ou alors que le produit ne possède aucun label officiel pour certifier que le produit est bien végane.

1.5.2 Implications économiques

Au sujet des implications économiques, une tendance végane croissante chez les consommateurs impliquerait la création et l'ouverture de nouveaux points de vente, qui proposeraient ce genre de produits.

C'est un tout nouveau marché à exploiter pour les marques et les petits producteurs et commerçants. Une économie du textile local pourrait se développer, la vague du « Made in China » pourrait ainsi être contrée.

Chapitre 2 – Choix du consommateur

De manière générale, les choix des consommateurs sont dictés par leurs comportements, leurs préférences et leurs expériences de vie. Dans le cas des consommateurs véganes, ils partagent une même vision du monde de la consommation et leur comportement spécifique au mode de vie végane transparaît au travers de pratiques et de valeurs qui leur sont communes. Il est cependant possible de classer les consommateurs qui sont engagés dans une alimentation orientée végétale, sur base de certains critères et certaines habitudes. Quatre sous-groupes existent et les consommateurs de produits végétaux peuvent être classés dans ces sous-groupes.⁴

2.1 Types de consommateurs de produits végétaux

> Family Quality Seekers

Le tout premier sous-groupe est celui des « Family Quality Seekers ». Il comprend des familles, souvent relativement aisées et vivant principalement en milieu rural. Ces familles ne sont pas strictement véganes ou végétariennes, car elles continuent de manger de la viande, mais en moins grande quantité que ce qu'elles faisaient dans leurs précédentes habitudes. Elles se concentrent sur la qualité de la viande plutôt que sur la quantité. Elles achètent plus rarement de la viande, mais elles privilégient la viande locale ou provenant d'élevages certifiés.

> Healthy Elders

Le second sous-groupe est celui des « Healthy Elders », c'est le sous-groupe des personnes âgées de plus de 55 ans. Ces personnes vivent plutôt en milieu rural et se focalisent sur le fait d'adopter une alimentation saine et équilibrée. Elles consomment donc beaucoup de produits dits « diététiques » et les produits véganes en font partie.

> Young Veggie Oriented

Il y a ensuite le sous-groupe des personnes jeunes, les étudiants et les jeunes travailleurs, et qui commencent à s'orienter vers le mode de vie végane, ce sont les « Young Veggie Oriented ». Ils vivent souvent dans un milieu urbain et ils font attention à leur mode de vie et à la façon

⁴ Étude menée par LSA (« Libre Service Actualités ») – Magazine de la grande consommation en France

dont ils consomment, leur style d'alimentation en fait donc partie. Ils s'orientent vers des aliments plus sains et qui correspondent à leur mode de vie orienté végétale.

> Veggie Engaged

Le dernier sous-groupe est celui des « Veggie Engaged » qui correspond aux personnes jeunes et complètement engagées dans ce mode de vie végétale. Ces personnes sont bien souvent célibataires et vivent aussi en milieu urbain, comme le précédent groupe. Ce segment de consommateurs représente en grande majorité les personnes entièrement végétaliennes, ils ne sont pas uniquement des consommateurs occasionnels de produits d'origine végétale. Le végétalisme est pour eux un choix de vie.

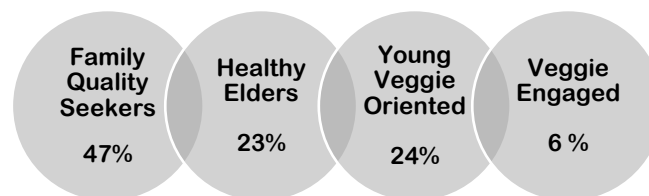


Figure 3 - Répartition dans les 4 types de consommateurs orientés végétaliens

2.2 Facteurs influençant le choix du consommateur

En dehors des habitudes de consommation et des pratiques quotidiennes, il est possible de classer les consommateurs végétaliens sur base des facteurs qui les ont poussés à adopter ce mode de vie. En effet, la population végétalienne n'est pas homogène au travers des générations, des genres, des lieux de vie ou même des situations financières de ses consommateurs. Il existe des facteurs qui peuvent favoriser l'adoption de ce régime alimentaire, et également des facteurs qui peuvent l'en empêcher.

L'économie comportementale étudie et analyse les différents facteurs décisionnels des consommateurs pour la consommation de produits végétaliens. Ces facteurs sont multiples, ils peuvent être liés à la motivation, à l'attitude ou à la perception de chacun.



Figure 4 - Étapes du processus de prise de décision (Le, 2019)

Comme le montre le processus décisionnel ci-dessus, les motivations à la consommation végétane apparaissent lorsqu'un besoin est ressenti dans ce sens, lorsqu'il y a reconnaissance d'un problème. Le consommateur va alors essayer de répondre à ce besoin et de résoudre le problème en adoptant un nouveau mode de vie.

2.2.1 Facteurs démographiques, socioculturels et économiques

Pour commencer, la première catégorie est celle des facteurs dits démographiques, socioculturels et économiques. Certains facteurs influençant la tendance végétane sont liés à des fondements anthropologiques et historiques de l'être humain. Parmi ces facteurs on retrouve **le genre**, car les habitudes de consommation et d'achats entre les femmes et les hommes ne sont pas les mêmes.

Une constatation sur les consommateurs végétanes est que les femmes le sont plus souvent que les hommes. La raison est que généralement les hommes associent la consommation de viande à une sorte d'image de virilité, ils ont donc peur de remettre en cause cette image via un régime alimentaire végétane qui est souvent associé à une image féminine. Il existe énormément de préjugés sur les produits que devrait consommer un homme ou une femme pour ne pas entacher son image (Pinot, 2018). De plus, les femmes sont plus attentives lors de leur shopping, elles consacrent plus de temps à leur processus décisionnel. Elles font attention à un plus grand nombre d'éléments, leurs achats sont donc plus réfléchis que ceux des hommes (Le, 2019).

Ensuite, un autre facteur concerne **l'âge** ou, plus généralement, la génération. Beaucoup de végétanes sont des jeunes, car ils sont tournés vers les nouvelles tendances et ils ont un esprit militant, ils sont donc plus susceptibles de s'engager dans des mouvements qui veulent faire bouger les choses. Ils sont moins fixés dans les pratiques et plus prompts aux changements que les générations antérieures (Pinot, 2018).

Un autre facteur connu est celui du **milieu de vie**, d'habitation entre la campagne et la ville. Le mode de vie végétane est plutôt adopté par les populations urbaines et non pas rurales. Ce mode de consommation est plus accessible dans les grosses agglomérations et dans les villes, car il y a plus de commerces diversifiés et qui sont susceptibles de proposer des produits végétanes. Alors qu'il est moins facile d'accéder à tous ces produits à la campagne, car il y a moins de commodités (Pinot, 2018).

Le niveau d'**éducation** et le niveau de **revenu** jouent également un rôle dans l'adoption de ce mode de vie végétane. Les personnes qui ont accès à l'éducation et à un bon revenu, donc à un

meilleur statut social que d'autres, ont la possibilité d'assumer le coût financier et informationnel lié à l'engagement dans ce nouveau phénomène sociétal. Car pour adopter ce mode de consommation, il faut avoir accès aux informations et le budget nécessaire. Ce choix d'un mode de vie végétane est donc plus présent dans les pays développés.

Par exemple, comme le montre le graphique ci-dessous, la population de la Chine étant plus pauvre que celle des États-Unis, sa consommation de viande est largement plus élevée, ils ont moins tendance à se tourner vers des produits végétaux.

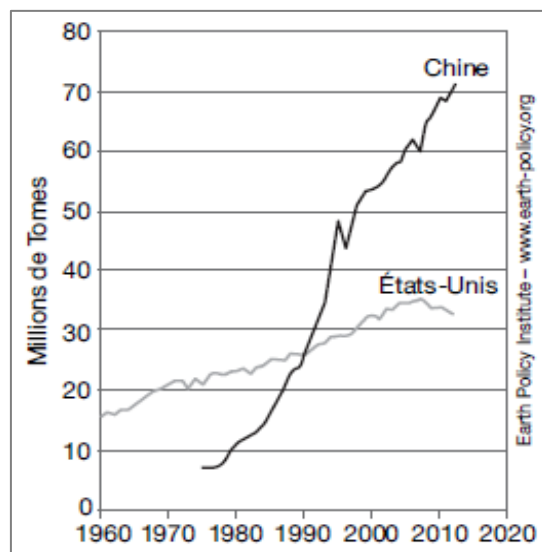


Figure 5 - Consommation de viande aux États-Unis et en Chine de 1960 à 2012 (Treich, 2018)

2.2.2 Facteurs psychologiques

La deuxième catégorie de facteurs qui peuvent pousser les consommateurs vers le végétanisme concerne les facteurs psychologiques. Ce choix de mode de vie peut parfois être la conséquence de l'idée de l'image renvoyée aux autres, à l'entourage, c'est le concept de self-image. Dans ce cadre-là, le but serait de donner une bonne image d'eux-mêmes et donc d'accéder à une reconnaissance sociale.

Ce mode de vie peut également venir d'une volonté de se démarquer de la masse, ou alors, d'une volonté d'être à la mode, car le végétanisme est bien un phénomène tendance. Cela peut également être lié à une envie de sentiment d'appartenance à un groupe, à une communauté, celle des consommateurs végétanes.

Le besoin de donner du sens à sa vie peut aussi parfois être à l'origine d'un changement de mode de consommation. Ou enfin, les valeurs et les principes qui animent la personne peuvent

influencer ce choix, tels que les principes éthiques qui défendent l'environnement ou le bien-être des animaux. Ce type de facteurs est souvent lié à une prise de conscience au sujet des enjeux planétaires.

Cette orientation dans la consommation ayant pour origine des valeurs est liée au concept du consommateur politique et éthique (Decrop, 2019-2020), c'est-à-dire un consommateur qui exprime son point de vue politique et éthique au travers de ses consommations et de ses achats, en choisissant les « bons » produits qui correspondent à sa ligne de conduite et en évitant les produits qui vont à son encontre. Ce concept théorique peut dans certains cas expliquer l'adoption d'un mode de vie végétarien, étant donné que les personnes qui font ce choix sont souvent animées par des valeurs éthiques et parfois politiques.

2.2.3 Facteurs sociaux

Pour terminer, il existe également une dernière catégorie de facteurs qui ont une influence certaine sur l'adoption ou non d'un mode de vie végétarien : ce sont les facteurs situationnels et relationnels. On retrouve tout d'abord le contexte familial et le cercle social qui comprend les amis, les collègues et les relations en tout genre.

Par exemple, dans le cas d'une situation familiale et professionnelle avec des enfants à sa charge et un travail à plein temps, ces facteurs sociaux ont une grande importance. En effet, une activité professionnelle et des responsabilités parentales impliquent beaucoup de contraintes de temps et de budget, il est donc moins facile d'adopter un mode de vie végétarien dans ce genre de contexte social et familial.

Enfin, il y a les réseaux sociaux et les médias qui influencent beaucoup les gens et leurs comportements de nos jours. L'ensemble des informations qui y sont disponibles offre un large éventail de possibilités de choix de vie et de comportements de consommation. Ce facteur est en lien avec le concept de comparaison sociale : les gens se comparent entre eux pour s'évaluer. Cela implique que les consommateurs végétariens ont parfois pour principale motivation la comparaison sociale et l'image que les autres ont d'eux, ils essaient d'avoir un comportement éthique aux yeux des autres pour être mieux vus.

2.3 Freins à la prise de décision du consommateur

Comme dit précédemment, les motivations dans le cas de l'adoption d'un mode de vie végétane peuvent généralement être liées soit à la cause animale, soit à la santé, soit à l'environnement et à l'écologie. Ce sont ces différents aspects qui jouent sur les choix et les habitudes des consommateurs de produits végétaux.



Et ces choix que font les gens au sujet de leurs consommations influencent réellement les marques ; les consommateurs doivent être considérés comme des acteurs principaux des changements sociétaux. Si un consommateur achète un vêtement auprès d'une marque qui utilise encore des matières animales dans certains de ses produits, même si ledit vêtement n'est pas d'origine animale, quelque part le consommateur encourage la marque à continuer dans ce sens et non pas à modifier ses processus de production. Les consommateurs ont donc une grande influence sur les marques grâce à leur choix de consommation et malheureusement, il existe de nombreux freins à des habitudes de consommation végétales.

> **Accessibilité et informations des produits véganes**

Tout d'abord, il n'y a pas encore beaucoup de possibilités afin de trouver et d'acheter des textiles véganes, cette démarche n'est donc pas simple et ne facilite pas les changements de consommation. Il existe également un manque d'informations à propos des produits véganes, ainsi qu'un manque de visibilité rapide et facile sur les emballages pour savoir s'ils sont véganes ou pas. Cela pourrait encourager les comportements d'achats vers des produits véganes.

> **Biais de conformisme**

Un autre point important et qui influence les choix des consommateurs est le biais de conformisme. Le conformisme est une tendance à ne pas aimer les changements dans les habitudes, mais à préférer être conservateur dans les pratiques (Bourban & Broussois, 2020). Le biais de conformisme, c'est donc le fait de choisir de suivre des pratiques culturelles sociétales qui sont déjà acceptées par le plus grand nombre et de refuser de suivre les pratiques plus rares et moins courantes (Dekhili & Tagbata, 2013). Le véganisme n'étant pas encore un mode de vie très répandu et adopté par la majorité de la population, les consommateurs sont réticents à s'y tenter.

> Problème du passager clandestin

Enfin, il y a beaucoup d'hésitation de la part des consommateurs à opter pour des textiles véganes. Au niveau individuel, l'impact d'un mode vie végane paraît très lourd, car il faut apporter beaucoup de modifications sur son mode de vie et sur ses pratiques de consommation. Alors qu'au niveau collectif, l'impact sur la cause animale paraît moindre que celui existant sur le quotidien de consommation et ses implications. Le consommateur n'a pas forcément l'impression d'épargner la mort et la torture aux animaux en évitant de commander un steak au restaurant ou d'acheter une paire de chaussures en cuir.

C'est ce qui est dénommé le problème du « passager clandestin » (Treich, 2018). C'est le fait de penser que nos choix individuels de consommation n'ont aucun impact sur les conditions dans lesquelles les animaux sont élevés et ensuite abattus, et donc il n'y a aucun incitant à faire attention à notre mode de consommation et à nos choix.

Cependant, même si les effets individuels d'un changement de consommation ne sont pas facilement observables sur des phénomènes comme l'élevage industriel ou la pollution environnementale, il est important que chaque individu apporte sa pierre à l'édifice en choisissant de suivre les valeurs qui lui sont chères (Treich, 2018).

Malgré tous ces freins à un mode de consommation végane, il subsiste des motivations et des valeurs qui surpassent ces freins. Il est possible d'utiliser la typologie des valeurs selon Schwartz, afin de classifier les valeurs correspondant à une consommation végane. Dans cette figure, ces valeurs de consommation de produits végétaux sont orientées vers le changement et l'affirmation de soi.

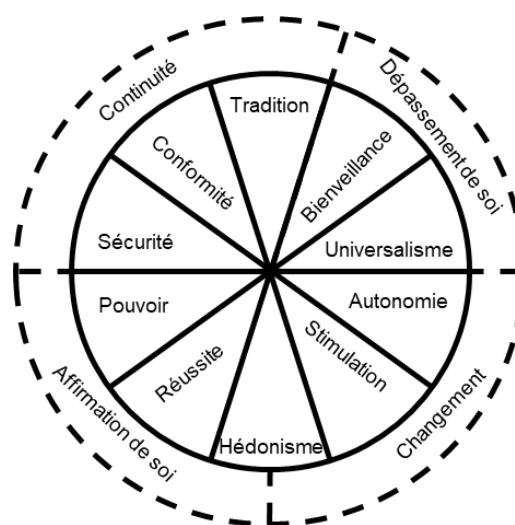


Figure 6 - Cercle des valeurs selon Schwartz

Chapitre 3 – Lien entre véganisme et écologie

Les principes et les valeurs éthiques liés à la consommation et au mode de vie végane sont souvent semblables à ceux liés à l'écologie. Ils se rejoignent dans leurs objectifs et leurs idées d'origine, et bien souvent les personnes adoptant un mode de consommation spécial, tel que le véganisme, souhaitent également porter de l'attention au respect de l'écologie dans leur façon de vivre.

La conscience écologique est un concept qui est en forte croissance depuis les années 1980. Il existe une importante demande de produits écologiques, bio, éthiques de la part d'une nouvelle sorte de consommateurs, qui souhaite acheter et consommer de manière plus responsable, plus durable et plus écologique.

La consommation éthique ne concerne en effet plus uniquement le milieu de l'alimentation, mais elle s'étend à tous les domaines de consommation, tels que les textiles. Il est maintenant possible d'acheter ses vêtements de façon écologique en faisant attention à certains critères garantissant le respect de l'écologie.

3.1 Écologie

Une chose importante à mettre en avant est que le mode de vie végane n'est pas forcément un mode de vie écologique ou éco-responsable. Ces deux concepts, même si bien souvent ils se rejoignent, ne signifient pas et n'impliquent pas la même chose du point de vue de leur conception et de leur cycle de vie.

Il faut se renseigner sur la provenance et les méthodes de fabrication des produits dits « véganes » pour savoir si ceux-ci peuvent également être qualifiés d'écologiques. Car généralement, ces deux principes, véganisme et écologie, se retrouvent ensemble dans le mode de vie des leurs adeptes, mais sont différents.

3.1.1 Définition

Le but du concept d'écologie est de trouver des alternatives à notre mode de consommation, de sorte qu'elles ne polluent pas ou polluent moins, qu'elles soient durables et biodégradables. Cela comprend également la réduction de l'impact négatif sur l'environnement, grâce à la

diminution de la production de déchets et à la diminution de la consommation d'énergie et d'eau, lors de la fabrication et de la consommation des biens et services qui font partie de notre quotidien. Il est possible de résumer simplement le principe d'écologie comme l'idée de faire en sorte que « *Les effets de nos actions ne soient pas destructeurs pour la possibilité future d'une telle vie* »⁵.

3.1.2 Phénomène écologique

Le phénomène de l'écologie devient de plus en plus une norme sociale que les marques doivent respecter. Elles doivent faire preuve d'efforts dans ce sens, au risque d'être mal perçues par les consommateurs. La mode écologique est un concept où les vêtements doivent être produits et commercialisés dans le respect de l'environnement, des conditions de travail des travailleurs et de la santé des consommateurs. Il y a par exemple les vêtements biologiques qui sont en réalité conçus à base de matériaux naturels ayant un impact faible sur l'environnement et sur la santé des producteurs et des consommateurs.

L'élevage d'animaux est comme dit précédemment, une très grande source de pollution sur terre. Étant donné que l'un des objectifs de l'élevage est la consommation par l'alimentation ou par la fabrication de textiles, il est primordial de remédier à ce fléau environnemental (Espinosa, 2019).

Cependant, les alternatives, c'est-à-dire les produits n'ayant pas d'origine animale, ne doivent pour autant pas être moins durables ou moins polluants à la fabrication. Dans le cas contraire, ce n'est pas forcément plus écologique de consommer végétarien. Il est donc nécessaire de concevoir des textiles d'origine végétale, mais éco-responsables, qui sont aussi résistants dans le temps que les produits d'origine animale, durables et biodégradables, qui ne polluent pas davantage et qui respectent les conditions de travail des hommes.

La question qui se pose au sujet des textiles est donc de savoir si les textiles n'ayant pas une origine animale et donc qualifiés de végétariens sont réellement plus écologiques et respectueux de ces principes. Car une consommation responsable n'implique pas seulement la diminution ou l'arrêt total de produits d'origine animale, elle implique aussi de faire attention à l'environnement et à la santé des hommes.

⁵ Hans Jonas, Philosophe allemand dans « *Le Principe Responsabilité* »

3.2 Possibilités véganes non-écologiques

Il est donc évident que « textiles véganes » ne veut pas forcément dire textiles écologiques ou éthiquement responsables. Il existe de nombreux textiles qui sont véganes, c'est-à-dire n'étant pas constitués d'éléments d'origine animale, mais qui ne sont pas en accord avec le principe de l'écologie. Voici les principaux :

- > Les chaussures ou les vêtements réalisés à partir de ou contenant du plastique sont véganes, mais pas éco-responsables. Le plastique est un matériau très pratique, mais il est très polluant. En effet, le plastique est de plus en plus présent dans notre consommation, on le retrouve partout, mais il n'est pas du tout écologique. Il est produit à partir de pétrole et son recyclage, n'étant pas du tout au point, ne permet pas de l'utiliser de façon écologique.
- > Toutes les matières synthétiques telles que le polyester, le nylon, l'élasthane, l'acrylique, qui sont bien des matières sans origine animale, mais comme pour le plastique, elles sont issues de l'industrie pétrochimique qui est très polluante. Ces fibres sont non-recyclables, ne sont pas biodégradables et sont produites de façon non locale, en utilisant de nombreux produits chimiques et en consommant beaucoup de ressources. Ce sont donc des matières toxiques pour la planète et pour la santé des humains. Même si leur coût de production est faible, donc le prix de vente plus bas et la demande élevée, ce sont des fibres qui ne sont pas écologiques.
- > Il y a aussi le coton provenant de cultures dites « conventionnelles », car la production de coton la plus courante sur terre est extrêmement polluante à cause des pesticides et des produits chimiques. De plus, les plants de coton consomment énormément d'eau et les cultures emploient des enfants ; il y a donc un gros problème d'un point de vue respect des conditions de travail.
- > Comme dernier exemple, on retrouve également le cuir végétalien qui est en réalité du PVC (polychlorure de vinyle). Ce genre de matériau est fait à partir de beaucoup de produits chimiques nocifs, et donc, il n'est pas écologique même s'il est végane. L'impact du cuir artificiel est plus important écologiquement parlant que celui du cuir traditionnel, c'est-à-dire provenant de l'animal (CORDIS | European Commission, 2019).

Il existe encore d'autres exemples de matériaux qualifiés de véganes, mais qui ne sont absolument pas écologiques, car l'un n'implique pas forcément l'autre.

3.3 Solutions écologiques

Afin d'acheter et de consommer de manière responsable, il est important de favoriser les matières textiles d'origine végétale, qui sont cultivées et produites de façon éthique et respectueuse de l'environnement et des hommes. Il existe dans ce but, 3 grands principes qui garantissent une production et une durée de vie écologique et éthique aux différents textiles.

3.3.1 Économie circulaire

Tout d'abord, il y a le principe d'économie circulaire, qui est tout l'inverse de l'économie linéaire, où les produits, les services et les ressources en fin de vie sont jetés et pas recyclés. Le principe d'économie circulaire vise à maintenir les différents éléments utilisés à l'intérieur du système économique et industriel. Ce fonctionnement implique une utilisation efficace et optimale des ressources afin de ne rien gaspiller, ainsi que la réutilisation des éléments et des matériaux en fin de vie, c'est ce qui est appelé du recyclage. L'économie circulaire peut être appliquée grâce au concept « Lean » de gestion de la production. L'économie circulaire permet ainsi de diminuer l'utilisation des ressources non renouvelables, mais aussi de réduire la production de déchets et de pollution tout au long du processus de production.

Dans le cas du textile, il faut parvenir à réutiliser les fibres ayant déjà servi par le passé et puis fabriquer de nouveaux vêtements à partir d'elles, pour ainsi diminuer la consommation de ressources. Dans le monde de la mode, il existe déjà de nombreux matériaux ayant eu une première vie et qui sont recyclés et réutilisés dans de nouveaux textiles, tels que le polyester, le nylon, le carton, le caoutchouc ou encore le liège.

3.3.2 Économie locale

Le second grand principe à connaître et à essayer de mettre en œuvre, afin de consommer de manière responsable, est celui de l'économie locale. Ce principe consiste à atteindre une autonomie d'un point de vue local, c'est-à-dire cultiver, produire et fabriquer les fibres et les textiles sur le territoire national, voire régional. Ce mode de fonctionnement permet d'améliorer trois aspects :

1. L'aspect économique, car l'économie locale permet de favoriser et de mettre en avant les producteurs et les commerçants locaux.

2. L'aspect sanitaire via un meilleur traçage et un meilleur suivi de la provenance des produits, étant donné qu'ils ne viennent pas de très loin.
3. Enfin, l'aspect environnemental, grâce à une consommation énergétique plus basse. En effet, il y a moins de trajets à effectuer entre les différents points de la chaîne de production. Les déplacements sont moindres, ce qui implique que la consommation de carburant diminue, ainsi que la pollution.

La mise en place d'un système d'économie locale est donc bénéfique sous différents angles.

3.3.3 Labels

Enfin, le dernier gros principe qui assure une consommation responsable consiste en des labels attribués à certains produits. Les labels sont des méthodes employées pour informer les clients lors de leurs achats, concernant l'origine ou les caractéristiques de certains produits, afin de garantir un objectif recherché par les consommateurs.

> Labels écologiques

Il existe énormément de labels écologiques, mais il y en a certains qui sont spécifiquement applicables aux textiles (Site « Notre-planete.info », 2020). Voici les deux les plus connus et qui concernent donc les textiles :



	<p>Le label OEKO-REX, il permet de s'assurer que les fibres utilisées ne comportent aucun risque pour la santé et qu'elles sont durables pour l'environnement.</p>
	<p>Le label GOTS, qui signifie « Global Organic Textile Standard ». Ce label est applicable aux fibres telles que le coton, la laine, la soie et le chanvre. Il garantit que ces fibres ont été cultivées ou produites dans le respect des conditions de travail des travailleurs, mais également que ces fibres sont biologiques et respectueuses de l'environnement.</p>

Tableau 1 - Différents labels écologiques pour les textiles

> Labels véganes

Concernant les labels véganes, il en existe de multiples qui peuvent être appliqués à tous les domaines de consommation (Site « Dream Act », 2018). Voici les plus répandus :






	<p>Le label Cruelty Free & Vegan, crée par PETA (« People for the Ethical Treatment of Animals ») et qui garantit que les produits sont sans composantes animales et ne sont pas testés sur les animaux.</p>
	<p>Le label Certifié Vegan, venant de la Vegan Awareness Fondation et qui assure que les produits sont également sans composantes animales et non testés sur les animaux.</p>
	<p>Le label EVE Vegan, un label d'origine française qui se trouve sur les produits sans composantes animales et non testés sur les animaux, mais qui possèdent aussi un impact environnemental et sanitaire positif.</p>
	<p>Le label de la Vegan Society, qui est celui provenant de l'origine du concept de véganisme et qui est reconnu de manière internationale. Il garantit des produits naturels, à base de plantes et sans origines animales.</p>
	<p>Enfin, le Label V, créé par l'union végétarienne européenne et qui sert de certification pour les produits végétaliens.</p>

Tableau 2 - Différents labels véganes

3.4 Matières textiles véganes et éco-responsables

Malgré toutes les difficultés qui se présentent dans la recherche et le chemin vers une consommation responsable et éthique, il existe pourtant des solutions textiles qui sont à la fois véganes et écologiques. Ces fibres et ces matières sont cultivées et fabriquées sans effets négatifs sur les animaux, sur l'environnement et sur la santé des hommes et leurs conditions de travail.

Il y a par exemple le **lin**, qui est une matière fabriquée à partir du roseau de la plante de lin. Cette fibre est principalement produite en Europe ou au Japon, donc de façon locale en ce qui concerne les Européens. De plus, elle nécessite peu de ressources pour être fabriquée et aucun produit chimique n'est nécessaire. Il n'y a pas de déchets à la suite des cultures et le lin est biodégradable et recyclable. Ce qui signifie que sa fabrication est respectueuse de l'environnement.

Il existe également les **matières recyclées**, comme le nylon, le polyester ou le polyamide qui sont des fibres indispensables dans la confection de certains types de vêtements (pour l'élasticité des maillots de bain par exemple). Mais malheureusement ces matières ne sont pas totalement écologiques, car elles polluent les océans avec des particules de plastique qui s'en échappent lors des lavages.

Ensuite, une autre fibre intéressante est le **viscose**, une imitation de la soie, mais qui est en réalité un tissu provenant de la plante de bambou ou de soja, grâce à l'utilisation des surplus du secteur de l'alimentation. Cette matière respecte donc bien le principe d'économie circulaire, car les déchets d'un secteur sont réutilisés pour fabriquer des textiles. Cependant, sa production nécessite quelques produits chimiques nocifs, ce n'est donc pas la meilleure solution possible.

L'utilisation du **chanvre** est également envisageable, car c'est une fibre végétale très résistante et durable dans le temps. Elle est donc de plus en plus utilisée. Cette plante n'a pas besoin de pesticides ou d'eau pour la culture, elle se cultive localement, même en Europe et respecte a fortiori le principe d'économie locale.

Il y a aussi le **Lyocell** et le **Modal**, ces deux éléments sont des fibres provenant de cellulose biodégradable. La première provient de l'eucalyptus ou du bambou, tandis que la seconde provient du bois de hêtre. Ces fibres sont intéressantes, car elles nécessitent l'utilisation de produits chimiques, mais qui ne sont pas nocifs. De plus, ces produits chimiques sont réutilisés

plusieurs fois dans le processus, en boucle fermée, ce qui est une bonne application de l'économie circulaire.

Nous pouvons aussi évoquer l'**ortie**, qui pousse en Europe, qui consomme très peu d'eau et qui n'a pas besoin de pesticides. C'est donc une fibre très éco-responsable. Malheureusement cette matière végétale est rare et de ce fait, très coûteuse.

Les **cuirs végétaux** sont à explorer. Il y a le cuir d'ananas, découvert par une créatrice espagnole et fabriqué à partir des feuilles du fruit, donc entièrement biodégradable. Mais aussi le cuir de raisin, de chêne...

Enfin, le **Peace Silk**, qui est une soie fabriquée à partir de cocons de vers à soie, mais seulement une fois que le vers a atteint l'âge adulte et qu'il a quitté le cocon, ainsi aucun animal n'est mis en danger ou tué ; de plus cette soie est récoltée à l'état sauvage et non pas en élevage. C'est donc une très bonne alternative à la soie traditionnelle.

Néanmoins, il existe encore d'autres fibres qui peuvent être considérées comme responsables, en étant véganes et écologiques, telles que le coton, à condition qu'il soit biologique, le Lenzing, qui est un cachemire végétal provenant du pin blanc, ou alors le raphia, la coco, le jute.

Chapitre 4 – Analyse de marché

4.1 L'offre et la demande de produits végétaux

Les habitudes de consommation varient au cours des époques et des tendances, elles changent à travers le monde : « *pour différentes raisons historiques, culturelles, pédoclimatiques, cultuelles ou autres, les préférences des consommateurs en matière de viande diffèrent-elles d'un continent à l'autre* » (Robitaille, 2012, p.1).

Cependant ce marché fonctionne comme tout autre marché, sur base de l'offre et de la demande. Concernant les pratiques alimentaires, l'offre existante avait jusqu'à présent joué un premier rôle sur ce marché. En effet, des aspects tels que la disposition des denrées alimentaires en fonction des saisons et des récoltes, leur transport, leur conservation, ainsi que les avancées technologiques et de production conditionnaient les quantités disponibles pour la population (Conseil Supérieur de la Santé, 2021). C'était donc l'offre qui dictait l'évolution du marché, et par induction, les comportements des consommateurs.

Comme l'a dit le Conseil Supérieur de la Santé (2021), ce genre de « contraintes sur l'offre » existe toujours dans les pays sous-développés, mais elle commence à disparaître dans les pays développés. Une offre moins limitée et moins conditionnée par certains facteurs a permis à la demande de prendre le dessus sur le marché. Les gens se tournent vers des modes de vie individualistes, où ils prennent davantage en compte leurs intérêts personnels. De plus, les problèmes liés à la surconsommation, entraînée par la domination de l'offre sur le marché de l'alimentation, ont été identifiés et mis en avant. Les consommateurs ayant pris conscience de ces problèmes sanitaires ont commencé à changer leurs habitudes alimentaires et la demande a gagné en pouvoir par rapport à l'offre.

Parmi ces changements dans les pratiques de consommation, on retrouve les régimes alimentaires perçus comme plus sains pour la santé et pour l'environnement, qui amènent un retour en arrière dans la manière de se nourrir ou qui sélectionnent les aliments à éviter, tel que le régime du véganisme. Ces nouveaux modes de consommation sont aussi bien motivés par des raisons de santé que par des raisons environnementales, car les nombreux problèmes écologiques et sanitaires provoquent une prise de conscience chez certaines personnes et les font se remettre en question.

Un exemple de tendance générale observée parmi ces changements est que la viande rouge est de moins en moins consommée, à l'inverse de la viande blanche. Les consommateurs changent leur manière de consommer la viande au profit de la viande blanche, et ce, suite à une prise de conscience sur la santé. En effet, comme expliqué précédemment, la viande rouge peut avoir des effets néfastes sur la santé, elle est donc de plus en plus remplacée dans les régimes alimentaires par d'autres types de viandes, comme le montre le schéma ci-dessous.

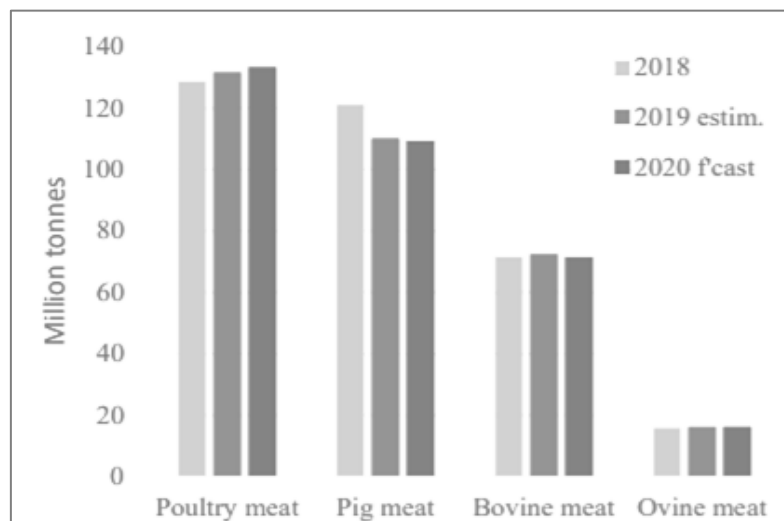


Figure 7 - Production globale par types de viandes (FAO, 2021)

4.1.1 L'offre

Tout d'abord, comme le montre la figure suivante, l'offre mondiale de viande a continué d'augmenter au cours des dernières années. Selon l'organisation FAO (« Food and Agriculture Organization of the United Nations »), la production mondiale de viande en 2019 était estimée à 339 millions de tonnes et le commerce mondial la même année était estimé à 36,2 millions de tonnes. Ces chiffres étaient croissants jusque 2020, ce qui montre bien que même si la demande prend le dessus sur l'offre en matière d'alimentation, le pouvoir de l'offre de la viande sur le marché est encore bien présent.

Cependant, une diminution de la croissance de l'offre sur le marché de la viande a été enregistrée au cours de l'année 2020. En effet, la crise sanitaire de la Covid-19 a eu de nombreux impacts dans beaucoup de domaines, et parmi ceux-ci, un impact négatif sur le commerce de la viande à travers le monde. Les restaurants ne pouvant plus fonctionner comme en temps normal, la demande de viande a baissé et les prix ont donc également diminué.

Cette baisse de croissance devrait perdurer encore quelques mois, voire quelques années, étant donné que les conséquences et les tendances de la Covid-19 sur le marché de la consommation ne pourront peut-être pas être inversées facilement. « *La production mondiale totale de viande devrait diminuer de 1,7 % en 2020, en raison des maladies animales, des perturbations du marché liées au COVID-19 et des effets persistants des sécheresses* » (FAO, 2020).

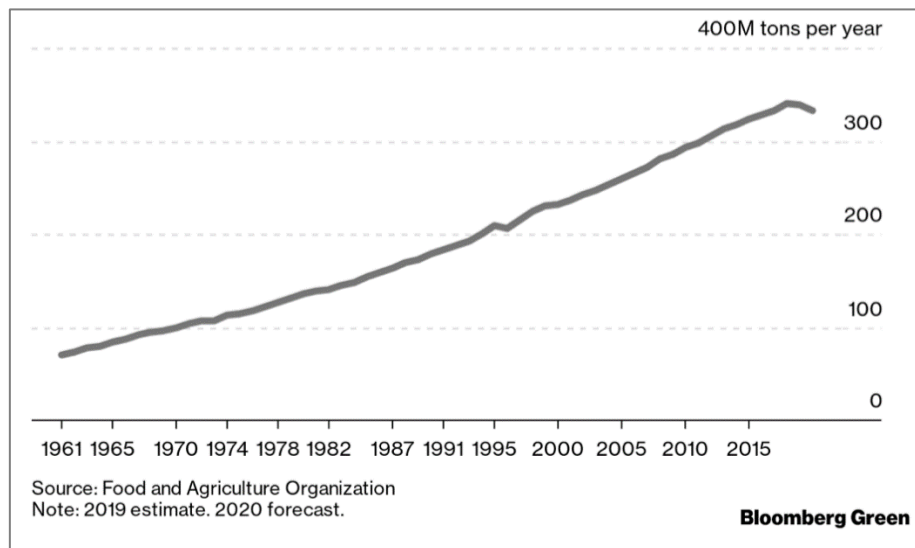


Figure 8 - Production globale de viande (True Animal Protein Price Coalition, 2020)

D'un autre côté, une étude portant sur l'offre alimentaire végétarienne et végétane dans les moyennes et grandes surfaces, a été menée par le cabinet Xerfi pour la période allant de l'année 2019 à l'année 2021.⁶ Cette étude montre que l'offre de ces produits devrait croître de 17 %. Donc même si l'offre de viande ne décroît apparemment pas malgré les changements dans la mentalité des consommateurs, l'offre de produits végétaux alternatifs est en pleine croissance.

Du point de vue des textiles, ils provoquent 20 % de pollution globale des eaux propres sur terre (Parlement Européen, 2020). Cette pollution des eaux provient du processus de fabrication, mais également du lavage de ces vêtements en machine, qui libère énormément de microfibres de plastique dans les océans. Comme le montre l'image ci-dessous, 0,5 million de tonnes de microfibres sont rejetées lors du lavage des produits synthétiques, et ce chiffre représente 35 % de la pollution environnementale par les microfibres en plastique. L'industrie du textile est un domaine extrêmement polluant qui par exemple, engendre 10 % des émissions de CO₂ à travers le monde (Parlement Européen, 2020).

⁶ *Conseils Marketing*. Improved. <https://improved-food.com/le-marche-du-vegetal/marketing/>

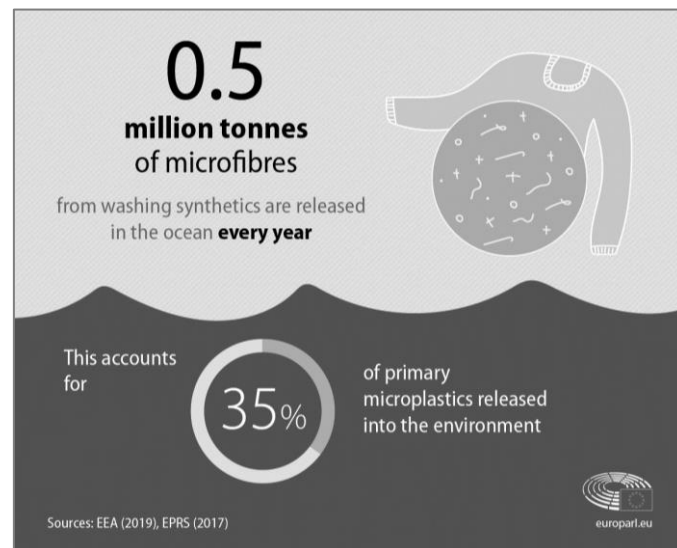


Figure 9 - L'impact environnemental des textiles (Parlement Européen, 2020)

Pour ce qui est des quantités de textiles offertes sur le marché, selon le parlement européen, l'Europe a augmenté son offre de 40 % depuis 1996. En effet, les prix des textiles ont diminué et l'offre n'a fait que croître, ce qui pousse les gens à consommer davantage. Chaque année, les Européens consomment environ 26 kilos de textiles et en jettent 11 kilos. Et malheureusement, uniquement 1 % de ces textiles jetés sont recyclés pour être de nouveau utilisés dans la fabrication de vêtements (Parlement Européen, 2020). Le marché du textile n'est donc pas un marché écologique.

4.1.2 La demande

Concernant l'autre aspect du marché, qui est la demande, la FAO a prévu une augmentation de la consommation mondiale de viande de 50 % entre 2020 et 2050 (FAO, 2021). En effet, de plus en plus de pays se développent et commencent à consommer autant de viande que les pays déjà développés. En 2016, la consommation de viande dans le monde atteignait les 319,8 millions de tonnes et 323 millions de tonnes en 2017, et ce chiffre continue d'augmenter chaque année. Ce constat implique que le nombre de 60 milliards d'animaux élevés va doubler pour 2050 (Bourban & Broussois, 2020).

L'augmentation de consommation de produits carnés trouve donc une explication dans le fait que la population mondiale continue de croître et dans le fait que le niveau de vie moyen des gens à travers le monde augmente également. Selon la FAO, la consommation de viande a

augmenté au cours des 10 dernières années (Robitaille, 2012). Mais cette progression dans la consommation de viande, de manière individuelle, n'est en fait visible que dans les pays en voie de développement. C'est ce que montre le graphique ci-dessous :

Moyenne sur cinq ans (kg/personne)			
Pays	1996-2000	2001-2005	2006-2010
Pays développés	77,1	82,1	80,4
Pays en développement	26,2	29,2	31,2

Sources : FAO et compilation par le MAPAQ.

Figure 10 - Évolution de la consommation par personne de viande dans le monde (Robitaille, 2012)

Entre 2006 et 2010, la consommation moyenne de viande par habitant dans les pays en développement a augmenté par rapport à la période précédente, alors qu'elle est stable depuis les années 2000 pour les pays développés (Robitaille, 2012). De plus, les prévisions dans la consommation moyenne de viande par habitant dans les pays en développement devraient passer à 36,3 kilos pour 2023. Ce chiffre continue donc d'augmenter alors que dans les pays développés, il n'y a pas d'augmentation prévue (Site « Planetoscope »). La figure suivante permet de comparer cette évolution de la consommation de viande entre les pays développés, en voie de développement, et ceux les moins développés.

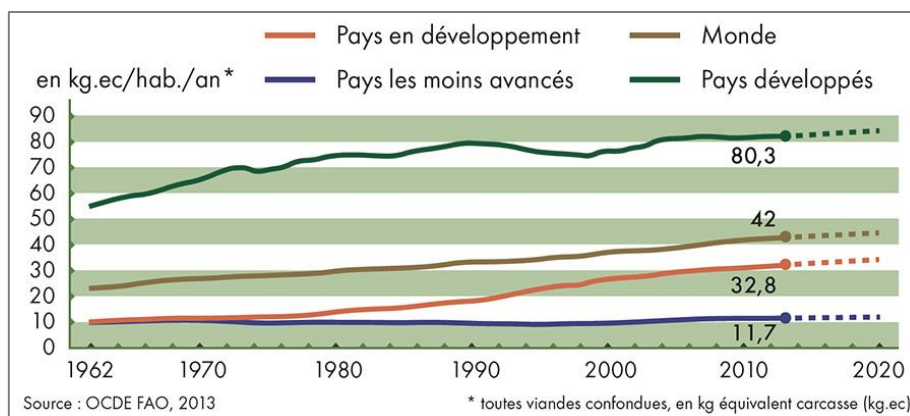


Figure 11 - Évolution de la consommation mondiale de viande⁷

À l'avenir, la consommation globale de viande devrait donc continuer d'augmenter, et ce justement à cause de la croissance constante de la population mondiale et du développement du niveau de vie moyen. Mais ce sont donc bien les pays en voie de développement qui amènent à cette augmentation. En effet, « du côté des pays développés, les préoccupations relatives à la

⁷ L'Atlas de l'élevage herbivore en France. Une consommation de viande mondiale, influencée par les modes de vie | Environnement & Éthique | La-Viande.fr.

nutrition-santé, au bien-être animal, à l'environnement, etc., et l'évolution des modes de vie sont des tendances bien établies ou en éveil qui contribuent à freiner la consommation de viande en général » (Robitaille, 2012, p.9)

Certaines données montrent même une tendance décroissante, c'est le cas de la Belgique, comme annoncé par le Conseil Supérieur de la Santé au mois d'avril dernier, et de même pour d'autres pays européens, représentés ci-dessous. L'évolution de la consommation de viande commence donc même à être décroissante, dans certains pays développés, ou du moins occidentaux, plutôt que d'être croissante ou stable.

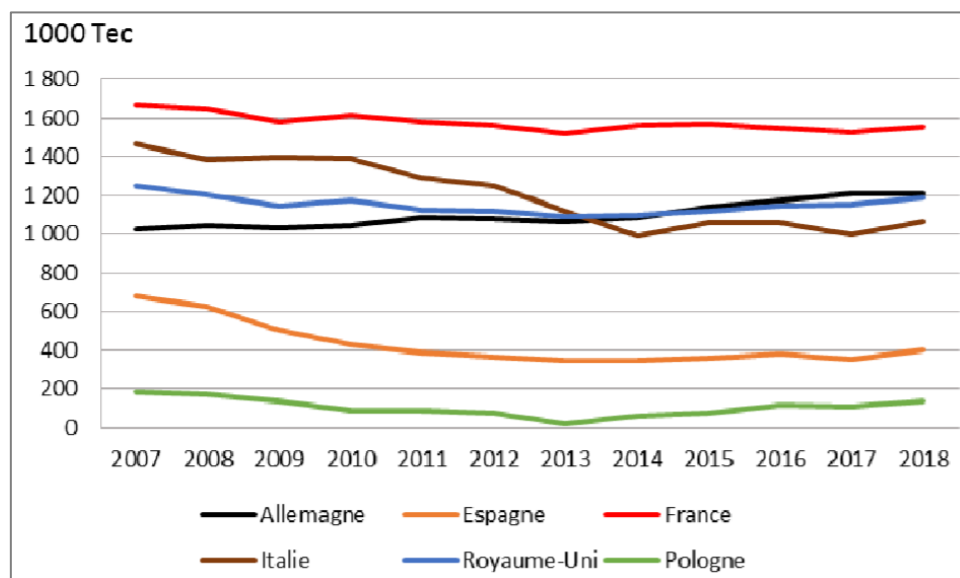


Figure 12 - Consommation globale de bœuf et de veau dans certains pays européens (FranceAgriMer, 2019)

D'autre part, la demande en matière de produits d'origine végétale est également en constante augmentation, principalement dans les pays développés et plus précisément dans les grandes villes. Le marché des produits végétaux a augmenté de 24 % en France en 2018 et selon le cabinet d'étude Xerfi, le chiffre d'affaires associé à ces nouveaux produits serait de 380 millions d'euros, en France la même année (Site « Neonmag »).

De plus, d'après une étude menée par l'Université de Dalhousie au Canada, la population mondiale compte déjà plus ou moins 10 % de consommateurs qualifiés de végétariens (Maestriperi & Lafitte, 2021). Cette tendance vers un mode de vie basé sur des produits végétaux s'observe encore davantage parmi la population jeune. En effet, l'âge est effectivement un des facteurs mis en avant dans le profil des consommateurs véganes, comme le montre le graphique ci-dessous ; pour 2017 en France, il y a 10 % de la population qui a adopté un régime végane, dont 5 % sont des jeunes ayant entre 18 et 24 ans, suivi de près par

les jeunes de 25 à 34 ans avec un taux de 4 %, contre seulement 1 % pour les personnes âgées entre 50 et 64 ans. La proportion de consommateurs véganes en France en 2017 est donc plus importante chez les jeunes.

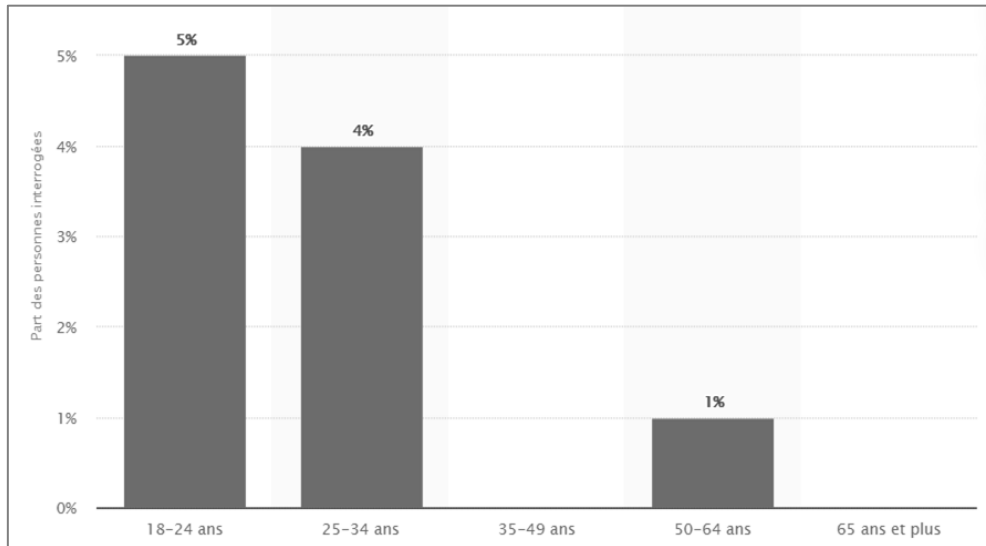


Figure 13 - Part des Français à avoir adopté un régime végane en 2017, par âge (Statista, 2019)

Enfin, les résultats obtenus par l'étude de Diplomeo concernant les régimes alimentaires adoptés par les jeunes âgés de 16 à 25 ans en France (Boittiaux, 2017, Statista) montrent quant à eux qu'environ 11 % de ceux-ci suivent un régime alimentaire allant du végétarisme au véganisme, contre 68 % qui n'ont pas de restrictions dans leur manière de manger. En France, il y a donc un jeune sur dix qui réduit sa consommation de viande dans une certaine mesure, en adoptant un régime avec plus de produits végétaux.

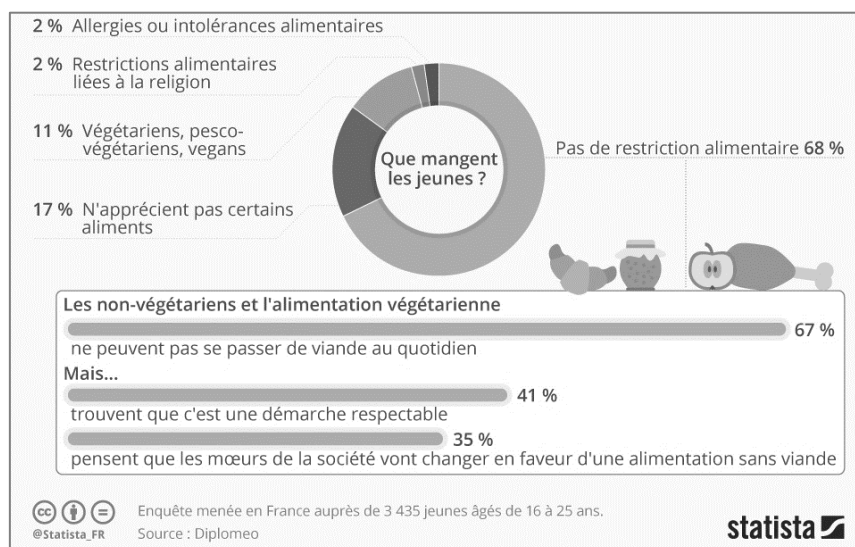


Figure 14 - Étude menée par Diplomeo concernant les jeunes Français de 16-25 ans (Boittiaux, 2017, Statista)

Cette étude a également montré que dans la population n'adoptant pas ce style d'alimentation, un tiers approuve ce genre de choix et les raisons qui y poussent. Un tiers pense aussi que l'alimentation générale va indéniablement tendre vers des régimes alimentaires sans produits d'origine animale. Les produits d'origine végétale devraient donc gagner en popularité et continuer de croître au fil des années.

4.2 Stratégies de communication

4.2.1 Différentes stratégies possibles

Avec l'avènement des produits d'origine végétale dans l'alimentation mondiale actuelle, les entreprises et les marques doivent parvenir à se démarquer et à faire valoir leurs produits afin de les vendre. Il existe pour cela plusieurs grandes stratégies de marketing et de communication adoptées par les marques vendant des produits végétaux (Site « Studio Fairy », 2020).

1. La première stratégie marketing notable des produits véganes concerne l'appellation qui leur est donnée. Il est préférable de ne pas dénommer ces produits comme étant « véganes », mais plutôt utiliser le terme « végétal ». Comme expliqué au début, le mot végane dénote un mode de vie et pas seulement un régime alimentaire, or la plupart des personnes optant pour des changements dans leur alimentation sont d'abord flexitariens. Ce mot pourrait donc effrayer certains consommateurs qui ne souhaitent pas modifier complètement ou même partiellement leur style de vie, mais uniquement adopter une alimentation différente, qui serait en lien avec leurs valeurs environnementales, éthiques envers les animaux ou sanitaires.
2. La deuxième stratégie de marketing correspond à la certification grâce aux labels véganes. Ces labels sont nombreux (officiellement 17 labels internationaux pour les produits véganes en tout genre) et permettent de rassurer les consommateurs sur les produits vendus. Ils donnent une image forte à la marque en termes d'engagement dans la voie du végétal. Cependant, ces labels sont chers à obtenir et les marques doivent se plier à une liste de règles strictes afin de les obtenir. Toutes les marques ne peuvent donc pas y accéder et être certifiées.
3. La troisième et dernière stratégie pouvant être adoptée par les marques véganes est la stratégie du « label auto-proclamé ». Étant donné qu'il n'existe que peu de lois encadrant l'utilisation du terme « végane » sur les produits, les marques peuvent utiliser ce mot

sans devoir remplir une série de conditions requises, mais forcément elles ne seront donc pas labellisées. Ces « faux » labels sont souvent utilisés pour les produits tendances présents dans un marché qui fonctionne bien.

4.2.2 Exemples concrets de stratégies de communication

Pour aller à l'encontre des effets négatifs du monde de la mode sur l'écologie, sur la cause animale et sur les conditions des travailleurs, de plus en plus de marques et de grands créateurs mettent en place des stratégies de communication engagées. Voici quelques exemples d'évènements survenus au cours des dernières années (Site « O », 2018) :

- > La créatrice de mode Stella McCartney qui a éliminé tous les produits d'origine animale de ses collections. Elle utilise également le coton bio et les matières recyclées pour ses créations et a conçu des emballages biodégradables.
- > La marque Hermès, qui a réduit sa consommation d'eau durant les cinq dernières années et pratique activement le recyclage des matériaux destinés à la poubelle.
- > Les marques Versace, Armani et Gucci ont stoppé l'utilisation de la fourrure animale dans la confection de leurs vêtements.
- > De grands groupes comme les Galeries Lafayette ont créé des initiatives internes ayant pour objectifs le développement durable.
- > La marque de jeans Levi's a conçu un processus de production de certaines pièces qui utilise 20 % à 88 % de moins d'eau, il s'appelle « Waterless ». De plus, la marque n'emploie plus aucun produit toxique pour la décoloration des pantalons, elle a mis au point un autre procédé.
- > Enfin, un autre exemple notoire est la ligne de vêtement « Conscious » lancée par la marque H&M, sur base de vêtements recyclés. La marque avait été accusée de pratiquer le « Greenwashing », phénomène expliqué au point suivant, et devait donc innover pour survivre à la concurrence de la mode responsable.

4.3 Phénomène de « Greenwashing »

De nos jours, les marques essayent de plus en plus de communiquer une image responsable au travers de leur façon de fonctionner et dans leurs valeurs. Cette tendance apparaît suite à la prise de conscience des consommateurs au sujet des conditions climatiques déclinantes, à la pollution environnementale toujours plus grande, aux traitements infligés aux animaux et aux conditions horribles de certains travailleurs, parfois des enfants. Les marques n'ont d'autre choix que de s'aligner sur cette prise de conscience et d'essayer de transmettre une image plus positive du monde de la consommation, au travers de démarches, de marketing et de publicités engagées. Cette idée d'une « publicité environnementale » est apparue dans les années 1990. Pour qu'une publicité soit qualifiée ainsi, elle doit remplir trois conditions (Hanan, 2018) :

- 1 – Aborder explicitement ou implicitement le lien entre le produit/service et l'environnement
- 2 – Faire la promotion d'un mode de vie écologique
- 3 – Présenter une image responsable pour l'entreprise

Étant donné que le marketing joue un rôle important dans l'influence qu'ont les marques sur le comportement des consommateurs, une communication orientée sur l'écologie et l'environnement va leur donner une image positive et responsable, ce qui jouera en faveur des intentions d'achat des clients (Hanan, 2018). Mais avec l'apparition de cette notion de communication et de marketing responsable, est apparu le phénomène de Greenwashing. Le mot Greenwashing est la combinaison du mot « Green » et du mot « Brainwashing » (Breduillieard, 2013). Cette même auteure, Pauline Breduillieard, a défini en 2013 ce phénomène pratiqué par les marques comme : « *Une présentation déformée de leur performance environnementale afin d'apparaître écologiquement responsable aux yeux des consommateurs. Un écart entre l'information diffusée par l'entreprise et sa performance environnementale réelle* » (Hanan, 2018, p.3). Le Greenwashing est parfois également appelé « l'écoblanchiment » ou « le blanchiment écologique ».

Les entreprises le pratiquant utilisent des arguments en faveur de l'écologie, mais en réalité elles essayent uniquement de se donner une image de marque responsable, plus éthique et socialement positive. Bien souvent, elles font de la publicité dans ce sens, sans pour autant changer leurs processus de production ou de fonctionnement en général, leurs préoccupations écologiques sont alors mises en avant pour le public au travers d'un marketing « vert ». Et malheureusement de plus en plus de marques sont accusées de pratiquer le Greenwashing, dont la marque H&M qui fera l'objet d'une étude de cas dans la deuxième partie du travail.

4.4 Réflexion

À la suite de cette analyse de la littérature existante sur le sujet, beaucoup de points d'interrogation apparaissent. Ces différents points peuvent ouvrir des débats et des réflexions intéressants pour les études menées dans la suite de ce travail. Toutes ces réflexions possibles tournent autour de la question d'une consommation plus raisonnée et raisonnable.

Tout d'abord, les matières considérées comme véganes, n'ayant pas de composants d'origine animale, ne sont pas forcément toutes écologiques. La pollution engendrée lors de leur fabrication ne cause-t-elle pas plus de torts à la planète que la consommation d'origine animale ?

Ensuite, est-ce que les matières d'origine animale, mais ayant été récupérées sans cruauté ne peuvent pas être considérées comme une solution envisageable ? Si le but de certains consommateurs véganes est d'éviter la torture et la souffrance aux animaux, cette solution ne devrait pas aller à l'encontre de leurs principes. Pour aller plus loin, est-il préférable de viser une solution envisageable par un grand nombre de personnes ou une solution atteignable par seulement un petit pourcentage de la population ? Quelle solution aura le plus grand impact sur l'écologie, les animaux et les hommes ? En d'autres termes, la réduction de la consommation de textiles d'origine animale de la part de la majorité de la population ne serait-elle déjà pas une amélioration ?

Il est important de ne pas rester bloqués sur l'idée que « *la garde-robe éthique et écologique doit être végane* » (Echos verts), sinon toutes les démarches qui ne correspondraient pas totalement à cet objectif seraient considérées comme sans valeur. Or c'est faux, car toute démarche allant dans le sens d'une meilleure éthique écologique et animale est positive et représente déjà un pas vers une consommation plus responsable.

Enfin, si la production et la consommation de textiles véganes ET écologiques n'est pas facilement réalisable, que faut-il choisir :

- Des textiles d'origine animale, mais récupérés sans cruauté ?
- Des textiles véganes, mais pas forcément produits de façon écologique ?

Tout est une question de balance des coûts-bénéfices pour choisir et orienter sa consommation entre les procédés véganes et les procédés écologiques. Cette démarche est très complexe, car il n'existe pas de solution idéale à la fois pour les animaux, les hommes et l'environnement.

PARTIE 2
-
ÉTUDE EMPIRIQUE

Chapitre 5 – Méthodologie

Ce chapitre détaille les différentes étapes de la méthodologie utilisée afin de réaliser la phase concernant l'étude empirique de ce travail et d'obtenir les informations nécessaires pour répondre aux questions soulevées. La méthodologie permet de guider l'étude empirique jusqu'à la formulation d'une conclusion. Il y a tout d'abord la formulation des questions de recherches, sur lesquelles porte la deuxième partie de ce travail. Ensuite, l'énonciation des techniques choisies dans le but de mener l'étude empirique et la description des méthodes de collecte des données pour cette étude. Pour finir avec la manière d'analyser et de traiter les données recueillies.

Cette partie destinée à la méthodologie permet d'aider à réaliser avec le plus de rigueur possible les étapes clés du processus de recherche (Steils & Dessart, 2017-2018). Ces différentes étapes sont dans cet ordre : la définition de la question de recherche, l'approche de la question de recherche, l'élaboration du design de l'étude, la collecte des données, la préparation et l'analyse des données, et enfin les résultats et conclusions.

5.1 Questions de recherche

Grâce aux recherches menées préalablement sur le sujet, dans la partie de la revue de la littérature de ce travail, il est maintenant possible de formuler les questions de recherches qui en découlent. Il faut essayer de répondre à ces questions grâce à différentes études empiriques, réalisées en suivant une certaine méthodologie bien définie.

5.1.1 Description

L'objectif des questions de recherche qui sont posées lors d'une étude est de formuler le problème de manière générale. La première question de recherche sur laquelle porte ce travail est la suivante :

« *Qu'est-ce qui pousse les consommateurs à acheter et consommer de manière végétane ?* »

Cette question s'applique évidemment à tous les produits végétaux, mais également au cadre de la consommation de textiles véganes, et elle a pour but de mesurer le niveau d'intérêt des gens à s'orienter vers ce mode de vie. Il faut donc étudier le comportement des différents

consommateurs de produits végétaux, c'est-à-dire les conditions qui engendrent un tel choix de vie, les raisons et les facteurs qui les y ont poussés et qui continuent de les influencer. Il est également important d'identifier et de comprendre les motivations et les freins pour ce type de consommateurs et entourant les produits véganes.

La deuxième question de recherche de ce travail est donc quant à elle orientée sur l'aspect écologique à inclure dans le mode de vie végane. Voici cette question :

« En quoi cette consommation dite végane est-elle réellement écologique ? »

Cette interrogation nécessite de collecter des données qui concernent l'aspect et le caractère écologique ou non des produits véganes, le but est de comparer les empreintes environnementales de ces produits par rapport aux produits non véganes. Il faut donc identifier le lien qui existe entre ces deux phénomènes, la consommation de produits végétaux et l'écologie, afin de comprendre l'impact de chacun sur l'environnement.

5.1.2 Méthodologie de recherche

Afin de répondre au mieux aux questions de recherche, l'étude empirique va comporter une combinaison de deux types de collecte de données. La première prendra la forme d'une étude qualitative, plutôt axée sur la description et l'interprétation des comportements des consommateurs, et la deuxième prendra la forme d'une étude quantitative, qui sera quant à elle axée sur la recherche exploratoire du domaine de l'industrie du textile végane, et ce, grâce à une étude de cas de différentes matières textiles.

Le tableau comparatif ci-dessous reprend les principales caractéristiques de deux types d'étude ; l'étude qualitative et l'étude quantitative. L'étude qualitative a pour but d'explorer et de comprendre un phénomène de manière approfondie et spécifique. C'est un type d'étude souvent utilisée lorsque les données à récolter sont subjectives, elles ne sont pas mesurables comme dans les études quantitatives (Aubin-Auger, Mercier, Baumann, Lehr-Drylewicz, Imbert, Letrilliart, 2008, p.143) : « Elle consiste le plus souvent à recueillir des données verbales (plus rarement des images ou de la musique) permettant une démarche interprétative ». Afin d'obtenir des données qualitatives, la recherche d'informations peut se faire via des entretiens. Il faut donc réaliser des entretiens avec des personnes concernées par le sujet et utiliser une approche ouverte lors de ceux-ci, afin que les personnes interrogées se sentent libres dans leurs réponses.

Alors que l'étude quantitative, prenant la forme d'une étude de cas, a quant à elle pour objectif de quantifier, de mesurer et d'analyser certaines données relatives à un cas précis, afin de tester des hypothèses à propos du cas de l'étude. Cette étude démarre de l'observation d'un certain nombre de données trouvées sur le sujet.

	Étude qualitative	Étude quantitative
<i>Objectif</i>	Explorer et comprendre le problème	Tester des hypothèses, décrire des relations et généraliser des résultats
<i>Processus de recherche</i>	Informel & souple	Formel & structuré
<i>Méthodes de collecte</i>	Entretiens d'experts, analyse documentaire	Sondages, panels, observations de données
<i>Analyse des données</i>	Non-statique	Statique
<i>Démarche</i>	Inductive	Déductive
<i>Problèmes de recherche</i>	Complexes, diffus et ambigus	Bien définis & sans ambiguïté

Tableau 3 - Comparaison entre l'étude quantitative et qualitative (Steils & Dessart, 2017-2018)

L'étude qualitative analyse donc le comportement des consommateurs de produits végétaux afin d'établir des relations de causalité entre ce mode de vie et les différents facteurs pouvant l'influer, qui ont été évoqués lors de la revue de la littérature. Ainsi que les différences de réponses entre les véganes et les autres types de consommateurs de produits végétaux. Mais elle a également mis en évidence le lien fait par les consommateurs de produits végétaux entre les deux phénomènes sociétaux qui sont le véganisme et l'écologie. Les entretiens ont donc permis d'obtenir des informations et des données descriptives sur les phénomènes étudiés.

Alors que l'étude quantitative, sous forme d'une étude de cas, a servi à la compréhension du fonctionnement des processus de production de ces textiles et de leur caractère écologique potentiel, sur base du cas précis d'une marque de textiles véganes. Cette étude aidera à répondre à la deuxième question de recherche grâce à des informations quantifiables.

La combinaison de ces deux sortes d'études va offrir une plus grande diversité dans les résultats obtenus et fournir une meilleure vision du problème de base. Avec cette approche, le but est de maximiser la compréhension, et ce grâce à des études ciblant différentes composantes du sujet.

5.2 Design de l'étude qualitative

Comme l'ont exprimé les auteurs Vernet et Giannelloni en 2001 et Pellemans en 1999, une recherche de type qualitative privilégie « *la rigueur et l'étude minutieuse des informations recueillies afin d'en extraire le contenu et les idées* » (Andreani & Conchon, 2005, p.2). Mais une étude qualitative se compose de différentes étapes et nécessite de la préparation. Il est important de déterminer la manière dont les données sont collectées, ainsi que la façon dont ces données sont ensuite analysées pour en tirer des résultats. Voici donc les points clés de la préparation et du design de l'étude qualitative.

5.2.1 Collecte des données

Il existe différentes étapes distinctes à l'élaboration du design d'une étude qualitative prenant la forme d'un entretien. La toute première étape est de définir le type des entretiens menés auprès des personnes concernées. Ensuite, il faut déterminer la forme de l'administration que prend l'entretien. Cette spécificité sur la manière dont vont être menés les entretiens est importante, étant donnée la situation sanitaire actuelle. Enfin, il faut penser et réaliser le guide d'entretien et sélectionner les possibles informants.

> Type d'entretien

Comme le montre le graphique qui suit, il existe différentes sortes d'études qualitatives. Elles sont soit directes, soit indirectes. Dans le cadre de ce travail, l'étude qualitative a été directe et a été réalisée grâce à des entretiens individuels. En effet, les entretiens individuels ont pour but de questionner un informant dans le but de découvrir ses motivations, ses opinions, ses idées à propos du sujet étudié, et ce de manière individuelle et pas en en groupe.

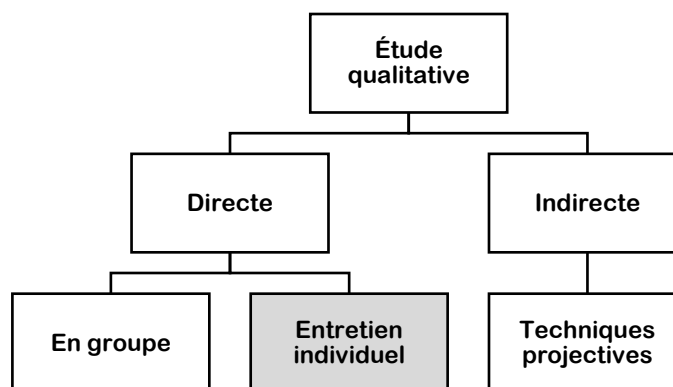


Figure 15 - Différentes catégories d'études qualitatives

Il existe trois types possibles d'entretiens individuels : l'entretien non-directif, l'entretien semi-directif et l'entretien directif. Le premier étant celui qui laisse le plus de flexibilité à l'informant par l'absence de cadre prédéfini, et le dernier étant le moins flexible et laissant le moins de marge de manœuvre à l'informant, il ressemble à un questionnaire classique.

L'étude qualitative pour ce travail a pris la forme d'un entretien individuel de type semi-directif, basé sur un questionnaire contenant des questions relativement précises, mais permettant une certaine flexibilité dans les réponses des personnes interrogées, elles se sont donc senties libres d'évoquer toutes les informations qui leur tenaient à cœur.

> **Administration de l'entretien**

Ensuite, concernant la forme que doivent prendre les entretiens, au vu de la situation sanitaire actuelle causée par la Covid-19, les entretiens ont dû être réalisés à distance, afin de respecter les mesures de distanciation sociale imposées. Ils ont donc dû être menés en ligne via un outil ou un logiciel informatique qui garantit le respect des mesures sanitaires. L'autorisation pour enregistrer l'entretien a été demandée en amont aux personnes acceptant de participer à cette étude.

Le problème et la question de recherche associés à l'étude qualitative étant identifiés, ainsi que le type et la forme des entretiens menés, il faut maintenant construire le guide d'entretien et ensuite sélectionner les possibles participants pour cette étude.

> **Création du guide d'entretien**

La création du guide a pour fonction de préparer à l'avance la trame de l'entretien, ainsi que les questions qui ont été posées tout au long de son déroulement. Il faut donc classer ces questions dans un certain ordre afin que l'entretien se déroule avec le plus de fluidité possible. L'idéal est d'adopter une structure en entonnoir, qui consiste à démarrer par des questions plus générales pour ensuite arriver à des questions plus précises et adaptées en fonctions de précédentes réponses de la personne interrogée.

- 1 – La 1^{re} phase du guide d'entretien est l'élaboration de l'introduction ; le but est ici de présenter à l'informant le sujet de la recherche et l'objectif des questions qui lui étaient posées. Cette introduction a permis à la personne interrogée de comprendre le but de l'étude qualitative. Cette première étape est suivie de la phase d'échauffement, au cours de laquelle l'informant a été invité à se présenter de manière générale et à parler

brièvement de ses activités, de ses hobbies et de son régime alimentaire quotidien, afin de mieux situer qui il est et ses habitudes. Il a également pu évoquer les substituts qu'il préfère, ses produits favoris et ceux qu'il évite de consommer. Son ressenti premier vis-à-vis de la consommation de viande et de l'élevage industriel a aussi été demandé.

- 2 – La 2^e phase du guide d'entretien correspond à la phase de discussion axée spécifiquement sur le sujet de l'étude. Dans un premier temps, il y a un centrage sur le sujet visé, suivi ensuite d'un approfondissement via des questions précises et structurées. Le centrage a abordé des questions sur les habitudes de consommations de l'informant, sur son mode de vie et ses choix dans les produits achetés et consommés de manière générale, et plus uniquement sur les produits alimentaires et le régime alimentaire, ainsi que sur la facilité d'accès à ces produits dans divers types de magasins et aux informations disponibles les concernant.

Alors que la phase d'approfondissement s'est concentrée sur les différents types facteurs et les raisons qui ont pu influencer son mode de vie et ses choix de consommation, ainsi que sur les motivations et les enjeux (environnementaux, sanitaires, éthique, etc.) qui l'ont poussé à changer son comportement. Il y a aussi eu une question relative à la façon dont s'est effectuée sa transition et également sur les freins potentiels à ce mode de consommation. Leur opinion sur l'impact environnemental de la part des produits véganes et sur le choix à faire entre deux types de produits soutenant des causes différentes leur a été demandée, afin de faire le lien avec l'écologie.

- 3 – Enfin, la 3^e et dernière phase est la phase de clôture du questionnaire. C'est une phase au cours de laquelle l'entretien s'est conclu, avec des remerciements pour le temps consacré à répondre aux questions et l'aide ainsi apportée à ce travail de fin d'études. La possibilité d'envoyer le travail à la fin de sa réalisation a également été proposée à l'informant.

La trame du guide d'entretien utilisé pour interroger les différents informants à cette étude, ainsi que la retranscription des propos échangés avec chaque personne se retrouvent dans les annexes, à la fin de ce travail.

> **Sélection des participants**

Il est important de cibler des informants qui seront susceptibles de fournir des informations pertinentes et utiles pour l'étude, ainsi que des individus avec des profils variés afin que l'échantillon soit homogène. Les informants ciblés ont donc été des personnes ayant adopté un

mode de vie végétane ou qui consomment des produits alimentaires ou d'autre nature, mais ces produits doivent être d'origine végétale. De plus, leur consommation doit être assez régulière et pas uniquement occasionnelle. La recherche de ce type de profil pour les informants a été faite sur des groupes spécifiques présents sur les réseaux sociaux et qui rassemblent des consommateurs belges de produits d'origine végétale. Une annonce a été publiée sur ces groupes afin d'obtenir des volontaires pour répondre et participer à cette étude qualitative. La recherche d'informants s'est également faite dans l'entourage de l'enquêteur, afin de trouver des personnes qui correspondent au profil et qui permettraient de constituer un échantillon le plus varié possible.

5.2.2 Analyse thématique et traitement des données

Une fois les données de l'étude qualitative récoltées à la suite des entretiens, il faut regrouper ces données et les analyser. Dans un premier temps, la description du déroulement général des entretiens, ainsi que de l'échantillon a été réalisée, afin de de lister l'âge, le genre, le statut étudiant ou travailleur), le milieu de vie et le type de régime de chacun des informants.

Ensuite, une technique d'analyse de données qualitatives très connue et très utilisée est l'analyse thématique. Le but de cette technique est d'abord de retranscrire les interviews, ensuite de construire une grille d'analyse et de coder les données récoltées, pour enfin les traiter et en tirer des conclusions (Andreani & Conchon, 2005).

Le fondateur de cette méthode d'analyse pour une recherche qualitative, Bernard Berelson, la définit en 1952 comme étant « *une technique de recherche pour la description objective, systématique et quantitative du contenu manifeste de la communication* » (Content analysis in communication, p.1)

Il y a différentes étapes cruciales à cette technique. La première étape est la transcription des réponses orales sous forme écrite. La deuxième étape est la création d'une grille d'analyse comprenant des critères et la codification des données recueillies à la suite des entretiens. Enfin, l'analyse et le traitement des informations obtenues peuvent être réalisés, afin de tirer des conclusions de ces résultats (Andreani & Conchon, 2005).

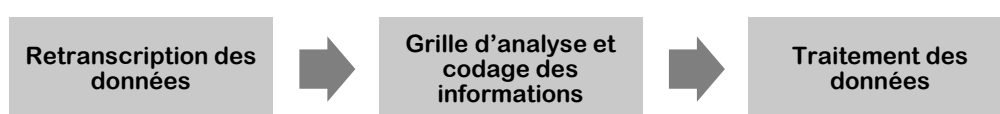


Figure 16 - Étapes de l'analyse thématique des données qualitatives

> **Retranscription des entretiens**

Comme dit précédemment, la première étape de l'analyse thématique a consisté en la retranscription des interviews afin de les mettre sous forme de texte écrit, un format qui est plus accessible à une analyse que des formats audios ou vidéos. Cette retranscription a également permis de garder une trace fidèle des entretiens. Lors de cette étape, il a fallu écrire mot à mot tout ce que la personne interviewée dit lors de l'entretien, sans apporter de modification à ses propos et sans les interpréter (Andreani & Conchon, 2005).

> **Codification des données**

Cette deuxième étape a permis le découpage des données recueillies et le regroupement de celles-ci en différentes catégories, selon des critères de classification. Une fois que les données qualitatives ont été retranscrites sous forme écrite, il a fallu les coder grâce à des unités de codage et il existe différents types d'unités de codage. Dans le cas de cette recherche qualitative, l'unité de codage des données est donc composée des idées clés et des thèmes généraux abordés par l'informant, selon le tableau ci-dessous c'est donc une analyse sémantique :

	Analyse syntaxique	Analyse sémantique
<i>Critères de découpage</i>	Phrases	Idées
<i>Unités de codage</i>	Découpage du texte en une suite de mot	Découpage des idées et des thèmes

Tableau 4 - Unités de codage (Andreani & Conchon, 2005)

Ensuite, après la codification des données, il a fallu construire une grille d'analyse. Cette grille contient des critères, aussi appelés « catégories d'analyse », qui dans ce cas-ci sont déterminés à l'avance grâce aux questions de recherches de ce travail. Cette manière de procéder est appelée « codage fermé », car elle a pour but d'évaluer des critères prédéterminés, c'est-à-dire les informations à recueillir dans les grilles d'analyse. Alors que le « codage ouvert » est quant à lui une manière de procéder où les critères de la grille d'analyse ne sont pas déterminés à l'avance (Andreani & Conchon, 2005). Le codage fermé est réalisé en suivant ces étapes :

1. La lecture ligne par ligne des données et la réalisation du codage en fonction des thèmes abordés lors de la revue de la littérature.
2. Le repérage des informations qui sont déjà connues grâce aux grilles d'analyse.
3. Le codage des données en fonction des critères de la grille d'analyse

Une fois que les idées clés identifiées lors du codage ont été regroupées dans les catégories des grilles d'analyse, les résultats obtenus ont permis de confirmer ou non les différentes informations découvertes lors de la revue de la littérature et en lien avec la première question de recherche, sur les comportements des consommateurs.

> **Traitement des données**

La dernière étape de l'analyse thématique est le traitement des données de manière sémantique, c'est-à-dire de manière manuelle et pas informatique, en analysant les idées et les thèmes abordés. Il faut comprendre en profondeur les informations obtenues (Andreani & Conchon, 2005). Cette étape du traitement des données possède également des étapes clés pour sa réalisation. Il y a tout d'abord une étape analytique au cours de laquelle les catégories d'analyse de la grille sont analysées et maîtrisées. Ensuite, il y a l'étape synthétique où les idées clés des données sont répertoriées et associées aux catégories d'analyse. Enfin, il y a l'étape interprétative qui consiste en la recherche et la mise en valeur des facteurs explicatifs du phénomène étudié et des relations entre les enjeux et les comportements. Cette analyse des résultats obtenus a permis de faire ressortir les points communs à tous les consommateurs de produits végétaux ainsi que certaines différences et de formuler des conclusions générales relatives aux comportements de ce type de consommateurs.

5.2.3 Validité de l'étude

Afin de s'assurer de la validité de la recherche qualitative, une série de critères peut être utilisée. Ces critères établis par Lincoln et Guba (1985) permettent d'évaluer la fiabilité des données qualitatives obtenues grâce à l'étude (Proulx, 2019).

Crédibilité	Ce critère est lié à la validité interne d'une étude, il signifie que les données peuvent être reliées à un phénomène réel.
Transférabilité	Ce critère est lié à la validité externe d'une étude, il signifie que les données et les résultats obtenus sont applicables à d'autres situations.
Fiabilité	Ce critère veut dire que les données et les résultats obtenus seraient identiques si l'étude était reproduite dans les mêmes conditions.
Confirmabilité	Ce critère veut dire que l'analyse et l'interprétation des données doivent être réalisées de manière neutre et objective, c'est-à-dire sans biais induit par la personne qui mène l'étude.

Tableau 5 - Critères de validité d'une étude qualitative selon Lincoln & Guba

Pour le cas de l'étude menée dans le cadre de ce travail, le critère de **crédibilité** pourrait être mis à mal à cause du lien existant entre les participants et l'enquêteur lors d'une étude qualitative. Les réponses pourraient ne pas être totalement objectives et auraient pu être influencées par la manière dont l'enquêteur a mené les entretiens. Pour que le critère de crédibilité soit respecté, il faut que les entretiens aient été correctement menés, sans induire de biais de la part de l'enquêteur (Decrop, 2004). Dans ce cas-ci, les données récoltées suite aux entretiens sont en accord avec la réalité du phénomène de véganisme, car elles correspondent aux informations trouvées pendant les recherches et citées lors de la revue de la littérature. C'est ce qui s'appelle l'adéquation référentielle et cette technique permet de confirmer que le critère de crédibilité est donc bien respecté.

Au niveau du critère de **transférabilité**, les résultats sont obtenus grâce à un échantillon de seulement 14 participants et c'est un échantillon de convenance qui est non-représentatif de la population et qui est constitué de manière non-aléatoire. Il n'est donc pas possible de réaliser une analyse statistique dessus et de faire des généralisations sur les résultats obtenus (Decrop, 2004). Cependant, cette étude reste transférable à d'autres contextes et d'autres situations et garde du sens (Bourgeois, 2016). Le cadre précis dans lequel celle-ci a été réalisée a été défini et décrit au cours de l'étude. La même étude serait transférable à d'autres cadres et pourrait être réalisée auprès d'autres échantillons.

Le troisième critère, celui de **fiabilité**, a quant à lui aussi été respecté. En effet, « *la réalité n'est pas unique et immuable, mais multiple et contextuelle* » (Decrop, 2004, p.8-9). Il n'est donc pas possible de reproduire à l'identique cette étude qualitative en reproduisant les mêmes conditions dans lesquelles celle-ci a été réalisée, mais les données sont malgré tout fiables, car elles correspondent à la réalité des personnes interviewées et elles s'accordent avec les recherches précédemment menées sur le sujet. Les résultats émergent donc des données recueillies et non de l'enquêteur lui-même.

Enfin, la **confirmabilité** a également été respectée, car les conclusions formulées à la fin de l'étude le seront de manière neutre et objective afin de ne pas biaiser les résultats, de plus l'analyse sera effectuée sans préjugés sur le sujet. En effet, les informations obtenues grâce aux entretiens seront expliquées de manière objective et les résultats seront partagés et accessibles à un auditeur externe, afin que la procédure d'analyse et que les interprétations réalisées à la suite des analyses soient évaluées et vérifiées (Decrop, 2004).

5.3 Design de l'étude de cas

L'objectif des études de cas est d'apporter une analyse détaillée et approfondie sur un nombre restreint de sujets, de faits, de phénomènes ou de personnes. C'est une méthode qui apporte une description, une explication, une prédiction et un contrôle sur certains phénomènes (Gagnon, 2005). Le cas choisi dans ce travail était celui de trois matières textiles, une d'origine animale, une d'origine végétale a priori non-écologique et une autre d'origine végétale a priori écologique. De plus, un point d'analyse sur deux matières certifiées véganes proposées par la marque H&M a été abordé. Le but de cette étude de cas était de déterminer l'impact environnemental des produits véganes, en comparaison aux produits non-véganes.

5.3.1 Type d'étude de cas

Il existe différents types d'étude de cas et ces différents concepts ont été proposés par Stake en 1995 et par Yin en 2008. Voici un tableau qui les reprend et les classe en fonction de leur concepteur et l'application unique ou multiple du cas (Corbière & Larivière, 2020) :

	<i>Cas unique</i>	<i>Cas multiples</i>
Stake	<p><u>Cas instrumental</u> = Compréhension en profondeur du cas dans un but de généralisation à un phénomène plus large.</p> <p><u>Cas intrinsèque</u> = Compréhension en profondeur du cas pour ses caractéristiques particulières et sa singularité.</p>	<p><u>Étude de cas collectif</u> = Collecte de données auprès de plusieurs cas qui, par leur synthèse, permettront de comprendre le phénomène d'intérêt.</p>
Yin	<p><u>Cas critique</u> = Vérifier une théorie.</p> <p><u>Cas extrême ou unique</u> = Décrire ou analyser un phénomène qui est rare.</p> <p><u>Cas typique ou représentatif</u> = Étudier un cas considéré comme commun ou typique du phénomène à l'étude.</p> <p><u>Cas révélateur</u> = Décrire un phénomène émergent.</p> <p><u>Cas longitudinal</u> = Décrire l'évolution d'un phénomène à différents moments dans le temps.</p>	<p><u>Étude de cas multiples</u> = Étude de plusieurs cas pour lesquels il y a « répliation » de la procédure de recherche.</p>

Tableau 6 - Types d'études de cas selon Stake et Yin

Dans ce cas-ci, le but était de trouver et d'exposer des informations et des données, afin de démontrer des faits et un phénomène naissant, et cela au travers de l'étude d'un cas précis et déterminé à l'avance. Il s'agit donc d'une étude de cas unique et qui peut être qualifiée de « cas intrinsèque » selon Stake ou de « cas révélateur » selon Yin.

5.3.2 Étapes de l'étude de cas

1 – Description des matières textiles choisies

La première étape de l'étude de cas est d'analyser les différentes matières textiles choisies pour celle-ci, qui sont le cuir pour la matière animale et le coton cultivé de façon traditionnelle, ainsi que le chanvre pour les matières végétales. L'objectif est dans un premier temps de présenter de manière générale chacune de trois matières, leurs caractéristiques et leur processus de fabrication. Ensuite, il faut récolter des données et détailler les principaux impacts environnementaux chiffrés pour chacune des matières. Les impacts retenus pour l'analyse sont l'utilisation de produits chimiques, la consommation d'eau, les émissions atmosphériques et l'utilisation de terrains pour les cultures.

2 – Comparaison des impacts environnementaux

Le but est de déterminer si les impacts environnementaux des textiles végétaux, le coton et le, sont plus ou moins importants que ceux de la matière animale, le cuir. C'est-à-dire comparer les valeurs des impacts afin de déterminer si les produits végétaux ont un impact moins néfaste sur l'environnement que celui des non-végétaux. Il faut ensuite formuler une conclusion concernant l'analyse réalisée et les résultats obtenus au travers de celle-ci. Cette conclusion détermine si certains produits véganes ont un impact environnemental favorable ou pas par rapport aux produits non-véganes.

3 – Point d'analyse sur les produits de la marque H&M

Enfin, il y a un point d'analyse sur le cas précis de matières certifiées véganes et proposées par la marque H&M dans sa gamme de produits « Conscient ». Pour cette analyse, il faut récolter des données utiles sur les deux matières textiles véganes choisies, qui sont le Piñatex et l'Orange Fiber, dans le but d'établir une comparaison à propos de l'impact environnemental des vêtements de la gamme et de leurs homologues non-véganes, le cuir et la soie. Cette comparaison a pour fonction de déterminer si la ligne de vêtements « Conscient » propose ou pas des produits à caractère écologique certain, tout en étant véganes.

Chapitre 6 – Analyse des entretiens

6.1 Objectifs

L'étude qualitative a pour objectif de décrire le comportement des consommateurs de produits végétaux après l'avoir analysé. Elle prend en compte les enjeux sociétaux et les freins liés à l'achat de produits végétaux, ainsi que les facteurs qui influencent ce type de comportement de consommation. Au cours de cette étude, les opinions des différents intervenants sur les produits véganes, sur la consommation de viande et sur leur implication dans la cause écologique ont également été interrogées, de même que le choix qu'ils feraient entre privilégier un textile végane et un textile écologique.

6.2 Présentation de l'échantillon

Cette partie du chapitre est consacrée à la description globale du déroulement des entretiens et à la description générale de la composition de l'échantillon, en listant les informations générales sur chaque informant.

6.2.1 Déroulement des entretiens

Les différents entretiens ont été réalisés sur la plateforme Messenger du réseau social Facebook sous la forme d'appel et ont duré entre 20 minutes et 1 heure. La durée des entretiens a varié en fonction de la complexité et de la longueur des réponses des informants. Ces entretiens ont été effectués durant une période de deux semaines au début du mois de juillet et ont pris fin au moment où les réponses données par les différents informants commençaient à beaucoup se ressembler.

L'ambiance générale des appels était très bonne, en effet les informants avaient beaucoup d'entrain à participer et à pouvoir partager leur avis et leur vécu par rapport au sujet. Beaucoup de personnes se sont d'ailleurs portées volontaires pour contribuer à cette étude, suite à l'annonce publiée sur le réseau social. Les interviews menées ont donc été très enrichissantes pour la réalisation du travail.

6.2.2 Composition de l'échantillon des personnes interviewées

Ci-dessous se trouve un tableau reprenant les principales informations concernant les différents informants à l'étude. Ces informations générales permettent d'avoir un aperçu sur l'échantillon des profils de personnes qui le composent, il reprend le prénom, le genre, l'âge, le statut, le milieu de vie et le régime alimentaires des informants.

	PRÉNOM	SEXE	ÂGE	STATUT	MILIEU DE VIE	RÉGIME ALIMENTAIRE
N° 1	Dorothee	F	53 ans	Travail	Rural	Flexitarien
N° 2	Hanelie	F	33 ans	Travail	Urbain	Végétarien
N° 3	Jean-Marc	H	48 ans	Travail	Rural	Végétarien
N° 4	Amandine	F	25 ans	Travail	Rural	Flexitarien
N° 5	Vincent	H	22 ans	Étudiant	Urbain	Végétarien
N° 6	Élodie	F	33 ans	Travail	Rural	Végétalien
N° 7	Benjamin	H	32 ans	Travail	Urbain	Végane
N° 8	Damien	H	34 ans	Travail	Urbain	Végane
N° 9	Hélène	F	34 ans	Travail	Rural	Végane
N° 10	Juliette	F	24 ans	Travail	Rural	Végane
N° 11	Laure	F	26 ans	Étudiante	Urbain	Végane
N° 12	Cécile	F	28 ans	Travail	Rural	Végane
N° 13	France	F	24 ans	Étudiante	Rural	Végane
N° 14	Youri	H	24 ans	Travail	Urbain	Végétalien

Tableau 7 - Tableau récapitulatif des informations générales de chaque informant

Grâce à ce tableau, il est possible de constater que parmi les 14 informants, le genre féminin apparait 9 fois et le genre masculin apparait 5 fois. Il y a donc plus de femmes que d'hommes qui ont participé à l'entretien. De plus, la tranche d'âge dominante dans le groupe de personnes interrogées est celle allant de 22 à 35 ans, ce qui correspond à une population d'individus assez jeunes. Il n'y a que très peu de personnes âgées de plus de 35 ans qui ont répondu à l'étude, la première de 53 ans et le troisième de 48 ans. Par rapport au statut, il n'y a que 3 informants qui sont étudiants, les 11 autres sont des personnes présentes dans le monde du travail.

Ensuite, une certaine homogénéité dans le milieu des vies des personnes interviewées est constatée ; il y a 8 personnes vivant dans un milieu rural contre 6 personnes vivant dans un milieu urbain, les proportions sont donc assez semblables. En effet, les interviews ont révélé que le milieu de vie rural permet la proximité avec la nature et avec les animaux, ce qui engendrerait une plus grande conscience de la cause animale. Alors que le milieu de vie urbain faciliterait l'accès aux commerces et aux magasins spécifiques qui proposent des aliments et des produits véganes, comme l'explique Benjamin :

« Ce n'est pas tout le temps facile hein de trouver ce qu'on veut, après quand on habite dans une grande ville comme moi actuellement qui ai déménagé à Paris, c'est beaucoup plus simple. Maintenant, je comprendrais quelqu'un qui habite, je ne sais pas, mais dans une ville un peu moins grande, en Belgique, dans la campagne, c'est peut-être plus compliqué. »

Il semblerait donc que les deux milieux de vie possèdent des avantages et des facilités pour tendre vers ce mode de vie et de consommation végétale, et pas uniquement le milieu urbain avec l'accessibilité aux produits, comme décrit dans la revue de la littérature.

Enfin, le régime alimentaire dominant parmi l'ensemble des informants de l'étude est le régime végétane, c'est-à-dire une alimentation ainsi qu'un mode de vie basé sur l'abolition de l'utilisation de produits d'origine animale. Cependant, un certain nombre de personnes possédant un autre régime alimentaire à base de produits végétaux ont été interrogées, afin de rendre l'échantillon de ces consommateurs le plus diversifié possible. Le graphique ci-dessous permet de visualiser les différentes proportions des types de régimes alimentaires dans l'échantillon interrogé. Le premier étant donc le régime végétane avec 50 %, suivi du régime végétarien avec 21,43 %, et enfin du régime végétalien et flexitarien à égales proportions tous les deux de 14,29 %.

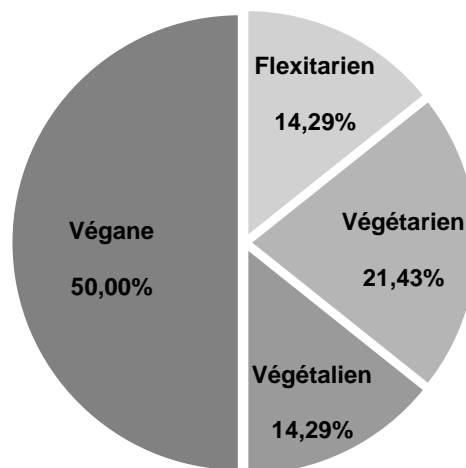


Figure 17 - Camembert de tendance des types de régimes alimentaires des informants

6.3 Analyse du comportement des consommateurs

Cette partie consacrée à l'analyse du comportement des consommateurs reprend les informations générales et les idées clés sur les régimes alimentaires à base de produits végétaux et le mode de vie associé, qui ont été mises en évidence dans les retranscriptions des entretiens. Ces informations correspondent à différentes grandes thématiques, cette analyse est donc constituée de 2 principales grilles d'analyse ; celle des enjeux motivationnels et celle des facteurs influents. Et c'est dans ces grilles d'analyse sont classées les différentes informations identifiées.

6.3.1 Régime alimentaire et habitudes de consommation

Pour commencer, les données récoltées auprès des différents informants permettent de montrer que le mode de vie des consommateurs s'adapte au régime alimentaire, principalement dans le cas des consommateurs véganes. Les consommateurs flexitariens, végétariens et végétaliens ne modifient leur façon de consommer que dans le domaine de l'alimentation. Ce qui confirme ce qui a été dit dans la revue de la littérature sur les spécificités de chaque type de régime alimentaire ; il n'y a que les régimes véganes qui ont également une influence sur les habitudes de consommation. C'est pourquoi la consommation de textiles spécifiquement véganes, donc sans origine animale, ne se retrouve que chez les véganes.

La plupart des vêtements véganes achetés par les informants qui ont un régime végane provenaient des grandes marques et des grandes enseignes connues de textiles. Ce sont des vêtements qui ne sont pas forcément labellisés « véganes », l'attention des consommateurs est portée sur leurs composants, le but étant généralement d'éviter le cuir, la laine, la fourrure et la soie. Cependant, un textile semblerait plus compliqué à trouver chez les grandes enseignes, ce sont les chaussures. En effet, certaines colles utilisées dans la fabrication des chaussures seraient testées sur les animaux, elles ne seraient donc pas véganes. La solution pour laquelle les consommateurs véganes optent alors est l'achat en magasin spécialisé, proposant des produits labellisés et certifiés véganes.

Un dernier point à retenir est que les textiles non-véganes détenus avant la transition ne sont généralement pas jetés une fois la transition effectuée, et ce dans un souci de ne pas gaspiller. Les seuls textiles d'origine animale encore détenus par les véganes sont donc ceux acquis avant leur changement dans leur mode de consommation et leur mode de vie.

> Principaux substituts

Concernant les principaux substituts aux produits d'origine animale qui prennent place dans l'alimentation des consommateurs produits végétaux, il est possible de dresser une liste exhaustive de ceux-ci : Le corn, le tofu, le soja, les lentilles, les légumineuses, les céréales, les haricots rouges, les pois chiches et les légumes-feuilles. Bien entendu, les consommateurs de types flexitariens et végétariens continuent également de consommer du poisson, des œufs ou des produits laitiers. Les préparations industrielles, comme les faux steaks végétaux et les falafels font également partie du régime alimentaire, mais en moins grande quantité. La plupart des informants ne consomment pas ces produits-là de manière récurrente, mais plutôt occasionnelle, pour gagner du temps en cuisine. Enfin, l'ensemble de ces produits sont facilement trouvables en grandes surfaces, comme les magasins de type supermarchés. Et c'est ce choix-là que font la plupart des personnes interrogées, par souci de faire des économies, car les petits magasins spécifiques proposent des produits qui coûtent plus cher que ceux disponibles en grandes surfaces. C'est ce qu'affirme Dorothee : *« Il n'y a pas de type de produit que je ne trouve pas dans les grandes surfaces. Les magasins bio offrent des alternatives différentes et qui ont parfois un goût différent et j'ose espérer que parfois c'est d'une qualité supérieure, c'est juste pour ça que je fais un mix des deux. »*

> Transition de mode de consommation

Maintenant, à propos de la transition dans le mode de consommation, celle-ci est généralement brusque lorsqu'il y a eu un événement lié à la santé du l'informant ou alors que l'informant a visionné un documentaire ou un film qui l'a choqué et marqué. Alors que la transition se fait petit à petit dans les cas où le changement est lié à une conscience écologique ou une éthique animale.

> Ressenti sur la consommation de viande et de l'élevage industriel d'animaux

Le sentiment général observé chez les interviewés est que l'élevage choque et dégoûte, comme l'exprime Laure : *« Je dirais du dégoût. J'en ai d'autres, mais là le premier qui m'est venu, c'est le dégoût, puis de la colère, de l'incompréhension, de l'injustice, des trucs comme ça, un découragement aussi. »* Mais tous ne sont pas opposés à la consommation de viande. Les végétariens et les flexitariens prônent plutôt une consommation responsable et occasionnelle, à base de viande de qualité provenant de producteurs locaux. Alors que les véganes sont quant à eux complètement opposés à la consommation de viande.

6.3.2 Grilles d'analyse

Maintenant que les informations clés ont été répertoriées dans les retranscriptions des entretiens, il faut les classer dans les grilles d'analyse appropriées. La première grille d'analyse concerne les enjeux qui ont pu motiver les consommateurs à changer leur manière de consommer. La deuxième grille reprend les différents facteurs qui auraient pu influencer les informants dans leur choix de consommation.

I. Première grille - Analyse des enjeux motivationnels

Ci-dessous se trouve donc la première grille d'analyse, celle dédiée aux enjeux motivationnels, les éléments mis en jeu lors des choix de consommation des participants. Ces enjeux sont ceux identifiés dans la revue de la littérature lors des recherches, dans le chapitre 1, au point « Causes et enjeux du marché ». Ces principaux étaient l'éthique environnementale, l'éthique animale, la santé, la nutrition (goût et apports énergétiques) et la religion. Voici les réponses récoltées :

	Catégorie d'analyse – Enjeux motivationnels				
	Éthique environnementale	Éthique animale	Santé	Nutrition	Religion
N° 1	Oui	Oui	Oui	Oui	Non
N° 2	Oui	Oui	Oui	Oui	Non
N° 3	Oui	Oui	Non	Non	Oui
N° 4	Oui	Oui	Oui	Oui	Non
N° 5	Oui	Oui	Oui	Oui	Non
N° 6	Oui	Oui	Oui	Oui	Non
N° 7	Oui	Oui	Oui	Non	Non
N° 8	Oui	Oui	Non	Non	Non
N° 9	Oui	Oui	Non	Non	Non
N° 10	Oui	Oui	Oui	Non	Non
N° 11	Oui	Oui	Oui	Oui	Non
N° 12	Oui	Oui	Non	Non	Non
N° 13	Oui	Oui	Non	Non	Non
N° 14	Oui	Oui	Non	Non	Oui

Tableau 8 - Grille d'analyse sur les enjeux motivationnels influençant les Informants

Pour l'ensemble des informants, l'éthique animale et l'éthique environnementale ont été des enjeux déterminants de leur façon de consommation. C'est-à-dire qu'ils sont attachés aux conséquences que peut avoir l'élevage industriel sur l'écologie en provoquant la déforestation et des gaz polluants, mais ils font également attention au bien-être des animaux.

L'enjeu sur la santé des hommes poursuivie en limitant la consommation de produits d'origine animale est un enjeu motivant et important surtout dans les cas des consommateurs ayant un régime flexitarien, végétarien ou végétalien. C'est ce qu'explique Laure : « *Ce n'est qu'après, qu'une fois que j'avais déjà pris ma décision au niveau du bien-être, de l'éthique animale et puis de l'environnement, que je me suis intéressé à l'aspect santé et j'ai été bon... disons que j'ai été rassurée dans ce que j'ai lu et que je me suis dit, bon bah c'est bien possible sans tomber malade quoi, mais ça n'a pas été un critère pour moi d'être en meilleure santé. Maintenant, cela étant dit, j'ai rencontré un végane une fois qui l'avait fait pour des raisons de santé. La grande majorité des gens que j'ai moi rencontrés, c'étaient des gens qui le faisaient pour des raisons éthiques ou environnementales* ». Ce n'est donc toutefois pas un enjeu qui a joué ou qui a été déterminant pour la majorité des véganes.

Concernant l'aspect nutritionnel, avec le goût des aliments végétaux et leurs apports énergétiques par rapport au goût et aux propriétés des produits provenant des animaux, ce n'est pas un enjeu qui a motivé la plupart des informants dans leur changement de consommation, mais c'est un enjeu qui a encouragé certains d'entre eux une fois que la transition avait déjà été effectuée.

Enfin, la religion n'est que très rarement un enjeu qui motive à changer de mode de consommation, et les deux personnes ayant répondu positivement pour cet enjeu-là étaient motivées par les valeurs et les principes de la religion bouddhiste.

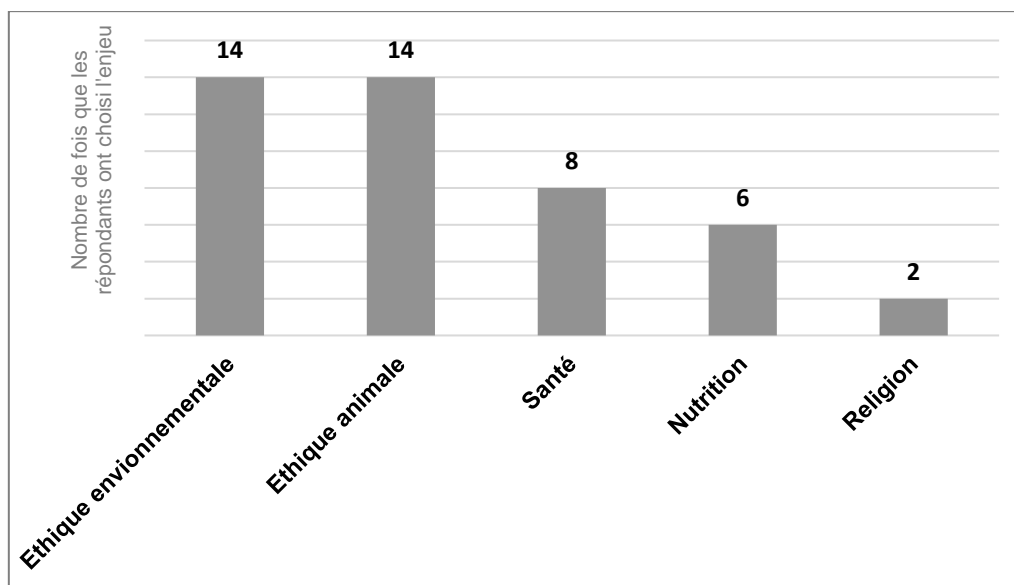


Figure 18 - Importance de chaque enjeu motivationnel

Le graphique en bâtonnets ci-dessus montre l'importance de chacun des enjeux motivationnels pour les personnes interrogées, tous régimes confondus, et ce en montrant le nombre de fois que chacun de ces différents enjeux a été cité comme une motivation à changer des régimes. Les deux enjeux possédant la plus grande importance et ayant été cités le plus de fois sont donc bien l'éthique environnementale et l'éthique animale. Ces deux enjeux sont suivis de la santé, puis ensuite de l'aspect nutritionnel, et enfin de la religion. Ces résultats confirment que les enjeux identifiés au cours de la revue de la littérature importent pour les consommateurs de produits végétaux. Et aucun autre enjeu que ceux-ci n'a été évoqué au cours des entretiens.

Mais lors des entretiens, deux autres questions ont également été posées. Il a été demandé aux informants de citer l'enjeu le plus important pour eux personnellement dans leur démarche, mais aussi l'enjeu qu'ils choisiraient de mettre en avant, si leur but était de convaincre un maximum de gens autour d'eux. Le tableau ci-dessous reprend les réponses données à ces deux questions :

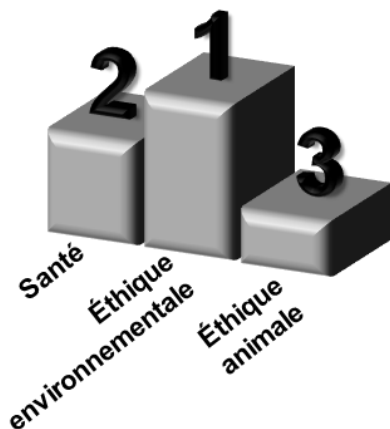
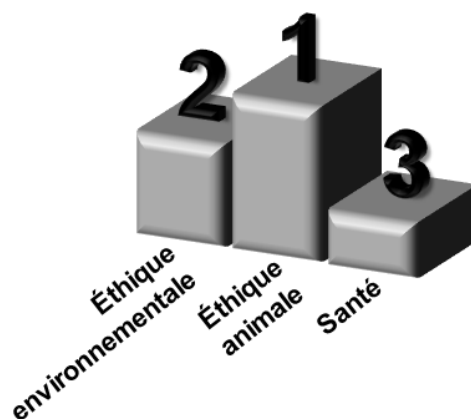
	Enjeux principaux identifiés	
	Pour l'informant	Pour convaincre des gens
N° 1	Éthique environnementale	Santé
N° 2	Santé	Santé
N° 3	Éthique environnementale	Santé
N° 4	Santé	Éthique environnementale & santé
N° 5	Éthique environnementale & santé	Santé
N° 6	Éthique environnementale & animale	Éthique environnementale
N° 7	Éthique animale	Éthique environnementale
N° 8	Éthique animale	/
N° 9	Éthique environnementale	Éthique animale
N° 10	Éthique environnementale & animale	Éthique environnementale
N° 11	Éthique animale	Éthique environnementale
N° 12	Éthique animale	Éthique environnementale & animale
N° 13	Éthique animale	Éthique environnementale
N° 14	Éthique animale	Éthique environnementale

Tableau 9 - Identification des enjeux principaux

Aux deux questions, les enjeux qui reviennent le plus fréquemment chez les véganes sont l'éthique animale et l'éthique environnementale. Alors que pour les autres régimes, l'enjeu de la santé a également sa place, car ces informants-là soutiennent la réduction de la consommation de viande et non pas son abolition complète, comme pour les véganes. L'éthique animale est vraiment très importante pour les participants ayant des habitudes de consommation véganes, mais ce n'est pas le cas pour les autres régimes. Il est également possible de constater que les

deux autres enjeux, l'aspect nutritionnel et la religion ne sont jamais cités comme étant les plus importants pour les personnes interrogées, ils n'apparaissent pas en réponse à ces questions-là.

Si on visualise les réponses données dans leur ensemble à la première question, celle sur l'enjeu le plus important personnellement selon les interviewés et en faisant abstraction des différentes sortes de régimes alimentaires et modes de vie, il est possible d'établir un classement. D'après l'échantillon, l'enjeu le plus important pour les informants est l'éthique animale, vient ensuite l'éthique environnementale, et enfin la santé.



Si maintenant on s'intéresse uniquement aux réponses données à la deuxième question, celle sur l'enjeu choisi pour convaincre le plus grand nombre, et de nouveau en faisant abstraction du type de régime et du mode de vie, le classement est le suivant ; l'éthique environnementale en première place, la santé en deuxième place et l'éthique animale en troisième place.

L'explication de ce changement de position de l'éthique animale dans le classement s'explique par le fait que cet enjeu, qui est lié au bien-être animal, n'est pas un bon argument pour convaincre les gens. En effet, il est subjectif et est fortement lié aux valeurs et aux principes de chacun. Ce n'est donc pas un argument universel et qui touche tout le monde. Or, pour convaincre le plus grand nombre de personnes, il est nécessaire d'utiliser des arguments qui ne dépendent pas uniquement de convictions personnelles, sinon ils ne vont peut-être pas toucher tout le monde, comme l'illustrent les explications de Vincent et de Juliette :

« Je pense que ça dépend aussi des valeurs et des objectifs de chacun. Parce qu'on arrive aussi dans une période où les gens se rendent compte qu'il y a des choses à faire. Que ce soit au niveau de la santé, de l'environnement et au niveau de l'éthique. Je pense que l'éthique, c'est quelque chose qu'on pourrait directement retirer, parce que l'éthique de chacun par rapport à ça et la conscience de chacun est quelque chose qui diffère chez tout le monde. »

« *Tout le monde est touché par le réchauffement climatique, on va le dire hein. On voit les canicules et tout ça. Et par contre, peu de gens, surtout bah y a beaucoup de citadins, voient en fait les conditions d'élevage, l'agriculture et tout ça. Moi je dis ça parce que du coup je viens de la campagne et mon copain vit en Bretagne à côté d'un élevage de poules, et lui en fait par exemple, il a travaillé des étés là-dedans et il peut décrire ce qui se passe dedans. Et moi quand je vais chez lui, je peux sentir les odeurs, j'ai déjà vu des poules s'échapper de l'élevage et voilà. Certains citadins n'ont pas forcément vu ce qui se passait derrière leur nourriture, alors que peut-être l'environnement, tout le monde peut sentir qu'il fait plus chaud l'été en fait.* »

L'enjeu de l'éthique environnementale semble donc le plus adéquat pour atteindre cet objectif, car l'ensemble de la population est touché par le réchauffement climatique et les désastres liés aux problèmes environnementaux. Une plus grande majorité de personnes pourrait alors se laisser convaincre de consommer des produits végétaux avec cet enjeu-là.

> **Principaux freins à une consommation de produits végétaux**

Lors des entretiens, les personnes interrogées ont également dû citer selon eux, les différents freins potentiels à une consommation de produits végétaux. Voici les freins les plus fréquemment cités :

- Le premier frein qui est souvent revenu concerne les habitudes de consommation. Pour certaines personnes, consommer de la viande ou des produits d'origine animale de façon générale, fait partie des habitudes alimentaires et des habitudes du mode de vie. Ce serait presque une sorte de tradition parfois. Et l'idée même de changer ses habitudes peut faire peur, il existe une peur du changement chez les consommateurs. « *Heu des habitudes de consommation, chez nous en tout cas on aime bien se retrouver autour d'un barbecue, d'une pièce de viande.* » (Selon Dorotheé)
- Un autre frein assez souvent cité est le goût de la viande, c'est donc un frein lié uniquement au domaine de l'alimentation. Les possibilités de recettes à base de produits végétaux et la façon dont il faut cuisiner ceux-ci freinent certaines personnes. De même que le goût qui ne sera jamais totalement le même que celui des produits d'origine animale. Il y aurait parfois une conviction selon laquelle la viande fait partie intégrante du menu. « *Mais il y a déjà par conviction. Pour des personnes, la viande ça fait partie du menu, point barre. Les grands carnivores, tout simplement par goût, parce que les gens aiment la viande et c'est tout à fait normal.* » (Selon Hanélie)

- Ensuite, on retrouve également l’aspect social et convivial existant avec le fait de consommer de manière identique à la majorité des gens. Devoir imposer un régime alimentaire ou un mode de vie différent peut parfois amener une pression suite au jugement externe, de l’entourage ou de la société en générale. *« Ça qui faisait le plus chier et qui clairement peut faire que t’as envie d’arrêter au bout d’un moment, c’est l’aspect social. Certaines personnes qui... fin dès que t’es à un repas en fait limite, moi c’est anxieux maintenant. »* (Selon Cécile)
- Il y a aussi le prix des substituts végétaux. Cet aspect-là sera analysé plus en profondeur par la suite, dans la grille d’analyse sur les facteurs influents, mais dans le cas des cosmétiques et des textiles, les substituts labellisés sont généralement plus onéreux et cela peut être un frein pour pas mal de personnes à en acheter.
- La perception de la communauté végane, parfois très négative a aussi été évoquée. Certains véganes sont virulents et extrémistes dans leur propos, ce qui provoque ensuite des a priori sur cette communauté-là et l’opposition aux produits végétaux. *« Bah à mon avis y a aussi tout ce qui la perception un peu négative de la communauté végane, aussi qui peut-être incite pas à aller vers ça. Parce que je sais qu’il y a des véganes qui ont été super... super extrêmes. »* (Selon Juliette)
- Il y a aussi les potentiels problèmes et difficultés liés à une consommation de produits végétaux, encore une fois par rapport à l’alimentation. Car si le régime alimentaire n’est pas correctement équilibré, il y a des risques des carences ou d’autres problèmes de santé, ce qui peut également freiner les consommateurs.
- Un autre frein important est lié à l’accessibilité des produits végétaux et à l’information sur ceux-ci. La difficulté d’accès aux produits recherchés, implique de rallonger le temps de recherche de chaque produit et peut en rebuter certains. De même que les informations disponibles sur ces produits, qui sont parfois fausses, mal expliquées, ou même inexistantes. *« Y a encore des produits ou des choses où on doit encore chercher beaucoup d’informations je trouve. On n’est pas toujours bien informés. »* (Selon Amandine)
- Un dernier argument cité une seule fois au cours des interviews est celui selon lequel certains consommateurs seraient indifférents par rapport aux animaux et à leurs conditions de vie dans les élevages industriels.

II. Deuxième grille - Analyse des facteurs influents

La deuxième grille d'analyse de cette étude concerne les facteurs pouvant influencer sur la décision de changer sa manière de consommer. Voici les données obtenues grâce aux entretiens :

Catégorie d'analyse – Facteurs influents					
Sociaux			Démographiques, sociologiques & économiques		
	Famille	Cercle d'amis	Réseaux sociaux & médias	Parcours professionnel	Éducation
N° 1	Oui	Non	Non	Oui	Oui
N° 2	Non	Non	Oui	Oui	Oui
N° 3	Non	Non	Non	/	/
N° 4	Non	En même temps	Oui	Oui	Oui
N° 5	Non	Non	Oui	Non	Non
N° 6	Non	Non	Oui	Non	Non
N° 7	Oui	Non	Non	Non	Non
N° 8	Oui	Non	Oui	/	Non
N° 9	Oui	Non	Oui	Non	Non
N° 10	Non	Oui	Oui	Non	Non
N° 11	Oui	Non	Oui	/	Non
N° 12	Non	Oui	Oui	/	Oui
N° 13	Non	Non	Oui	/	Non
N° 14	Non	Oui	Oui	Non	Oui

Tableau 10 - Grille d'analyse sur les facteurs influençant le choix de consommation des informants

Les facteurs analysés sont ceux identifiés dans la revue de la littérature au cours des recherches, au chapitre 2, dans le point sur les facteurs influençant le choix du consommateur. Pour rappel, il a les facteurs sociaux, reprenant l'entourage familial, amical, professionnel et les réseaux sociaux ou les médias. Il y a également les facteurs démographiques, sociologiques et économiques, dont une partie a déjà été analysée dans la description de l'échantillon et de ses informations générales. Dans certains cas, le facteur n'était pas pertinent ou alors aucune donnée n'a été encodée. C'est le cas pour le parcours professionnel, lorsque les informants étaient étudiants au moment de la transition, ainsi que pour l'entourage du milieu professionnel, qui peut être un facteur influent dans certain cas, mais qui ne l'était pour aucun des intervenants à l'étude, ce facteur n'est donc pas représenté dans le tableau ci-dessus.

La première constatation à propos de la première catégorie de facteurs est que la famille et le cercle d'amis ne sont pas souvent des facteurs qui influencent positivement le changement. Au contraire, dans beaucoup de cas, la famille est un facteur qui a compliqué la transition, car pour

beaucoup d'informants, elle ne comprenait pas leur décision et ne les soutenait pas. Pour ce qui est des amis, même si ce n'est pas un facteur influent, ce n'était pas non plus un facteur qui a compliqué le changement.

Ensuite, on remarque une grande influence de la part du facteur réseaux sociaux et médias. Mais les réponses ont montré que bien souvent, au départ, c'est un film ou un documentaire ayant pour fonction de choquer ou d'interpeller sur la condition animale qui a suscité l'intérêt des consommateurs pour un régime à base de produits végétaux. Comme l'affirme Amandine : *« Ma réflexion par rapport à ça avait été influencée par le reportage que j'avais vu : "Conspiracy", tu vois ? Je ne sais pas, c'est un reportage sur la consommation de viande et sur l'impact que ça a sur la planète. Et donc voilà. »* Ce sont donc plutôt des médias qui sont à l'origine un facteur influent, les réseaux sociaux arrivent plus tard dans la transition, ils permettent de soutenir et renforcer le nouveau mode de vie, mais ne l'incitent pas au départ, comme le dit Hélène : *« Ça bah ça n'a pas déclenché, mais ça m'a aidé à continuer quoi. Parce que c'est quand même un bon moyen de rencontre, de trouver des recettes, des astuces, oui les réseaux sociaux, ça m'a bien aidée, oui. »*

Au niveau des facteurs démographiques, sociologiques et économiques, le plus important est celui du revenu des consommateurs de produits végétaux. Mais aucune question directe sur le revenu n'a été posée au cours des entretiens, car c'est une question trop indiscreète. L'analyse de ce facteur-là est cependant possible grâce aux réponses données à une autre question ; celle sur les prix des substituts végétaux. La proportion d'informants à avoir dit que les prix de ces produits-là sont trop chers et la même que ceux qui pensent le contraire, le facteur du prix semble donc être un facteur qui a un peu d'influence pour certaines personnes lors de la transition.

Une subtilité peut cependant être apportée à cette affirmation. Pour beaucoup de consommateurs de produits végétaux, tous confondus, le prix ne joue pas. En effet, pour le domaine de l'alimentation, il est aisément possible de trouver des produits végétaux dans les grandes surfaces, et leur prix n'est pas supérieur à celui de la viande. Et pour ce qui est des textiles, la majorité des informants véganes achètent leurs vêtements en seconde main ou dans les grandes chaînes de vêtements, car les prix sont tout à fait abordables. Peu importe le revenu, il est faisable de trouver des substituts aux produits d'origine animale : *« Avec internet, c'est tellement facile, fin je veux dire, simple de pas forcément dépenser beaucoup et de s'informer par rapport à tout ça, donc je ne pense pas que le prix soit important. »* (Selon Laure)

Cependant, il existe aussi des marques spécifiquement véganes, qui proposent des produits labellisés dans ce sens. Mais les produits proposés par ces marques-là sont généralement plus chers, et dans ce cas précis, si le consommateur souhaite acheter des produits certifiés véganes provenant de marques peu connues, le revenu peut être un facteur influent négativement vers ce mode de consommation et ce mode de vie, comme l'explique Benjamin : *« Ça m'est arrivé plusieurs fois de trouver dans des marques on va dire assez communes, des vêtements par exemple en coton, fin qui soient véganes en fait, ça ça peut se trouver facilement. Le t-shirt en coton, les pulls en coton. Après c'est clair que pour avoir de la qualité, le mieux c'est d'acheter dans des marques un peu moins connues ou vraiment du Made in Belgium ou du Made in France, pour avoir quelque chose déjà qui ne vient pas de Taiwan ou de je ne sais pas où. Et ensuite d'avoir plus de qualité. Donc encore une fois, faut avoir... voilà je ne peux pas paraître trop arrogant en disant ça, mais faut avoir le salaire qui va avec je pense. C'est clairement... ça coûte bien plus cher un vêtement fait en Belgique ou en France, c'est un budget. »* Pour pouvoir consommer des produits de meilleure qualité et certifiés véganes, il faut un revenu qui le permette.

Valeurs	
Se démarquer dans la société	+
Donner un sens à sa vie	++
Avoir une bonne image de soi-même	+++
<i>Influence : + = légère / ++ = modérée / +++ = forte</i>	

Tableau 11 - Valeurs influentes sur les comportements des consommateurs de produits végétariens

Enfin, il y a aussi la catégorie des valeurs qui illustre les différents besoins psychologiques repris dans la revue de la littérature et certains d'entre-eux reviennent très souvent, mais ce n'est pas le cas des trois. Comme le montre le tableau ci-dessus, la première valeur, qui est de se démarquer dans la société n'est clairement pas influente pour la majorité de l'échantillon. Alors que les deux autres, le besoin de donner un sens à sa vie et le besoin d'avoir une bonne image de soi-même sont des valeurs qui ont souvent eu une influence pour les informants. Ils évoquent régulièrement le fait d'être en accord avec leurs convictions et leurs principes de vie, pour se sentir bien avec eux-mêmes et avec leur mode de vie.

« Voilà, j'avais une culpabilité au fait de consommer des produits animaux, etc. donc ça t'apporte une légèreté d'esprit de savoir que tu vis en accord avec tes valeurs quoi. » (Selon France)

« Voilà, pour moi, c'est hyper important que ma vie ait un sens, et que je la vive en fonction de mes valeurs, donc c'est-à-dire mes valeurs c'est l'acceptance, l'égalité, le respect et puis bah pendant très longtemps, ça passait par les humains et maintenant bah ça passe aussi par les animaux après plusieurs années de découvertes et puis de recherches. » (Selon Cécile)

Le graphique ci-dessous représente l'importance de chaque facteur potentiellement influent, grâce au nombre de fois qu'ils ont été cités par les différents informants au cours des entretiens.

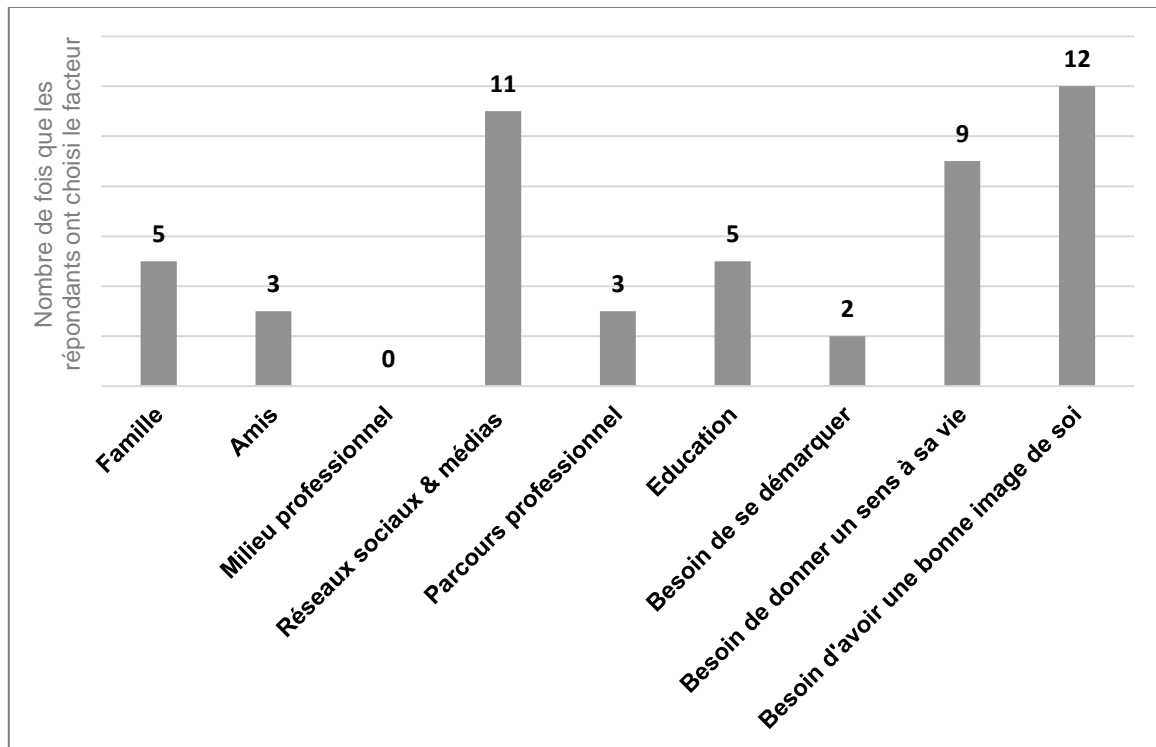


Figure 19 - Importance de chaque facteur influent

Le facteur avec la plus grande importance pour les informants est le besoin d'avoir une bonne image de soi-même. Vient ensuite le facteur des réseaux sociaux et des médias, avec les médias tels que les films et les documentaires en priorité. Puis il y a un autre besoin psychologique, celui de donner un sens à sa vie. Les facteurs suivants qui sont la famille, les amis, le parcours professionnel et l'éducation possèdent plus ou moins le même niveau d'importance, alors que le besoin de se démarquer dans la société n'est que très peu important. Enfin, le facteur de l'entourage professionnel n'a absolument pas joué pour les 14 personnes interrogées, son niveau d'importance est donc nul.

La majorité des facteurs cités dans la revue de la littérature sont donc bien des facteurs ayant une influence sur les habitudes de consommation de participants aux entretiens, à l'exception du milieu professionnel qui n'est pas apparu comme un facteur influent dans cet échantillon.

6.4 Analyse du souci écologique des consommateurs

Cette partie est quant à elle consacrée à l'analyse du lien entre le phénomène de véganisme et le phénomène écologique, c'est-à-dire la réduction de l'impact négatif sur l'environnement via la consommation de produits qui polluent moins, plus durables ou biodégradables. Elle reprend les informations relatives à l'implication écologique des personnes interrogées. Après la codification et le traitement des données récoltées grâce aux entretiens, il est possible de construire une grille d'analyse. Cette grille d'analyse contient les informations à propos de la conscience écologique des informants, les efforts fournis par ceux-ci dans ce but, leur opinion à propos du lien entre les deux phénomènes, leur connaissance du Greenwashing et enfin le choix qu'ils feraient si un dilemme leur était posé, entre un vêtement végane, mais non-écologique et un vêtement non-végane mais écologique.

Catégorie d'analyse – Lien avec l'écologie					
	Conscience écologique	Mode de vie écologique	Lien entre les 2 phénomènes	Connaissance du Greenwashing	Choix entre 2 types de textiles
N° 1	Oui	Rationalisation des déplacements, tri des déchets, attention à la consommation énergétique	Pas forcément	Oui	Textile écologique
N° 2	Oui	Tri des déchets, composte, moins de gaspillage, produits naturels	Oui	Non	Textile écologique
N° 3	Oui	Transports en commun, chauffage au bois	Oui	Non	Ne sais pas
N° 4	Oui	Transports en commun, produits ménagers, cosmétiques	Oui	Non	Textile végane
N° 5	Oui	Manger local, projets de développement durable et de recyclage	Oui	Oui	Textile écologique
N° 6	Oui	Achat en vrac, limitation des trajets en voiture et en avion	Oui	Oui	Textile écologique
N° 7	Oui	Acheter en vrac, zéro déchet, attention à la consommation d'eau	Oui	Oui	Textile végane
N° 8	Oui	Beaucoup de déplacements en train, consommer moins, diminution des déchets	Oui	Oui	Textile végane

N° 9	Oui	Déplacements en vélo, achat en vrac & en seconde main, limiter les emballages	Oui	Oui	Textile végane
N° 10	Oui	Consommer végane, achat de vêtements en seconde main, réduction de la consommation	Oui	Oui	Textile écologique
N° 11	Oui	Moins de déchets	Oui	Oui	Textile végane
N° 12	Oui	Consommer végane, consommer en seconde main, savons solides, plus de sacs plastiques	Oui	Oui	Textile végane
N° 13	Oui	Consommer végane, en vrac, local, en circuit-court, diminuer consommation d'eau & électricité	Oui	Oui	Textile végane
N° 14	Oui	Alimentation végétalienne, remèdes de grand-mère pour produits ménagers, beaucoup de déplacements en vélo, potager	Oui	Oui	Textile végane

Tableau 12 - Grille d'analyse sur le lien entre la consommation de produits végétaux et l'écologie

Le tableau ci-dessus, qui reprend les informations obtenues pour cette partie de l'analyse sur l'écologie, montre que l'ensemble des informants, peu importe le type de régime de consommation de produits végétaux, possèdent une conscience écologique. C'est-à-dire qu'ils prêtent également une attention particulière à cette cause environnementale dans leur manière de consommer et de vivre. De plus, toutes les personnes interrogées affirment que les deux causes sont fortement liées. Donc, généralement les consommateurs de produits végétaux ont également développé une conscience pour l'écologie, ils font attention aux deux phénomènes, car il existe un vrai lien entre les deux, comme l'explique Jean-Marc :

« Ils devraient l'être, oui. Parce que bah voilà oui, c'est plus un secret, toute consommation de viande entraîne énormément de pollution et de rejet dans l'atmosphère. Les émissions le montrent aussi. Maintenant bon voilà, il y a des contradictions qui montrent que le soja, c'est tout aussi pire, mais bon. Enfin bref. Donc je pense qu'ils devraient être liés oui. Et je crois qu'inconsciemment les personnes végétariennes ou flexitariennes font de plus en plus attention à ce genre de choses. Les autres aussi, mais j'ai l'impression que ça fait partie un petit peu aussi du mode de vie. »

De plus, lorsque les informants ont cité les efforts qu'ils faisaient au quotidien pour l'écologie, la consommation de produits végétaux ou complètement véganes semble être considérée comme l'effort premier mis en avant. En effet, la consommation de produits d'origine animale étant un phénomène qui provoque beaucoup de pollution et de dommages sur l'environnement, diminuer ou carrément stopper la consommation de ces produits-là est un geste important pour l'écologie. Voici ce qu'explique France :

« Déjà je suis végane, donc oui, parce qu'honnêtement, je sais plus où j'avais vu ça, mais il me semble que rien que le fait d'être végane, sans faire attention à tout le reste, c'est déjà peut-être plus que des petits gestes que beaucoup d'efforts. » Il y a cependant d'autres efforts qui sont réalisés dans ce but écologique, parmi ceux-ci reviennent fréquemment dans les réponses :

- La consommation zéro déchet
- L'achat en vrac et en seconde main
- La réduction des consommations énergétiques
- Le recyclage
- La consommation locale
- La limitation des déplacements en voiture et en avion

Ce sont des gestes pour la planète qui ne sont pas en lien avec la consommation de produits végétaux, et pourtant il semblerait que les consommateurs de ces produits-là leur accordent également beaucoup d'importance dans leur façon de vivre et de consommer.

Ensuite, la majorité des informants ont connaissance du phénomène de Greenwashing expliqué précédemment dans le chapitre 4 de la revue de la littérature. Seulement trois d'entre eux ne connaissaient pas ce phénomène ou alors ne se souvenaient plus de ce qu'il signifiait. Et d'après les réponses fournies, le Greenwashing est perçu de manière très négative ; c'est une tactique marketing qui joue sur les sentiments et la conscience des consommateurs, toujours dans une intention de développer un business et de faire davantage d'argent. La réponse de Vincent explique bien ce phénomène :

« C'est un point important dans le marketing à l'heure actuelle. J'ai vu ça également au sein de mes cours. Heu effectivement, comme dans beaucoup de domaines, je pense que le but, en tout cas d'une entreprise à but lucratif, c'est justement de faire de l'argent. Et donc on va surfer sur quelque chose qui est actuel, une tendance actuelle, dans laquelle les gens vont justement s'identifier et donc vont vouloir acheter le produit. Mais au-dessus, au niveau de l'image de l'entreprise, on va dire qu'on ne cherche pas forcément à vouloir tendre vers un mode

alternatif, mais on veut justement faire que du bénéfice tout en allant chercher l'identification du consommateur. »

Malgré ce sentiment assez négatif, la plupart des personnes interviewées semblent se résoudre à ce phénomène de Greenwashing : Ce serait un mal nécessaire afin d'augmenter la commercialisation des produits véganes ou écologiques et amener à une plus grande ouverture sur ces deux causes.

Enfin, le dernier point abordé était le choix à faire entre les deux types de textiles ; un textile végane, mais fabriqué de manière non-respectueuse de l'environnement et un textile non-végane mais fabriqué de manière respectueuse de l'environnement. Le résultat obtenu suite à ce dilemme est assez mitigé.



Figure 20 - Résultats au dilemme posé entre les 2 types de textiles

Le textile végane semble être préféré, mais les résultats ne sont pas assez décisifs et ne permettent pas de tirer une conclusion à ce dilemme. Cependant, une tendance apparaît dans les réponses, les consommateurs véganes choisissent très souvent le textile végane, car pour eux, la cause animale est encore plus importante que la cause environnementale. Alors que les consommateurs ayant un autre régime préfèrent le textile écologique et non-végane, car ils privilégient les vêtements qui vont durer dans le temps.

De plus, dans ce choix imposé, le fait que ce soit un textile neuf ou de seconde main joue également un rôle important pour les consommateurs véganes. En effet, ils seraient moins dérangés de choisir le vêtement non-végane mais écologique si ce vêtement était de seconde main. Selon eux, le mal est déjà fait, le textile a déjà été acheté et utilisé. *« Ouais, mais après par exemple, d'occasion tu vois, je n'en ai rien à foutre d'acheter du cuir par exemple. Parce que je me dis toute façon l'argent a déjà été donné à ceux qui engrangent ce système-là quoi. »* (Selon Youri)

Chapitre 7 – Étude de cas : Matières textiles

7.1 Objectifs

L'objectif poursuivi lors de cette étude de cas est de déterminer l'impact sur l'environnement de produits véganes. Les données récoltées ont été analysées afin qu'un résultat sur l'impact environnemental de ces produits soit établi et qu'une réponse à la deuxième question de recherche puisse être formulée. Le choix du sujet pour cette étude s'est porté sur trois différentes matières textiles :

- Une matière d'origine animale : Le cuir
- Une matière d'origine végétale : Le coton
- Une autre matière d'origine végétale : Le chanvre

En effet, toutes les fibres végétales et donc véganes proposées sur le marché ne sont pas nécessairement respectueuses de l'environnement, comme par exemple pour le plastique ou le synthétique qui est issu de l'industrie pétrolière. Parfois le processus de fabrication ou de production est très polluant ou utilise beaucoup de ressources naturelles, certaines matières ont donc beau être des matières véganes, elles ne sont pas pour autant toujours écologiques.

De plus, avec la croissance de la tendance du phénomène végane sur le marché de la consommation, la marque H&M a décidé de s'investir aussi dans cette démarche et de proposer produits fabriqués à partir de matières véganes, donc sans fibres d'origine animale, et qui ont pour fonction d'imiter des matières animales afin de les remplacer. Le but est donc aussi, pour ce cas précis, de déterminer si les matières certifiées véganes et proposées par la marque H&M sont également écologiques, donc si elles ont un impact négatif moindre sur l'environnement par rapport à leur homologue non-végane.

7.2 Description des matières textiles

Pour commencer, il faut d'abord analyser une part une les différentes matières textiles choisies pour l'étude, afin de déterminer les impacts environnementaux de chacune. Les valeurs de ces impacts pourront ensuite être comparées entre elles. La première matière textile analysée est le cuir, qui est une des matières d'origine animale des plus connues.

7.2.1 Le cuir – Une matière non-végane

> Présentation de la matière

La production du cuir se fait grâce au tannage du cuir, qui est processus au cours duquel les peaux des animaux sont transformées en cuir. Le but étant de faire en sorte que la matière ne puisse pas se décomposer, la rendre imputrescible⁸. L'industrie européenne du cuir compte environ 1 600 entreprises et 33 000 travailleurs. En Europe, 80 % des peaux proviennent de bovins, 19 % proviennent des moutons et des chèvres et 1 % proviennent d'animaux exotiques. Sur l'ensemble du cuir produit en Europe, 38 % est destiné à la fabrication de chaussures, 22 % est destiné à la maroquinerie et seulement 11 % est destiné à l'habillement, pour les vestes par exemple (Industrie européenne du cuir, 2020).

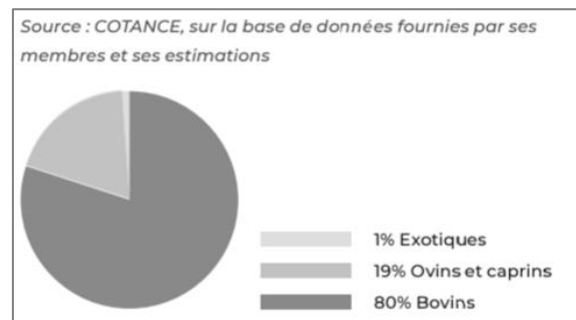


Figure 21 - Production de l'industrie européenne du cuir en 2020

Le cuir est une matière animale naturelle (voir Annexe A) et biodégradable, en plus de participer à un système d'économie circulaire. En effet, les peaux récupérées, environ 7,3 millions de tonnes par an, proviennent d'animaux tués pour l'alimentation, il n'y a pas de gaspillage des peaux qui seraient jetées autrement. De plus, les animaux sont une ressource renouvelable. Donc même si l'élevage d'animaux est une industrie très polluante, comme vu dans la revue de la littérature, le processus de fabrication du cuir ne tient donc pas compte de son impact sur l'environnement, car ils sont avant tout élevés pour l'alimentation et pas dans le but de fabriquer du cuir. En 2018, environ 4 % du chiffre d'affaires européen de l'industrie du cuir a été investi pour l'environnement. Cet argent est destiné à différentes choses ; les économies d'énergie ou les énergies renouvelables, le traitement de l'eau, le traitement des produits chimiques et le traitement des déchets (Industrie européenne du cuir, 2020).

⁸ Adjectif qui signifie : « ne pas pouvoir pourrir ».

> Impacts sur l'environnement

Lors du processus de fabrication de cuir, de nombreux produits chimiques et de métaux lourds nocifs sont utilisés. De plus, beaucoup de déchets et d'eaux usées sont rejetés dans l'environnement. Il y a donc un grand nombre d'impacts environnementaux négatifs.

Produits chimiques – Le premier gros impact est l'utilisation de produits chimiques, comme expliqué dans le rapport de l'industrie européenne du cuir en 2020 : « *Les produits chimiques jouent un rôle majeur dans la fabrication du cuir. Ils sont utilisés pour éliminer les composants indésirables des peaux brutes, les rendre durables et conférer au cuir fini les propriétés mécaniques et esthétiques désirées* » (p.22). En Europe, la fabrication de cuir utilise en moyenne 2,15 kg de produits chimiques pour obtenir 1 m² de produit fini.

Consommation d'eau – L'eau est la ressource principale nécessaire à la fabrication du cuir, qui consomme en moyenne 0,121 m³ d'eau pour produire 1 m² de cuir. À la suite de son utilisation, elle est rejetée, mais les eaux usées à la suite du tannage contiennent beaucoup de produits chimiques. Ces produits doivent donc être traités dans des stations d'épurations de l'eau afin d'éviter que les effluents chimiques ne se retrouvent dans l'environnement. Les principaux effluents présents dans les eaux usées après la fabrication sont : de l'azote total (NTK), du chrome total, des matières solides en suspension, du sulfure, des sulfates, du DCO (Demande Chimique en Oxygène) et du chlorure d'ammoniac. Les stations d'épurations actuelles arrivent à éliminer presque 100 % de ces produits chimiques présents dans l'eau.

Émissions atmosphériques – En plus de l'eau usée, des produits chimiques et de la consommation d'énergie, un autre impact environnemental de la fabrication du cuir est les émissions atmosphériques, telles que les gaz à effet de serre. Même si elles ont été réduites d'environ 32 % au cours des dix dernières années, pour 1 m² de cuir il y a 29,5 g d'émissions rejetées dans l'atmosphère.

Consommation énergétique – La production de cuir consomme également beaucoup d'énergie, afin de chauffer l'eau nécessaire et de sécher ensuite le cuir. Les deux tiers de l'énergie utilisée sont du gaz naturel, le reste est principalement de l'électricité. Il faut en moyenne 1,76 TEP⁹ pour fabriquer 1 000 m² de cuir, soit 0,00176 TEP pour 1 m² (Industrie européenne du cuir, 2020).

⁹ TEP = Tonnes Equivalent Pétrole : C'est la quantité d'énergie libérée par la combustion d'une tonne de pétrole (1,76 TEP équivaut à 45 GJ ou 45 000 MJ).

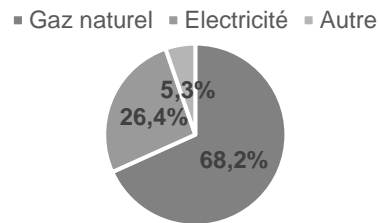


Figure 22 - Répartition des sources d'énergie utilisées lors de la fabrication du cuir

7.2.2 Le coton traditionnel – Une matière végétale

La prochaine matière textile analysée est une matière végétale naturelle (voir Annexe A), c'est le coton. Mais pas n'importe lequel ; le coton issu de cultures traditionnelles et non le coton biologique. Cette matière a été citée au chapitre 3 de la revue de la littérature comme étant une matière végétale, mais non-écologique.

> Présentation de la matière

La majorité des textiles à travers le monde sont en coton, il peut être utilisé pour des vêtements comme les sous-vêtements, les t-shirts, les pulls, et plein d'autres, mais également pour la literie telle que les draps, les serviettes de bain, etc. Mondialement, environ 40 à 50 % des textiles sont en coton. Il faut pour cela cultiver jusqu'à 20 millions de tonnes de coton chaque année (Site « Eco Loco »). Parmi l'ensemble des pays producteurs, l'Inde, la Chine et les États-Unis sont les trois plus importants, tandis que les États-Unis est le plus gros exportateur de coton (Site « La Goose »).



Figure 23 - Pays producteurs de coton (Site « WeDressFair »)

Le coton est une fibre naturelle qui entoure les gaines de cotonnier. Après sa récolte, elle est lavée, filée et tissée pour obtenir du tissu. Ce tissu subit ensuite des traitements chimiques afin de lui conférer des caractéristiques, comme la couleur ou l'aspect. L'industrie du coton est la deuxième industrie la plus polluante au monde, juste après celle du pétrole.

> Impacts sur l'environnement

Produits chimiques – La culture traditionnelle de coton utilise beaucoup de produits chimiques différents, tels que les pesticides, les insecticides, les engrais et les fertilisants. Les cultures de coton représentent d'ailleurs 25 % de l'utilisation mondiale des pesticides (Site « WeDressFair »). Pour cultiver 1 hectare de coton, il faut en moyenne 1 kg de pesticides (Site « EcoLoco ») et il est possible de récolter de 2 à 4 tonnes de coton sur un hectare de culture. Il faut donc 1 kg de pesticides pour environ 3 tonnes de cultures de coton (Site « Wikifarmer »). De plus, il faut compter 2 kg de produits chimiques pour la création de 1 kg de coton après la récolte, pour le blanchiment ou la teinture des fibres (Nascivet, 2011).

Consommation d'eau – Les plantes de cotonnier demandent énormément d'eau, car les eaux de pluie ne suffisent pas. Suite à l'utilisation répétée pour les cultures de produits chimiques sur les sols, ils ne retiennent plus l'eau, il faut donc arroser les plantations. Pour cultiver et transformer 1 kg de coton, il faut à peu près 10 000 litres d'eau (Schumacher, Pequito & Pazour, 2020). Pour la fabrication d'un t-shirt de 250 grammes, cela représente 2 500 litres d'eau et pour un jeans de 800 grammes, c'est 8 000 litres d'eau.

Émissions atmosphériques – De plus, les traitements du tissu lors de sa fabrication, tels que la teinture, emploient des métaux lourds toxiques comme le plomb ou le chrome. Produire un t-shirt en coton émettrait plus ou moins 5,2 kg de CO₂ dans l'air et si on considère qu'un t-shirt pèse en moyenne 250 grammes, 1 kg de coton émet 20,8 kg de gaz à effet de serre (Site « Maison d'Herbes »).

Consommation énergétique – Afin de produire 1 tonne de coton, il faut environ 25 591 MJ d'énergie (Schumacher, Pequito & Pazour, 2020).

Utilisation de terrains – Enfin, la fibre de coton n'est pas récupérée du domaine de l'alimentation, comme pour le cuir avec les animaux. Les cultures de coton sont destinées à la fabrication de textiles et elles nécessitent beaucoup de terrain sur terre. Il y a presque 2,5 % des terres cultivées dans le monde qui sont occupées par des cultures de coton, ce qui représente environ 35 millions d'hectares de plantations (Site « La Goose »). Avec un hectare, il est possible de récolter de 0,66 à 1,33 tonne de coton (Site « Wikifarmer »), ce qui correspond à 10 m² de cultures pour 0,66 à 1,33 kg.

Alternatives responsables – Cependant, il existe des alternatives aux cultures de coton traditionnelles, des alternatives plus responsables pour l'environnement. Il y a par exemple le

coton biologique, un coton cultivé sans produits chimiques, mais avec des engrais et des pesticides naturels, et qui consomme moins d'eau par rapport au coton traditionnel. Dans le monde, environ 2 millions de tonnes de coton biologique sont cultivées. Il existe également le coton recyclé, fabriqué à partir de vêtements jetés, ce qui permet de réduire le gaspillage des ressources naturelles.

7.2.3 Le chanvre – Une matière végétale

La troisième matière textile analysée est le chanvre, qui également une matière végétale et naturelle, mais qui était classée quant à elle dans les matières à la fois végétales et écologiques dans la revue de la littérature.

> Présentation de la matière

Le chanvre est classé dans les matières naturelles (voir Annexe A), car il est fabriqué sans modification chimique de sa composition et il est biodégradable. Il est également durable, car c'est une fibre très résistante dans le temps. Elle est récoltée à partir des cultures de chanvre. Ainsi toutes les parties des plantes peuvent être utilisées ; les graines permettent de fabriquer de l'huile, les feuilles et les fleurs peuvent servir d'engrais naturel ou encore de substances psychotropes, et enfin les tiges, d'où sont récupérées les fibres qui servent à la fabrication de textiles ou même de papier (Le Meur, 2021). Après que les plantes aient été préparées, les fibres sont décortiquées du reste de la plante, et enfin elles sont filées. La France est le premier producteur de chanvre au monde, avec 48 264 tonnes chaque année. Vient ensuite la Chine qui produit 16 000 tonnes de chanvre par an (Site « WeDressFair »).

> Impacts sur l'environnement

Produits chimiques – Les cultures de chanvre n'utilisent aucun insecticide, et très peu ou pas du tout de pesticides et d'engrais, car elles se débarrassent elles-mêmes des mauvaises herbes. Au contraire, elles permettent même l'absorption de métaux toxiques comme le nitrate, présents dans les sols et qui polluent les nappes phréatiques (Le Meur, 2021). De plus, lors du processus de fabrication, il n'est pas non utile d'utiliser des produits chimiques, car le chanvre est antibactérien et hypoallergénique (Site « Bio-entrepreneur »).

Consommation d'eau – Il n'est pas nécessaire d'irriguer les plantations de chanvre, les cultures ne consomment donc pas d'eau. Ensuite, durant la fabrication de la matière, il faut en moyenne

2 721 (entre 2 041 et 3 401) litres d'eau pour 1 kg de chanvre fabriqué (Schumacher, Pequito & Pazour, 2020), c'est presque dix fois moins que pour la fabrication du coton (Le Meur, 2021).

Émissions atmosphériques – Concernant les émissions atmosphériques, le chanvre absorbe le CO₂ présent dans l'air. Un hectare de chanvre arrive à absorber autant de CO₂ qu'un hectare de forêt, c'est-à-dire qu'environ une tonne de chanvre arrive à éliminer jusqu'à 1,63 tonne de CO₂ dans l'atmosphère (Site « Maison d'Herbes »).

Consommation énergétique – L'énergie nécessaire pour produire 1 tonne de chanvre est de 15 009 MJ (Schumacher, Pequito & Pazour, 2020), ce qui équivaut à 15,009 MJ pour 1 kg.

Utilisation de terrains – Un hectare de cultures de chanvre donne 1 tonne de fibres de chanvre (Schumacher, Pequito & Pazour, 2020), soit 1 kg de chanvre pour 10 m² de culture.

7.3 Comparaison des impacts environnementaux

Cette partie est consacrée à la comparaison des différents impacts environnementaux des trois matières textiles analysées précédemment.

Impacts environnementaux	Cuir	Coton traditionnel	Chanvre
Utilisation de produits chimiques	2,15 kg/m ²	2,001 kg/kg	Aucun
		0,31 kg/m ²	
Consommation d'eau	121 L/m ²	± 10 000 L/kg	2 721 L/kg
		± 1 550 L/m ²	816,3 L/m ²
Émissions atmosphériques	29,5 g/m ²	20,8 kg/kg	- 1,63 kg/kg
		3 224 g/m ²	- 489 g/m ²
Consommation énergétique	45 MJ/m ²	25,591 MJ/kg	15,009 MJ/kg
		3,97 MJ/m ²	4,5 MJ/m ²
Utilisation de terrains	Pas considérée	± 10 m ² /kg	10 m ² /kg

Tableau 13 - Comparaison des impacts environnementaux des matières analysées

Usuellement, les quantités de cuir s'expriment en mètres carrés et les quantités de coton et de chanvre en kilos grammes. Afin de pouvoir comparer les valeurs des trois matières pour chaque impact environnemental, il faut cependant que les données soient de la même grandeur. Les valeurs pour 1 kg de coton et 1 kg de chanvre ont donc été transformées en mètres carrés grâce à leur grammage standard moyen (coton : ±155 g/m² pour t-shirt standard, chanvre : ±300 g/m² pour une pièce de tissu constituée à 100% de chanvre).

Les données concernant l'impact de la part de l'utilisation de produits chimiques montrent que c'est le cuir la matière la plus polluante des trois avec 2,15 kg de produits chimiques utilisés pour un mètre carré de matière. Alors que le chanvre n'utilise aucun produit chimique dans sa production, il n'a donc pas d'impact environnemental à ce niveau-là.

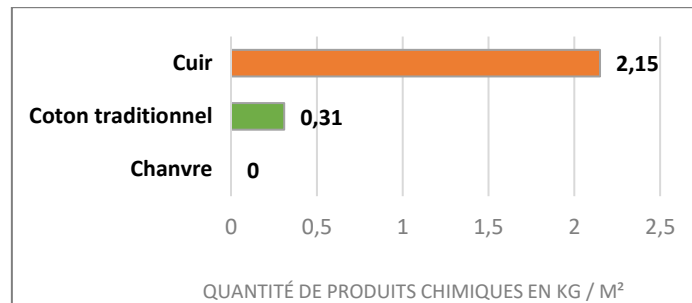


Figure 24 - Impacts environnementaux de l'utilisation de produits chimiques

Ensuite, la consommation d'eau est quant à elle la plus basse pour le cuir avec 121 litres, suivie du chanvre avec 956,8 litres, et enfin le coton traditionnel qui consomme en moyenne 1 550 litres pour la fabrication de 1 kilo de cette matière.

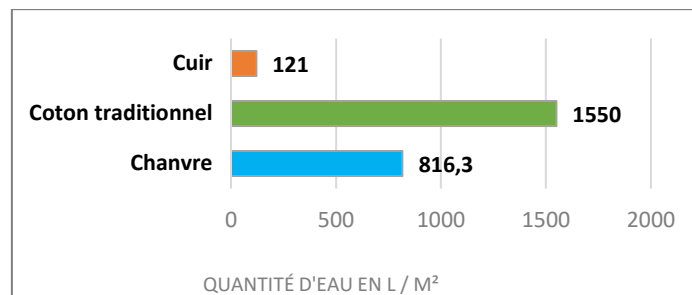


Figure 25 - Impacts environnementaux de l'utilisation de l'eau

Les émissions atmosphériques sont les plus élevées dans le cadre de la production de coton, alors que le chanvre n'en émet aucune et au contraire débarrasse l'air du CO2 en l'absorbant, la valeur de l'impact est donc négative.

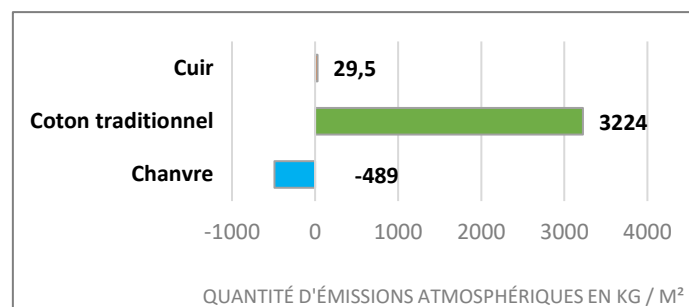


Figure 26 - Impacts environnementaux des émissions atmosphériques

Du point de vue de la consommation énergétique en méga joules par mètre carré, elle est la plus élevée dans le cas de la fabrication du cuir, suivie par la fabrication du chanvre et enfin de très près par celle du coton.

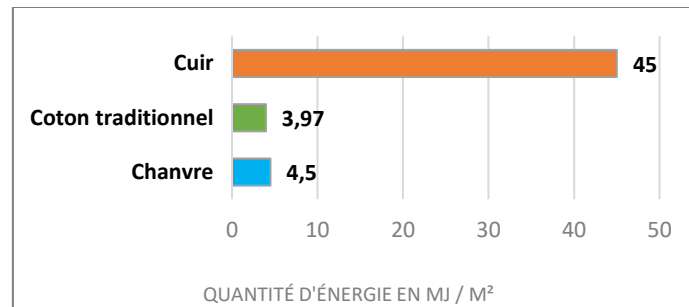


Figure 27 - Impacts environnementaux de la consommation énergétique

Enfin, l'utilisation de terrains pour les cultures est plus ou moins la même dans le cas du chanvre et du coton pour obtenir la même quantité de matière. Cette valeur n'est pas considérée dans le cas du cuir, l'impact sur l'environnement provenant des élevages des animaux n'est pas pris en considération. En effet, les animaux ne sont pas élevés dans le but de produire du cuir, les peaux des bêtes ne sont récupérées qu'à la suite de leur utilisation pour le secteur de l'alimentation. Les impacts environnementaux des élevages ne sont donc pas directement imputés à la fabrication du cuir. Si c'était le cas, il faudrait prendre en compte les terres utilisées par les animaux, l'eau et la nourriture nécessaire à leur vie, ainsi que les médicaments qui leur sont donnés.

En conclusion de cette comparaison de trois matières textiles, le coton traditionnel est une fibre très polluante pour l'environnement d'un point de vue de la consommation d'eau et des émissions atmosphériques. Le cuir est quant à lui polluant en ce qui concerne l'utilisation de produits chimiques et la consommation d'énergie dans sa fabrication. La matière végétale qu'est le coton n'est donc pas plus écologique que le cuir, une matière animale. Cependant, cette comparaison montre qu'il existe des matières végétales qui sont également écologiques, comme le chanvre. En effet, les impacts environnementaux du chanvre sont moindres, voir même positifs pour l'environnement dans le cas des émissions atmosphériques.

7.4 Textiles véganes proposés par la marque H&M

L'entreprise H&M est apparue l'année 1647 sous le nom « Hennes » pour ensuite devenir « Hennes & Mauritz » en 1968, d'où le nom de marque « H&M ». Cette marque est le second plus grand détaillant de textiles au monde (Ehram, 2016), mais l'entreprise ne sous-estime pas la tendance durable actuelle concernant le monde de la mode. La marque H&M a créé en 2011 une gamme de vêtements appelée « Conscious », qui sont des vêtements plus responsables. La vision de la marque pour cette gamme est la suivante : « *Notre vision est que toutes les opérations doivent être réalisées de façon durable sur le plan économique, social et environnemental* » (Site « H&M Conscious »).

Utilisation du coton	Proposer des vêtements réalisés à partir de coton certifié biologique.
Économies d'eau	Traiter les eaux usées après leur utilisation lors du processus de teinture et de lavage des vêtements.
Produits chimiques	Limiter l'utilisation de produits chimiques dangereux.
Préservation des animaux	Autoriser uniquement l'utilisation de matières animales provenant d'animaux destinés à l'alimentation.
Limitation de la déforestation	Autoriser uniquement l'utilisation de matières dérivées du bois que si elles proviennent de forêts certifiées FSC ^{TM10}

Tableau 14 - Actions menées par la marque afin de poursuivre ses engagements (Site « H&M Conscious »)

> Les produits certifiés véganes de la marque

Chaque année depuis 2019, une collection spéciale de vêtements plus responsables est lancée, cette collection porte le nom de « H&M Conscious Exclusive ». Ces collections commencent également à proposer des textiles qui sont certifiés véganes depuis quelques années. Voici quelques exemples de matières végétales utilisées récemment dans les produits proposés par les collections de la marque :

Piñatex – C'est une matière réalisée à partir de fibres de feuilles d'ananas et sert d'alternative à la matière d'origine animale qu'est le cuir.

Orange Fiber – C'est une matière fabriquée à partir de déchets et de peau d'agrumes, qui proviennent de la production des jus de fruits. De cette façon, les déchets sont recyclés et les ressources utilisées moins gaspillées. Cette matière végane ressemble beaucoup à de la soie et pourrait la remplacer.

¹⁰ « Conseil de Soutien de la Forêt », un label environnemental qui assure que la production de bois ou d'un produit à base de bois respecte les procédures garantissant la gestion durable des forêts.

Bloom Foam – La mousse Bloom permet de fabriquer des semelles de chaussures végétales à partir d’algues de mer.

Vegea – C’est une matière composée de déchets de la vinification et donc des raisins (peaux, tiges, grains). Elle permet de remplacer le cuir.

L’objectif de la marque avec la gamme « Conscious » est de proposer d’ici 2030 des textiles composés à 100 % de matières recyclées ou plus responsables, les matières véganes faisant partie intégrante de cette démarche.

> **Impact environnemental des textiles véganes**

Cette analyse concerne donc l’impact environnemental de deux des matières véganes citées et utilisées dans les produits de la marque « Conscious » de H&M. Ces deux matières analysées sont le Piñatex et l’Orange Fiber. Le but est de déterminer si l’impact environnemental de ces deux matières est positif ou négatif en les comparant à leurs homologues d’origine animale.

Piñatex – Le Piñatex est une matière qui se retrouve parmi les produits proposés par la gamme, elle est utilisée pour fabriquer des vestes ou des bottes. C’est une matière végétale qui imite le cuir animal. Elle est fabriquée à partir de feuille d’ananas, qui est un déchet de la récolte des ananas. Ces feuilles sont séchées et puis mélangées avec du polylactique¹¹ à base de maïs (Dalton, Fitts & Hu, 1191).

Pour produire 1 m² de Piñatex, il faut 480 feuilles d’ananas, soit 16 plantes et il y a environ 13 000 tonnes de feuilles par an qui ne sont pas utilisées, d’habitude elles sont brûlées ou laissées en décomposition. La fabrication utilise donc des feuilles d’ananas non-utilisées après les récoltes des fruits, c’est du recyclage de déchets de plantations déjà existantes, ce qui fait qu’il ne faut pas plus d’espace de plantation, ni d’eau ou de produits chimiques pour la culture.

Ensuite, la transformation des feuilles ne nécessite pas l’utilisation de produits toxiques et demande l’utilisation de peu d’eau. De plus, le Piñatex est une matière biodégradable et dont les pigments utilisés pour la teinture sont certifiés GOTS¹². Enfin, l’utilisation des déchets des cultures d’ananas offre un complément de salaire aux cultivateurs de ces plantes (Site « Aglaia & co »).

¹¹ PLA – Acide PolyLactique : Biopolymère à base d’amidon de maïs.

¹² Global Organic Textile Standard : Garantit le statut biologique du textile.

Grâce aux informations recueillies précédemment sur le cuir et sur ses impacts environnementaux, une comparaison peut être faite entre celui-ci et son alternative végétale qu'est le Piñatex.











Comparaison entre le cuir végétal et le cuir animal		
Impacts	Piñatex	Cuir animal
Exploitation animale		
Pollution/utilisation de l'eau		
Utilisation de terrains/déforestation		
Utilisation de produits chimiques nocifs		
Biodégradable		

Tableau 15 - Impacts environnementaux du cuir végétal et animal

Il est possible de constater que le matériau d'origine végétale ne possède pas d'impact négatif sur l'environnement, alors que le cuir animal en possède malgré qu'il soit biodégradable et qu'il ne provoque pas de déforestation, si on considère que les animaux sont avant tout élevés pour l'alimentation et pas directement pour leurs peaux. Le cuir Piñatex serait donc plus écologique que le cuir traditionnel, tout en étant végane.

Orange Fiber – La fibre d'orange est une matière fabriquée en Italie à partir des déchets d'agrumes. En effet, il y a environ 700 000 tonnes de déchets d'agrumes chaque année en Italie, et il faut éliminer ces déchets. La fibre d'orange est donc une bonne solution circulaire, qui consiste à utiliser des déchets pour sa fabrication. Donc comme pour le Piñatex, c'est une fibre qui ne nécessite pas de terres ou d'eau supplémentaire pour sa culture. De plus, il y a plus de 15 millions de tonnes de déchets d'agrumes jetés chaque année à travers le monde suite à la production de jus de fruits, la matière première nécessaire à la fabrication de la fibre d'orange n'est donc pas rare (Site « The Good Goods »). Le processus de fabrication est quelque peu polluant ; le but est de transformer la cellulose comprise dans les déchets d'agrumes en un fil, semblable à de la soie. Cette cellulose est extraite grâce à un pressage des déchets, elle est ensuite polymérisée chimiquement pour donner un fil qui pourra être tissé. Ce fil peut même être combiné à d'autres fibres ou alors il peut être teint. Dans le processus il a donc quand même l'utilisation de produits chimiques, que ce soit pour la polymérisation ou la teinture.

Afin de comparer cette matière végétale à une matière animale, il faut également analyser le processus de fabrication de la soie, qui est la matière animale que la fibre d'orange imite :

La soie est une matière totalement naturelle et biodégradable. Elle provient du cocon d'une chenille, le bombyx du mûrier, mais qui est plus souvent appelée le vers à soie. Afin de récupérer les fils de soie des concons, il faut tuer les larves, et cela se fait en les ébouillantant, il faut donc une grande quantité d'eau pour fabriquer la soie. Ensuite, l'élevage des larves nécessite l'emploi de produits chimiques comme des pesticides et de l'engrais, mais aussi des antibiotiques et des hormones qui jouent sur leur production (Site « Eco Loco »). De plus, la soie est principalement produite en Asie, où il y a moins de lois concernant l'utilisation de produits chimiques dans la production. Il y a donc souvent de PCB¹³ ou de métaux lourds présents dans la soie (Site « Futura »).











Comparaison entre de la soie végétale et de la soie animale		
Impacts	Orange Fiber	Soie animale
Exploitation animale		
Pollution/utilisation de l'eau		
Utilisation de terres/déforestation		
Utilisation de produits chimiques nocifs		
Biodégradable		

Tableau 16 - Impacts environnementaux de la soie végétale et animale

De nouveau, le constat est presque similaire. La fibre d'orange est une matière respectueuse de l'environnement pour beaucoup d'aspects, elle est cependant polluante à cause des produits chimiques utilisés au cours de sa fabrication. Alors que la soie a beaucoup d'impacts négatifs sur l'environnement. Les textiles fabriqués à partir de la matière végétale imitant la soie sont donc plus écologiques que ceux fabriqués avec de la soie classique.

Ce point d'analyse montre que les nouveaux produits certifiés véganes et proposés par la gamme « Conscious » de la marque H&M, sont bien des produits constitués de matières écologiques, en plus d'être végétaux. Dans ce cas précis, l'impact sur l'environnement de ces produits imitateurs est donc positif par rapport à l'impact environnemental de produits similaires et non-véganes.

¹³ Polychlorobiphényles : Produits chimiques toxiques.

Chapitre 8 – Conclusions des études

La dernière partie de ce chapitre consacré à l'analyse transversale des résultats est dédiée à une interprétation des résultats dans le but de répondre aux deux questions de recherches posées au début de la partie sur l'étude empirique :

« Une interprétation établit les enseignements à tirer des explications et les réponses apportées à la problématique de l'enquête. La procédure d'interprétation des résultats fournit une lecture globale des données en éclairant et en complétant ses conclusions à la lumière des objectifs de l'étude. » (Andreani & Conchon, 2015).

8.1 Profil des consommateurs

Pour rappel, la première question de recherche posée concernait le comportement des consommateurs de produits végétaux et était la suivante :

« Qu'est-ce qui pousse les consommateurs à acheter et consommer de manière végane ? »

Les éléments qui poussent les consommateurs à acheter et consommer de manière végane sont donc les différents enjeux motivationnels et les différents facteurs influents, identifiés au cours de l'étude menée. Ils ont déjà été évoqués et détaillés lors des recherches préalables et les entretiens ont ensuite montré que c'est bien en grande partie ces aspects-là qui poussent les consommateurs vers ce type de produits. Les recherches et les constatations réalisées lors de la revue de la littérature sont donc confirmées concernant ces aspects-là.

Cependant, un élément nouveau a été découvert par rapport aux informations avancées dans la première partie. Grâce aux entretiens et aux réponses fournies par les informants, de grandes différences sont apparues entre le régime et le mode de consommation végane par rapport aux autres régimes alimentaires. Tout d'abord, les enjeux motivationnels sont différents pour les véganes, l'éthique animale est au centre de leur choix de consommation, alors que ce n'est pas le cas pour les personnes ayant un autre régime, plutôt préoccupées par l'éthique environnementale et la santé. L'autre grande différence concerne le choix à faire entre les deux types de textiles. Les véganes ont choisi chaque fois le textile végane, alors que les autres ont choisi le textile plus écologique. Pour les véganes, la cause animale prime sur tout le reste.

8.2 Caractère écologique des produits végétaux

La deuxième question de recherche, en lien avec l'impact environnemental des produits véganes, était quant à elle la suivante :

« En quoi cette consommation dite végane est-elle réellement écologique ? »

D'après l'étude de cas qui portait sur différentes matières textiles et leurs impacts sur l'environnement, une matière végétale n'est pas forcément également écologique dans sa fabrication. En effet, le cuir et le coton cultivé de manière traditionnelle sont deux matières globalement très polluantes pour l'environnement. Cependant, l'analyse a montré que sur le marché il existe des matières qui sont à la fois véganes et écologiques, telles que le chanvre. C'est une matière végétale dont l'impact environnemental est moindre par rapport au cuir et au coton pour la consommation d'eau et d'énergie, ainsi que l'utilisation de produits chimiques, voir même positif dans le cas du CO₂ présent dans l'air, car il l'absorbe. Le chanvre est donc un exemple de matière végane réellement écologique.

Concernant le point d'analyse sur les produits de la marque H&M qui sont certifiés véganes, ils peuvent être aussi qualifiés d'écologiques. En effet, leur impact environnemental est moins négatif que celui de leurs homologues, des textiles d'origine animale. Le Piñatex, imitant le cuir, et l'Orange Fiber, imitant la soie, sont des matières végétales réellement écologiques.

Mais comme démontré pour le coton, ce n'est pas le cas de toutes les fibres végétales, qu'elles soient certifiées véganes ou non. L'étude de cas précis de certaines matières ne permet pas de tirer de conclusions générales sur tous les textiles véganes et leur caractère écologique potentiel.

8.3 Limitations de l'étude

- > Je dirais que la première limitation à l'étude qualitative menée auprès des informants est qu'elle a été réalisée par une personne omnivore, qui ne consomme pas du tout de produits végétaux et qui ne fait pas attention à cet aspect-là dans son mode de vie et ses habitudes de consommation. Il manque sûrement des éléments et des aspects qui sont oubliés lors de l'étude par la non-mise en pratique de ce mode de consommation. Cependant, un point de vue omniscient sur le sujet reste très intéressant et permet d'éviter des biais de la part de l'enquêteur pendant les entretiens.

- > Une autre limitation à ce travail fut le manque de sources scientifiques disponibles lors des recherches réalisées en vue de l'étude qualitative, ainsi que de l'étude de cas. Le phénomène de véganisme et les produits véganes sont des sujets récents, il y a beaucoup de sources d'informations, mais peu d'entre elles sont des sources scientifiques, ce qui a compliqué la pertinence de celles-ci.
- > Enfin, la recherche d'informants sur les réseaux sociaux a sans nul doute exclu un peu les personnes plus âgées, car ce sont de moins grands utilisateurs des plateformes en ligne. Dans l'échantillon, il manque donc sûrement des informants correspondant à un autre des quatre types de consommateurs, des « Healthy Elders » qui normalement, sont censés représenter un quart des consommateurs de produits végétaux. Or, seulement un des informants peut être classé dans ce type-là.

8.4 Recommandations de recherche

- > La première recommandation de recherche serait de rechercher et de trouver un ensemble plus large d'informants, en incluant plus de personnes plus âgées qui correspondraient à la catégorie des « Healthy Elders », ainsi que des membres d'une famille consommant des produits végétaux qui correspondraient à la catégorie des « Family Quality Seekers », afin d'avoir un échantillon plus homogène.
- > Une autre recommandation serait de pousser l'étude de cas plus loin, en analysant plus de matières véganes et en les comparant aux produits non-véganes qui leur sont similaires. Cela permettrait d'avoir une vision plus globale sur le caractère écologique de ces produits et de leur impact réel sur l'environnement.
- > Une dernière recommandation pourrait concerner le comportement des consommateurs de produits végétaux vis-à-vis du marché médical. En effet de nombreux médicaments et vaccins sont testés sur les animaux, mais les personnes ayant participé à l'étude n'ont jamais évoqué cet aspect-là. Il serait intéressant d'analyser ce marché et de faire une étude sur les conséquences pour les consommateurs, ainsi que sur leur opinion.

CONCLUSION

« Carnivorisme et véganisme sont deux extrêmes peu réconciliables en apparence, car le premier est l'expression d'une culture, et l'autre d'une position de refus de cette culture. Pourtant, carnivores et végétariens peuvent exprimer la même empathie pour l'animal » (Lecerf, 2020).

Le carnivorisme et le véganisme sont deux régimes alimentaires totalement différents, mais qui sont de plus en plus confrontés entre eux dans notre société. Beaucoup de gens se mettent à consommer des produits végétaux, que ce soit occasionnellement ou de manière récurrente, il existe donc une multitude de types de régimes incluant des produits végétaux. Mais le véganisme est légèrement différent des autres, car il ne se limite pas au domaine de l'alimentation, il concerne toutes les habitudes de consommation et provoque des changements dans les décisions et dans le mode de vie des consommateurs véganes. Leur comportement en est donc modifié et influencé par divers enjeux sociétaux et facteurs personnels les entourant. Si l'on prend l'ensemble des consommateurs de produits végétaux, ce sont souvent les mêmes caractéristiques qui reviennent et qui ont un impact sur leur comportement. Par contre, les véganes se différencient des autres par quelques aspects ; ils privilégient la cause animale avant la cause environnementale et la cause éthique. Dans leurs choix, c'est donc l'exclusion de produits ayant une origine animale qui prime sur le reste.

Il existe également une conscience écologique dans l'esprit des consommateurs de produits végétaux. Ceux-ci font souvent un lien entre ces deux phénomènes et leurs habitudes de consommation prennent en compte l'environnement. Mais les deux aspects ne sont pas toujours liés, certains produits véganes ne sont pas écologiques. C'est le cas pour les textiles ; il existe plein de matières considérées comme véganes, mais qui ne sont pas du tout respectueuses de l'environnement. Cependant, il est possible de consommer des vêtements tout en soutenant les deux causes, car il existe malgré tout des textiles qui sont à la fois véganes et à la fois écologiques, car leur impact sur l'environnement est moindre que celui de textiles qui sont leurs homologues non-véganes. C'est par exemple le cas du Piñatex et de l'Orange Fiber, de toutes nouvelles fibres conçues pour être sans origine animale, mais également respectueuses de l'environnement dans leur manière d'être fabriquée.

L'idéal de consommation serait donc de parvenir à acheter des produits qui sont accord avec les deux phénomènes, qui respectent en même temps l'éthique animale et l'éthique environnementale, et de plus en plus de produits véganes et écologiques apparaissent sur le marché. Mais ce n'est pas toujours possible, il faut donc parfois faire un choix entre les deux causes dans la manière d'acheter, de consommer et de vivre, cela dépend de chaque individu.

BIBLIOGRAPHIE

Articles scientifiques

- Andreani, JC & Conchon, F. (2005). *Méthode d'analyse et d'interprétation des études qualitatives : Etat de l'art en marketing*.
- Aubin-Auger, I., Mercier, A., Baumann, L., Lehr-Drylewicz, A. M., Imbert, P., & Letrilliart, L. (2008). *Introduction à la recherche qualitative*. Exercer, 84(19), 142-5.
- Berelson, B. (1952). *Content analysis in communication research*.
- Bourban, M., & Broussois, L. (2020). *Nouvelles convergences entre éthique environnementale et éthique animale : Vers une éthique climatique non anthropocentriste*. Vertigo - la revue électronique en sciences de l'environnement, Hors-série 32, Article Hors-série 32.
- Bourgeois, L. (2016). *Assurer la rigueur scientifique de la recherche-action*. La recherche-action et la recherche-développement au service de la littératie., 6-20.
- Breduillieard, P. (2013). *Publicité verte et greenwashing*. Gestion 2000, Volume 30(6), 115-131.
- Cherry, E. (2015). *I Was a Teenage Vegan: Motivation and Maintenance of Lifestyle Movements*. Sociological Inquiry, 85(1), 55-74.
- Corbière, M & Larivière, N. (2020). *Méthodes qualitatives, quantitatives et mixtes, 2e édition : Dans la recherche en sciences humaines, sociales et de la santé*. PUQ.
- Dalton, H., Fitts, M., & Hu, M. M. (1991). *Textiles*. Brown University X TNFI Research Project
- Decrop, A. (2004). *Trustworthiness in qualitative tourism research*. In Qualitative research in tourism (pp. 174-176). Routledge.
- Decrop, A., & Degroote, L. (2014). *Le Couchsurfing: un réseau d'hospitalité entre opportunisme et idéalisme*. Téoros: Revue de recherche en tourisme, 33(1), 119-128.

- Dekhili, S., Tagbata, D., & Achabou, M. A. (2013). *Le concept d'éco-produit : Quelles perceptions pour le consommateur ?* Gestion 2000, 30(5), 15-32. Cairn.info.
- Espinosa, R. (2019). *L'éléphant dans la pièce. Pour une approche économique de l'alimentation végétale et de la condition animale.* Revue d'économie politique, 129(3), 287-324.
- FAO. (2020). *Food Outlook - Biannual Report on Global Food Markets: June 2020.* Food Outlook, 1. Rome.
- Food and Agriculture Organization of the United Nations (FAO). (2020). *Food Outlook: Biannual Report on Global Food Markets.*
- Food and Agriculture Organization of the United Nations (FAO). (2021, mars). *Meat Market Review : Overview of global meat market developments in 2020.*
- Gagnon, YC. (2005). *L'Étude de Cas Comme Méthode de Recherche : Guide de Réalisation.* PUQ.
- Hanan, A. (2018, janvier 18-20). *Le consommateur entre « greenwashing » et publicités écologiques provocantes.*
- Janssen, M., Busch, C., Rödiger, M., & Hamm, U. (2016). *Motives of consumers following a vegan diet and their attitudes towards animal agriculture.* Appetite, 105, 643-651.
- Lecerf, J.-M. (2020). *Carnivorisme ou véganisme ? Médecine des Maladies Métaboliques,* 14(2), 141-147.
- Maestriperi, N., & Lafitte, J. (2021). *Végétarisme, véganisme.*
- Mathieu, S., & Dorard, G. (2016). *Végétarisme, végétalisme, véganisme : Aspects motivationnels et psychologiques associés à l'alimentation sélective.* La Presse Médicale.
- Ochoa, L. M. C. *Will 'Eco-Fashion' Take Off? A Survey of Potential Customers of Organic Cotton Clothes in London.* 15.

- Pedersen, E. L. (1984). *The Ecological Alternative : An Option for the Future*. Clothing and Textiles Research Journal, 2(2), 22-24.
- Proulx, J. (2019). *Recherches qualitatives et validités scientifiques*. Recherches qualitatives, 38(1), 53-70.
- Radnitz, C., Beezhold, B., & DiMatteo, J. (2015). *Investigation of lifestyle choices of individuals following a vegan diet for health and ethical reasons*. Appetite, 90, 31-36.
- Robitaille, J. (2012). *La consommation de viande. Évolution et perspectives de croissance*. Bioclips plus, 15(1).
- Salliou, N., & Thomopoulos, R. (2018). *Je mange moins de viande ! Quels arguments ?* La revue française de la recherche en viandes et produits carnés, VPC-2018-34-4-5.
- Schumacher, A. G. D., Pequito, S., & Pazour, J. (2020). *Industrial hemp fiber: A sustainable and economical alternative to cotton*. Journal of Cleaner Production, 268, 122180.
- Treich, N. (2018). *Veganomics : Vers une approche économique du véganisme ?* Revue française d'économie, XXXIII(4), 3-48.

Publications légales

- AFSCA : FIC, règlement étiquetage. <https://www.favv-afsca.be/fr/extra/fic/default.asp>
- Conseil Supérieur de la Santé. *Alimentation végétarienne*. (2021, avril). Bruxelles: CSS; 2021. Avis n° 9445.
- CORDIS | European Commission. (2019). *Chaussures sans cuir et respectueuses de l'environnement fabriquées à partir de matériaux biologiques*.
- FranceAgriMer. (2019, octobre 02). *Présentation Consommation de viandes en UE et en France*. Sommet de l'élevage.
- L'industrie européenne du cuir. 2020. *Rapport social et environnemental*.
- Parlement Européen. (2020, décembre 29). *The Impact of Textile Production and Waste on the Environment* (Infographic) | News | European Parliament.

Mémoires et syllabus

Decrop, A. *Consumer behavior & experience*. Université de Namur. Cours dispensé en Master en ingénieur de gestion. Année académique 2019-2020.

Ehrsam, M. M. (2016). *Is green the new black? : the impact of sustainability on brand: Conscious fashion, a case study on H&M* (Doctoral dissertation).

Le, T. (2019). *Vegan trend in consumer buying behaviour*. Oulu University of Applied Sciences. Degree Program in International Business.

Le Meur, N. (2021). *Le chanvre histoire et évolution, de la fibre au textile, Le cas de la filière chanvre textile en Belgique*. Mémoire réalisé dans le cadre du master de Design Textile à l'Académie Royale des Beaux Arts de Bruxelles

Pinot, L. (2018, janvier). *L'engagement végane : Ses conditions et ses formes*. Université de Toulouse, Jean Jaurès.

Steils, N. & Dessart, F. *Etudes de marché*. Université de Namur. Cours dispensé en Bachelier en ingénieur de gestion. Année académique 2017-2018.

Statista

Boittiaux, P. (2017, novembre 8). « *L'assiette des jeunes* ». Statista Infographies, <https://fr.statista.com/infographie/11744/lassiette-des-jeunes/>.

Jenik, C. (2017, septembre 8). « *Végan, halal ou végétarien : qui mange quoi en Europe ?* » Statista Infographies, <https://fr.statista.com/infographie/11011/vegan-halal-ou-vegetarien--qui-mange-quoi-en-europe/>.

Statista Research Department. (9 oct. 2019). « *Végans par âge France 2017* ». Statista, <https://fr.statista.com/statistiques/978737/vegan-par-age-france-2017/>.

Livres

Dion, M., & Julien, M. (2010). *Éthique de la mode féminine*. Presses Universitaires de France; Cairn.info. <https://www.cairn.info/ethique-de-la-mode-feminine--9782130578154.htm>

Giroux, V., & Larue, R. (2019). *Le véganisme : Vol. 2e éd.* Presses Universitaires de France; Cairn.info. <https://www.cairn.info/le-veganisme--9782130817000.htm>

Nascivet, F. (2011). *Beau, belle et bio à Montréal*. Ulysse.

Revue économique

L'Echo. (2017, octobre 21). *La vague végane déferle sur la Belgique*. <https://www.lecho.be/entreprises/alimentation-boisson/la-vague-vegane-deferle-sur-la-belgique/9945000.html>

The Economist. (2020, janvier 29). *Interest in veganism is surging*. <https://www.economist.com/graphic-detail/2020/01/29/interest-in-veganism-is-surging>

Trends. (2017, août 31). *La folie végane : Enquête sur un business juteux*. <https://trends.levif.be/economie/entreprises/la-folie-vegane-enquete-sur-un-business-juteux/article-normal-710743.html>

Sites internet

- *Chaud, éthique et écolo ? Yes we can ! (Comment remplacer la laine)* - <https://antigone21.com/2013/02/19/chaud-ethique-et-ecolo-yes-we-can/>
- Dream Act. *Mode vegan ET écologique : Quelles matières choisir ?* - <https://dreamact.eu/fr/blog/article/64/mode-vegan>
- Studio Fairy V2. *La stratégie packaging des marques véggies passée à la loupe*. - <https://www.studiofairy.com/post/packaging-strategie-design>
- Aglaïa & co. *Du cuir animal à une alternative végétale, le Pinatex*. - <https://plus.google.com/+AglaiacoMarseille>
- Echos verts. *Pour être éthique et écologique, une garde-robe doit-elle être végane ?* - <https://echosverts.com/2015/01/20/pour-etre-ethique-et-ecologique-une-garde-robe-doit-elle-etre-vegane/>

- Vitagora, cluster agroalimentaire. *La confiance des consommateurs : Un enjeu majeur de l'alimentation végétane.* - <https://www.vitagora.com/blog/2019/confiance-consommateurs-vegan/>
- Vitagora, cluster agroalimentaire. *Végé, végétan, flexi : Ces consommateurs qui bouleversent les habitudes alimentaires.* - <https://www.vitagora.com/blog/2016/vegetarien-vegan-flexitarien-nouvelles-habitudes-alimentaires/>
- Dressing Responsable. *Qu'est-ce que la mode végétane et est-elle plus écologique ?* - <https://www.dressingresponsable.com/veganisme-mode-vegane-vegan/>
- EVA asbl. *Good Food.brussels* - <https://goodfood.brussels/fr/acteurs/eva-asbl>
- TAPPC – True Animal Protein Price Coalition. *FAO: Global Meat Production Decline in 2019 and 2020.* - <https://www.tappcoalition.eu/nieuws/14456/fao--global-meat-production-decline-in-2019-and-2020>
- Google Trends. - <https://trends.google.fr/trends/?geo=FR>
- H&M CONSCIOUS. - <https://hmconsciouswordpressfr.wordpress.com/>
- Improved. *Conseils Marketing.* - <https://improved-food.com/le-marche-du-vegetal/marketing/>
- RTBF Info. *Ne pas faire n'importe quoi avec son animal : Leur sensibilité inscrite dans le Code civil.* - https://www.rtb.be/info/societe/detail_ne-pas-faire-n-importe-quoi-avec-son-animal-leur-sensibilite-inscrite-dans-le-code-civil?id=10423220
- L'Atlas de l'élevage herbivore en France. *Une consommation de viande mondiale, influencée par les modes de vie | Environnement & Ethique | La-Viande.fr. La Viande.* - <https://www.la-viande.fr/environnement-ethique/atlas-elevage-herbivore/elevage-dans-monde-defis-diversite/consommation-viande-mondiale-influencee-modes-vie>
- Le Monde. *Le scandale alimentaire, scénario à répétition du secteur agroalimentaire et de la grande distribution.* - https://www.lemonde.fr/planete/article/2017/08/11/le-scandale-alimentaire-scenario-a-repetition-de-l-agroalimentation-mondialisee_5171473_3244.html
- LSA, Magazine de la grande consommation en France. *L'impact du végétanisme sur le comportement des consommateurs [Etude].* - <https://www.lsa-conso.fr/l-impact-du-veganisme-sur-le-comportement-des-consommateurs-etude,301796>
- Nore-planete.info. *Les écolabels ou labels écologiques.* - https://www.notre-planete.info/ecologie/eco-citoyen/labels_ecologiques.php#textile
- O. *La mode éthique, nouvel atout marketing des marques.* - <https://o.nouvelobs.com/mode/20181116.OBS5532/la-mode-ethique-nouvel-atout-marketing-des-marques.html>
- Neonmag. *10 chiffres sur le végétarisme en France et dans le monde.* - [/10-chiffres-sur-le-vegetarisme-en-france-et-dans-le-monde-34552](#)
- The minimalist vegan. *7 Sustainable Vegan Textiles You Should Know About.* - <https://theminimalistvegan.com/sustainable-vegan-textiles/>
- The Vegan Society. - <https://www.vegansociety.com/about-us/history>

- The Good Goods. *L'Orange Fiber, une fibre textile qui recycle les peaux d'agrumes.* - <https://www.thegoodgoods.fr/mode/lorange-fiber-une-fibre-textile-qui-recycle-les-peaux-dagrumes/>
- France Culture. *Aux origines du végétarisme.* - <https://www.franceculture.fr/conferences/bibliotheque-publique-dinformation/aux-origines-du-veganisme>
- Futura. *La fabrication de la soie est-elle écologique ?* - <https://www.futura-sciences.com/planete/questions-reponses/eco-consommation-fabrication-soie-elle-ecologique-1021/>
- Eco Locos. *La soie est-elle écologique ? Oui et non, on vous explique pourquoi !* - <https://www.ecoloco.ca/blogs/news/la-soie>
- AVF. *Gaz à effet de serre et élevage industriel.* - <https://www.vegetarisme.fr/pourquoi-etre-vegetarien/environnement/gaz-a-effet-de-serre/>
- Planetoscope. *Statistiques : Consommation mondiale de viande.* - <https://www.planetoscope.com/elevage-viande/1235-consommation-mondiale-de-viande.html>
- Gayaskin. (2018). *Le textile, deuxième industrie la plus polluante : mais pourquoi ?* - <https://www.gayaskin.fr/2018/03/19/le-textile-deuxieme-industrie-polluante-mais-pourquoi/>
- WeDressFair. *Qu'est-ce que le coton ?* - <https://www.wedressfair.fr/matieres/coton>
- WeDressFair. *Qu'est-ce que le chanvre ?* - <https://www.wedressfair.fr/matieres/chanvre>
- La Goose. *Quel impact environnemental pour le coton ?* - <https://la-goose.com/impact-environnemental-coton/>
- Eco Loco. *L'impact écologique du coton traditionnel.* - <https://www.ecoloco.ca/blogs/news/limpact-ecologique-du-coton-traditionnel>
- Wikifarmer, Equipe éditoriale. *Récolter le coton et rendement du coton par hectare.* - <https://wikifarmer.com/fr/recolter-le-coton-et-rendement-du-coton-par-hectare/>
- Mais d'Herbes. *Le chanvre à la rescousse de l'environnement.* - <https://maisondherbes.com/chanvre-a-rescousse-de-lenvironnement/>
- Bio-entrepreneur. *Le chanvre textile : l'avenir du vêtement écologique.* - <https://bio-entrepreneur.com/le-chanvre-textile-lavenir-du-vetement-ecologique/text/html; charset=UTF-8>
- Fair'Act. *L'empreinte environnementale.* - <https://www.fairact.org/informer/empreinte-environnementale/>
- Planetoscope. *Statistiques : Production mondiale de coton.* - <https://www.planetoscope.com/agriculture-alimentation/1178-production-mondiale-de-coton.html>
- Happy New Green. *Quelles matières textiles choisir ?* - <https://www.happynewgreen.com/quelles-matieres-textiles-choisir/>

ANNEXES

Annexe A – Classification des matières textiles

Les matières textiles

Les fibres naturelles

/
Les matières végétales



Coton



Lin



Chanvre



Jute



Ramie



Ortie

\
Les matières animales



Cuir



Soie



Laine mérinos, shetland



Cachemire, mohair



Angora



Alpaga

Les fibres chimiques

/
Les matières artificielles



Viscose (rayonne)



Acétate



Lyocell



Modal



Bambou



Soja



Maïs



Lait



Piñatex

\
Les matières synthétiques



Polyester



Polyamide (nylon)

Elasthanne
(Spandex, Lycra)

Acrylique

(Site "Happy New Green")

Annexe B – Guide d'entretien pour l'étude qualitative

Bonjour à vous,

Je vais commencer par une petite explication sur le but de la discussion d'aujourd'hui, afin que vous compreniez au mieux à quoi cela va servir. En fait, je réalise un mémoire de fin d'études, dans le cadre d'études en Ingénieur de Gestion à l'UNamur.

Ce mémoire concerne le mode de vie végétane, et plus particulièrement, le comportement des consommateurs végétanes ou de produits végétaux. J'essaye donc d'identifier les facteurs et les enjeux qui poussent vers ces choix-là de consommations.

Soyez totalement vous-même dans vos réponses, elles ne seront utilisées que dans le cadre de mes recherches. N'hésitez pas à me répondre en me parlant de votre opinion, de votre ressenti ou même d'expériences personnelles que vous voudriez partager.

Vos réponses vont m'être très utiles dans mes recherches et pour ma compréhension du sujet, et me permettra de faire une analyse plus complète du comportement des consommateurs.

Donc un tout grand merci d'avance.

Introduction

- Pouvez-vous vous présenter et me parlez un peu de vous de manière générale ? Par exemple, ce que vous faites dans la vie, vos hobbies, vos passions.
- Vous êtes bien un consommateur de produits végétaux ? Comment qualifieriez-vous votre régime alimentaire (Végétarien, végétane, flexitarien, ou autre) ?
- Quels sont donc les aliments que vous excluez de votre alimentation afin de respecter votre régime alimentaire ? Et par quoi les remplacez-vous généralement ?
- Quelle sorte de produits végétaux vous préférez ? (Par exemple, dans les substituts de viande)
- Trouvez-vous facilement ces produits végétaux dans les grandes surfaces que vous fréquentez habituellement ou devez-vous vous rendre dans des magasins spécifiques ? Si oui, quels sont les aliments végétaux que vous avez du mal à trouver ?
- Que pensez-vous de la consommation de viande ? Et de l'élevage industriel d'animaux ?

Mode de vie

- Votre choix de régime alimentaire a-t-il une influence sur vos modes de vie et de consommation, en dehors de l'alimentation ? Donc, est-ce que vous consommez des produits dits « véganes » en dehors de la nourriture ? (Par exemple, sur la manière dont vous achetez des produits ménagers, des cosmétiques, des vêtements ...)
 - Si oui, quels autres produits véganes ?
 - Si non, pourquoi ?
- Avez-vous déjà acheté des vêtements qualifiés de « véganes » ? Quels vêtements ?
- Est-ce que ces vêtements proviennent d'une marque connue / grande chaîne de vêtements ?
- De quelle manière avez-vous trouvé ce genre de vêtements sur le marché du textile ? Était-ce facile ? Avez-vous dû faire beaucoup de recherches avant ?
- Aimerez-vous que plus de vêtements véganes soient disponibles dans les magasins de vêtements ?

Enjeux motivationnels

- Je vais vous citer une série d'enjeux de différentes sortes. Ce sont des enjeux que j'ai identifiés lors de mes recherches et qui poussent les gens à consommer des produits végétaux. Pouvez-vous à chaque fois me dire si l'enjeu cité a été important dans votre choix ? Et s'il a été important, pouvez-vous m'expliquer pourquoi il vous a motivé ?

L'environnement	L'élevage intensif → Déforestation et/ou les gaz polluants
L'éthique	Bien-être des animaux
La santé	Moins de maladie dues à la consommation de viande et/ou maladies d'élevage
La nutrition	Meilleur goût, meilleurs apports énergétiques
La religion	Raisons religieuses

- Quel enjeu pensez-vous est le plus important ?
- Lequel est le plus susceptible de faire changer la consommation des gens à grande échelle ?
- Selon vous, quels sont les freins à un mode de consommation de produits végétaux ? Pourquoi les gens n'adoptent pas ce genre de consommation ?

Facteurs influents

- Y a-t-il eu un évènement particulier qui vous a fait changer votre manière de consommer ? Ou était-ce une transition faite petit à petit sans gros changement brusque ?
- Je vais de nouveau vous citer une série d'éléments. Pouvez-vous me dire pour chacun si vous pensez qu'ils ont eu un impact sur votre choix de consommer des produits végétaux ? Et s'ils ont eu un impact, pouvez-vous m'expliquer comme ça s'est passé ?
 - La famille
 - Le cercle d'amis
 - Le milieu professionnel
 - Les réseaux sociaux
 - L'éducation, le parcours professionnel
 - Le besoin de se démarquer dans la société
 - Le besoin de donner un sens à sa vie
 - Le besoin d'avoir une bonne image de soi

Lien avec l'écologie

- Dans votre mode de vie, faites-vous également attention à l'écologie d'une manière ou d'une autre ? Par exemple, dans vos déplacements, dans votre maison, etc. Quels sont les efforts que vous faites pour l'écologie ? Pouvez-vous me citer des exemples ?
- Pensez-vous que l'écologie et la consommation de produits végétaux sont 2 causes liées ? Comment ? Pensez-vous qu'il est important de combiner les 2 ?
- Pensez-vous que tous les produits végétaux sont fabriqués de façon respectueuse de l'environnement ? Que pensez-vous par exemple des vêtements véganes, sans fibre animales, mais fabriqués à partir de l'industrie pétrolière qui est très polluante ?
- Pensez-vous qu'il est possible de combiner une consommation de produits à la fois véganes et respectueux de l'environnement, donc écologiques ?
- Ce genre de produits sont-ils faciles à trouver ? Les informations disponibles sur les produits sont-elles suffisantes pour que vous soyez convaincu qu'ils sont sans origine animale ET écologiques ?
- Avez-vous déjà entendu parler du phénomène de Greenwashing ? Que pensez-vous de ce phénomène de plus en plus répandu chez les grandes marques ?

- Quel choix feriez-vous entre un vêtement confectionné à partir de fibres n'ayant aucune origine animale, mais pas de manière écologique et un vêtement confectionné de façon écologique, mais qui contient des fibres animales ?

Informations générales

Je vais maintenant vous demander une série d'information plus générales qui me seront utiles pour réaliser mon étude. Vous n'êtes pas obligés d'y répondre si vous ne voulez pas partager ces informations-là.

- Genre
- Âge
- Milieu de vie (rural ou urbain)
- Parcours académique et/ou parcours professionnel

Un tout grand merci pour votre participation et vos réponses !

Elles vont m'être extrêmement utiles dans le cadre de mon mémoire de fin d'études !

Je peux vous faire parvenir le résultat de mes recherches une fois qu'elles seront finies si cela vous intéresse.

Annexe C – Profil des personnes interviewées

Informant n° 1 – C’est une femme de 53 ans, divorcée et ayant deux enfants, qui travaille dans le milieu hospitalier. Son régime alimentaire est un régime flexitarien, car elle ne consomme presque pas de viande, mais cela arrive de temps en temps. En effet, elle n’est pas complètement opposée à la consommation de viande, mais elle trouve l’élevage industriel effrayant et ça ne lui donne pas envie d’en consommer. Donc elle préfère acheter de la viande locale et de bonne qualité. Afin de remplacer ses apports en protéines, elle consomme du poisson, du corn et des préparations industrielles telles que des burgers végétaux et des falafels. Son mode de vie n’est pas fortement influencé par la consommation de produits véganes, mais plutôt par l’élimination des produits non-écologiques comme les vêtements synthétiques. Sa transition s’est effectuée petit à petit suite à deux éléments déclencheurs ; des problèmes financiers pour acheter de la viande et l’apparition d’allergies cutanées.

Informant n° 2 – C’est une femme de 33 ans, travaillant également dans un milieu hospitalier. Elle est mariée et a deux enfants. Son régime alimentaire est le régime végétarien, et ce depuis 6 ans. Elle consomme principalement du tofu, du seitan, du corn, des graines, des œufs, du fromage et parfois des préparations industrielles. Son mode de vie est également influencé, mais surtout par la cause écologique ; elle consomme des produits ménagers écologiques et des vêtements en coton bio. Par contre, elle possède quelques textiles en cuir et en laine. Sa transition s’est faite de manière brusque pour ses habitudes alimentaires et de manière progressive pour son mode de vie et ses convictions.

Informant n° 3 – C’est un infirmier de 48 ans, marié et ayant quatre enfants. Il est passionné par les arts martiaux et il s’est converti au bouddhisme et à la méditation. C’est cette conversion qui l’a amené à commencer à consommer des produits végétaux, la transition s’est donc faite du jour au lendemain. Son régime est un régime végétarien et il consomme du tofu, du corn et du poisson une fois par semaine. Ce régime n’a pas d’influence sur son mode de vie, il se focalise uniquement sur l’alimentation. Son ressenti est que la consommation de viande pollue beaucoup et l’élevage industriel d’animaux est quelque chose qui n’est pas du tout éthique.

Informant n° 4 – C’est aussi une infirmière, de 25 ans et en couple. Elle fait beaucoup de sport, elle est très attentive à son corps et sa santé. Elle est flexitarienne, car elle consomme de la viande une fois par semaine, en faisant attention à sa qualité. Pour le reste des apports en protéines, elle mange du tofu, des œufs, du poisson et des lentilles. En plus de l’alimentation, elle fait tout particulièrement attention à ne consommer que des cosmétiques véganes et

« cruelty free », donc non-testés sur les animaux. Elle essaye également de n'acheter que des produits naturels et sans produits chimiques. Elle a d'abord eu une prise de conscience suite au visionnage d'un reportage sur la consommation de viande qui l'a dégoutée, écœurée et mise mal à l'aise. Sa transition a ensuite eu lieu après qu'elle se soit mise en ménage.

Informant n° 5 – C'est un étudiant de 22 ans, qui aime faire beaucoup de sport. Il est végétarien depuis 4 ans et remplace la viande par du poisson, des œufs, du tofu, du corn, des légumineuses, mais également des préparations industrielles comme des burgers aux lentilles ou des faux steaks végétaux. Il n'est pas opposé à la consommation de viande, du moment qu'elle est raisonnable, c'est-à-dire une à deux fois par semaine et en l'achetant chez des producteurs ou des bouchers locaux. Son mode de vie n'est absolument pas influencé par son régime alimentaire, le seul textile végane qu'il possède est une paire de chaussures trouvée facilement sur internet. Sa transition est survenue brusquement suite à une perte de poids importante et à une envie de prendre dorénavant soin de son corps et de sa santé.

Informant n° 6 – C'est une professeure de français en secondaire de 33 ans et qui est végétalienne depuis un an. Elle est passionnée de tricot, de lecture, de randonnée et de nature. Elle remplace les produits d'origine animale par des lentilles, des pois chiches, des légumineuses, très rarement des préparations industrielles et également un complément alimentaire. Son mode de vie est quelque peu influencé pour tout ce qui est cosmétiques et textiles, de fait elle essaye de consommer de nouvelles fibres véganes telles que le chanvre et le lin. Elle n'a cependant pas jeté les textiles non-véganes qu'elle possédait avant sa transition afin de ne pas gaspiller. Son sentiment est que l'élevage industriel est un phénomène honteux et qu'il semblerait que les gens ne veulent pas entendre raison sur ce problème, sa transition est donc venue petit à petit suite au visionnage d'un film qui a provoqué une prise de conscience.

Informant n° 7 – C'est un homme de 31 ans, vivant à Paris, travaillant en tant qu'ingénieur et étant passionné par le sport et les voyages. Il est végane, il remplace donc tous les produits d'origine animale. Pour l'alimentation, il consomme des plats végétaux, des lentilles, des pois chiches, du tofu, des céréales, des haricots rouges et aussi des préparations industrielles. Il trouve facilement tous ces aliments en grandes surfaces ou en magasins bio. En plus de son alimentation, son mode de vie est complètement influencé. Il n'achète que des textiles véganes, qu'il trouve chez de grandes marques ou chez des marques moins connues. Il a adopté ce mode de vie végane, car il est tout à fait contre la consommation de viande, il a beaucoup d'empathie pour les animaux et il trouve ça infâme de les abattre. Sa transition s'est faite petit à petit, sous forme de défi personnel au départ et également parce qu'il était en couple avec une végane.

Informant n° 8 – C’est un homme de 34 ans travaillant au chemin de fer, passionné de sport, de photographie, des jeux vidéo et également romancier. Il est végane, car il pense que l’élevage industriel d’animaux ne devrait pas être permis. Son mode de vie est influencé par le véganisme dans tous les domaines ; il n’achète que des vêtements véganes qu’il trouve facilement dans les grandes chaînes, même sa guitare est complètement végane. Au niveau alimentation, il consomme des légumineuses, des céréales, du soja, du quinoa et un petit peu de préparations industrielles. Il a visionné un film connu et choquant appelé « Earthlings » et sa transition s’est ensuite effectuée sur plusieurs mois.

Informant n° 9 – C’est une femme de 34 ans, mariée, ayant deux enfants et travaillant comme assistante sociale au CPAS. Elle est végane depuis maintenant 5 ans et elle consomme des légumineuses, du tofu, du seitan, du lait végétal, des substituts au fromage et exceptionnellement des préparations industrielles. Son mode de vie est complètement végane, elle n’achète aucun produit d’origine animale, que ce soit les textiles, les cosmétiques, ou même les jouets de ses enfants. De plus, elle achète en vrac dans des magasins spécialisés et pas dans les grandes surfaces, par souci écologique. Sa transition est survenue de façon brusque suite à une opération de l’estomac. Elle est abolitionniste et donc elle voudrait que l’élevage industriel d’animaux disparaisse complètement, et pas uniquement que les conditions dans lesquelles ils sont élevés soient meilleures.

Informant n° 10 – C’est une jeune employée en marketing et communication de 24 ans, Française mais qui vit maintenant à Bruxelles. Elle est passionnée d’art, de peinture et de cuisine. Elle a d’abord été végétarienne pendant 4 ans et maintenant elle est végane depuis environ 10 mois. Le seul aliment d’origine animale qu’elle mange, c’est le miel, sinon elle fait un mix entre des légumineuses, des protéines de soja et des préparations industrielles, toutes des choses qu’elle trouve facilement en grandes surfaces, et aussi dans des magasins plus spécifiques pour ce qui est ingrédients plus particuliers. Étant végane, son mode de vie est aussi influencé pour le domaine des cosmétiques et des textiles qu’elle trouve dans les grandes enseignes, mais elle n’est pas extrême dans sa manière de faire, elle est capable d’acheter des vêtements en cuir s’ils sont de seconde main, car ils sont plus durables. Sa transition s’est faite petit à petit, elle a regardé des documentaires choquants et elle a pris conscience que les animaux sont des êtres sensibles et que ça ne vaut pas le coup de leur faire du mal, elle a donc changé son mode de vie pour le véganisme, et son compagnon a également fait cette transition à même temps.

Informant n° 11 – C’est une étudiante de 26 ans et qui est végane depuis 6 ans. Elle aime beaucoup les animaux et l’actualité. Elle n’achète que des produits véganes, qu’elle trouve dans les grandes surfaces et les grandes chaînes, car leur prix est plus abordable que dans des magasins spécifiques pour produits véganes. Elle est totalement contre la consommation de viande et l’élevage industriel, elle ressent un sentiment d’injustice face à tout ça. Elle a changé sa manière de consommer de façon brusque, en passant du régime omnivore au régime végane du jour au lendemain, accompagnée par sa sœur, après avoir beaucoup discuté et débattu entre-elles.

Informant n° 12 – C’est une jeune femme de 28 ans, ayant fait des études de droit et travaillant maintenant dans un magasin de seconde main. Elle est végane depuis 6 ans suite au visionnage d’un documentaire qui l’a fait changer progressivement de mode de consommation, mais elle était déjà flexitarienne avant cela, suite à une prise de conscience après avoir assisté à une conférence sur la consommation de viande. Au niveau alimentaire, elle consomme surtout des légumes, des légumineuses, du tofu et de temps en temps des préparations industrielles. Ce sont des produits qu’elle trouve en supermarché, elle ne va dans des magasins bio que pour des aliments spécifiques. Pour le reste, elle n’achète que des cosmétiques véganes et des textiles véganes et trouvés en seconde main. Elle ne consomme pas du tout de cuir, de laine, de fourrure ou de soie, mais elle ne cherche pas forcément des vêtements labellisés véganes.

Informant n° 13 – C’est une étudiante de 24 ans en psychologie, qui est passionnée par les animaux, la lecture et Netflix. Elle a d’abord été végétarienne, maintenant elle est végane depuis 6 ans et ce changement s’est opéré petit à petit. Elle consomme des lentilles, des pois chiches, des haricots rouges, du tofu et des préparations industrielles, qu’elle trouve facilement en grandes surfaces. Elle achète des vêtements véganes dans les grandes chaînes, qui sont synthétiques ou en coton, mais qui ne sont pas forcément labellisés véganes, elle regarde juste la composition. Elle est opposée à l’industrie animale.

Informant n° 14 – C’est un jeune travailleur de 24 ans, passionné de quad, de photographie, de trek, de bivouac et d’aventure. Il est végétalien et consomme principalement des légumineuses, du tofu, des légumes-feuilles et aussi des préparations industrielles. Concernant son mode de vie, il n’est pas trop impacté par son régime alimentaire, il n’y prête pas d’attention particulière, il essaye juste d’acheter des vêtements bon marché et sans composantes animales, si possible. Il ressent surtout de l’incompréhension face à l’élevage industriel et sa transition s’est opérée du jour au lendemain suite à une conférence et également suite à des réflexions apparues une fois qu’il s’est intéressé au bouddhisme.

Annexe D – Transcriptions des interviews qualitatives

> Informant n° 1

Interviewer : Je vais commencer par une petite explication sur le but de la discussion d'aujourd'hui afin que tu comprennes mieux à quoi ça va servir. Je réalise un mémoire de fin d'études dans le cadre d'études en ingénieur de gestion à l'UNamur et ce mémoire concerne le mode de vie végane, et plus particulièrement les facteurs et les enjeux qui poussent les consommateurs à acheter et consommer des produits végétaux de tous genres. Donc, soit totalement toi-même dans tes réponses, elles ne seront utilisées que dans le cadre de mes recherches. Tu peux répondre comme tu le sens, en me parlant de ton opinion, de ton ressenti ou même de tes expériences personnelles que tu aimerais partager. Les réponses vont m'être très utiles dans le cadre de mes recherches et pour ma compréhension du sujet, donc je te remercie d'avance.

Interviewer : Pour commencer, tu peux te présenter un petit peu, parler de toi de manière générale, par exemple ce que tu fais dans la vie, tes hobbies, tes passions.

Informant : Je suis une dame de 53 ans, heu je vis avec mes deux enfants. Je travaille en milieu hospitalier. Au niveau de mon mode de vie, je dirais qu'il est plutôt sédentaire, hum j'essaye d'accorder de l'importance au bien-être en tous genres. Mes hobbies, j'en ai pas trop, j'aime bien la bande dessinée, j'aime bien la lecture et j'aime bien les sorties genres théâtre.

Interviewer : Donc tu es bien un consommateur de produits végétaux, de façon occasionnelle ou régulière ?

Informant : Oui, absolument.

Interviewer : Comment est-ce que tu qualifierais ton régime alimentaire plutôt végétarien, végane, flexitarien ou même autre ?

Informant : Flexitarien.

Interviewer : Donc tu sais ce que c'est ?

Informant : Oui, absolument.

Interviewer : Par exemple, quels sont les aliments que tu exclus de de ton alimentation pour respecter ce régime alimentaire flexitarien ?

Informant : Flexitarien, il y a pas grand-chose à respecter, puisque c'est ouvert à beaucoup de choses. Je dirais, par goût, je ne mange quasi pas de viande, pas par conviction, pas essentiellement par conviction mais principalement par goût.

Interviewer : Donc c'est surtout à la viande que tu élimines ton alimentation ?

Informant : Oui.

Interviewer : Et à part quoi la remplaces-tu généralement quand tu essayes de la remplacer ou est-ce que tu ne la remplaces pas ?

Informant : Soit je ne la remplace pas, donc je mange autre chose, soit je la remplace par du poisson. Je peux aussi la remplacer par des substituts protéinés, genre du corn, etc.

Interviewer : Et des produits, par exemple, de la fausse viande, fin de la viande reconstituée à partir d'éléments végétaux ?

Informant : De la fausse viande reconstituée à partir d'éléments végétaux, non. Maintenant je peux manger des burgers de pois chiches faits à partir d'éléments végétaux, mais pas nécessairement qui ressemblent à de la fausse viande. J'accorde pas de l'importance au look viande chez un produit qui ne serait pas de la viande.

Interviewer : Maintenant je vais te demander de réagir par rapport à un phénomène, la consommation de viande et l'élevage industriel d'animaux, justement. Quel est le sentiment qui te vient à l'esprit par rapport à ce phénomène de manger la viande et de l'élevage d'animaux ?

Informant : Bah disons que si on s'en tient à ce que montrent les médias, c'est assez effrayant et ça contribue certainement pas à donner envie de manger de la viande quand déjà à la base on n'aime pas particulièrement le goût. Parce que ce soient les volailles en batterie ou même la manière dont les animaux sont parfois tués, etc., c'est la cruauté qui transparait en tout cas dans les médias. Donc de ce côté-là, c'est sûr que ça donne pas envie. Maintenant je pense que pour consommer de la bonne viande et qui a du goût et pour autant qu'on soit amateur, il y a des alternatives, et en Belgique, il y a notamment des producteurs locaux qui ne font pas du tout des élevages en batterie, pas de l'élevage intensif, mais de l'élevage normal et là je pense que si on s'approvisionne chez eux, je pense que c'est quand même une garantie aussi de bien-être animal. Donc dans ce cadre-là pour les amateurs de viande, je dirais ça donne meilleure conscience en tout cas.

Interviewer : Donc c'est pas un sentiment totalement négatif, c'est plutôt mitigé par rapport aux conditions de vie des animaux ?

Informant : Non non, mon sentiment il est vraiment pas bon par rapport à la plupart des viandes que l'on propose tant dans la grande distribution. Par exemple, je suis sûre que derrière il n'y a aucun intérêt qui est accordé au bien-être animal, ni durant sa vie, ni dans les conditions de sacrifice de l'animal. Par contre, je crois qu'il y a des alternatives. Là où j'ai plus de mal à comprendre certains consommateurs actuels, c'est de consommer de la viande par exemple qui vient d'autres bouts du monde. Pourquoi est-ce que du bœuf japonais ou du bœuf argentin est franchement meilleur ? Peut-être un goût différent, ça d'accord, mais franchement meilleur, non. On connaît pas non plus les conditions d'élevage et les conditions de mort des animaux, donc je pense que cet aspect-là des choses est sans doute réservé aussi à certains consommateurs qui font ces consommations peut-être un peu pas élitisme aussi, au vu du prix des marchandises. Voilà ça d'emblée, je rejette. Parce que consommer de la viande, oui, mais consommer local, chez des éleveurs locaux et quand on a déjà une certaine garantie de bien-être animal pendant sa vie, même si c'est un animal qui est destiné de toute façon à la consommation.

Interviewer : Et donc tu n'es pas complètement opposée à la consommation de viande, c'est plus par rapport aux conditions dans lesquels les animaux sont élevés et tout ce qu'il y a autour mais réellement la consommation de viande en elle-même ?

Informant : Non. Maintenant, je suis également consciente que pour quelqu'un qui veut s'alimenter avec de la viande ou qui aime ça, ou qui par tradition en consomme, je suis bien d'accord que la recherche c'est de ces éleveurs locaux n'est pas donnée à tout le monde, parce que la viande dans ces élevages a aussi un prix. Ou alors il faut l'acheter par grosses quantités, et c'est pas toujours ni disponible, ni accessible directement, d'un point de vue physique pour toutes les personnes et c'est pas à la portée de toutes les bourses non plus.

Interviewer : Maintenant si on parle un peu plus des produits végétaux en eux-mêmes, lesquels achetez-vous le plus souvent par exemple ?

Informant : Les produits qui peuvent justement substituer les protéines telle que la viande.

Interviewer : Mais lesquels achetez-vous le plus souvent ? Les plus récurrents que vous mangez ?

Informant : Des burgers végétaux, des fallafels, des petites lamelles de corn, heu voilà je pense que c'est déjà pas mal.

Interviewer : Alors qu'est-ce que tu trouves facilement justement ces produits végétaux là, dans les grandes surfaces que tu fréquentes habituellement ou est-ce que tu dois aller dans des magasins plus spécifiques pour les trouver ?

Informant : C'est une proposition différente, sachant, mais ça c'est la même chose que la viande, que l'offre n'est pas extensible, on arrive vite à tourner avec le même genre de produits. En termes de viande ou de poisson, il y a quand même moyen de faire des accompagnements, c'est-à-dire par une sauce ou par un accompagnement d'une certaine manière, et bien on arrive à avoir une variété à partir d'un produit de base qui est unique. Je trouve ça plus

compliqué en matière de dérivés végétaux, donc les dérivés végétaux sont ce qu'ils sont, mais y a pas moyen à mon sens de les agrémenter ou de les accommoder de manière extrêmement différente, de manière à ne pas manger toujours la même chose. Donc pour moi je recherche bah un petit peu de diversité, diversité de marques et diversité d'offres, donc je la trouve dans différentes grandes surfaces, au même titre que par exemple dans des enseignes un petit plus bio, genre Biocap.

Interviewer : Donc tu fréquentes les deux types ?

Informant : Oui, oui.

Interviewer : Justement, quels sont les types d'aliments que tu ne trouves pas facilement, pour lesquels tu dois te tourner vers les produits de magasins par exemple plus bio ?

Informant : Il n'y a pas de type de produit que je ne trouve pas dans les grandes surfaces. Les magasins bio offrent des alternatives différentes et qui ont parfois un goût différent et j'ose espérer que parfois c'est d'une qualité supérieure, c'est juste pour ça que je fais un mix des deux.

Interviewer : Ok. Maintenant on va parler un petit peu plus du mode de vie, lié aux produits végétaux ou au véganisme. Est-ce que ton choix alimentaire donc de consommer moins de viande ou de la remplacer par des produits plus végétaux a une influence sur ton mode de vie et ton mode de consommation, mais en dehors de l'alimentation, ?

Informant : Par exemple, les vêtements ou la maroquinerie, des choses comme ça ?

Interviewer : Oui, la consommation de produits dits véganes mais dans d'autres domaines que dans l'alimentation.

Informant : Pas encore à l'heure actuelle, la seule chose à laquelle je fais attention, mais ça c'est plutôt sous couvert d'allergie, c'est par exemple au niveau des vêtements, j'accorde de l'importance à des vêtements en coton, tant qu'à faire, coton bio, quoi que voilà je sais pas toujours nécessairement quel est le label ou quelle est l'origine, mais point final. En tout cas, ou en lin, c'est-à-dire en fibre naturelle. J'essaie d'éliminer tout ce qui est un petit peu synthétique, donc dans ce sens-là je sais pas si je vais ou pas dans le sens d'un véganisme, maintenant quand je m'achète une paire de chaussures, franchement moi je regarde pas si il y a du cuir dedans ou si c'est quelque chose qui a été développé pour ressembler à du cuir. Mon sentiment tout à fait personnel est qu'on va un petit peu trop loin dans le mimétisme de choses telles qu'existantes. Si ça peut apporter quelque chose d'un point de vue technologique, si je pense à une paire de baskets, des chaussures ou un sac, si ça peut apporter quelque chose, je suis pas contre l'utilisation d'autres alternatives. Si ça n'apporte rien en termes de légèreté, de durabilité, et bien franchement, je trouve que, allé une paire de chaussures en cuir qui dure 10 ans, pour moi est une démarche plus écologique que huit paires de baskets achetées sur 10 ans, qui sont des substituts de cuir.

Interviewer : Et donc tu n'as jamais acheté de vêtements qualifiés de véganes ?

Informant : Non.

Interviewer : Et quels sont les freins à une consommation justement de produits véganes, pour toi personnellement. Par exemple dans tout ce qui est cosmétique, produits ménagers ou même les vêtements. Qu'est-ce qui te freine à consommer ce type de produit-là ?

Informant : En termes de produits ménagers, je pense que j'utilise plutôt des produits naturels. C'est-à-dire que là j'accorde de l'importance à tout ce qui n'est pas commercial et chimique et même j'ai tendance à aller de plus en plus vers les préparations maisons.

Interviewer : Oui donc ça c'est plus naturel, mais par rapport à la cruauté envers les animaux, est-ce que tu accordes de l'importance à prendre des produits véganes ? Donc c'est par exemple des produits qui n'ont pas été testés sur les animaux, pas forcément écologiques ou naturels, c'est juste qu'ils n'ont pas été testés sur les animaux.

Informant : Pour les produits cosmétiques, je pourrais, oui je pourrais accorder un critère d'importance à ça. Mais je n'utilise pas beaucoup de produits cosmétique dont je serais pas beaucoup me positionner. Si j'ai le choix entre

deux produits dont un n'a pas été testé sur animaux qui sont dans une gamme de prix similaire, je vais aller vers le produit qui n'a pas été testé sur animaux en matière de cosmétiques.

Interviewer : Et est-ce que ce serait pareil pour les vêtements ?

Informant : Mais les vêtements il n'y a pas de testing pour animaux ?

Interviewer : Les vêtements véganes c'est dans le sens pas fabriqués à partir de fibres d'animaux, comme le cuir par exemple, ou alors les vêtements fabriqués avec de la soie, puisque ça utilise les vers de soie.

Informant : Pour moi, le cuir, bah la bête n'a pas été tuée nécessairement pour son cuir mais elle a été sûrement tuée pour autre chose et donc on a utilisé le cuir aussi.

Interviewer : Et par exemple, la laine qui a été prise sur les moutons ?

Informant : Pour moi ça fait pas de mal à un mouton de lui prendre sa laine.

Interviewer : Et s'il y avait des textiles véganes facilement accessibles dans les grandes chaînes dans les grandes surfaces que beaucoup de monde fréquente.

Informant : Donc textile végane ça veut dire, par exemple, de la laine mais qui n'est pas de la laine de mouton, un truc reconstitué ?

Interviewer : Oui, des substituts aux fibre animale en fait. Est-ce que si des vêtements à partir de substituts de fibre animale étaient beaucoup plus disponibles dans les grandes chaînes ou dans les grandes surfaces les plus connues que le plus de gens fréquentes, est-ce que tu prêterais attention à plus aller vers ces vêtements-là que les vêtements classiques ? Ou est-ce que ce serait vraiment pas un critère de choix ?

Informant : Mon point d'appel c'est vraiment quels sont les potentiels techniques du vêtement. Donc si jamais bah on arrive à fabriquer quelque chose avec de la laine qui n'est pas la laine d'un animal mais qui offre les mêmes capacités de retenir l'air et de garder chaud, moi c'est idem. Si on arrive à trouver quelque chose qui imite à ce point la soie que ça a à le même aspect, le même rendu pour les gens qui aiment ça, je parle pas nécessairement pour moi, et bien je vois pas pourquoi on n'en prendrait pas. A partir du moment où on arrive à rendre la même chose d'un point de vue caractéristiques utiles et recherchées, pour moi oui, oui bien sûr.

Interviewer : En fait il existe des fibres qui sont véganes et qui reproduisent les mêmes caractéristiques que les fibres animales, mais elles sont encore peu utilisées par, justement les grandes marques, ça commence seulement à se développer. C'est pour ça que beaucoup de gens ne connaissent pas ces fibres là et du coup ne consomment pas des vêtements avec ces fibres-là. Du coup est-ce que si ces vêtements-là étaient vraiment présents dans les magasins que tu fréquentes habituellement, tu irais plus vers eux que les vêtements à partir de fibres animales ?

Informant : J'irais aussi vers ces vêtements-là, très certainement oui, absolument.

Interviewer : Alors maintenant je vais essayer d'identifier un peu les enjeux motivationnels qui t'ont poussé à consommer plus de produits végétaux. Donc je vais te citer une série d'enjeux. Ce sont des enjeux que j'ai identifiés lors de mes recherches sur le sujet et qui normalement poussent les gens à consommer des produits végétaux. Pour chaque enjeu, est-ce que tu peux me dire si il a été important pour toi dans ta vie ou pas, si il a eu un rôle à jouer dans ton choix de consommation de produits végétaux. Et si il a eu un rôle à jouer, est-ce que tu peux m'expliquer comment et pourquoi, les raisons. Alors le premier enjeu c'est l'enjeu de l'environnement, c'est tout ce qui est lié à l'élevage intensif, qui a comme conséquence la déforestation et également aussi les gaz polluants sur terre. Est-ce que l'enjeu l'environnement par rapport à l'élevage intensif, donc aux animaux t'a poussé à consommer plus de produits végétaux ?

Informant : Oui clairement, ça c'est l'enjeu principal. Je ne connais pas les autres que tu vas énoncer mais en tout cas celui-là est majeur majeur majeur au niveau de la prise de conscience, oui, très certainement.

Interviewer : Ensuite il y a également l'éthique, donc c'est lié au bien-être des animaux, ne pas être cruel envers les animaux. Prendre conscience que ce sont des êtres sensibles et qui peuvent souffrir, et donc faire attention à leur bien-être.

Informant : Oui, enjeu très important également pour moi mais un cran en dessous de l'environnement.

Interviewer : Ensuite, y a la santé. Donc dans le sens que y a des recherches qui ont montré que la consommation de produits végétaux, donc en diminuant la consommation de viande, réduit le risque de certaines maladies, comme des problèmes cardiaques ou des cancers. Mais également d'un point de vue santé pour les animaux, parce que il y a beaucoup de maladies dans les élevages également. Est-ce que l'aspect santé pour les hommes et pour les animaux a été un facteur pour toi ou pas ?

Informant : L'aspect santé pour les hommes, oui je dirais, oui, dans une moindre mesure que les deux premiers mais oui. Et puis mon approche justement de manger un petit peu de tout va dans ce sens-là. Le but du jeu n'est pas non plus par exemple dans ce cas de bannir la viande, sachant que la viande blanche, on peut en manger car elles ne sont pas grasses et elles sont moins nocives en tout cas que les viandes rouges. Y a certains poissons qui sont élevés en élevage et qui sont bourrés de mercure aussi ou de métaux lourds. Donc je crois que, comme dans beaucoup de choses, là aussi, la santé réside dans l'équilibre et dans la variété. Donc c'est pas parce qu'on va manger une fois, un bon steak, une fois à l'occasion qu'on va nuire à sa santé. Ça je crois pas non plus, faut pas devenir extrémiste dans ce sens-là. La santé est importante, ça c'est clair. Maintenant des gens de ma génération ont été sensibilisés à différentes choses en matière de maladies véhiculées par les animaux puisqu'on a vécu avec la maladie de la vache folle, de cruze Jacob. Donc ça veut dire aussi que tout un temps on s'est dit bah ok, tout ce qui est moelle et tout ce qui est osso bucco par exemple, bien non, parce que potentiellement y a des prions qui vont se mettre dedans etc. Donc ça, ça a fait peur, c'est vrai que ça a fait très très peur. Y a eu plus récemment, il y a eu différentes gripes aviaires, comme on est grands consommateurs ici en Europe également de tout ce qui est volaille, bah on pouvait se poser la question aussi. Donc est-ce qu'on cuisait suffisamment bien etc.

Interviewer : Mais est-ce que c'est enjeu là t'a poussé à consommer plus de produits végétaux ou ce n'a pas eu de répercussions ?

Informant : Ça n'a pas eu de grandes répercussions, pas cet enjeu-là.

Interviewer : Ensuite il y a l'aspect nutritionnel, donc c'est plutôt au niveau du goût et de l'apport énergétique des produits végétaux. C'est vraiment par rapport au goût, préférer gustativement les produits végétaux que la viande, par exemple.

Informant : Moi dans mon cas oui, c'est pas un facteur dominant, mais c'est un facteur qui a joué, c'est ça qui m'a fait abandonner petit à petit de manger de la de la viande, en tout cas. Oui donc l'aspect goût et l'aspect aussi, et là je le retrouve dans la variété encore une fois, l'aspect nutritionnel également. Y a parfois plus d'apports intéressants dans un substitut végétal quand dans la viande, c'est clair.

Interviewer : Ok, donc l'enjeu nutritionnel est quand même important ?

Informant : Oui !

Interviewer : Le dernier enjeu c'est plus lié à la religion, parce qu'il y a certaines personnes qui ne consomment pas de viande pour des raisons religieuses. Est-ce que ici c'est le cas ?

Informant : Pas du tout, non non, rien du tout.

Interviewer : Ok, alors dans les enjeux je viens citer, lequel classerais-tu comme le plus important pour toi, celui qui a été primordial, pour toi personnellement déjà.

Informant : Un seul à mettre en avant ?

Interviewer : Oui.

Informant : Je dirais l'environnement si je dois en relever un.

Interviewer : Donc l'environnement en premier ?

Informant : Oui.

Interviewer : Et d'un point de vue également personnel, lequel de ces enjeux-là pourrait motiver le plus grand nombre de personnes à consommer des produits végétaux ? Pas d'un point de vue personnel, mais pour la majorité des gens.

Informant : Un élément moteur pour la majorité des gens, heu je dirais peut-être la santé. C'est ça qui ratisserait le plus large parce que l'environnement, je crois que la conscience de notre impact environnemental elle croit à l'heure actuelle, mais je pense qu'elle est encore, elle est encore de l'ordre de la réflexion, peut-être d'une certaine élite ou en tout cas d'une certaine catégorie de personnes qui se sentent concernées.

Interviewer : Et donc si c'était de plus en plus démontré que la viande avait des effets néfastes, et bien les gens en consommeraient moins par exemple ?

Informant : Sur la santé tu veux dire. Oui, parce que les gens sont quand même attachés à vivre mieux plus longtemps, donc la santé c'est un des points vraiment sensibles pour tout le monde, je pense et qui paraît proche, parce que l'environnement avec la déforestation de l'Amazonie, c'est tellement loin de nous.

Interviewer : Mais donc cet enjeu-là, il est vraiment surtout lié à la consommation alimentaire on va dire. Mais dans le cas d'une consommation générale de produits végétaux, par exemple, pour convaincre les gens de consommer des cosmétiques ou des textiles plutôt véganes ?

Informant : Ça dépend du produit, cosmétique ou textile, on va aller sur l'aspect étique.

Interviewer : Donc le bien-être des animaux ?

Informant : Oui absolument.

Interviewer : Tu penses que ce serait cet enjeu-là qui pourrait toucher la majorité des gens ?

Informant : Pour les cosmétiques, oui. Et les textiles, oui.

Interviewer : Mais ici je cherche de manière générale, la consommation végane, donc pas uniquement l'alimentation.

Informant : Je vais encore dire la santé parce que parce que limite pourquoi utiliser un textile plutôt qu'un autre, et bien, c'est peut-être parce que tu n'y es pas allergique aussi, donc c'est toujours lié à la santé. Même chose pour certains produits plus naturels en termes de cosmétiques, sont sensés normalement être moins, fin provoquer moins d'allergies aussi cutanées et tout ça. Donc je pense que toucher le plus grand nombre au travers de tous les produits, je pense que le facteur primordial, c'est la santé.

Interviewer : Alors, j'ai une dernière question liée au mode de vie. Toute la population ne consomme pas végane, et selon toi qu'est-ce qui freine les gens à consommer végane ?

Informant : Heu des habitudes de consommation, chez nous en tout cas on aime bien se retrouver autour d'un barbecue, d'une pièce de viande, voilà. Donc ça c'est un aspect, heu oui, habitude. L'aspect qu'on en trouve pas partout je suis pas d'accord parce qu'on commence à en trouver partout, donc ça ça ne doit pas être une raison.

Interviewer : Est-ce que ça peut être lié à des différences d'inégalité entre les personnes ?

Informant : D'inégalités, tu veux tu veux dire sociale, c'est-à-dire financière ?

Interviewer : Par exemple, oui.

Informant : Moi je pense pas, parce que je pense que acheter un substitut alimentaire, par exemple, est du même prix qu'acheter une pièce de viande de qualité moyenne, donc pour moi non. Même chose au niveau des cosmétiques, je pense qu'il y a quand même des cosmétiques véganes non testés sur animaux, qui sont dans la

même gamme de prix que certains autres cosmétiques, à l'heure actuelle beaucoup d'efforts sont faits là-dessus, on sait même les trouver en ligne, donc c'est pas non plus l'accessibilité qui est mise en avant.

Interviewer : Et tu penses qu'il y a suffisamment d'informations disponibles sur les produits justement véganes pour les gens ou que ça manque un petit peu ?

Informant : Ça peut-être pas assez d'informations, effectivement. Maintenant peut-être que l'information existe mais que les gens ne souhaitent pas se poser la question et ne souhaitent pas aller à la recherche de cette information, parce que ça ne les obligerait aussi à se questionner et à poser un choix. C'est parfois plus facile d'être un peu mouton de panurge et de suivre avec les habitudes que de se questionner.

Interviewer : Mais le fait de devoir faire des recherches pour un choix de consommation, c'est peut-être un frein justement parce que ça prend plus de temps que si les informations étaient disponibles plus facilement aux consommateurs et leur processus de décision vers ces produits-là se ferait peut-être plus facilement.

Informant : Disponible, je dirais, oui, et peut-être un peu aussi vulgarisées parce qu'on a tendance à parfois trop en faire en matière de produits véganes, c'est-à-dire qu'on essaye de démontrer l'intérêt au travers de différentes choses parfois expliquées de manière pas fort simple et donc ça devient aussi moins accessible à la compréhension de tout le monde. Les choses devraient peut-être être expliquées de manière plus simple.

Interviewer : Maintenant, je vais te demander si y a eu un événement particulier qui t'a fait changer dans ta manière de consommer ou est-ce que c'est quelque chose, une transition que s'est faite petit à petit sans vraiment gros événement, qui t'a fait prendre cette décision ? Parce que pour certaines personnes il y a un gros événement qui leur a fait prendre conscience de quelque chose et donc ils changent leur manière de consommer du jour au lendemain, est-ce que c'est ton cas ou est-ce que ça s'est fait petit à petit sans gros événement ?

Informant : Alors je dirais, y a pas eu de gros événement, ça s'est fait plutôt petit à petit, mais il y a eu deux éléments déclencheurs. Un premier élément déclencheur, c'est le fait qu'il avait moins de possibilités financières à un moment donné de mon parcours et donc le fait que acheter de la viande limite, ou du poisson s'avérait même parfois un petit peu compliqué. Bah donc le fait de faire une transition vers autre chose a permis d'économiser de l'argent aussi. Sinon ça c'est un aspect, l'autre aspect, c'est que aussi à un certain moment donné, plutôt tard dans ma vie, j'ai eu pas mal d'allergies, d'allergies cutanées à différentes choses. Et donc le fait d'essayer d'autres choses, y compris au niveau alimentaire, pour moi c'était des essais pour pouvoir essayer de réguler aussi toutes ces allergies cutanées.

Interviewer : En fait dans mes recherches, j'ai identifié une série d'éléments, qui sont chez certaines personnes des facteurs qui ont influencé, chez d'autres pas, ça dépend de chaque personne. Et encore une fois, je vais citer ces différents facteurs et tu vas pouvoir me dire si tu penses qu'ils ont eu un impact sur ton changement de consommation ou pas. Voilà c'est un avis personnel sur ces différents facteurs-là, si ils ont joué un rôle de nouveau, encore une fois.

Informant : D'accord.

Interviewer : Alors le premier facteur c'est la famille. Est-ce que le cercle familial a eu un impact ? Est-ce que tu peux m'expliquer ?

Informant : Oui, bah du jour au lendemain mon fils est devenu végétarien, en tout cas. Simplement par conviction lui je crois, par convictions profondes, par souci écologique et par souci du bien-être animal, mais également pour stabiliser son poids, donc ça fait partie d'un équilibre de vie, au même titre que le sport et d'un choix. Et donc le fait que lui ait passé ce cap, bah m'a somme toute, pas incité, pas vrai, mais je veux dire que j'ai pioché aussi un petit peu dans ses nouvelles habitudes alimentaires à lui, de quoi diversifier mon alimentation.

Interviewer : Le deuxième facteur, c'est pas très éloigné de la famille, c'est le cercle d'amis. Est-ce qu'il y a des amis dans ton entourage ?

Informant : Euh l'évolution observée chez mon fils je l'ai observée un petit peu chez beaucoup de jeunes, mais c'est pas ça qui a été un incitant pour moi.

Interviewer : Ensuite il y a le milieu professionnel, donc pareil c'est dans ton entourage, mais plus au niveau professionnel. Est-ce qu'il y a des gens sur ton lieu de travail qui t'ont incité à avoir ce type de consommation maintenant ?

Informant : Pas incité, maintenant j'ai observé que les consommations de chacun se diversifiaient, travaillant dans les soins de santé, les gens sont attentifs et donc ils essaient d'avoir ne fut qu'au niveau alimentaire quelque chose de sain, au niveau de ce qu'ils portent aussi etc. Donc l'observation en tout cas et le partage d'expériences, c'est sûr que parfois aide à passer le pas, mais pas de manière importante.

Interviewer : Ensuite il y a les réseaux sociaux, tout ce qu'on peut retrouver sur les régimes véganes etc. sur les réseaux sociaux, est-ce que ça a été incitant ou pas ?

Informant : Non. Pas du tout.

Interviewer : Ensuite il y a quelque chose plus lié au parcours professionnel, donc au travail exercé et aux études faites. Est-ce que tu penses que ça a eu un impact sur ton choix ou est-ce que peu importe ton parcours professionnel et peu importe tes études, tu aurais pu en arriver au même point ?

Informant : Peu importe les études parce que bah voilà, parce que le parcours est fait de telle sorte que l'on accordait pas nécessairement de l'importance à ça avant, le parcours professionnel a sûrement aidé un petit peu. A mon avis, dans d'autres milieux, les gens sont pas du tout du tout sensibilisés ou ne veulent pas l'être.

Interviewer : Ensuite il y a également le niveau de vie, donc c'est plus lié aux revenus perçus. Est-ce que tu penses que ça joue un rôle dans le changement d'alimentation ? Ici tu m'as dit que oui, puisque pour dépenser moins au niveau viande, ça a été un incitant. Donc ici dans ce cas-ci oui, le facteur revenu était important ?

Informant : Oui, on pourrait le voir dans l'autre sens aussi, se dire que dans un premier temps les produits véganes et végétariens étaient plus chers, et ce qui était vrai, donc ça aurait pu être limitant pour certaines personnes aussi. Donc voilà, je pense que moi j'ai choisi le mode qui somme toute, me permettait le plus de flexibilité et le plus d'adaptabilité alimentaire aussi, donc moi j'ai pas très fort senti cet aspect, cet aspect impact du revenu.

Interviewer : Ensuite, il y a plutôt un aspect lié à la psychologie, donc c'est des besoins au niveau psychologique. Le premier, c'est le besoin de se démarquer dans la société. Est-ce que tu as ressenti ce besoin-là ?

Informant : Pas de se démarquer au travers ça non, moi en tout cas pour moi c'est un choix personnel et c'est un choix pour sa vie, pour son éthique, pour sa santé pour son empreinte sur le monde, mais sûrement pas pour se démarquer.

Interviewer : Y avait aussi le besoin de donner un sens à sa vie, poursuivre quelque chose, donner un sens dans sa façon de consommer.

Informant : Pas au travers de ça.

Interviewer : Et enfin, le besoin d'avoir une bonne image de soi, est-ce que ça permet d'améliorer ton image de te dire que tu consommes des produits végétaux ?

Informant : Avoir une meilleure image de moi ? Peut-être, dans une petite mesure, peut-être, parce que le fait de se dire que justement on est en accord avec certaines convictions de bien-être animal, de non-empreinte sur l'environnement et tout ça, bah ça nous conforte à être en accord avec soi-même en fait, donc oui, dans une petite mesure, oui.

Interviewer : Pour finir l'interview, je vais pendant quelques minutes, essayer de faire un parallèle avec le phénomène d'écologie qui n'est pas du tout la même chose que le fait d'être végane, de consommer des produits qui n'ont pas d'origine animale. Mais est-ce que dans ta vie, tu fais également attention à l'écologie, d'une manière ou d'une autre ? Par exemple, dans les trajets ou dans tes déplacements, et si tu fais des efforts par rapport à l'écologie, lesquels sont-ils ?

Informant : Oui, je pense que je fais des efforts. Oui, je pourrais encore en faire bien plus mais j'en fait. Heu j'ai pas la possibilité de faire des déplacements par les transports en commun, ni par la mobilité douce, mais néanmoins j'essaye de rationaliser absolument tous mes transports, je fais pas beaucoup de transport gratuit pour le plaisir on va dire, les transports sont utilitaires et j'essaye de les rassembler. Je passe faire les courses sur le chemin de retour du boulot, voilà, des trucs comme ça. J'essaye de faire attention au tri des déchets, j'essaye de faire attention à ma consommation énergétique, voilà au travers de compteurs bi horaires, de faire attention de ne jamais laisser d'appareils allumés, voilà. J'essaye de faire attention également quand je fais des achats d'appareils électroménagers, par exemple, toujours essayer de viser ceux qui ont le meilleur rapport énergétique possible en termes de consommation. J'aimerais beaucoup pouvoir installer un jour des panneaux solaires, passer à une voiture électrique, oui oui oui oui oui. Ça c'est une question de moyens, ces deux derniers points-là parce que c'est à une plus grande échelle que les premiers efforts, je vais dire, quoi que ça à terme, ce sont plus des efforts, ça devient une habitude de vie. En fait, ce sont plus des efforts tellement, donc oui oui, j'aimerais bien ça.

Interviewer : Est-ce que tu penses que l'écologie et la consommation de produits végétaux, donc les deux phénomènes, sont liés ?

Informant : Pas nécessairement. Je pense que pas nécessairement. On peut être fondamentalement écologique que écologiste dans sa démarche, sans nécessairement allier ça à une consommation de produits rien que végétaux.

Interviewer : Donc l'inverse aussi, des personnes qui consomment des produits véganes ne sont pas nécessairement d'office attentifs à l'écologie ? Ce ne sont pas d'office des choses liées ?

Informant : Non, elles sont peut-être par simplement touchées par l'aspect impact sur leur propre santé.

Interviewer : Donc c'est dans le cas plus si leurs enjeux motivationnels est l'environnement, là les deux pourraient être liés, une consommation de produits véganes et l'écologie ?

Informant : Oui et c'est mon cas. Puisque le principal moteur c'était l'environnement.

Interviewer : Maintenant, est-ce que tu penses que tous les produits végétaux sont fabriqués de façon respectueuse de l'environnement, donc écologique ? Par exemple, les produits, les vêtements véganes, donc sans fibres animales, est-ce que c'est toujours écologique ?

Informant : Non, dans le mode de production, je suis intimement persuadée qu'à l'heure actuelle, non, puisqu'on ne lie pas les deux.

Interviewer : Est-ce que tu as un exemple de vêtement qui est d'appellation végane parce que ne contenant pas des fibres d'origine animale mais qui n'est pas du tout écologique ?

Informant : Non, j'ai pas d'exemple.

Interviewer : Je peux t'en donner un, par exemple, tout ce qui est fibres synthétiques. Ce ne sont pas du tout des fibres d'origine animale, c'est un vêtement considéré comme végane, mais c'est fabriqué à partir de l'industrie pétrolière, et donc c'est extrêmement polluant. Donc là c'est un exemple où il y a un effort envers un textile sans origine animale, mais a contrario c'est extrêmement polluant, c'est pas du tout écologique.

Informant : Ça je comprends parfaitement. Et ça y a toujours eu de tous temps mais moi je suis sûre que même quand on essaye de développer quelque chose qui mime, par exemple, une fibre animale ou de la laine ou du cuir ou quelque chose comme ça, moi je suis sûre qu'il y a toujours des étapes du processus de fabrication qui sont polluantes, et que les industriels visent un produit fini, qui a une étiquette végane. Ils ne visent pas nécessairement tout le processus de production ni de distribution. Ils se revendiquent pas écologiques dans ça, quand on aura réussi à cristalliser le tout, ma foi, là l'objectif sera rempli.

Interviewer : Donc tu penses que c'est très compliqué pour le moment au niveau par exemple des textiles de combiner les deux, l'aspect écologique et végane ?

Informant : Oui, bah je pense que la volonté elle est pas là.

Interviewer : En fait, il y a de plus en plus de grandes chaînes qui ont cette volonté de combiner les deux, qui proposent des produits véganes et qui certifie qu'ils sont écologiques à même temps. C'est l'esprit qui ressort de plus en plus pour le moment.

Informant : Ha ça c'est top.

Interviewer : Donc justement lié à ça, est-ce que tu as déjà entendu parler du phénomène de Greenwashing ?

Informant : Non.

Interviewer : Donc c'est le fait de vouloir produire justement des produits qui sont soi-disant verts, donc écolos, écologiques. Mais le but n'est pas de réellement avoir un impact sur l'environnement positif, c'est de se donner une bonne image, pour la marque.

Informant : D'accord donc j'avais pas entendu parler mais je peux comprendre, je peux comprendre le mot oui et c'est bien ça qui fait peur.

Interviewer : Et donc tu penses que c'est surtout ça qui va se passer chez les grandes marques, que l'aspect derrière les vraies motivations pour l'environnement ne sont pas ...

Informant : Mais tu viens de me dire auparavant que les grandes marques sont de plus en plus ...

Interviewer : Mais est-ce que ça ne serait pas du Greenwashing justement ? Que les grandes marques vendent des produits véganes et écologiques, certifiés écologiques, mais qu'au final, l'idée ce ne serait pas surtout de se donner une bonne image, une image écologique, qui suit la tendance et donc que les gens achètent encore plus dans ses marques-là ?

Informant : Ha si, je pense qu'ils vont surfer là-dessus aussi. Bah ils auraient tort de toute façon, c'est sûr, oui.

Interviewer : Et enfin j'ai une question plutôt de choix. Quel choix ferais-tu entre un vêtement confectionné à partir de fibre qui n'a aucune origine animale, donc un vêtement végane, mais qui n'a pas été réalisé de manière écologique, qui a pollué et un vêtement qui est confectionné de façon écologique, dans le respect de l'environnement, mais à partir de fibres animales ?

Informant : Le deuxième.

Interviewer : Donc un vêtement non-végane, mais plutôt écologique ? Ce serait ton choix entre les deux ?

Informant : Oui parce qu'en termes de vêtements, et je parle bien ici de vêtements, je pense pas que certains animaux sont tués ou exploités de manière douloureuse pour en arriver à ça.

Interviewer : Alors, l'interview va bientôt être finie, mais j'aurais deux-trois renseignements à te demander si tu veux bien les donner, c'est pas obligatoire. C'est donc ton genre, donc c'est une femme. Ton âge ?

Informant : 53 ans.

Interviewer : Ton milieu de vie. Est-ce que c'est plutôt en milieu rural ou urbain, donc en ville ou à la campagne ?

Informant : Rural.

Interviewer : Et donc tu m'as parlé de ton parcours professionnel dans le milieu de la santé et ton parcours académique, quelles études ou quelle formation as-tu suivi ?

Informant : Un baccalauréat et un Master.

Interviewer : Dans quels domaines ?

Informant : Baccalauréat dans le domaine du paramédical et le Master, des sciences économiques.

Interviewer : Voilà, j'en ai fini avec mes questions donc un tout grand merci pour ta participation et tes réponses, elles vont m'être très utiles pour réaliser mon mémoire et je peux également te faire parvenir le résultat mes recherches une fois qu'elles seront finies.

Informant : Merci. Le partage a été intéressant.

> Informant n° 2

Interviewer : Je peux peut-être vous expliquer un peu justement le contexte de mes questions. Donc en fait mon mémoire il porte sur le véganisme et la consommation de produits végétaux. ET plus particulièrement les textiles aussi, et donc j'essaye de comprendre le comportement des consommateurs. Qu'est-ce qui incite à commencer à consommer des produits végétaux, les enjeux, ce genre de choses en fait. Et donc avec les réponses après, je vais analyser, essayer d'identifier les principaux éléments des comportements des consommateurs, en gros.

Informant : D'accord, j'espère pouvoir t'aider.

Interviewer : Ho oui oui, ça va m'être utile dans tous les cas. Donc vous pouvez vraiment parler librement, partager des expériences, des anecdotes, des opinions, parce que toute information est utile pour moi en fait.

Informant : Ok, d'accord.

Interviewer : Alors, je vais commencer. Vous pouvez peut-être vite fait vous présenter en quelques mots. Donc de manière générale, ce que vous faites dans la vie, vos hobbies, vos passions. Comme ça j'en apprend un petit peu plus.

Informant : Donc, moi c'est Hanélie, je suis technologue en imagerie médicale, ça fait maintenant 12 ans que je travaille en radiologie. Je suis mariée et j'ai 2 enfants. On est végétariens depuis 6 ans maintenant, on a dû recalculer avec mon mari parce que on avait un peu oublié. Et c'est venu un peu, pas du jour au lendemain, mais de manière assez progressive, parce que en fait, bah voilà, nouvel aménagement, donc on mangeait pas toujours super bien. Puis on a essayé de faire fort attention, et quand on a commencé à faire des repas un petit peu plus équilibrés on va dire, bah on s'est rendu compte qu'on mangeait très peu de viande. Et on s'est demandé pourquoi. Parce que moi j'ai toujours été carnivore, chez mes parents, chez mes grands-parents, on mangeait beaucoup de viande, c'était le plat principal. Pour mon mari c'était la même chose. Et donc on se rendait compte que c'était pas vraiment par goût, mais parce qu'il n'y avait pas vraiment de bonne viande dans les magasins de tous les jours. On habitait Bruxelles donc on commençait pas à faire le tour de tous les bouchers donc voilà. Et en fait bah on s'est dit un jour, tiens, puisque franchement on mange pas beaucoup de viande, pourquoi on essaierait pas de ne plus en manger du tout ? Et on avait commencé ça plus ou moins au mois de mars-avril, parce qu'on s'est dit qu'en plus on va être l'été, on mange quand même des légumes, et donc ça a commencé comme ça et en fait on s'est rendu compte que nos convictions étaient complètement différentes. Donc moi je suis devenue, au fur et à mesure, de plus en plus sensible à la condition animale. Par exemple je ne sais plus regarder des images, comme on montre à la télé, des abattoirs en masse, des traitement d'animaux, des poules en batteries, tout ça je ne sais plus voir. Je suis devenue vraiment beaucoup plus sensible à ça. Et donc du coup bah voilà, ça a renforcé ma conviction de ne plus vouloir manger de viande. Alors maintenant il y a des exceptions, attention. Chez mes parents parfois on en mange encore, donc y Noël, fin voilà, ce sont les seules exceptions que moi en tout cas j'en mange. Mais j'en ai de moins en moins besoin et envie, mais alors maintenant ça se transmet au goût. J'ai plus envie de ce goût et j'ai plus envie de voilà, ça s'est transformé en convictions plutôt comme ça, c'est purement personnel. Par contre, mes filles mangent de la viande, donc je suis pas contre le fait d'en acheter, mais alors à ce moment-là, pour elles, j'essaye de trouver vraiment des bons morceaux, des morceaux nobles, de bonne qualité. Parce qu'elles n'en mangent déjà pas beaucoup, et parce que, bah pour leur équilibre alimentaire, voilà, il leur fallait de la viande. Donc je n'essaye pas de leur transposer cette conviction, et mon mari, il n'a pas du tout la même conviction que moi. Mais pour ma part, voilà, ça se résume à ça.

Interviewer : Et donc si vous êtes végétariens, vous excluez uniquement la viande de votre alimentation ?

Informant : Oui, on a juste retiré la viande, charcuterie, les préparations à base de viande, donc on mange des œufs, on mange du fromage, on mange du lait de vache, voilà.

Interviewer : Et est-ce que vous remplacez la viande par des substituts ?

Informant : Ouais, donc ça on s'est rendu compte, on plus c'est mon mari qui fait beaucoup à manger. Et donc lui s'est un peu renseigné sur tout ce qui était équilibre alimentaire, et en fait, là, on a quand même vu qu'on avait

quand même surtout besoin de protéines. Et en tant que femme on en a d'autant plus besoin à certains moments du mois. Et donc on a vraiment fait attention à ça. Donc on a remplacé par tout ce qui est, un peu de tofu mais pas beaucoup, le soja on a vraiment pas été là-dedans, parce que ça s'est jumelé avec l'arrivée de notre première fille et donc là il fallait faire très attention au soja qui sont des perturbateurs endocriniens. Et donc du coup, on a vraiment fait attention, on en mange très peu. Un peu de tofu, du seitan, quand même beaucoup, parce que ça c'est très riche en protéines. Du seitan dans différentes préparations, que ce soit dans les spaghettis, dans les bolognaïses, n'importe quoi. Un peu de corn, sinon on a remplacé aussi parce tout ce qui est un peu gluten, par-ci par-là. Heu des graines dans les salades, tout ce qui est acides gras dans les avocats, les noix, les arachides, ce genre de choses. On essaye vraiment de ... les œufs aussi, une fois de temps en temps, le fromage aussi de temps en temps, donc voilà. Et alors bah puisqu'il y a toutes ces préparations industrielles, on en a toujours dans le frigo parce que bah voilà, un repas vite fait, bah on a un petit burger tout fait, qu'on fait de temps en temps. On essaye d'acheter de la bonne qualité aussi mais donc voilà.

Interviewer : Et est-ce que ces substituts sont faciles à trouver en fait dans les grandes surfaces, ou est-ce qu'il faut aller dans des magasins spécialisés ?

Informant : Non non, maintenant, c'est très facile. Au début, ça a commencé par Colruyt qui a en fait un énorme rayon végétarien. Et ça a commencé comme ça. Et puis après on s'est rendu compte que y avait ces produits-là mais de meilleure qualité, genre chez Bioplanet et Biocap, ce genre de magasins-là, comme si on allait chercher un bon morceau de viande chez un bon boucher. Bah en fait là, quand tu vas là, c'est de meilleure qualité simplement. Mais c'est facile à trouver par rapport à avant, oui vraiment.

Interviewer : Ok. Alors maintenant j'ai quelques questions plus liées au mode de vie en général. Donc, est-ce que votre régime alimentaire a eu une influence sur d'autres aspects de votre vie. Donc en dehors de l'alimentation, est-ce que vous consommez des produits végétaux, mais plus dans tout ce qui est cosmétiques, vêtements, produits ménagers, ce genre de choses ?

Informant : J'essaye de faire plus attention, oui. Heu végétaux, bah oui, je pense. En tout cas ce qui est par exemple pour laver les biberons de mes filles, bah je fais fort attention à prendre du produit de vaisselle éco, sans dépôts, donc on essaye de faire attention. Par exemple, tout ce qui dégraissants, on essaye de prendre quelque chose un peu plus naturel et moins industriel possible, donc des grandes marques. Pour les vêtements, là j'essaye de faire plus attention au coton bio, on ne prend pas que ça, mais typiquement les chemisettes, les culottes, les machins comme ça, on essaye de faire attention à la composition, oui. Je dirais pas que toute ma vie est régie autour de ça, pas du tout, mais j'essaye de faire attention quand j'en achète, oui.

Interviewer : Donc vous avez déjà fait des achats de vêtements dits "véganes" ?

Informant : Oui, végane je ne sais pas, mais en tout cas tout ce qui est coton bio et compagnie, oui. Maintenant je ne sais pas si c'est spécifiquement végane, par contre j'ai quand même du cuir, des chaussures en cuir, de la laine, donc ça je sais que les véganes ils les excluent. Mais donc voilà, ça nous on a.

Interviewer : Et est-ce que vous aimeriez que des vêtements de ce type-là soit plus facilement disponibles dans les grandes surfaces ? Dans les grands magasins ?

Informant : Ha oui, je pense que oui de fait, je pense que ci ça se répandait à d'autres, oui je pense bien. C'est surtout aussi pour une qualité au niveau de la peau hein. Tout ce qui est les bains et les produits dans lesquels sont baignés tous ces vêtements, je pense que ça pourrait être un influenceur d'achat, oui bien sûr.

Interviewer : Alors, heu, en fait moi j'ai identifié une série d'enjeux, qui poussent les gens à se diriger vers une consommation de produits végétaux, dans mes recherches, que j'ai fait pour la première partie de mon travail. Et donc, ce que je vais faire, c'est que je vais vous les citer un à un, Et vous allez pouvoir me dire si ça fait partie des enjeux pour vous, personnellement, Qui vous ont poussée vers une consommation de produits plus végétaux. Donc vous m'avez déjà parlé de quelques-uns, mais donc comme ça vous pouvez réagir à chacun, pour me dire si c'est lié ou pas.

Informant : D'accord.

Interviewer : Donc le tout premier c'est l'environnement. Et c'est lié à l'élevage intensif qui est des répercussions au niveau déforestation, les gaz polluants, etc.

Informant : Oui, ça oui, ça on est beaucoup plus sensibles à ça qu'avant, ça c'est sûr.

Interviewer : Il y a aussi l'éthique, donc pour ce qui est bien-être des animaux. Mais ça je pense que du coup pour vous c'est important.

Informant : Oui, oui, ça en fait partie.

Interviewer : Ok, heu la santé, liée à la santé pour les hommes, parce que y a des recherches qui ont prouvé que la consommation de viande peut entraîner certaines maladies, mais également pour la santé des animaux, puisqu'il y a beaucoup aussi de maladies dans les élevages. Est-ce que c'est quelque chose qui a joué ou pas ?

Informant : Oui, ça l'a entraîné en fait. C'est vraiment, c'est un peu comme si une fois que tu mets le pied à l'étrier, bah en fait tu commences à faire attention à plein plein de choses. J'ai même fait essayer du bio à mon chien, moi, elle a pas aimé du tout. Mais donc voilà, ça veut dire un peu l'impact. Mais bon après on est pas devenus sur-bio, parce que bon, mais voilà, ça ça peut entraîner oui bien sûr.

Interviewer : Y avait aussi l'aspect nutritionnel, donc vraiment purement au niveau du goût et des apports énergétiques des produits végétaux.

Informant : Oui, ça oui. Maintenant je dirais que au niveau végétariens ils sont très forts pour tout ce qui est, bon maintenant, ils sont train de faire émissions qui détruisent un petit peu tout ça. Mais je pense, ils ont rendu accessibles en fait, même au niveau prix, ils ont rendu accessibles en fait ce régime de manière beaucoup facile, et donc en fait c'est pas compliqué de devenir végétarien, même di jour au lendemain. Parce que même au niveau du goût, y a vraiment moyen de s'y retrouver assez facilement. Moi qui suis pas du tout, douée en cuisine, y a vraiment moyen de créer des choses très bonnes, et c'est pas parce qu'on mange végétarien qu'on mange sans goût quoi. Donc oui, ça ça a vraiment aidé.

Interviewer : Donc c'est un facteur qui aide aussi dans la transition ?

Informant : Oui, oui, vraiment.

Interviewer : Ok. Un des derniers facteurs, c'était plutôt relié à la religion. Parce qu'il y a des gens qui ne consomment pas de viande pour des raisons religieuses. Est-ce que c'est votre cas un petit peu ou pas du tout ?

Informant : Moi pas du tout, non. Pas du tout relié à la religion. Maintenant je crois que pour eux c'est encore plus facile qu'avant, ça c'est sûr, avec les nouveau produits. Mais non, moi ça me concerne pas.

Interviewer : Et heu, pour vous personnellement, dans ces différents enjeux-là, lequel vous mettriez en premier ? Lequel est le plus important pour vous ?

Informant : Je dirais qu'en fait, le fait d'avoir fait attention à tout ça, là maintenant je fais de plus en plus attention à tout ce qui est ... ça se met à la fois dans certains aliments, ou tout ce qui est vêtements ou les textiles, ou les ... heu ... tout ce qui perturbateurs endocriniens, produits chimiques, et tout, on y fait fort fort fort attention. Alors qu'avant on ... on essaye d'être le plus nature possible. typiquement, moi j'utilise pas de lingettes pour bébés, par exemple. Parce que, bin voilà, en se renseignant, en fait on se rend compte que ces petits machins qu'on utilise 25 fois par jour quand on a un bébé, c'est rempli de saloperies malheureusement, et de perturbateurs. Et donc moi j'utilise plus que des lingettes lavables. Y en a qui vont encore plus loin, moi je l'ai pas fait, mais y en a qui utilisent des couches lavables, tout ça pour ne pas mettre justement trop les enfants en contact. Je dirais que pour moi c'est vraiment tout ce bain là de produits chimiques qu'on rajoute dans les vêtements, certains aliments, malheureusement même la viande, qui peuvent perturber notre santé. Donc c'est vraiment out ce miche-mache santé, textile, nutrition, qui rendent vraiment en compte.

Interviewer : Ok. Et plus au niveau général, quel serait l'enjeu qui pourrait faire changer le plus de gens ? Qui inciterait le plus de gens à changer leur alimentation ?

Informant : Moi je crois que c'est ça.

Interviewer : La santé ?

Informant : Oui la santé. Je pense qu'une fois qu'on aura fait comprendre... et d'ailleurs, je pense que ça commence. Moi je vois par exemple par rapport à mes parents, inconsciemment les gens consomment au fur et à mesure de moins en moins de viande. Parce que les médias sont bien en faire, pour tout ce qui est hypertension, arrêt cardio-vasculaire, consigne a de plus en plus avec l'extrême consommation de viande. Je pense vraiment que c'est la piste qui fait le plus changer le monde.

Interviewer : Ok. Et selon vous en fait, quels pourraient être les freins à cette transition vers des produits végétaux pour les gens ? Les plus grands freins qui empêcheraient les gens de vouloir manger des produits végétaux ?

Informant : Il y a déjà... ben je ne sais pas comment on peut qualifier ça. Mais il y a déjà par conviction. Pour des personnes, la viande ça fait partie du menu, point barre. Les grands carnivores, tout simplement par goût, parce que les gens aiment la viande et c'est tout à fait normal. Donc ça je pense que ça peut être un frein. Et aussi le coup. Parce que bon bah, la viande ça coûte cher, mais ça fait partie du panier, on se rend pas compte. Mais par contre les substituts ça coûte parfois aussi cher que de la viande, mais là on aurait plus de mal à donner de l'argent. Donc je pense que oui, le coût peut-être un frein.

Interviewer : Et donc pour vous le changement s'est fait petit à petit où est-ce qu'il y a eu un événement qui a quand même été déclencheur et qui vous a marqué pour faire ce choix de consommation ? Ou vraiment ça se fait petit à petit au fur et à mesure dans vos habitudes ?

Informant : Dans les habitudes alimentaires, ça a été du jour au lendemain par challenge, on se dit bah pourquoi pas essayer. Et en fait une fois qu'on s'est mis à essayer on est plus revenu en arrière. Donc au niveau alimentaire c'était du jour au lendemain et les convictions se sont renforcées au fur et à mesure. Par rapport à tout ce qui est textile, c'est au fur et à mesure des recherches et à l'arrivée de ma première fille. On avait vraiment envie de faire très attention à sa santé, parce que bon nous on est des enfants OGM, et on a ingéré plein de choses sans le savoir, à l'époque, et donc du coup bah maintenant voilà, avec tous les médias qui montrent de plus en plus de choses, j'avais vraiment envie de faire attention moi à ma petite échelle, non pas faire attention à tout, mais voilà, ça a été deux éléments qui nous ont poussé à faire attention.

Interviewer : Ok. Donc de nouveau au cours de mes recherches, j'ai identifié des facteurs qui peuvent influencer. Et donc de nouveaux je vais vous les citer et vous pourrez réagir par rapport à ça si ça a été un facteur qui vous a poussé vers ce genre de consommation justement. Il y a tout d'abord la famille. Donc est-ce qu'il y a des gens dans votre famille qui consomme est déjà des produits végétaux ou autre, et qui vous ont incité à comment c'est ça ?

Informant : Non, c'est plutôt l'inverse. C'était plutôt l'inverse. Genre ma belle-mère, elle osait pas essayer, puis une fois qu'on s'y est mis, là elle a commencé à acheter deux trois trucs. Et maintenant, elle non plus ne mange plus de viande et c'est la seule de sa famille qui n'en mange plus. Donc voilà c'est mes parents aussi, au début ils ne comprenaient pas, et puis au fur et à mesure, bah voilà, ils se sont rendu compte qu'on pouvait manger autre chose. Il mange toujours de la viande, mais de moins en moins souvent. Donc la famille ne nous a pas influencés, ça a été plutôt l'inverse.

Interviewer : Au niveau du cercle d'amis. Est-ce que vous aviez déjà des amis qui consommaient justement des produits végétaux ou à l'inverse vous avez entraîné des amis ?

Informant : Non pas vraiment.

Interviewer : Sur le milieu professionnel ?

Informant : Heu, oui, j'en avais, et ça a permis de discuter plutôt d'alimentation et de recettes. Mais ça ne m'a pas vraiment influencée dans mon choix. C'est plus une manière d'échanger et de trouver une autre manière de manger ensemble, mais ça ne m'a pas influencée dans mon choix.

Interviewer : Est-ce que les réseaux sociaux vous ont influencé au départ, en voyant beaucoup de choses dessus ?

Informant : À l'époque, je crois que c'était un peu moins présent que maintenant, donc non pas vraiment.

Interviewer : Est-ce que vous pensez que votre parcours professionnel, vos études, oui un impact ? Où est-ce que c'est quelque chose qui n'influence pas du tout pour la consommation de produits végétaux ?

Informant : Je dirais l'impact pour la santé, si. Parce que nous on le voit tous les jours. Maintenant est-ce que ... ça m'a fait que renforcer ma condition parce que malheureusement je vois les dégâts que ça peut causer en vrai. Oui ça peut l'influencer bien sûr.

Interviewer : Et enfin, j'avais identifié des besoins plutôt psychologiques, dans le sens avoir envie de se démarquer, de donner un sens à sa vie, et de se donner une bonne image. Est-ce que ça, ça a joué ?

Informant : Oui, c'est personnel. Donner une bonne image mais pour moi-même. J'ai juste envie de manger sainement, mais c'est purement personnel. C'était pas du tout pour dire « regarder moi je suis végétarien », non, c'était vraiment pour moi me sentir un peu mieux dans ma peau, peut-être le fait de changer de régime alimentaire ça allait aider, d'une manière oui. Maintenant est-ce que c'est ça ou est-ce que c'est pas ça, on ne saura jamais. Mais oui, ça a été dans ma conviction personnelle.

Interviewer : Ok ça va merci.

Interviewer : Maintenant je vais juste faire un petit lien avec l'écologie. Parce que du coup j'essaie de relier les deux phénomènes un petit peu. Et donc, est-ce que dans votre quotidien vous faites aussi attention à l'écologie? Je pense avoir compris un petit peu oui quand même aussi.

Informant : Oui tout à fait, oui oui oui.

Interviewer : Et par exemple qu'est-ce que vous faites au niveau écologie ? Donc attention aux produits ménagers, aux vêtements, est-ce qu'il y a d'autres choses dans les déplacements ou autre ?

Informant : Dans les déplacements, je travaille à côté de chez moi, mais je dois avouer que ce n'est pas ça qui a joué grand-chose. Non, je ne suis pas une bonne consommatrice pour la planète au niveau essence. Mon mari l'est beaucoup plus que moi, mais moi pas trop. Donc à ce niveau-là malheureusement je ne fais pas trop attention. Par contre, bah voilà, à la maison on tri au maximum, un composte au maximum, on essaie de gaspiller le moins possible. Tout ce qui est... bien voilà, moi je n'utilise pas de lingettes pour les filles, donc c'est déjà un petit peu ça en moins dans tout ce qui est dégradation durable. C'est plutôt des petites choses au quotidien, les produits ménagers, j'essaie aussi de faire attention à ce que je mets comme produit vaisselle, comme produit au sol, mais voilà. Dans le jardin on essaie de faire les choses au naturel aussi, donc ne pas mettre de produits chimiques sur la terre, des trucs comme ça. On est pas des survivalistes pour autant.

Interviewer : Est-ce que vous pensez que ces deux phénomènes, donc plus de changement vers la consommation de produits végétaux et à la fois l'écologie, vous pensez que ce sont deux phénomènes qui sont liés aux qui devraient l'être ?

Informant : Ils devraient l'être, oui. Parce que bah voilà oui, c'est plus un secret, toute consommation de viande entraîne énormément de pollution et de rejet dans l'atmosphère. Les émissions le montrent aussi. Maintenant bon voilà, il y a des contradictions qui montrent que le soja c'est tout aussi pire mais bon. Enfin bref. Donc je pense que ils devraient être liés oui. Et je crois que inconsciemment les personnes végétariennes ou flexitariennes font de plus en plus attention à ce genre de chose. Les autres aussi, mais j'ai l'impression que ça fait partie un petit peu aussi du mode de vie.

Interviewer : Ok donc c'est souvent lié les deux ?

Informant : Oui j'ai l'impression.

Interviewer : Et est-ce que c'est facile de trouver des produits qui sont à la fois justement véganes et à la fois écologiques ? Ou est-ce que souvent c'est l'un ou l'autre ?

Informant : Je pense qu'en fait, oui, c'est de plus en plus facile à trouver, ça je pense que le marketing est très bien fait à ce niveau-là dans les magasins. C'est de plus en plus facile. Maintenant je pense que le mieux, et ça ça devient de plus en plus à la mode aussi, c'est de faire les choses soi-même. Et ça voilà ça demande beaucoup de temps, ça

voilà c'est le nerf de la guerre de tout le monde. Il faut trouver du temps mais ça je pense que ce serait le must ben, oui. De pouvoir faire les choses soi-même, donc les détergents soi-même, les lessive soi-même, les savons soi-même, et ça c'est vraiment la nouvelle vague dans justement les personnes qui font très attention à ce genre de chose. Et pour moi ce serait le summum. Mais je ne me lance pas là-dedans parce que c'est une question de temps. Mais je pense que ça pourrait aider.

Interviewer : Et quel est votre sentiment par rapport par exemple, aux vêtements qui sont végan mais pas forcément écologique ? Donc par exemple les vêtements synthétiques, donc qui ne contiennent aucune fibres d'origine animale, mais qui sont extrêmement polluants.

Informant : Je suis contre, enfin j'essaye... il y a des magasins qui sont carrément exclus de mes achats, parce que oui, il met que c'est du pur pur pur synthétique, et ça je suis contre. Je préfère avoir du coton qui a été... ou même un bon ah, voilà pull en laine, je trouverais ça un petit peu plus censé que de mettre du pur synthétique.

Interviewer : Et donc entre un vêtement végan mais qui n'est pas écologique, ou un vêtement qui n'est pas végan mais fabriqué de manière écologique, vous feriez quel choix ?

Informant : Je choisirai le deuxième choix alors.

Interviewer : Écologique alors ?

Informant : Le plus écologique oui.

Interviewer : Ok. J'avais une dernière question par rapport à l'écologie. Est-ce que vous avez déjà entendu parler du phénomène de greenwashing ?

Informant : Moi personnellement non. Maintenant si tu me l'explique peut-être...

Interviewer : Oui. Donc en fait c'est un phénomène qui touche les grandes marques, pour le moment. Donc les grandes marques essayent de promouvoir des produits éco-responsable et végan à la fois. Sauf que ça fait polémique, parce que a priori ce n'est pas vraiment dans ce but-là, c'est plus pour du marketing de plus en plus. Et faire encore plus vendre. Donc ils utilisent les phénomènes végan et écologiques. Qu'est-ce que vous pensez par rapport à ça ?

Informant : Mais oui, malheureusement j'en ai entendu. Et malheureusement c'est la dérive. Oui ça on en a conscience. C'est comme le bio, trop de bio tue le bio. Tout le monde vend du bio maintenant donc avant c'était bien rare, et voilà c'est malheureusement tout cette dérive de marketing et c'est ça qui est de plus en plus difficile à déceler. Voir si c'est vraiment mieux ou pas. Parce que évidemment tout le monde se lance là-dedans. Mais oui j'en ai entendu parler.

Interviewer : Ok. J'aurais juste besoin de quelques informations plutôt générales, pour faire mon analyse, et puis j'aurai fini. Votre âge, si vous acceptez de dire.

Informant : Ah oui pas de problème, je vais avoir 34 ans.

Interviewer : Est-ce que vous vivez plutôt dans un milieu rural ou urbain ?

Informant : Plutôt urbain.

Interviewer : Et enfin, plutôt votre parcours académique ? Genre les études que vous avez fait ?

Informant : Alors j'ai fait 2 ans de médecine dentaire, puis après je me suis réorientée, donc j'ai fait imagerie médicale. Et après j'ai fait un master en sciences économiques.

Interviewer : Ok. Parfait. Voilà donc c'est tout pour moi, j'ai toutes les informations dont j'avais besoin pour faire mon analyse. Donc vraiment un tout grand merci.

Informant : Avec plaisir. Je te souhaite beaucoup de courage pour faire tout ça.

> Informant n° 3

Interviewer : Tout d'abord, un tout grand merci de bien vouloir m'aider pour mes recherches. Je peux peut-être vous expliquer un petit peu le contexte, justement.

Informant : D'accord.

Interviewer : Donc en fait, je fais mon mémoire de fin d'étude et ça porte sur le véganisme et la consommation de produits végétaux, en général, et un petit peu plus particulièrement sur les textiles. J'essaye un petit peu de regarder à ce niveau-là. Et alors, j'essaye d'identifier un petit peu le comportement des consommateurs, en fait, qui se dirigent vers ce genre de consommation là, donc qu'est-ce qui les influence, les raisons qui poussent à cette consommation-là. Et donc voilà, c'est à ça que ça sert toutes les questions que je vais vous poser, pour après que je puisse faire une analyse et une analyse du comportement des consommateurs dans ce cadre-là.

Informant : Pas de souci.

Interviewer : Donc pour commencer peut-être vous pourriez peut-être vous présenter rapidement, donc ce que vous faites dans la vie, vos hobbies, vos passions, peut-être, comme ça, j'en sais un peu plus.

Informant : Ok bon ben moi je suis infirmier. J'ai 48 ans. Comme passion, bah un peu classique et les arts martiaux. Voilà, je suis marié, 4 enfants.

Interviewer : Ok. Et donc vous êtes bien consommateur de produits végétaux ?

Informant : Oui oui oui, pas de souci, ça oui.

Interviewer : Et comment qualifieriez-vous votre régime alimentaire ? Plutôt végétarien, flexitarien, végane ?

Informant : Pour l'instant c'est plutôt flexitarien.

Interviewer : Donc quels sont les aliments types que vous essayez d'exclure de votre alimentation généralement ?

Informant : D'habitude, j'essaye d'exclure la viande mais parfois je suis rattrapé par ce qui a été préparé à manger ou par l'agenda. Donc voilà d'habitude, je fais 100 pourcents végétarien. Mais bon, parfois je suis rattrapé simplement par ça, hier, j'ai mangé du poulet tout simplement. Et je mange du poisson une fois par semaine, ça d'emblée.

Interviewer : Ok d'accord, donc c'est surtout la viande en règle générale.

Informant : Oui, la viande en générale.

Interviewer : Et par quoi la remplacer vous ? Des substituts protéinés ?

Informant : Alors oui, alors du tofu, du corn, et alors les substituts protéinés qu'ils font souvent à base de farine de pois.

Interviewer : Ok. Et est-ce que vous trouvez facilement ces substituts dans les grandes surfaces où est-ce que vous devez aller dans des magasins plus spécifiques pour les trouver ?

Informant : Heu je trouve tout facilement sauf le tofu, parce que le tofu je vais dans les magasins asiatiques parce qu'il est meilleur

Interviewer : Ok, ça va. Et quel est votre ressenti par rapport à la consommation de viande et à l'élevage industriel d'animaux justement ?

Informant : Bah, sur la consommation de viande, je trouve que ça pollue beaucoup, donc ça ça me pose un problème. L'élevage industriel, je trouve pas ça éthique. Voilà mais c'est surtout l'abattage qui me pose des problèmes.

Interviewer : Ok, donc c'est, oui ok, la façon dont les animaux sont tués ?

Informant : Sont abattus.

Interviewer : Oui ok. Et est-ce que dans votre mode de vie il y a aussi d'autres choses que vous avez modifié vers des produits plus végétaux ou végans que l'alimentation ? Par exemple, les produits ménagers, des textiles ou autre ?

Informant : Non.

Interviewer : Juste l'alimentation ?

Informant : Juste l'alimentation.

Interviewer : Et est-ce que vous voudriez changer d'autres choses que l'alimentation ? Si c'était facile à faire, qu'il y avait des disponibilités dans les magasins, facilité trouver les produits ?

Informant : Pour ma part, non.

Interviewer : Alors en fait, dans mes recherches, j'ai identifié une série d'enjeux motivationnels, les principaux qui reviennent chez les consommateurs de produits végétaux. Et donc ce que je vais faire, c'est je vais vous les citer un à un et vous pourrez réagir par rapport à ces enjeux-là et me dire si pour vous ils ont été importants ou pas dans ce choix de consommation. Vous pouvez même me raconter des expériences personnelles, toute information me sera utile en fait.

Informant : D'accord.

Interviewer : Donc le premier enjeu qui revient souvent, c'est l'environnement, donc lié à l'élevage intensif qui provoque la déforestation et aussi beaucoup de gaz polluants.

Informant : Ah bah ça c'est important.

Interviewer : Oui ?

Informant : C'est vrai que c'est quand même un argument qui est très important.

Interviewer : Ensuite il y a bah l'éthique, lié au bien-être des animaux.

Informant : C'est important aussi.

Interviewer : Il y avait aussi la santé, donc dans le sens pour les hommes, parce que y a des recherches qui ont montré qui a des maladies qui sont plus provoquées par la consommation de viande. Mais aussi la santé pour les animaux, à cause des maladies d'élevage.

Informant : Et bah a c'est joker. Parce que ... surtout pour tout ce qui est lié au tofu et tout ça, comme c'est quand même ... le soja est quand même assez ... fin c'est une plante qui a besoin de beaucoup d'engrais, de pesticides, je sais pas si c'est vraiment une part positif pour la santé et/ou l'environnement.

Interviewer : Il y avait aussi la nutrition, donc au niveau de du goût et des apports énergétiques des produits végétaux, est-ce que pour vous c'est positif ? Est-ce que c'est ce qui vous a incité aussi ?

Informant : Alors, là ce que j'ai remarqué, mais ça c'est en tant qu'homme, je trouve que souvent ça cale pas autant qu'un produit carné.

Interviewer : Ok donc ce serait plutôt l'inverse ?

Informant : Oui, ça cale moins.

Interviewer : Et alors enfin, un dernier enjeu c'était la religion, parce qu'il y a des gens qui ne consomment pas de viande pour des raisons religieuses, est-ce qu'il y a un lien pour vous ?

Informant : Oui parce que moi je suis bouddhiste. C'est là-dessus que j'ai commencé à y faire attention. Maintenant c'est pas l'enjeu principal.

Interviewer : Ok et du coup quel est l'enjeu que vous mettriez en premier pour vous, personnellement ?

Informant : Je pense que là, au jour d'aujourd'hui, ça reste l'environnement.

Interviewer : Et s'il fallait choisir un de ces enjeux-là pour essayer de convaincre un maximum de gens, lequel serait vraiment celui qui pourrait en convaincre un maximum ?

Informant : Bah tout le monde est très sensible à la santé, fin voilà.

Interviewer : Ok donc la santé. Et selon vous, quels sont les freins en fait à un changement vers une consommation de produits végétaux ? Qu'est-ce qui empêche les gens de consommer des produits végétaux ?

Informant : Heu les recettes. Il y a pas de ... c'est les recettes, c'est la façon de les cuisiner. On reste trop dans un standard ... on essaye de translater le steak-frites-salade à un substitut de viande-frites-salade.

Interviewer : Ok donc trop de ressemblances avec les viandes et donc ...

Informant : C'est pas ça. Par exemple, moi je suis végétarien depuis vraiment très longtemps, ça va faire une bonne dizaine d'années, mais ça fait seulement quoi, une petite année que j'arrive vraiment cuisiner le tofu de façon heu ... de façon intéressante. Et donc le temps de trouver des recettes qui conviennent bah c'est pas évident.

Interviewer : Ok ça va. Et est-ce que d'après vous, il y aurait aussi peut-être un problème au niveau visibilité, les informations sur ce genre de produit de produit-là ? Et donc que les gens n'ayant pas les informations, n'en n'achètent pas.

Informant : Non, je pense maintenant, il y a beaucoup de publicité donc ça non.

Interviewer : Ok. Alors je me demandais aussi, est-ce que il y a eu un événement particulier qui vous a fait changer dans votre manière de consommer de façon brusque où est-ce que la transition s'est fait petit à petit ?

Informant : Ça a été assez brusque, je vais dire ... nan ça a été assez brusque. Non.

Interviewer : Et c'était une décision suite à quoi ? Il y a eu un quelque chose en particulier ?

Informant : Comme je m'étais mis au bouddhisme et à la méditation et ça, bah ça restait dans cette mouvance-là. Et à un moment, j'ai pris une décision tout simplement.

Interviewer : Ok. Donc de nouveau dans mes recherches que j'ai faites au préalable pour mon mémoire, j'ai également identifié des facteurs qui influencent ce genre de transition dans la consommation, pas pour tout le monde. Mais du coup, je vais vous les citer de nouveau et vous pourrez me dire si, pour vous, ça a eu une influence ou pas, dans votre cas. Alors il y a la famille, s'il y a des gens dans votre famille qui consommaient déjà des produits végétaux ou non ?

Informant : Non, personne.

Interviewer : Et peut-être vous avez vous influencé des gens dans votre famille par la suite ou pas du tout ?

Informant : Non.

Interviewer : Heu il y a également le cercle d'amis, pareil de nouveau, si y en avait déjà dans vos amis ?

Informant : Heu là comme ça ... bah non, je suis toujours le seul.

Interviewer : Ok. Toujours dans le même ... dans le même genre, y a le milieu professionnel.

Informant : Non plus.

Interviewer : Ensuite, y avait les réseaux sociaux, avec tout ce qu'on peut retrouver dessus comme information, comme publication ... est-ce que ça a pu inciter ?

Informant : Non, non plus.

Interviewer : Ok. Le parcours professionnel. Est-ce que ça vous a incité plus ?

Informant : Non.

Interviewer : Non, ok. Et alors ensuite un besoin de soit se démarquer, soit de donner un sens à sa vie, ou soit d'avoir une bonne image de soi ?

Informant : Bah je crois que ça se rapproche plus de celui-là. A mon avis c'est plutôt donner du sens à ce qu'on fait. C'est une forme de cohérence par rapport à notre époque j'ai envie de dire.

Interviewer : Ok. Alors maintenant, je vais vous poser juste quelques petites questions pour essayer de faire un lien avec l'écologie, aussi. Est-ce que dans votre vie vous faites aussi attention à l'écologie d'une certaine manière, donc par exemple, dans les déplacements ou autres ? Et si vous faites des efforts, est-ce que vous pouvez me citer quelques exemples ?

Informant : Bah, je vais quasiment pas travailler en voiture, donc j'utilise beaucoup les transports en commun. Heu, nous autres on se chauffe au bois, c'est principalement ça.

Interviewer : Ok et est-ce que vous pensez que les deux phénomènes, donc l'écologie d'une part et à la consommation de produits végétaux sont deux phénomènes qui sont liés ?

Informant : Oui.

Interviewer : Ok. Et est-ce que tous les produits végétaux sont fabriqués de manière écologique, d'après vous ? Donc respectueuse de l'environnement.

Informant : Bah, ça j'ai parfois un doute hein.

Interviewer : Oui, par exemple des produits dits véganes comme les matières synthétiques, qui ne sont pas du tout respectueuses de l'environnement.

Informant : Ça c'est vrai que j'ai des questions, je me pose des questions. Mais même quand on reste dans l'alimentaire, savoir comment les plantes sont produites, où, quand, quels engrais ils utilisent pour la culture ?

Interviewer : Ok. Mais vous pensez que c'est possible de combiner les deux quand même ?

Informant : Oui.

Interviewer : Ok. Mais peut-être ça manque un peu d'information là-dessus ...

Informant : Bah y a peu d'information et heu ... peut-être le soja, je sais bien qu'il peut être cultivé en Europe, mais il l'est pas ou peu fait, c'est peut-être aussi un manque de volonté politique ou économique.

Interviewer : Et alors, par exemple, si vous deviez choisir entre un vêtement qui est dit végane, donc qui n'a pas de fibres animales, mais qui n'est pas réalisé écologiquement et un vêtement qui n'est pas végane, qui contient des fibres animales, mais qui est réalisé écologiquement. Vous feriez quel choix ?

Informant : Heu ... je me suis jamais posé la question. Franchement j'y fait pas super attention. Je crois que franchement ça influencerait pas mon choix. Désolé.

Interviewer : Pas de souci. Et une dernière question, est-ce que vous avez déjà entendu parler du phénomène de Greenwashing ?

Informant : Ça me dit quelque chose, mais je sais pas ce que c'est.

Interviewer : C'est en fait, les grandes marques qui proposent de plus en plus de produits et éco-responsable et à la fois les véganes, mais pas forcément dans un but de faire attention à l'environnement, aux animaux, c'est vraiment pour se donner une bonne image et vendre encore plus. Qu'est-ce que vous pensez par rapport à ce phénomène-là ?

Informant : Ha oui d'accord. Ils le font tous. Je pense que c'est un passage obligé, simplement.

Interviewer : Est-ce que ça peut être positif quand même, à force ?

Informant : Joker, parce qu'on ne connaît pas nécessairement toutes les conditions dans lesquelles toutes ces matières-là sont créées, si c'est créé dans des pays pauvres avec des infrastructures sanitaires peu ou pas présentes, je pense qu'il y a pas de contrôle, donc on peut pas nécessairement savoir. Je sais bien que parfois les labels bio varient d'un palier à l'autre, on peut avoir des très grosses surprises, donc j'y fait pas spécialement attention.

Interviewer : Ma toute dernière question, c'est juste pour avoir une précision, c'est votre milieu de vie, c'est plutôt rural ou urbain ? C'est pour mon analyse en fait.

Informant : Et bien c'est semi-rural, semi-urbain, c'est entre les deux. C'est sérieux, c'est vraiment sérieux. Je suis peut-être une des rares personnes et j'ai beaucoup de chance. Je me tourne à droite, je suis en pleine ville, et à gauche c'est la campagne pleine. C'est pas une blague.

Interviewer : Ok, c'était ma dernière question pour vous.

Informant : Bah d'accord, bah j'espère que ça ira pour ton travail.

Interviewer : Oui ! Un tout grand merci de m'avoir aidé, franchement, ça va m'aider pour mon analyse pour mieux comprendre justement le sujet.

> Informant n° 4

Interviewer : Un tout grand merci de m'aider dans mon mémoire. Je peux peut-être commencer par t'expliquer un petit peu le but de cette recherche. Donc en fait je fais un mémoire qui porte sur le véganisme et la consommation de produits végétaux, et aussi dans les textiles. Donc c'est l'alimentation, les textiles, un peu tout. Et alors, j'essaye d'étudier le comportement des consommateurs par rapport à ça. Par exemple, les facteurs qui influencent, les enjeux mondiaux qui amènent à ce genre de consommation. Et donc voilà, c'est sur ça que va porter mon analyse, ensuite, par rapport aux réponses.

Informant : Moi ici j'avais donc dit que je correspondais, parce que tu avais mis aussi cosmétiques, et donc moi au niveau des cosmétiques, je rentre tout à fait dans ton travail. Ça va pour toi ?

Interviewer : Oui, oui, bien sûr. Du coup, hésites pas à partager n'importe quoi, des expériences personnelles, des petites anecdotes, des opinions sur le sujet, n'importe quoi peut m'être utile, en fait.

Informant : D'accord.

Interviewer : Donc, pour commencer, peut-être, tu peux te présenter rapidement, de manière générale, donc ce que tu fais dans la vie, tes passions, ce genre de choses, comme ça j'en apprend un peu plus.

Informant : D'accord. Donc j'ai 25 ans, je suis infirmière depuis quatre ans en hôpital, je fais beaucoup de sport, je suis très attentive à la bonne santé de mon corps, et voilà. Pour moi la santé et l'entretien de mon corps est très important. Voilà, principalement.

Interviewer : Et donc, au niveau des cosmétiques, tu consommes des cosmétiques plutôt véganes, ou tu fais attention à quoi à ce niveau-là ?

Informant : Plutôt végétaux oui, avec uniquement des produits, je regarde qu'il y ait que des produits naturels, 100% naturels, qu'il y ait pas de produits chimiques. Que ce soit aussi au niveau des savons, des shampoings, des maquillages, des crèmes pour le corps, Je regarde qu'il y ait que des produits naturels dans ce que j'utilise et ce que je mets sur ma peau.

Interviewer : Et est-ce que tu fais attention aussi à l'aspect, par exemple, testing sur les animaux, etc ?

Informant : Oui, oui, oui. On appelle ça "Cruelty free" c'est ça ?

Interviewer : Oui. Et donc tu consommes que des produits comme ça ou un peu de tout ?

Informant : Non, principalement, bon y a certainement une ou deux petites choses qui sont chez moi, que mon compagnon utilise et qui peut m'arriver de ... que je peux utiliser. Mais en général, quand c'est moi qui achète pour moi, je regarde toujours que ce soit le cas.

Interviewer : Ok. Est-ce que ça a une influence sur ton régime alimentaire, ou est-ce que tu manges de la viande ?

Informant : J'en mange, mais j'essaye de vraiment faire très attention à, où je l'achète, le type de viande que j'achète, et alors j'en consomme pas ... je pense que j'en consomme une fois par semaine, maximum.

Interviewer : Donc plutôt un régime flexitarien ? En diminuant un petit peu mais en en mangeant toujours un petit peu.

Informant : Oui, en diminuant, oui. Tout ça ça avait été ... fin ma réflexion par rapport à ça avait été influencée par le reportage que j'avais vu : "Cospiratie", tu vois ? Je sais pas, c'est un reportage sur la consommation de viande et sur l'impact que ça a sur la planète. Et donc voilà.

Interviewer : Et donc ça date d'il y a combien de temps que tu as commencé à faire attention ?

Informant : Vraiment vraiment, je dirais il y a 3 ans, bah quand je me suis mise en ménage. Et quand j'ai vu ce

reportage là, c'était y a 5 ans quand ça a commencé à me faire réfléchir.

Interviewer : Et par exemple, est-ce que tu essayes de remplacer la viande par d'autres aliments, par des substituts ou pas du tout ?

Informant : Oui, il nous arrive de manger du tofu, on mange beaucoup d'œufs, du poisson. Voilà c'est principalement ça. Des lentilles, oui, voilà, on essaye de remplacer ça au mieux, on n'aime pas toujours tout, mais voilà.

Interviewer : Et par rapport à la consommation de viande, donc à proprement parler, donc je suppose lié à ce que tu as vu dans le reportage et tout, le ressenti premier c'est quoi ? Comme sentiment ?

Informant : Par rapport au fait qu'on consomme de la viande dans notre société, comment je me sens par rapport à ça ?

Interviewer : Oui, et à l'élevage industriel, donc à l'abattage ?

Informant : Ho ça me ... ça me met vraiment mal à l'aise de voir qu'on cautionne tout ça et qu'on accepte encore que tout ça se passe alors qu'on est au courant. Et oui non, ça me dégoûte, ça m'écœure, qu'on se comporte comme ça et qu'on accepte ça en faisant semblant de ne pas être au courant.

Interviewer : Est-ce que hormis, donc diminuer l'alimentation, la consommation de viande et les produits cosmétiques, est-ce qu'il y a d'autres aspects dans ta vie auxquels tu fais attention ? Donc les produits ménagers, les vêtements, ce genre de choses ?

Informant : Au niveau des produits ménagers, j'essaye bah donc dans le magasin où j'achète mes savons, j'achète du savon en bloc, des shampoings en bloc, bah ils vendent des produits ménagers bio et naturels, donc on essaye d'en acheter, mais c'est vrai que tous les mois c'est pas possible, parce que ça nous revient quand plus cher. Et voilà, on essaye d'en acheter un petit peu, oui.

Interviewer : Et si il y avait plus de produits disponibles ?

Informant : Je trouve qu'il y en a déjà beaucoup. Je trouve qu'il y a déjà beaucoup de boutiques ou de petits magasins où on en vend. C'est vrai que dans les grandes surfaces, c'est pas le cas, maintenant, je ne sais pas si ce serait une bonne idée d'amener ça dans les grandes surfaces. Parce que j'ai l'impression que ça reviendrait au même, c'est les grosses entreprises qui finiraient par vendre ça, mais toujours ... Fin je dis ça parce que les shampoings solides et les savons solides, j'en achetais toujours dans des petites boutiques, avec le Covid elles ont fermé ou en tout cas j'ai pas su y aller, et donc j'en ai acheté dans les grandes surfaces. Et au final je me suis rendue compte bah que c'était quand même des grandes marques, des grandes industries que je n'appréciais pas spécialement qui vendaient ça et donc, je ne sais pas si ce serait vraiment intéressant d'amener ce genre de produits dans les grandes surfaces, ça n'aurait pas de sens, je trouve de mettre ce genre de produits dans les grandes surfaces.

Interviewer : Bah il y a un phénomène qui apparaît de plus en plus, c'est le Greenwashing. Je sais pas si tu connais ?

Informant : Non, je ne connais pas.

Interviewer : C'est justement les grandes marques les plus connues qui essayent de se donner une image éco-responsable et végane, et qui propose des produits justement écologiques et véganes. Mais l'idée derrière au final, c'est toujours de faire plus d'argent et c'est une opération marketing et donc, encore une fois, c'est pas pour but réel ... fin c'est pas pour des vraies bonnes intentions derrière quoi. Mais il y a de plus en plus de grandes marques qui font ça.

Informant : C'est exactement ce que je voulais t'expliquer avec mon histoire de shampoings, voilà c'est exactement ça, et ça me dérange énormément aussi. Ça revient au même d'acheter ça de cette marque-là.

Interviewer : Donc c'est contribuer à un phénomène qui est pas réellement sincère ?

Informant : Oui, voilà.

Interviewer : Alors, dans mes recherches que j'ai fait pour mon mémoire, j'ai identifié différents enjeux qui peuvent motiver les gens à consommer plus de produits végétaux ou à changer leur façon de consommer. Et donc ce que je vais faire c'est te les citer un à un et tu vas pouvoir me dire si pour toi ça a été important, si ça a eu un impact . Et si c'est quelque chose qui a pu changer ta façon de consommer ou pas, ces enjeux-là. Le premier enjeu c'est lié à l'environnement. Si ça vraiment eu un impact dans le changement consommation. Donc le premier enjeu c'est l'environnement avec l'élevage intensif des animaux qui provoque la déforestation et aussi beaucoup de gaz polluants au niveau de l'environnement. Donc est-ce que ça a joué pour toi au niveau de l'environnement ?

Informant : Oui oui, ça a joué un jeu pour moi, je dirais pas le principal enjeu mais ça joué quand même, ça a joué son rôle.

Interviewer : Ok. Un autre enjeu, c'est au niveau de l'éthique, donc le bien-être des animaux.

Informant : Oui, ça a joué aussi, oui.

Interviewer : Il y a aussi la santé, donc par rapport aux maladies qui peuvent être causées à cause de la consommation de viande ou ce genre de choses.

Informant : ça ça a été la principale raison pour moi. La santé, le bien-être de mon corps, et utiliser un minimum de produits toxiques, chimiques, industriels et voilà. ça c'est la principale raison pour moi.

Interviewer : Ok. Y avait aussi la nutrition, donc par rapport plutôt au goût que peuvent apporter d'autres produits, les autres apports énergétiques, ce genre de choses. Est-ce que ça peut jouer aussi ?

Informant : Oui, ça joue un petit peu, oui.

Interviewer : Et enfin le dernier enjeu, c'était plus la religion, parce qu'il y a des gens qui consomment plus de viande ou qui diminuent à cause de la religion.

Informant : Ha non pas du tout.

Interviewer : Et donc pour toi l'enjeu principal, c'était plutôt la santé ?

Informant : La santé, en premier lieu, oui. Je sais bien que c'est pas spécialement ... voilà, c'est personnel, c'est vrai que l'environnement a joué son rôle, mais encore plus le fait de prendre soin de mon corps et de savoir ce que je donnais, apportais, mangeais à mon corps.

Interviewer : Et au niveau global, quel est l'enjeu, tu penses, qui pourrait influencer le plus de monde à changer de manière de consommer ?

Informant : Bah je pense l'environnement et la santé, ça dépend un peu la vision des gens, mais je pense que ce sont les deux points principaux.

Interviewer : Ok. Ensuite, selon toi toujours quelles seraient les freins à une consommation plus responsable justement ? Qu'est-ce qui empêche les gens à se tourner vers ça ?

Informant : Donc je disais le prix déjà, parce que voilà, peut-être que parfois c'est une idée reçue, mais globalement, en tout cas moi je le constate, je ne sais pas toujours faire heu ... je parle aussi du bio, je ne sais pas si ça correspond vraiment à ce, quand je parle de faire mes courses dans un magasin bio, bah c'est quelque chose que je ne sais pas faire tout le temps. Et utiliser des produits ... heu ou alors oui, faire moi-même mes produits de beauté ou mes produits d'hygiène, ça coute aussi et ça prend du temps. Je pense aussi le temps que ça prend, c'est aussi un point négatif, entre guillemets hein. Donc le temps, l'argent, je dirais et heu oui le fait de devoir faire plusieurs magasins. De devoir se déplacer plus, fin de pas tout trouver au même endroit.

Interviewer : Et est-ce que tu penses qui a suffisamment d'informations disponibles sur ces produits-là ? Ou est-ce que les gens doivent beaucoup chercher pour retrouver les informations ?

Informant : Je pense que ça dépend de ce que c'est, y a encore des produits ou des choses où on doit encore chercher beaucoup d'informations je trouve. On n'est pas toujours bien informés, heu oui.

Interviewer : Ensuite, de nouveau, encore une fois, dans mes recherches, j'ai dû répertorier différents facteurs qui peuvent influencer ce genre de consommation-là. Donc c'est plus des facteurs personnels et donc de nouveau je vais te le citer et tu pourras me dire si tu penses que toi ça t'a influencé ou pas, dans ton choix.

Informant : D'accord.

Interviewer : Il y a le cercle familial, donc si y avait déjà des gens qui consommaient de manière plus responsable dans ta famille ou pas ?

Informant : Non, pas du tout chez moi.

Interviewer : Ok. Donc le cercle d'amis, donc pareil, est qu'il y avait des amis autour de toi qui consommaient déjà comme ça ?

Informant : Un petit peu, mais je dirais que c'est venu en même temps que moi. C'était pas ça qui m'a poussé à le faire, on l'a fait ensemble, je dirais.

Interviewer : Ok. Le milieu professionnel, de nouveau, si y avait aussi des personnes dans ton milieu professionnel ?

Informant : Mes collègues, non. Mais je pense que c'est par mon milieu professionnel que j'ai commencé à me poser des questions sur le fait de ce que j'apportais à mon corps. Par mes études et par mon travail, mais pas par mes collègues. Je sais pas si c'est clair ?

Interviewer : Donc plutôt le parcours professionnel ?

Informant : Oui.

Interviewer : C'est aussi un autre facteur que j'avais identifié, donc cela a eu une influence pour toi. Les réseaux sociaux ? Avec tout ce qu'on peut trouver comme information dessus.

Informant : Non.

Interviewer : Et le dernier c'était plus un besoin psychologique, donc un besoin de se démarquer ou alors de donner un sens à sa vie, ou d'avoir une bonne image de soi.

Informant : Je ne pense pas, non.

Interviewer : Non ?

Informant : Non.

Interviewer : Et donc, bah tu m'as un peu expliqué que tu faisais attention aussi à tout ce qui était produits bio, naturels, donc à l'écologie aussi en général. Et est-ce que tu fais attention à d'autres aspects pour l'écologie, comme les déplacements ou d'autres choses ?

Informant : Oui, je vais travailler tous les jours à pied, j'essaye de prendre les transports en commun, quand je peux. On a une seule voiture pour deux et on la prend que quand c'est nécessaire. Voilà principalement.

Interviewer : Ok. Est-ce que tu penses que les deux phénomènes, donc l'écologie et la consommation de produits plus végétaux, sont deux phénomènes qui sont liés pour les gens ?

Informant : Oui, je pense totalement.

Interviewer : Ok, parce que j'ai beaucoup remarqué que les gens, quand ils font l'un, ils font souvent l'autre, à chaque fois.

Informant : Hum hum.

Interviewer : Et heu, là c'est plus des questions de ton avis personnel. Est-ce que tu penses que les produits végétaux, de manière générale, sont produits de manière écologique ?

Informant : Je pense, je l'espère. J'ai l'impression, maintenant, je suis pas très informée sur le sujet.

Interviewer : Parce que par exemple, donc des textiles qui sont dits véganes c'est par exemple les textiles synthétiques, et bien ils sont véganes mais pas du tout écologiques, parce que très polluants, donc heu ... Est-ce que tu penses que c'est facile de produire justement ces produits végétaux ou véganes, mais en respectant l'écologie ou c'est un des gros problèmes actuellement ?

Informant : Oui, non, j'imagine alors que c'est compliqué, de faire ça de manière écologique, mais je pense que ça doit être le futur.

Interviewer : Il faut combiner les deux ?

Informant : Oui. Je pense pour moi que c'est très important de combiner les deux mais que c'est certainement pas facile au départ, en tout cas, de mettre ça en place.

Interviewer : Ok, et en train, fin... et si je te demandais de faire un choix entre deux types de vêtements : un vêtement végane, donc sans fibres d'origine animale mais qui n'a pas été fabriqué de façon écologique et un vêtement non végane, donc qui a des fibres d'origine animale mais qui a été fabriqué de façon écologique, quel choix ferais-tu entre les deux ?

Informant : Je pense que là comme ça je choisirais le végane.

Interviewer : Ok. Bah voilà, c'était mes grosses questions. J'avais juste une dernière petite question, mais c'est du détail, c'est dans quel milieu de vie tu es ? Plutôt rural ou urbain ? C'est pour mon analyse, parce que c'est un facteur normalement.

Informant : Heu rural.

Interviewer : Rural. Ok, ça va, merci. Bah du coup moi j'ai fini, j'ai fini avec mes questions. Un tout grand merci d'avoir participé. Ça va m'être utile.

Informant : Ha mais avec plaisir.

> Informant n° 5

Interviewer : Je vais commencer par t'expliquer un petit peu le but de la discussion d'aujourd'hui. Donc je fais un mémoire qui porte sur le véganisme et à la consommation de produits végétaux, et plus particulièrement des textiles, mais donc voilà, la consommation de produits végétaux en générale. Et alors ici, je fais une étude pour comprendre le comportement des consommateurs pour les produits végétaux. Donc j'essaye d'identifier par exemple les enjeux et les facteurs qui poussent à ce genre de consommation-là. Donc tu peux vraiment répondre comme tu veux ici parce que tes réponses vont rester dans le cadre de mes recherches. Tu peux me raconter ton ressenti, ton opinion, des expériences personnelles par rapport à n'importe. Parce que tes réponses vont m'être utiles pour mieux comprendre justement le comportement des consommateurs. Donc voilà.

Interviewer : Alors, pour commencer, est-ce que tu pourrais te présenter un petit peu, parler un petit peu de toi de manière générale, ce que tu fais dans la vie, tes passions, tes hobbies, ce genre de choses ?

Informant : Alors moi je m'appelle Vincent, j'ai 22 ans. Je suis en année de passerelle à l'école polytechnique de Louvain en computer science. Je fais du sport assez régulièrement, donc de la natation, de la course à pied, du vélo, mais aussi du tennis. Je suis végétarien depuis bientôt 4 ans. Et voilà.

Interviewer : Et donc ton régime, c'est végétarien.

Informant : Effectivement, oui.

Interviewer : Quels sont les aliments que tu exclus de ton alimentation afin de respecter ton régime alimentaire ?

Informant : Heu tout ce qui se rapporte à de la viande en général. Donc charcuterie, morceaux de viande et dérivés.

Interviewer : Mais tout ce qui est poisson, œufs par exemple, ça c'est bon ?

Informant : Du poisson j'en ai remangé depuis cette année. Et sinon pendant un peu moins de 3 ans, je suis resté sans manger de poisson, mais avec des œufs quand même.

Interviewer : Et donc, tu remplaces ces aliments-là par des substituts ?

Informant : Oui, j'essaye de faire en sorte de prendre des substituts à la viande tels que des ... on va dire des faux steaks végétariens. Mais il est vrai aussi que j'essaye moins régulièrement de faire mes propres alternatives à la viande, telles que des burgers avec des lentilles, des légumineuses. Parce que tout ce qui est industriel est quand même assez transformé, et donc en quelques sortes mauvais pour la santé. Donc voilà. Et sinon, je mange toujours des œufs aussi au niveau des protéines, pour les remplacer. Et à l'heure actuelle je n'ai aucune carence majeure, donc voilà.

Interviewer : Et par exemple, quel serait ton substitut préféré ?

Informant : Hum je dirais le corn, qui est un champignon qui est aussi fortement protéiné et qui a tout autant sa place dans une alimentation que la viande.

Interviewer : Et est-ce que tu trouves facilement tous ces produits végétaux dans les grandes surfaces ou est-ce que tu dois te rendre dans des magasins plus spécifiques afin de les trouver ?

Informant : A l'heure actuelle, le mode de régime alimentaire végétarien ou végane devient fort à la mode, un peu trop pour moi d'ailleurs, mais effectivement c'est assez facile maintenant de trouver ça dans les magasins. Même, on va dire les produits bruts, au niveau protéine. Donc c'est pas très compliqué à l'heure actuelle, et dans les magasins lambda tels que les grandes chaînes de magasin, y en a sans souci.

Interviewer : Donc tu peux fréquenter tes surfaces habituelles ? Tu n'as pas besoin de changer ta façon de faire les courses ?

Informant : Exactement.

Interviewer : Ok. Et maintenant tu peux réagir à un phénomène, dire vraiment ton ressenti par rapport à ça, le sentiment qui te vient à l'esprit. C'est la consommation de viande et l'élevage industriel des animaux. Quel est ton sentiment quand tu penses à ça ?

Informant : Je ne suis pas une personne qui va aller dans le ... on va dire, dans l'extrémisme par rapport à ça. Je pense que il faut juste être raisonnable dans la consommation de viande. Moi j'ai pris la décision d'arrêter de manger de la viande, totalement d'un point de vue personnel, pour ma santé, au niveau du sport et voilà. Par convictions. Mais je pense qu'il n'est pas nécessaire d'adopter forcément ce régime alimentaire. Un régime plus raisonné en mangeant de la viande peut-être une à deux fois maximum par semaine, peut être un bon régime alimentaire. Et au niveau de l'exploitation, je pense qu'à l'heure actuelle, avec la mondialisation, on ... c'est quelque chose qui devenu extrêmement banal le fait de retrouver dans les grandes surfaces de la viande partout, de tous types, et en fait cette viande est vraiment d'une très mauvaise qualité en tant que telle. Et, alors je conseillerais plutôt une consommation de produits plus traditionnels avec des produits locaux, donc heu des viandes qui viennent peut-être du boucher ou alors de fermes aux alentours, qui sont quand même avec des bêtes qui sont traitées différemment. Et donc effectivement, je pense c'est le mieux.

Interviewer : Et quand tu penses à l'élevage industriel d'animaux, l'abattage en masse etc ?

Informant : Moi, effectivement, c'est aussi une des raisons, qui a fait que je suis devenu végétarien. Mais très clairement, je pense que c'est pas ... l'élevage en masse dans n'importe quel sens, même que ce soit au niveau de l'agriculture, mais aussi au niveau de n'importe quelle culture, n'est pas bonne. Et donc, il faudrait repenser justement cette consommation et avoir une consommation plus raisonnée par rapport à ça.

Interviewer : Alors maintenant, est-ce que tu as aussi adapté ton mode de vie à ton régime alimentaire ? Donc, est-ce que en dehors de l'alimentation, des produits alimentaires, tu as changé ta façon de consommer pour d'autres domaines ? Comme, par exemple, les textiles ou d'autres choses que tu consommes, que tu as adaptées à ton mode de consommation de produits végétaux. Est-ce que tu as aussi changé d'autres choses ?

Informant : Globalement, non, je suis resté dans la consommation de produits que j'avais avant mon changement de régime alimentaire. Mais, pour certaines choses, c'est vrai que si il y a la possibilité d'acheter des produits qui sont plus respectueux de ce genre de choses, par exemple, récemment, j'ai acheté une paire de chaussure qui est considérée comme végane, parce elle n'utilise aucun produits qui est attiré aux animaux.

Interviewer : Donc, tu as déjà acheté des textiles qualifiés de véganes ? Comme les chaussures là.

Informant : Oui.

Interviewer : Est-ce que tu en as acheté d'autres que ces chaussures-là ?

Informant : A l'heure actuelle, non. Mais c'est vrai que le ... on va dire, la qualification végane et surtout l'attrait au niveau éthique qui est derrière est quelque chose d'assez intéressant, et je pense que quand on a la possibilité au niveau économique de le faire, c'est quelque chose que j'essayerais de pousser peut-être dans les années à venir.

Interviewer : Et est-ce que, par exemple, cette paire de chaussure là provient d'une grande marque de vêtements connus ou est-ce que c'est quelque chose de plus petit, de moins connu ?

Informant : C'est quelque chose de plus petit, de moins connu. C'est une marque qui tend aussi à se faire connaître et qui outre le fait d'être végane, prône le fait d'une équité au niveau des productions et des rémunérations des au niveau des producteurs. Et donc, voilà.

Interviewer : Et comment tu as choisi cette marque-là ? Est-ce que tu as fait des recherches avant sur internet ? Est-ce que c'était facile à trouver ?

Informant : C'était assez évident à trouver puisque de plus en plus de marques aussi ... comme je disais, c'est quelque chose qui devient fort à la mode, ces régimes alimentaires, ces manières de penser, un peu trop à la mode pour moi d'ailleurs, mais c'est quelque chose qui est assez facile à trouver sur internet, et en faisant un peu de recherches sur des blogs etc, qui référencent de nombreuses marques qui sont véganes.

Interviewer : Et par exemple, si il avait plus de vêtements, par exemple véganes, dans les grands magasins, les grandes surfaces traditionnelles, tu penses que ce serait mieux ? Pour que les gens puissent y accéder et en acheter plus.

Informant : Je pense qu'il existe déjà des magasins, on va dire spécialisés là-dedans. A l'heure actuelle, le gros problème des produits véganes, c'est leur prix. Parce que c'est indéniablement plus cher que la plupart des autres produits, malgré tout. Et donc, les gens, dans leur esprit, ils regardent premièrement aussi au prix, et donc je pense que c'est une question aussi de possibilité économique.

Interviewer : Ok. Alors, maintenant, on va un peu plus parler des enjeux qui t'ont motivé pour ce mode de consommation-là. Donc, dans mes recherches que j'ai fait auparavant, j'ai identifié une série d'enjeux

motivacionnels vers ce mode de consommation. Donc je vais te les citer un à un et tu vas pouvoir réagir à chacun en me disant si tu penses que pour toi, ça a été quelque chose d'important dans ton choix. Et tu peux m'expliquer en quoi ça a été important. Ok ?

Informant : Hum hum.

Interviewer : Alors, le premier enjeu c'est l'environnement. Donc au niveau de l'élevage intensif, qui provoque la déforestation et aussi beaucoup de gaz polluants.

Informant : Effectivement, ça a été un élément motivateur dans mon choix. Je pense qu'à l'heure actuelle, on est dans une phase aussi où il y a énormément d'aspects écologiques en jeu. Dans les années à venir, il va y avoir un travail énorme à faire. Et je pense que les générations qui nous ont précédées n'ont pas été extrêmement bienveillantes comparé ... par rapport justement à ce sujet-là. Et donc, j'ai l'espoir que avec certaines transitions, et le but n'est pas de ... on va dire, pour tout individu, de changer le mode de vie, mais avec cette transition justement, d'aller vers quelque chose de plus durable, pour tout le monde.

Interviewer : Ensuite, il y a aussi l'éthique. C'est tout ce qui est lié au bien-être des animaux, c'est comprendre que les animaux sont des êtres sensibles, qui peuvent souffrir. Donc voilà, cet enjeu-là, au niveau éthique.

Informant : Effectivement, moi j'ai toujours été globalement, j'ai toujours apprécié les animaux, de manière générale. Et c'est vrai que en y réfléchissant un petit peu y a quelques années, cette consommation au niveau de la viande était pour moi, était devenue pour moi inutile. Et donc, je pense que au niveau éthique, à l'heure actuelle je me sens mieux dans le fait de ne pas consommer de la viande.

Interviewer : Ok. Un autre enjeu, c'est la santé. C'est plus lié au fait que la consommation de viande pourrait provoquer certaines maladies, comme des problèmes cardiovasculaires ou des cancers. Donc, réduire cette consommation-là dans ce but-là. Mais également, les maladies d'élevage pour les animaux.

Informant : Bah c'est un des points majeurs qui m'a fait changer de régime alimentaire. Parce que effectivement, y a certaines études qui sont sorties, assez sérieuses d'ailleurs, qui prônaient justement que la consommation de viande rouge, de viande d'élevage en général, produisait certaines maladies et donnaient une potentialité aussi d'avoir ce genre de maladies. Et donc à l'heure actuelle, le fait que je fasse aussi du sport, va aussi dans ce lien de rester dans un aspect santé et donc également ne plus manger de viande.

Interviewer : Donc la santé liée aux hommes alors ?

Informant : Oui, effectivement.

Interviewer : Ok. Un autre enjeu c'est la nutrition. Donc le fait que, par exemple, des produits végétaux auraient meilleur goût, ou auraient un meilleur apport énergétique.

Informant : Je pense que changer de mode d'alimentation, il faut quand même se renseigner. Et c'est vrai que moi, au tout début, je faisais un peu de manière très aléatoire. Après, au fur et à mesure, je pense que c'est important d'observer et de pouvoir demander des conseils à certains spécialistes ou certaines personnes qui s'y connaissent dans le milieu. Mais effectivement l'alimentation végétale est une alimentation qui est riche au niveau des nutriments et y a beaucoup d'alternatives beaucoup plus saines que de la viande. Et donc c'est un attrait aussi, c'est un point majeur.

Interviewer : Et au niveau du goût, est-ce que tu préfères le goût justement de ces produits végétaux-là ou le goût de la viande ?

Informant : Personnellement, je ne pourrais pas comparer. Je pense que c'est deux choses qui sont complètement différentes. Ayant été habitué à manger pendant 18 ans de la viande, c'est aussi un changement. Mais le goût actuel des alternatives végétariennes je trouve ça très bien et je trouve ça très bon, et je prends tout autant plaisir de manger une alternative végétarienne que de la viande. On me pose souvent cette question en me disant, mais ça ne te dirait pas de manger un steak-frites ? Et bah je prends autant de plaisir à manger autre chose que justement de la viande.

Interviewer : Ok. Et enfin, le dernier enjeu c'est la religion. Parce qu'il y a des gens qui ne consomment pas de viande pour un but religieux. Est-ce que ça rentre en jeu ici ou pas du tout pour toi ?

Informant : Absolument pas pour moi. Je n'ai pas eu d'attrait par rapport à la religion.

Interviewer : Parmi les enjeux que je viens de citer ici, lequel serait pour toi le plus important, dans ton choix de consommation de produits végétaux ? Le premier que tu mettrais en avant ?

Informant : Je pense que y a deux choses qui se valent pour moi. Je dirais au niveau de la santé, c'est quelque chose qui est très important. Et au niveau environnement, parce que ça l'est tout autant, parce que c'est comme enjeu quand même un avenir, un avenir pour nous, mais pour les générations futures. Et donc ces deux points, je les mettrais au premier échelon.

Interviewer : Ok. Et maintenant, de manière plus globale, si tu devais en choisir un qui pourrait convaincre le plus de gens possible. Lequel choisirais-tu ?

Informant : Je pense que ça dépend aussi des valeurs et des objectifs de chacun. Parce que on arrive aussi dans une période où les gens se rendent compte qu'il y a des choses à faire. Que ce soit au niveau de la santé, de l'environnement et au niveau de l'éthique. Je pense que l'éthique c'est quelque chose qu'on pourrait directement retirer, parce que l'éthique de chacun par rapport à ça et la conscience de chacun est quelque chose qui diffère chez tout le monde. Et donc c'est assez difficile d'établir, on va dire un modèle qui pourrait faire en sorte de convaincre certaines personnes. Donc je pense que ce qui pourrait faire, on va dire tendre vers un mode comme ça, pourrait être la santé, parce que la santé c'est quand même un point important. Et je pense que si on creusait justement toute ces études qui ont été faites, tout ce qui a été prouvé par rapport au fait que ça pouvait prôner des maladies, je pense que ça pourrait faire changer peut-être un petit peu l'image que les gens s'en font.

Interviewer : Donc plutôt la santé, encore une fois, plus important ?

Informant : Oui, exact.

Interviewer : Alors maintenant, je vais te demander ton avis sur ce qui empêche les gens de consommer des produits végétaux. Ce qui les freine à aller vers ce genre de consommation. Tu m'as cité tantôt le prix, par exemple. Est-ce que tu penses qu'il y a d'autres facteurs qui pourraient freiner les gens à consommer des produits végétaux ?

Informant : Oui, heu leurs conceptions de base. Je pense qu'il y a énormément de gens qui braqués dans leur idée, du fait ne pas pouvoir se passer de viande, ça c'est quelque chose qui pour moi est quelque chose d'important. L'alternative aussi c'est de se dire, ok moi je mange quelque chose qui n'est pas de la viande et donc ça n'aura pas le même goût, ça n'aura pas autant de saveur que de la viande. Et donc c'est tout une question psychologique le fait de peut-être tendre vers un mode d'alimentation alternatif.

Interviewer : Alors est-ce qu'il y a eu un événement particulier qui t'a fait changer ta manière de consommer ou est-ce que ça s'est fait d'une manière douce, petit à petit, sans gros changement, donc pas d'événement brusque ?

Informant : Heu moi j'ai eu ... En fin d'année de rhéto, j'ai eu une perte de poids assez importante au niveau de mon corps. Et donc quand je me suis retrouvé à la fin de cette perte de poids, je me suis dit que c'était l'occasion aussi de mettre en avant la santé mais aussi mes valeurs, qui ont changé pendant cette période aussi. Et donc, c'est vrai que cet événement a bien favorisé mon changement de régime alimentaire.

Interviewer : Donc plutôt un événement brusque qui a fait d'un coup changer ?

Informant : Oui.

Interviewer : Ok. Alors de nouveau, pendant mes recherches précédentes pour mon travail, j'ai identifié différents facteurs qui peuvent influencer vers ce mode de consommation-là. Donc encore une fois, je vais te les citer un à un et tu vas pouvoir me dire si oui ou non pour toi ça a été un facteur qui t'a influencé ou pas, dans tes choix. Alors, le premier facteur, c'est la famille. Si il y avait des gens qui consommaient comme ça avant dans ta famille ou pas ?

Informant : Non, personne dans ma famille consomme ... fin, n'est de ce mode d'alimentation. Ma famille de base mange plutôt souvent de la viande et justement, peut-être que ça a aussi fait parce que j'ai toujours été quelqu'un qui mangeait beaucoup de viande, avant mon changement de mode alimentaire. Et je pense que j'ai eu aussi peut-être saturation de manger autant de viande et cette consommation qui n'était plus du tout raisonnée.

Interviewer : Y a aussi le cercle d'amis. Donc pareil, de nouveau, si y avait des amis à toi, dans ton entourage, qui consommaient des produits végétaux. Est-ce que ça a pu t'influencer ?

Informant : Non, effectivement au niveau de mes amis, on va dire proches, je n'ai pas de personne qui était consommateur de produits alternatifs, donc c'était vraiment un choix personnel réfléchis.

Interviewer : Alors ensuite, il y a le milieu professionnel, mais ici du coup l'aspect plutôt étudiant, est-ce que ça a pu jouer ?

Informant : Non, je pense que j'ai pu rencontrer des personnes qui avaient aussi ce mode d'alimentation par la suite, qui n'ont fait que confirmer ce que je pensais. Mais ça n'a pas été un élément déclencheur en tout cas.

Interviewer : Ok. Maintenant, il y a les réseaux sociaux. Donc tout ce que tu as pu lire sur les réseaux sociaux, est-ce que ça t'a influencé ?

Informant : Oui, je pense que ça a un petit peu influencé. Les réseaux sociaux sont aussi un livre ouvert, une encyclopédie ouverte sur toute sorte d'information. Donc j'ai pu voir aussi différentes informations, différentes choses que les gens voulaient mettre en avant et peut-être que ça a aussi fait, ça a aussi agit sur ma manière de réfléchir par rapport à cette décision.

Interviewer : Ensuite, y a plutôt l'éducation, donc par rapport aux études que tu as fait par exemple.

Informant : A ce niveau-là, il faut dire que c'était pas très prôné comme mode d'alimentation, donc je peux que non, ce n'était pas quelque chose qui a fait que j'ai changé ça.

Interviewer : Ya le niveau de vie, donc plutôt lié à l'argent, pour pouvoir consommer.

Informant : Non, ça n'a pas été un élément qui a fait que j'ai changé, mais je pense que de toute façon à l'heure actuelle, y a des alternatives ... il y a moyen de faire des alternatives et surtout de manger de manière alternative, de manière végétarienne, sans consommer plus que de la viande, voire moins.

Interviewer : Ok. Et enfin, le dernier facteur c'est plus un facteur psychologique, donc c'est lié à des besoins. Donc je vais te les citer, tu vas me dire. Y a le besoin de se démarquer dans la société ?

Informant : Non, absolument pas. Je n'ai pas eu besoin de ça.

Interviewer : Le besoin de donner un sens à sa vie ?

Informant : Oui. Je dirais que oui ça peut l'être.

Interviewer : Ok. Et le besoin d'avoir une bonne image de soi, pour soi-même ?

Informant : Je ne mettrais pas le fait d'avoir une bonne image de soi, mais plutôt le fait de se sentir bien avec soi-même et être en phase avec soi-même. Peut-être que c'est avoir une bonne image de soi, mais moi je dirais pas avoir une bonne image, c'est juste être bien ses bottes et se dire bah c'est justement ce que je suis et être bien avec soi-même.

Interviewer : Ok. Alors maintenant, je vais terminer avec une partie un petit peu plus reliée avec l'écologie. Donc est-ce que dans ton mode de vie tu fais aussi attention à l'écologie d'une manière ou d'une autre, donc par exemple en faisant des efforts au niveau des déplacements ou d'autres efforts ? Et si tu en fais d'autres, est-ce que tu peux me donner des exemples d'efforts pour l'écologie ?

Informant : C'est vrai que j'essaye quand même de faire attention à ça, au niveau de ce que je consomme, la semaine c'est vrai que j'essaye aussi de manger plus local, même si en tant qu'étudiant c'est assez compliqué. Je suis dans un kot à projet qui est dans un objectif aussi de développement durable, qui permet de récolter les différentes matières des appareils électroniques et informatiques du quotidien et de les recycler. Donc ça va aussi dans cette voie là. Au niveau des déplacements, c'est vrai que je ne prête pas extrêmement fort attention à ça, et je devrais. Je pense que à l'heure actuelle, je suis pas dans une consommation qui est entièrement raisonnée, loin de là. Mais je tends et j'espère tendre dans les années à venir à l'être. Et donc, je pense que c'est aussi une phase de transition qui va aussi avec le fait d'être d'un statut étudiant, et après avoir son indépendance, et également avoir une économie qui est faisable et on va dire, compatible avec ce mode de vie.

Interviewer : Ok. Et est-ce que tu penses que les deux phénomènes, donc le phénomène d'écologie et le phénomène de véganisme, sont deux phénomènes qui sont liés ?

Informant : Oui. Extrêmement fort je pense. Comme j'avais dit, comme j'avais mis en évidence les deux points importants qui étaient la santé et surtout l'écologie. Je pense que l'écologie est un point important et dans les années à venir y va y avoir justement de plus en plus de personnes qui vont tendre vers ce mode d'alimentation, puisque ils se rendent à l'heure actuelle, consommer autant de viande et exploiter autant les ressources de la planète, au final, c'est pas quelque chose de viable.

Interviewer : Et donc l'idéal ce serait de combiner les deux phénomènes, les deux causes ? Dans la manière de consommer.

Informant : Oui. Selon moi, consommer, fin faire un mix de deux ce serait le plus optimal.

Interviewer : Et maintenant, selon toi, est-ce que tu penses que les produits végétaux ou véganes sont produits de façon respectueuse pour l'environnement justement ?

Informant : Les produits d'origine végétarienne ne sont pas spécialement plus respectueux de l'environnement. Heu cette année j'ai poussé un peu mes recherches par rapport à ça, il est vrai que la plupart des produits végétariens sont composés de protéines de soja, de soja et de tofu. Concernant le tofu, ça reste encore une production qui est assez réglementée, qui est assez correcte, et qui produit donc un produit assez élevé pour la matière première du tofu. Mais concernant le soja, malheureusement à l'heure actuelle, on en arrive aussi vers une mode de surconsommation et donc de surproduction au niveau mondial. Il y a de plus en plus de forêts qui sont abattues pour planter du soja. Et donc effectivement je pense ce serait une bonne balance et quelque chose de réglementé. Mais mais mais mais mais tout ce qui est aux alentours, donc la consommation de protéines qui n'est pas forcément du soja ou ... on va dire une alternative classique, telle que du tofu, est quelque chose qui est durable justement, parce que les autres ressources, si on répartit ça bien, peut faire en sorte d'amener vers quelque chose durable dans les années et dans les siècles à venir.

Interviewer : Ok. Ici je vais te donner un exemple de vêtement dit "végane" et tu peux me donner ton ressenti par rapport à ça. Donc les vêtements synthétiques, ils sont véganes parce qu'ils ne sont pas composés de fibres animales, mais par contre, ils sont fabriqués par l'industrie pétrolière, et donc extrêmement polluants. Ca par exemple, qu'est-ce que tu en penses ?

Informant : Je trouve que ça n'est pas en accord ... en fait moi ce que je cherche c'est vraiment le fait, peut-être un peu trop, mais d'avoir un ensemble juste. Et je pense que si on va chercher cet attrait par rapport aux animaux, avoir comme tu dits un holding pétrolier qui produit les vêtements, ça va aussi un peu en opposition avec le fait d'aller chercher un produit végane pour moi. Parce que le fait de chercher un produit végane ça va aussi vers cette envie écologique et cette envie de changement.

Interviewer : Oui, donc comme les causes devraient être liées, il faudrait faire attention quand on achète des produits véganes à ce qu'ils soient également écologiques.

Informant : Oui, et donc pour la plupart en général, les produits véganes sont ... en tout cas de ce que je connais, sont assez ... sont respectueux aussi à ce niveau-là. Et en plus, comme troisième point, sont assez bien positionnés dans le fait d'être fair trade, donc c'est-à-dire qu'il y a des la rémunération correcte au niveau des producteurs.

Interviewer : Oui, ça y a plein de labels qui existent. Mais y a encore pas mal de produits qui sont dits "véganes" qui sont pas du tout écologiques en fait, derrière.

Informant : Ok.

Interviewer : Mais, est-ce que tu penses que c'est facile à trouver ce genre de produits ? Toi par exemple si tu cherchais ça, tu ferais comment ?

Informant : Je pense que internet est le meilleur moyen pour le faire, de plus en plus, par exemple à Bruxelles y a des magasins qui deviennent spécialisés aussi et qui ouvrent par rapport à ce mode alternatif. Donc je pense que à l'heure actuelle c'est pas très facile, mais dans les années à venir ça tend à se développer.

Interviewer : Mais il faudrait qu'il y ait peut-être plus de grandes chaînes qui proposent des produits comme ça, qui combinent les deux causes ?

Informant : Je ne sais pas. Parce que les grandes chaînes justement ça reste es grandes chaînes dont l'éthique est toujours remise en cause et donc je ne sais pas ce que ça pourrait produire. Sincèrement je ne sais pas si c'est quelque chose qui peut donner quelque chose de correct ou alors il faut qu'il y ait des nouvelles qui arrivent et qui se démarquent par rapport à la qualité de leurs produits au niveau de leur conception et de l'éthique.

Interviewer : Mais justement, lié à ça, est-ce que tu as déjà entendu parler du phénomène de Greenwashing ? Est-ce que tu connais ce phénomène-là ?

Informant : Heu oui, j'ai oublié ce que c'était, mais oui oui oui.

Interviewer : Je peux t'expliquer vite fait.

Informant : Tu peux m'expliquer mais j'ai déjà entendu parler.

Interviewer : En gros, c'est le fait de vouloir se donner une image éco-responsable ou responsable envers les animaux, en proposant des produits justement véganes et/ou écologiques. Mais toujours, au final, dans un but de faire de l'argent, parce que ils surfent sur la vague justement des phénomènes véganes et écologiques, et donc c'est pour toujours vendre plus et faire de l'argent en profitant des phénomènes actuels internationaux.

Informant : C'est un point important dans le marketing à l'heure actuelle. J'ai vu ça également au sein de mes cours. Heu effectivement, comme dans beaucoup de domaines, je pense que le but, en tout cas d'une entreprise à but lucratif, c'est justement de faire de l'argent. Et donc on va surfer sur quelque chose qui est actuel, une tendance actuelle, dans laquelle les gens vont justement s'identifier et donc vont vouloir acheter le produit. Mais au-dessus, au niveau de l'image de l'entreprise, on va dire qu'on cherche pas forcément à vouloir tendre vers un mode alternatif, mais on veut justement faire que du bénéfice tout en allant chercher l'identification du consommateur.

Interviewer : Et donc ce sentiment par rapport à ce phénomène de Greenwashing, il serait plutôt positif ou négatif ?

Informant : Hum je suis mitigé parce que je pense que si des grandes marques se mettent aussi à faire ça, ça pourrait aussi faire réaliser des choses à certaines personnes. Mais en même temps, on va dire, les grandes marques qui font ça et le Greenwashing en général, c'est quelque chose qui est ultra représentatif de la mondialisation et de la surconsommation, donc c'est assez antagonise comme principe, je pense.

Interviewer : Maintenant je vais te demander de faire un choix entre deux sortes de vêtements : d'une part un vêtement qui est végane, donc qui n'a pas de fibre animale, mais qui n'a pas été fabriqué de façon écologique, et d'autre part un vêtement qui n'est pas végane, donc qui contient des fibres d'origine animale, mais qui a été fabriqué de manière écologique en respectant l'environnement ? Si tu devais faire un choix entre ces deux types de vêtements-là, lequel tu choisirais et lequel t'achèterais ?

Informant : Tu peux me répéter les deux choix ?

Interviewer : Donc un vêtement végane mais qui n'est pas écologique dans la manière dont il a été fabriqué, ou un vêtement qui n'est pas végane, par exemple qui contient du cuir ou autre, mais qui a été fabriqué de manière écologique.

Informant : Heu moi je tendrais vers la deuxième possibilité. Même si pour moi, encore une fois ça doit être de pair. Mais je pense que l'attrait écologique en tant que tel, pour moi est le plus important.

Interviewer : Ok. Donc j'en ai fini avec mes questions. Ici je vais juste te demander 2-3 informations générales plutôt qui vont m'être utiles pour mes recherches. Donc ton âge ?

Informant : 22 ans.

Interviewer : Ton milieu de vie. Est-ce que tu vis plutôt dans un milieu rural ou urbain ?

Informant : Je dirais mi-rural mi-urbain. Donc je dirais urbain globalement.

Interviewer : Urbain ?

Informant : Oui.

Interviewer : Ok. Et enfin ton parcours académique mais ça il me semble que tu me l'as dit au début ?

Informant : Oui, j'ai fait un bac en 3 ans en informatique de gestion, et là je fais un master en computer science à l'école polytechnique de Louvain.

Interviewer : Ok. Bah c'est tout pour moi. Merci beaucoup pour tes réponses, elles vont m'être vraiment beaucoup utiles, dans le cadre de mon mémoire. Et si jamais tu veux avoir le résultats de mes recherches, je peux toujours te les faire parvenir, par la suite.

Informant : Merci.

> Informant n° 6

Interviewer : Je peux commencer par vous expliquer un peu à quoi ça va servir. Donc en fait je suis en ingénieur de gestion en dernière année ici à Namur, et du coup je fais mon mémoire sur la consommation de produits végétaux, le véganisme en général. Et j'essaye de comprendre le comportement des consommateurs.

Informant : Ok. Ouais.

Interviewer : Donc voilà, en fait je vais vous poser une série de questions pendant une vingtaine de minutes, et vous allez pouvoir me répondre vraiment comme vous le sentez, ouvertement, vous pouvez votre opinion, des expériences personnelles, ce genre de choses. Toute information en fait va m'être très utile pour mon analyse.

Informant : Ok, pas de problème.

Interviewer : Donc je vais commencer. Mais merci beaucoup, vraiment !

Informant : Avec plaisir.

Interviewer : Pour commencer, est-ce que vous pourriez vous présenter rapidement, donc heu ce que vous faites dans la vie, vos passions, ce genre de choses, comme ça je sais situer un petit peu.

Informant : Ok, donc j'ai 33 ans, donc moi je viens du Hainaut et je suis professeur de français en secondaires. En termes de passions, bon bah bien sûr y a la lecture, un truc va paraître un petit peu à l'opposé du véganisme, c'est que je tricote, c'est ma passion. Mais ça on pourra en parler si vous en avez besoin votre questionnaire.

Interviewer : Oui, bien sûr.

Informant : Alors heu, ensuite, bah la nature, la randonnée, voilà. C'est pour ça l'essentiel on va dire.

Interviewer : Ok. Et donc vous être consommatrice de produits végétaux ou carrément végane ?

Informant : Bah les produits ... bah je dirais plutôt que je suis végétalienne surtout, parce que je peux encore utiliser de la laine ou des choses comme ça au point de vue vestimentaire. Mais dans l'ensemble, j'essaye quand même de faire attention.

Interviewer : Et donc au niveau alimentaire, vous excluez quoi par exemple comme aliments ?

Informant : On exclut bah tout donc tous les produits qui viennent des animaux. Donc les produits laitiers, le miel aussi, heu d'autres choses aussi.

Interviewer : Ok, donc c'est plus dans la consommation alimentaire ?

Informant : Oui.

Interviewer : Ok. Et vous les remplacez par quoi ces produits-là ? La viande par exemple, par des substituts ou ... ?

Informant : Bah on évite quand même beaucoup les substituts, on préconise plutôt des aliments qui sont peu transformés ou pas transformés du tout, donc généralement on essaye de les faire nous-même. Maintenant, on peut aussi les remplacer des légumineuses, donc des lentilles, des pois chiches, etc bah apportent les protéines nécessaires au bon fonctionnement de l'organisme sans consommer de la viande. On prend un complément alimentaire aussi.

Interviewer : Donc le moins possible de préparations industrielles on va dire ?

Informant : Oui, voilà, on essaye aussi de limiter à ce niveau-là.

Interviewer : Ok. Et est-ce que vous trouvez facilement, par exemple ces légumineuses en grandes surfaces ou est-ce que vous avez besoin d'aller dans des plus petits magasins spécifiques pour ce genre de régime alimentaire ?

Informant : On trouve en grandes surfaces, maintenant, on préfère quand même privilégier les petites boutiques plutôt locales.

Interviewer : Maintenant je vais vous demander d'un peu réagir, de donner votre ressenti par rapport au phénomène de la consommation de viande et aussi l'élevage industriel d'animaux, ça vous fait ressentir quoi ce phénomène ?

Informant : Bah disons que j'ai l'impression qu'il y a beaucoup de gens qui se mettent un peu la tête dans le sable par rapport à tout ça, par rapport à toutes les recherches scientifiques qui montrent qu'on va droit dans le mur si on continue de consommer comme on le fait actuellement, en tout cas en ce qui concerne la viande. Heu par exemple, bah j'entends beaucoup de personnes quand je discute avec elles, de dire que voilà, moi je privilégie plutôt des céréales, les légumineuses, le soja évidemment, et bah les personnes disent, oui mais si tout le monde se nourrissait avec ça, bah y aurait pas suffisamment de cultures. Or on sait quand même très bien que l'industrie de la viande se base essentiellement sur la production justement de tout ça, de céréales etc. Donc si on diminuait justement l'industrie de la viande, ça permettrait aussi à d'autres personnes, fin de se nourrir correctement. Et à moindre prix aussi.

Interviewer : Ok. Et, par rapport à l'élevage industriel, vraiment la condition des animaux dans les élevages, vous vous sentez plutôt comment par rapport à ça ?

Informant : Ha je trouve ça honteux. Je trouve que c'est honteux.

Interviewer : Et donc vous m'avez dit que vous faites surtout attention à votre régime alimentaire, mais est-ce dans votre mode de vie en général, y a d'autres petites choses auxquelles vous faites attention ? Comme peut-être les cosmétiques, les produits ménagers, ou est-ce que vous déjà acheté par exemple des textiles véganes ?

Informant : Oui, oui, bah pour les cosmétiques, effectivement je regarde que les produits sont bien véganes, et aussi non testés sur les animaux. Ensuite, bon, je l'avais dit avec la laine par exemple, j'en achète encore. Mais j'essaie vraiment de réduire au maximum et y a des nouvelles fibres qui émergent vraiment chez des artisans, donc par exemple du lin, du chanvre, donc ça c'est plus récent le chanvre devient vraiment à la mode ces derniers temps. Et donc oui, y a vraiment des alternatives au niveau des vêtements. Si je veux m'acheter par exemple une paire de chaussures ou quelque chose ... fin qui nécessite un peu de cuir, soit je vais me tourner vers les cuirs véganes, soit j'achète d'occasion.

Interviewer : Ok. Et ça fait longtemps que vous achetez des vêtements véganes ?

Informant : Bah le véganisme, ça fait un an en fait, ça fait pas très très longtemps. Mais, donc un an, je dirais un an.

Interviewer : Donc votre garde-robe Elle est mixte, elle est un peu composée de vêtements véganes et non-véganes, en gros ?

Informant : Oui, y a des vêtements que j'ai depuis des années que j'ai pas jeté sous prétexte qu'il y avait des composantes animales. Donc ça je les ai gardés, mais quand j'achète quelque chose, soit c'est de l'occasion, soit je fais attention vraiment aux matières qui sont utilisées.

Interviewer : Ok. Et est-ce que vous trouvez facilement ces vêtements véganes dans les grandes marques ou c'est compliqué en fait à trouver ?

Informant : Bah ça commence à émerger, si on regarde les collections chez les grandes marques ... fin les grandes marques ... les marques comme Mango par exemple, bah on peut voir quand même que le coton est mis en avant, le lin est mis en avant également, donc je pense que ça commence, oui. Je suis peut-être optimiste mais j'ai l'impression que ça commence un petit peu à émerger oui.

Interviewer : Et ce serait plus simple si y en avait encore plus de proposés je suppose ? ça vous simplifierait la vie pour les achats ?

Informant : Oui, bien sûr, maintenant, c'est quelque chose qu'on essaye aussi de réduire, la surconsommation, donc voilà. J'aime bien acheter des vêtements, mais pas tout le temps. Quelques petites choses en tout cas, oui, ce serait bien.

Interviewer : Alors, maintenant, en fait dans l'analyse que j'ai fait du sujet, j'ai identifié différents enjeux qui motivent les gens à aller vers ce mode de consommation-là. Donc, ce que je vais faire c'est que je vais vous les citer un à un, ceux que j'ai identifiés, et vous pourrez me dire si pour vous ça a été quelque chose d'important, si ça a joué dans votre choix ou pas ?

Informant : D'accord.

Interviewer : Le premier enjeu, c'est l'environnement, donc avec tout ce qui est lié à l'élevage intensif des animaux, qui provoque la déforestation et beaucoup de gaz polluants.

Informant : Oui.

Interviewer : L'éthique, par rapport au bien-être des animaux.

Informant : Oui, bien sûr, oui.

Interviewer : Heu la santé, pour l'homme, parce que la viande, surtout la viande rouge peut provoquer des maladies. Mais également pour la santé des animaux, puisqu'il y a beaucoup de maladies d'élevage aussi.

Informant : Hum hum, oui.

Interviewer : La nutrition, donc le goût des aliments végétaux et les apports énergétiques. Est-ce que ça a joué aussi ?

Informant : Moi j'ai jamais été une grosse consommatrice de viande, mon mari lui, oui, quand même, mais il est devenu végane également. Donc moi oui.

Interviewer : Ok. Le goût était meilleur vous que celui de la viande ?

Informant : Oui, parce qu'en fait, en quelque sorte, je me suis un peu forcée, mais je pense que c'est un petit peu culturellement, y a certaines viandes que je me suis un petit peu forcé d'apprécier au cours de ma vie. Et en fait, quand je suis passée au véganisme, bah là en fait je n'ai plus aucune méfiance en fait par rapport à ce je mange et je n'ai plus le dégoût que je pouvais avoir pour certaines choses avant.

Interviewer : Ok. Heu et le dernier enjeu, c'est la religion. Parce qu'il y a des gens qui ne consomment pas de viande pour des raisons religieuses.

Informant : Non, ça non.

Interviewer : Et dans les enjeux que je viens de vous citer, pour vous personnellement, lequel serait le plus important ?

Informant : Ouf, y en aurait deux qui seraient plus important pour moi. Donc l'éthique et l'écologie.

Interviewer : Donc par rapport au bien-être des animaux et l'environnement ?

Informant : Oui.

Interviewer : Et si vous deviez en choisir un pour motiver le plus grand nombre, vous pensez que lequel pourrait motiver le plus de gens ?

Informant : L'écologie.

Interviewer : L'écologie ? Ok. Et selon vous, quels peuvent être les freins à une consommation végane pour les gens ? Qu'est-ce qui les empêche de consommer végane ?

Informant : Bah y a plusieurs choses. Déjà y a le goût, qui est difficile de se passer. Quand on parle bah voilà déjà de la viande, maintenant les produits laitiers aussi, y a des personnes qui me disent, "non c'est trop bon le fromage, je pourrais pas". Voilà, donc déjà le goût, ça c'est un premier critère. Ensuite, bah aussi une certaine indifférence en fait par rapport aux animaux. Donc y a des gens qui me disent, "bah oui j'aime bien les animaux mais pffff m'en fous, fin en quelque sorte, leur souffrance ne me touche pas autant que celle des êtres humains". Heu voilà, donc c'est par rapport à leur ... sensibilité par rapport à la cause animale.

Interviewer : Et est-ce que vous pensez que le prix aussi joue ou pas ? Des produits véganes, par exemple, est-ce que ça peut être un frein pour les gens ?

Informant : Non, non, ça je pense pas ou sauf si ces personnes ne se renseignent pas. Parce que nous par exemple on consomme pas mal de PST, donc des protéines de soja texturées, c'est un produit qui coûte très très ... fin qui est très très bon marché. Donc, fin avec des protéines de soja, avec une quantité de protéines qui est très forte, bah on pourrait nourrir plus de personnes qu'avec de la viande et à moindre frais.

Interviewer : Ok, donc pour le même prix y a moyen de s'en sortir totalement avec de genre de régime là ?

Informant : Oui.

Interviewer : Et pour vous, est-ce qu'il y a eu un événement particulier qui vous a fait changer votre manière de consommer ou est-ce que c'est une transition qui s'est fait petit à petit, sans gros événement brusque ?

Informant : Bah c'est une transition qui s'est faite petit à petit ... heu ça va être un petit peu bête ce que je vais dire, mais on avait regardé un film, qui s'appelle "Obja". Et en fait, bon c'est ... fin je sais pas si vous l'avez vu, si vous en avez entendu parler, c'est le même réalisateur qui a fait "parasite". Et en fait là ça traite voilà, d'une petite fille qui s'occupe d'un animal, bon c'est un animal, une image de synthèse hein dans le film, mais qui ... l'animal voilà c'est un animal qui est transformé génétiquement et pour produire plus de viande, une viande de meilleure qualité, similaire au porc. Et en fait, bah donc la petite va devoir ... va accompagner son animal pour faire des expériences dessus, et en fait tout au long du film, on critique la consommation de viande, comment c'est fait, l'industrialisation la maltraitance animale. Et en fait quand on a vu ce film, on s'est dit c'est pire dans la réalité. Donc là on a eu un petit déclic où on s'est dit qu'on allait manger moins de viande. Dans un premier temps c'était pas supprimer complètement la viande, c'était manger moins de viande. Don on s'était limités à une fois par semaine, et par exemple, moi j'avais pour habitude de manger ... fin une tranche de jambon, et vraiment acheter sans conscience on va dire, au magasin. Et donc ça moi j'ai dit, j'arrête, j'arrête de manger du jambon, etc. Et en fait c'est le confinement qui nous amené à nous renseigner davantage sur le sujet, on s'est beaucoup intéressés donc à des études, à des documentaires etc, qui finalement nous ont convertis petit à petit. Mais le confinement ça a été quelque chose je pense qui a été assez déterminant.

Interviewer : Ok. Donc y a eu une prise de conscience et puis vous avez tout doucement changé ?

Informant : Oui.

Interviewer : Donc de nouveau, dans mes recherches que j'ai faites, j'ai identifié des facteurs qui peuvent influencer. Et donc encore une fois, je vais vous les citer et vous pourrez me dire si pour vous ce facteur-là a été déterminant ou pas dans votre changement.

Informant : D'accord.

Interviewer : Y a la famille, donc par exemple, si y avait déjà des personnes qui consommaient végane avant chez vous ou pas et qui vous ont influencé ?

Informant : Non.

Interviewer : Non ? Ok. Pareil pour le cercle d'amis ?

Informant : Heu non.

Interviewer : Et le milieu professionnel, si y avait des gens sur votre milieu professionnel ?

Informant : Non plus, non.

Interviewer : Alors, ensuite, y a les réseaux sociaux, avec tout ce qu'on peut trouver dessus comme information ?

Informant : Non plus.

Interviewer : Y a plus lié au parcours professionnel ou à l'éducation, donc en lien avec votre travail ou vos études, est-ce que ça vous a sensibilisé plus ?

Informant : A quel niveau ?

Interviewer : Heu bah est-ce que vous avez pu observer des choses grâce à votre profession qui vous a donné envie de changer justement ou c'est par du tout au travers de la profession ?

Informant : Non, non.

Interviewer : Et alors y a aussi par exemple, des besoins plus psychologiques. Donc comme heu le besoin de se démarquer dans la société ?

Informant : Non plus.

Interviewer : De donner un sens à sa vie ?

Informant : Pfff oui peut-être un petit peu, ça oui, oui.

Interviewer : Et le dernier c'est d'avoir une bonne image de soi ?

Informant : Oui je pense que ça joue aussi oui.

Interviewer : Ok, ça va. Maintenant je vais faire juste un petit lien avec l'écologie du coup, parce que j'essaye de lier les deux dans mon travail. Et donc vous m'avez dit que ça compte aussi pour vous cet aspect-là ?

Informant : Oui.

Interviewer : Et heu quel genre d'efforts vous faites dans votre quotidien pour l'écologie ? Par exemple, dans les déplacements ou dans la consommation énergétique, ce genre de choses. Est-ce que vous faites de efforts pour l'écologie à ce niveau-là ?

Informant : Heu on essaye, oui, on essaye. On achète beaucoup en vrac, ça c'est déjà quelque chose. On essaye de limiter au maximum l'utilisation de la voiture, maintenant le truc en fait nous c'est que, c'est qu'on se disait qu'on faisait déjà beaucoup d'effort, donc y a des choses sur lesquelles on va peut-être être moins regardant, on aimerait bien faire plus, mais c'est pas toujours facile. Par exemple, bah justement par rapport au véganisme, quand on veut acheter du tofu par exemple, bah le tofu va généralement être emballé dans du plastique, parce que bah pour des raisons de ... comment ... de conservation. Et bon bah à ce niveau-là bah voilà, pour faire du zéro déchet, ça devient un petit peu compliqué, donc en fait on se rend vite compte, que par exemple le zéro déchet, le véganisme, c'est difficilement conciliable. Parce que il y a des produits qui sont nécessairement emballés.

Interviewer : Et vous pensez que ça devrait être lié quand même les deux causes ?

Informant : Bah je pense qu'elles sont liées, oui, de toute façon. Heu maintenant je pense que si ça se répandait plus largement, y aurait peut-être des solutions qui feraient y ait moins de déchets par rapport au véganisme. Si par exemple, heu ... je ne sais pas quelle proposition il pourrait y avoir, ça je ne connais pas mais je pourrais imaginer aussi le vrac par rapport au tofu ou des choses comme ça quoi. Pour le moment, on se contente de ça. On essaye également de limiter nos voyages en avion, ça on essaye de plus trop prendre l'avion.

Interviewer : Ok. Et donc vous pensez que tous les produits végétaux sont pas forcément respectueux de l'environnement ?

Informant : Pas à 100 % non.

Interviewer : Et par exemple, qu'est-ce que vous pensez des vêtements synthétiques ? Donc qui sont véganes parce qu'ils n'ont pas de fibres animales mais qui sont issus de l'industrie pétrolière ?

Informant : Oui bah le souci c'est qu'il y aura aussi des dommages sur les espèces animales à cause de la pollution de toute façon, donc que je pense que c'est le même chose en fait. Je pense maintenant que c'est la même chose, c'est pour ça que je vais plutôt avoir tendance, par exemple pour une paire de chaussure, à me les acheter d'occasion si c'est en cuir, pour ne pas justement encourager cette production de cuir synthétique.

Interviewer : Ok. Et vous pensez que ce serait bien qu'il y ait beaucoup plus d'alternatives qui soient à la fois véganes et écologiques, qui soient proposées ?

Informant : Oui, oui.

Interviewer : Est-ce que vous avez déjà entendu parler du phénomène de Greenwashing ?

Informant : Oui.

Interviewer : Et qu'est-ce que vous pensez par rapport à ça justement ?

Informant : Bah euf ... d'un point de vue naïf au début je disais que bah au moins, les grandes marques font au moins l'effort de ... haha ... mais quelque part le truc c'est que, le fait d'acheter des produits estampillés "green" de grandes marques qui vont faire des gros dégâts dans la déforestation etc, bah je pense que c'est pas une bonne chose du tout. Donc heu non, je m'oppose fortement à ce Greenwashing, parce que finalement c'est quand même fort des aspects commerciaux qui sont plus ...

Interviewer : Oui, c'est toujours du business, au final quoi.

Informant : Oui, oui.

Interviewer : Ok, hum maintenant, entre un vêtement végane, donc qui n'a pas de fibre animale mais qui n'a pas été fabriqué de façon respectueuse de l'environnement, et un vêtement qui n'est pas végane, qui contient des fibres animales, mais qui a été fabriqué de façon respectueuse de l'environnement. Vous feriez quel choix entre les deux ?

Informant : Bah je me concentrerais aussi sur le bien-être animal. Heu bah c'est vrai que, par rapport à ça, moi comme je vous l'ai dit, avec le tricot, avec la laine que j'achète, je fais attention à ça justement. Je sais voilà, que bon les moutons, généralement, vont être destinés à l'abattoir, mais j'essaye de voir au moins que ce ne soit pas des élevages trop industriels, où on ne pratique pas le museling, mais donc le fait de couper des morceaux de chair à l'arrière du mouton pour éviter des maladies, mais le faire à vif. Ça j'évite au maximum.

Interviewer : Ok, donc pas forcément végane, mais en tout cas en faisant attention aux conditions dans lequel ça a été fabriqué ?

Informant : Moi là oui. Donc par rapport aux deux alternatives que vous proposiez, moi je pense la deuxième est mieux mais il faut quand même creuser un petit peu pour voir où est le bien-être animal dans tout ça.

Interviewer : Ok. Heu j'ai une toute dernière question mais c'est plus pour mon analyse. C'est est-ce que vous vivez plutôt dans un milieu rural ou urbain ?

Informant : Plutôt rural.

Interviewer : Ok. Bah, voilà. C'était toutes les questions que j'avais. Je vous remercie vraiment beaucoup pour votre participation parce que ça va vraiment m'être utile.

Informant : Super !

Interviewer : Et si jamais vous voulez les résultats de mes recherches, je peux toujours vous les faire parvenir quand j'aurais fini. Si ça vous intéresse.

Informant : Oui, volontiers, ça m'intéresserait beaucoup oui.

Interviewer : Ça va, bah je ferais ça alors.

Informant : Ça va, merci beaucoup !

> Informant n° 7

Interviewer : Merci de bien vouloir m'aider pour ce travail-là.

Informant : Pas de souci hein, si on peut aider sur le véganisme, c'est cool, autant le faire.

Interviewer : Oui, c'est très intéressant comme sujet en plus, pour ma part. Parce que je ne suis pas du tout végane, donc ...

Informant : Ha mince ! Bon bah tant pis ... non je rigole je rigole haha.

Interviewer : Haha, bah je peux peut-être vous expliquer un peu, justement, le contexte de ce travail-là.

Informant : J'allais vous demander, donc oui avec plaisir.

Interviewer : Donc en fait c'est mon mémoire de fin d'études, en ingénieur de gestion et c'est un mémoire qui porte sur la consommation de produits véganes en tout genre. Donc, j'essaye de comprendre le comportement des consommateurs, d'identifier différents facteurs qui influencent, etc. C'est pour ça que je fais des interviews où je vais poser des questions, donc voilà. Donc, vous pouvez vraiment répondre de façon ouverte, vous pouvez me partager des expériences personnelles, donner votre avis, c'est vraiment le but.

Informant : Ok, parfait, j'hésiterais pas.

Interviewer : Alors pour commencer, vous pourriez peut-être vous présenter un tout petit peu rapidement, par exemple, ce que vous faites dans la vie, vos passions, comme ça je sais un peu me situer.

Informant : Humhum. Ouais alors bon du coup je m'appelle Benjamin, j'ai 31 ans. Bon alors, du coup, ma situation, j'ai vécu 7 ans à Liège et là je suis reparti à Paris, donc en fait d'où le fait que je sois dans le groupe en question, c'est que j'étais végane tout en étant à Liège, pendant environ quatre ans, heu environ trois ans, pardon. Et heu du coup, alors là mon travail en fait c'est du travail en tant que ... en gros en tant qu'ingénieur dans une boîte qui fait dans l'énergie en fait. En gros, c'est la boîte ... c'est EDF en fait, c'est la version française de Luminus en gros. Au cas où je précise hein. Et alors du coup, moi, mes passions, bah je fais pas mal de sport. C'est vrai que c'est assez intéressant à explorer comme domaine parce que j'avais un petit peu de remplacement végane par rapport à ça. Et pas mal de sport et de voyages, ça aussi c'est pas forcément facile en étant végane. Donc on en reparlera je pense. Donc sport, voyages, et puis après, voilà, c'est vrai que je suis quand même très sociable. J'ai beaucoup d'amis, et j'en ai très peu végétariens ou véganes. C'est pas forcément ... c'est aussi un point qui n'était pas forcément tout le temps facile par rapport à ça, on développera peut-être aussi. Après, je fais un peu comme tout le monde, j'aime bien aller boire des verres, je fais aussi du théâtre, heu voilà, en gros. Si y a d'autres questions après, moi y a pas de problème hein, mais voilà l'image on va dire générale de ma personne, c'est à peu près tout.

Interviewer : Ok, et donc, vous êtes végane, c'est votre régime alimentaire ?

Informant : C'est ça. Voilà.

Interviewer : Donc, en gros, quels sont les aliments que vous excluez dans votre alimentation ?

Informant : En fait, alors là en fait, alors déjà une chose qui est bon à préciser c'est que végane, ça va au delà. Du coup, alimentation, c'est juste végétalien. Alors après du coup, en tant que ... juste en termes d'alimentation, c'est tout ce qui est produits animaux, donc d'animaux, ça va de mammifères jusqu'au poissons en fait, finalement. Tout ce qui est considéré comme un animal s'exclue. Alors, ça va jusqu'aux huitres hein, ça va jusqu'aux huitres et aux fruits de mer. Et après donc là déjà je pense que c'est le côté végétarien, et le côté végane rajoute en plus tout ce qui vient de l'animal, de l'exploitation animale ...

Interviewer : Dans le mode de vie ?

Informant : Ouais, bah en fait, il y a aussi le mode de vie, mais alors y a le mode de vie, oui, exactement, mais il y a aussi bah du coup le végétalisme en fait, qui constitue tous les produits issus de l'exploitation animale. Que ça soit donc effectivement donc dans le mode de vie, mais aussi alimentaire, donc tout ce qui est produits laitiers, œufs, miel. Puis après, dans les vêtements, ça peut être ... c'est exclure le cuir, la laine, après végane exclue même la soie, et c'est mon cas, j'ai pas de vêtement en soie, parce que c'est considéré comme des vers à soie. Donc c'est vrai ... je peux comprendre qu'on ait moins d'empathie pour les vers à soie, on ne va pas se mentir. Mais ça fait partie de l'exploitation animale, donc bon, après y a toujours le fait de casser le curseur plus ou moins haut hein par rapport à ça. Je sais par exemple, j'ai des amis qui consomment plus de noix de coco parce que soi disant, c'était des singes qui les récupèrent, donc bon voilà. Des fois, ça peut aller loin, mais en gros, moi, c'est plutôt on

va dire assez terre à terre on va dire. Par exemple voilà, le miel pour moi, ça vient directement des animaux, donc j'en consomme pas.

Interviewer : Et au niveau uniquement alimentaire, vous remplacez tous ces produits-là par quoi ?

Informant : Mais en fait, c'est assez intéressant comme question. Parce que moi, je ne suis pas forcément du genre à vouloir remplacer forcément du poisson par du faux poisson ou de la viande par de la fausse viande. Déjà, je me suis pas mal renseigné déjà sur les plats déjà qui étaient de base de végétaux, en fait. Donc y a pas mal de plats dans la gastronomie libanaise, indienne, même dans notre gastronomie à nous, bon ce n'est pas tout le temps facile à trouver, mais on peut faire des risottos sans forcément mettre de beurre ou de fromage, c'est peut-être moins bon hein, je dis pas le contraire, mais c'est faisable. Après, ça m'arrive parfois de consommer des substituts, mais disons que c'est plus, là c'est plus dans des cas, par exemple, des fêtes entre amis, ou par exemple, si y a une raclette entre amis, moi, je me vois mal arriver, je ne sais pas ... avec un steak de soja, avec ... je ne sais pas moi, avec un risotto alors que c'est une raclette. Donc je vais acheter une sorte de ... il y a des fromages à raclette véganees, mais j'achète ça assez rarement en fait, parce que j'aime pas trop le concept de remplacer en fait. C'est à dire qu'en fait, ça fait un petit peu la personne à qui ça manque vraiment le goût, tout ça, donc je suis pas trop dans ça, donc j'essaye plutôt de soit faire des trucs moi-même, des steaks végétaux moi-même à base soit d'haricots rouges, de lentilles, des choses comme ça, de pois chiche, soit de trouver les plats déjà de base véganees, donc ça ça existe. Après, il faut équilibrer son alimentation, mais on peut le faire sans forcément avoir recours à des substituts qui sont parfois un peu ... moi je trouve que c'est pas hyper vertueux un peu, ce genre de trucs. C'est pas tout le temps les meilleurs trucs niveau nutriments quoi.

Interviewer : Ok, donc plutôt remplacer par des légumineuses, ce genre de choses et le moins possible de préparations industrielles ?

Informant : Exactement. En fait je pense que le véganisme, je ne sais pas si vous avez interviewé beaucoup de gens, mais vous allez peut être vous rendre compte qu'il y a beaucoup de gens qui ... fin j'espère en tout cas, en tout cas c'est moi comme ça que je le vois, qui sont aussi plus dans ... c'est assez large en fait aussi ... dire non aux trucs industriels, aux trucs non-bio, à l'exploitation agricole, vraiment monoculture et qui fait du mal à nos sols et tout, ça va au delà de ça. Puis il y a aussi la démarche zéro déchet, donc c'est vraiment moi j'estime que c'est une démarche qui vaut le coup d'être prise en compte en même temps que le véganisme ce genre de démarche.

Interviewer : Oui c'est souvent lié à l'écologie. Et d'ailleurs, je fais un lien avec ça dans mon travail, donc j'aurai quelques questions là-dessus pour vous après aussi.

Informant : Top ! Parfait.

Interviewer : Et justement, tous ces produits, donc pas nécessairement les préparations industrielles, mais d'autres produits pour remplacer au niveau protéines, par exemple, vous les trouvez facilement dans les grandes surfaces ou vous devez aller dans des petits magasins spécifiques ?

Informant : Alors après ça c'est ma façon de faire les choses, mais je suis plus du genre à aller chez le vrai, le vrai bobo, fin je vais dans l'épicerie bio en fait, c'est ce qui m'intéresse le plus. Là, je trouve plus ou moins tout ce que je veux et en tant que tel, moi, ce que j'aime bien acheter, et que je trouve pas forcément en grande surface, c'est bah c'est le tofu, j'avoue le tofu c'est pas trop mal. Moi j'estime pas ça comme un produit transformé en fait, parce que c'est un produit ... c'est une matière première en fait le tofu. Par contre les steak de soja avec beaucoup de choses, des conservateurs, pour moi, ça c'est transformé. Mais sinon, du coup, plus un épicier bio, et alors après en termes d'aliments pour un repas complet, souvent, je pense que c'est vrai, que tu vas associer céréales et légumineuses pour avoir tout l'apport en protéines, en fer, en bons nutriments. Chez nous, j'essaye de faire dans mes repas quotidiens, d'avoir toujours des céréales et des légumineuses. Et quitte à rajouter aussi tout ce qui est fruits et légumes, donc on en consomme énormément, ça c'est clair et net. Maintenant, je suis beaucoup plus sensible à tout ce qui était fruits et légumes de saison. Acheter local aussi, fin voilà, encore une fois la démarche ...

Interviewer : Un mélange de beaucoup de choses ? Faire attention à beaucoup de choses ?

Informant : Oui voilà, il faut ... en fait on pioche dans un peu le tableau légumineuses-céréales et on essaye de trouver un petit peu ce qu'on aime et ce qu'on aime moins. Moi, j'ai de la chance d'aimer à peu près tout dans ce qui est végétal. Je n'ai pas l'impression de me restreindre, en fait au contraire, je pense que ça m'a plus fait découvrir d'autres légumes que je ne n'osais pas encore cuisiner ou des céréales que je cuisinais pas forcément. Alors voilà, tout ce qui est Pékinois j'en mangeaient très peu avant ma transition, et maintenant, j'en mange pas mal. Pareil pour tout ce qui est lentilles corail ou haricots rouges, pois chiches, voilà ce genre de choses là j'avais peut-être plus

tendance à les manger, mais à pas ... vraiment c'était encore moins qu'un accompagnement, parfois y en avait dans les couscous là, y avait deux, trois pois chiches, mais c'est tout quoi. Donc ça m'a refait découvrir des choses aussi.

Interviewer : Et quel serait votre sentiment, votre ressenti par rapport au phénomène de consommation de viande et d'élevages industriels des animaux ?

Informant : Haha, ouais, je vais pas dire que j'adore ça hein, ça serait chelou hein haha. Non, bah forcément en fait, moi c'est ce qui m'a ... fin c'était une des grandes parties de ce qui m'a fait passer à ce régime-là. C'est que en fait bah, mon par rapport à ça, c'est que c'est contre nature en fait, et qu'on essaie de faire en sorte de suivre la consommation mondiale, fin c'est mon ressenti hein, en ... du coup en produisant toujours plus, et en ayant plus en va dire sur un animal une suite de chiffres économiques, plutôt que le fait de voir une vie, en fait. Et moi, ce qui m'a vraiment fait ... l'argument qui m'a encore plus fait basculer dans ce mode de vie là, c'est de me dire qu'en fait, bah en fait j'adore les chiens, j'ai toujours adoré les chiens, j'ai même travaillé à la SPA à Saint Nicolas. Fin j'aime vraiment tout ce qui est chien, j'ai beaucoup d'empathie pour ces animaux-là, et après bizarrement, les vaches, tout ça, j'en avais rien à faire avant. Et je me disais ce n'est pas forcément logique, en gros c'est, j'aime pas ta gueule bah je vais te manger quoi. Et je me retrouvais pas forcément là-dedans, je trouvais qu'il y avait une sorte d'incohérence vis-à-vis de moi-même, par rapport à ça. Donc du coup, je suis passé à ce régime là et donc forcément, maintenant, bah une fois qu'on a à l'esprit qu'un animal, c'est un être vivant, et qui pense, qui a des envies et des besoins, qui a même parfois un caractère différent d'un autre, moi ça me bloque un peu dans le fait d'en manger, ça me bloque un peu ... ça me bloque complètement haha, heu dans le fait d'en manger, que ça soit ... alors après forcément on peut se dire "ouais mais ils pensent pas et tout", disons que c'est plus ... y a aussi un rejet aussi de soit fait que l'animal a des sentiments etc., soit, et on plus le fait que ce soit un élevage complètement industriel. C'est-à-dire avec très peu de vertus écologiques, puisque finalement en fait, on nourrit les animaux et les animaux bah ils coûtent en nourriture finalement, on en produit en masse et on doit tous les nourrir pour donner une forme de qualité. Et donc soit on fait des choses contre nature, donc par exemple les poulets on ... ils ont une croissance bourrée aux hormones où ils grandissent beaucoup trop vite et c'est vraiment infame la vie qu'ils ont avant qu'on les abatte, soit bah avec les vaches ou les cochons ou ... bah les vaches, on en produit en masse, les cochons ils vivent dans des trucs où ils voient même pas la lumière en fait. Donc moi je trouve qui a rien de naturel là-dedans, heu donc là c'est plus l'aspect on va dire écologique en fait, parce que pour moi ce qui fait que je suis devenu végane, c'est l'aspect éthique. Je pense que si on a pas l'aspect éthique, on peut manger de la viande de temps en temps, en prenant de la viande chez ... voilà plus locale. Mais quand on a l'aspect éthique c'est beaucoup plus compliqué de se dire voilà, je vais manger un animal, qui pourrait être assimilable à un chien quoi. Voilà donc forcément ça fait un petit peu bizarre après de manger du jambon.

Interviewer : Maintenant, j'ai plus des questions par rapport à votre mode de vie, justement végane. Donc vous m'avez dit que vous faisiez attention aussi à d'autres choses que l'alimentation ?

Informant : Ouais.

Interviewer : Heu vous faites attention à quoi par exemple ?

Informant : Bah j'achète plus de vêtements faits à base de matières animales en fait.

Interviewer : Donc surtout textiles ?

Informant : Ouais textile, j'essaye de trouver d'autres choses. Alors après ça je conçois que c'est aussi un avantage ... bah en fait bon voilà, fin je gagne plutôt bien ma vie, et ça me permet d'acheter des vêtements par exemple en lin, des matières un petit peu plus ... fin pas animales en fait. Donc c'est un certain prix hein, c'est clair, parce que sinon acheter tout en synthétique et en coton, bon bah c'est pas terrible non plus, mais bon, disons qui si on rejette l'exploitation animale, et bah du coup ouais, pas de cuir, donc les chaussures en cuir j'en achète plus, après, ça non ... Par contre y a un truc qui est important de dire et parfois on se fait peut-être un peu des idées là-dessus au niveau des véganes, c'est que avant de devenir végane, j'avais beaucoup de ... j'avais des chaussures en cuir, j'avais des choses en cuir. J'ai pas tout jeté. J'ai pas tout jeté en me disant "oulalala, ça c'était ma vie d'avant, faut pas qu'on voit ça et tout", nan, nan, c'était des choses que j'ai acheté avant, bon bah voilà je vais pas les foutre en l'air.

Interviewer : Oui pour éviter le gaspillage aussi.

Informant : Tout à fait, voilà. C'est ... Alors après bon, faut faire gaffe avec ce curseur-là, parce qu'il y en a qui vont peut-être dire, que bah finalement la vache elle est morte donc pourquoi pas récupérer sa peau, ouais, donc moi j'irais pas ... voilà. Je m'arrête juste en fait aux trucs que j'ai acheté, je veux pas encourager la consommation future de ces produits-là. Voilà, et alors après, est-ce qu'il y a que ça ? Ouais en fait ça va aussi un peu plus loin que ça, parce qu'il y a aussi tout ce qui est produit ménager ou produit de beauté, heu la plupart des produits de beauté, on le sait pas forcément mais y en a pas mal qui sont testés sur les animaux en fait. Et bah, y a des labels

qui certifient que le produit n'a jamais été testé par exemple sur un chien ou sur un singe. Bah j'accorde de l'importance à ça aussi maintenant, c'est pas tout le temps facile hein de trouver ce qu'on veut, après quand on habite dans une grande ville comme moi actuellement qui ai déménagé à Paris, c'est beaucoup plus simple. Maintenant, je comprendrais quelqu'un qui habite, je ne sais pas mais dans une ville un peu moins grande, en Belgique, dans la campagne, c'est peut-être plus compliqué. Si il faut que tu fasses 50 km pour avoir ton dentifrice végane, bon bah ... Faut savoir aussi moi je ...déjà y a un truc important c'est que je parle des gens par rapport à leur ressenti hein. Je rigolais au début en disant "ha mais vous êtes pas véganees", mais non en fait, chacun à son cheminement et donc voilà, on a des circonstances qui font que ... Mais, donc en tout cas ouais, c'est aussi les produits d'entretien, c'est les produits de beauté aussi qu'il faut faire gaffe.

Interviewer : Et justement, au niveau facilité pour trouver les textiles véganees, est-ce que vous les acheter d'une grande marque ou est-ce que vous devez chercher dans des marques moins connues pour les trouver ?

Informant : Alors heu un peu les deux en fait, ça m'est arrivé plusieurs fois de trouver dans des marques on va dire assez communes, des vêtements par exemple en coton, fin qui soient véganees en fait. Y a pas de ... y a pas d'exploitation, ça ça peut se trouver facilement. Le t-shirt en coton, les pulls en coton. Après c'est clair que pour avoir de la qualité, le mieux c'est d'acheter dans des marques un peu moins connues ou vraiment du Made in Belgium ou du Made in France, pour avoir quelque chose déjà qui vient pas de Taiwan ou de je sais pas où. Et ensuite d'avoir plus de qualité. Donc encore une fois, faut avoir ... voilà je peux pas paraître trop arrogant en disant ça, mais faut avoir le salaire qui va avec je pense. C'est clairement ... ça coûte bien plus cher un vêtement fait en Belgique ou en France, c'est un budget. Mais du coup oui, en fait c'est un peu des deux, mais je dirais plus que je commence à tendre vers les marques un peu moins connues et du coup y a pas beaucoup de marques connues qui fabriquent leurs vêtements en Belgique, on va pas se mentir.

Interviewer : Ok. Donc en fait dans mes recherches sur le sujet, j'ai identifié différents enjeux qui peuvent motiver les gens à tendre vers ce mode de consommation-là. Et donc ici, ce que je vais faire, c'est je vais vous les citer un à un et vous allez pouvoir me dire si pour vous ça a été important ou pas comme enjeu et en quoi c'était important peut-être.

Informant : D'accord, ok, ça marche.

Interviewer : Alors le premier enjeu, c'est l'environnement, donc tout ce qui lié à l'élevage intensif qui provoque la déforestation et beaucoup de gaz polluants.

Informant : Ouais, est-ce qu'il y a un ordre en fait dans les enjeux ou pas forcément ? Un ordre de priorité ?

Interviewer : Heu non, là juste me dire si pour vous ça a été important ou pas.

Informant : Ha ok ! Heu alors, oui, en fait oui clairement, ça a été important, c'était pas le plus important mais ça fait partie de la réflexion globale, qui fait que en fait ... ça fait que déjà je rejette l'exploitation de masse, que ça soit pour les animaux, mais aussi pour les fruits et légumes. Mais clairement oui ça a joué, ça a joué clairement, parce que si y avait pas ça ... fin c'est un point très important effectivement.

Interviewer : Le deuxième c'est l'éthique, avec le bien-être des animaux, mais donc ça je suppose que pour vous c'était aussi très important ?

Informant : Bah ça c'était le plus important en fait, parce que c'est ... encore une fois je me répète, mais un animal qui pourrait être son animal de compagnie dans d'autres circonstances, le manger je trouve ça un peu bizarre. Je dis pas qu'on va pas avoir des animaux d'élevages dans un appartement hein, mais je pense qu'on peut devenir ... on peut nouer quelque chose se sympa avec une vache, fin c'est un peu bizarre de dire comme ça haha, mais heu ... je parle bien de vaches, je parle pas d'autre chose, mais fin voilà, on peut vraiment avoir un animal de compagnie, une vache si on a la place et on aura jamais envie de la manger. Je pense que si on élevait sa propre vache, on aura pas envie de la manger, fin en tout cas c'est comme ça que je le vois moi. Donc oui c'est très important pour moi l'aspect éthique, bien-être animal.

Interviewer : Y a aussi la santé, donc par rapport aux hommes, puisque y a des recherches qui ont montré que la consommation de viande peut provoquer des maladies chez l'homme, mais aussi pour les animaux, pour tout ce qui maladies d'élevage.

Informant : Tout à fait, bah en fait ça oui aussi, en fait c'est marrant parce que pour moi c'est vraiment les 3 points importants dans le véganisme, donc c'est parfait que vous me les citiez hein. Heu la santé ... ouais ouais, c'est top, bien joué ! En fait la santé ouais parce que la santé, la surconsommation de viande, de poisson, bah en fait on sait que c'est pas bon pour la santé en fait. J'avais déjà même avant moi, avant même de devenir végane, j'avais déjà bien diminué ma consommation de viande rouge, juste pour la santé en fait, parce que je savais qu'en manger trop,

ça apportait forcément des choses, notamment pour l'homme, vous l'avez très bien dit, des maladies ou des risques de cancers, fin heureusement, comme ça les gens vont arrêter d'en manger trop. Bah c'est dommage pour ceux qui l'ont j'avoue, le cancer. Mais ça a aussi joué, oui. Alors dans la priorité c'est peut-être la troisième chose qui viendrait après l'écologie et en top, l'éthique, mais ça joue aussi ouais.

Interviewer : Y a aussi la nutrition, donc plus l'aspect goût qu'a les aliments végétaux, donc est-ce que ça a meilleur goût que de la viande, est-ce que ça a des meilleurs apports énergétiques ?

Informant : Alors, ça par contre, bah moi j'ai aucune peine à dire que la viande c'est bon à manger, ça a un bon goût. Et que du coup, moi c'était pas le goût qui me dérangeait en fait. Moi ça m'a jamais dérangé, franchement d'ailleurs, fin les ... j'ai pas du tout de honte à dire que quand je passe devant un poulet rôti, ça sent bon, mais le problème c'est pas le fait que ça sente bon. Si un truc sent bon mais on sait que pour ça c'est pas vertueux, on le mange pas quoi.

Interviewer : Donc le goût ne vous a pas encouragé à changer de mode de consommation ?

Informant : Non, non, sinon je pense que je le serais devenu peut-être plus tôt en fait. J'aurais peut-être ... mais non ça m'a pas du tout ... ça me dérangeait pas le goût de la viande, voilà. Faudra pas juste garder cette phrase-là dans l'interview j'espère haha.

Interviewer : Le tout dernier c'est la religion parce que y a aussi des gens qui consomment pas de viande pour des raisons religieuses. Est-ce que pour vous ça a joué ou pas du tout ?

Informant : Bah, bah honnêtement non, là je vais dire non parce que je vais pas développer, voilà je suis plutôt agnostique, fin voilà je suis pas forcément dans la religion ...

Interviewer : Ok. Et donc pour vous, si vous deviez en mettre un en premier, ce serait l'éthique ?

Informant : Ouais, tout à fait, ouais, c'est ça, l'éthique. Et bah voilà, en fait je crois que je vais dire éthique, écologie et tout ce qui attrait à la santé.

Interviewer : Et lequel de ces enjeux-là serait le meilleur pour motiver le plus grand nombre à changer de mode de consommation, selon vous ?

Informant : Ha, ça c'est une bonne question, parce que honnêtement je pense que ... non mais c'est vrai, c'est pas mal cette interview ! Mais je pense que l'éthique c'est quelque chose de très personnel en fait, et on peut pas demander à des gens de ressentir ce qu'ils veulent pas ressentir en fait, ça sert à rien. Je pense que ça va plus les braquer. Moi j'ai cet aspect-là de ma personnalité qui fait que je suis très empathique envers beaucoup de personnes, beaucoup de gens et beaucoup d'animaux. Mais je pense pas qu'il faille ... en tout cas si on veut heu je veux dire entre guillemets, faire connaître ce mode de vie là, il faut ... je pense que c'est important de dire qu'il y a des gens qui voilà, qui ont arrêté complètement la viande ou qui ont diminué, pour l'éthique ou quoi, mais je pense que l'écologie c'est peut-être un enjeu plus important, heu dans notre monde actuel. Bon après voilà, je sais que l'agriculture, en tout cas l'exploitation des animaux, ça consomme énormément de ressources, donc forcément moi je rechercherais plus à ... si je voulais ... je ne sais pas hein, mais si je voulais convaincre, les gens absolument à devenir végane, je leur parlerais peut-être plus de ça, plutôt que de leur dire "fais attention à ta santé" ou "penses aux animaux, ils ont un cœur comme toi et tout". Je prendrais pas le gens avec ça.

Interviewer : Ok. Et selon vous, quels sont les freins justement à ce mode de consommation là ? Qu'est-ce qui empêche les gens d'aller vers ça ? Vous m'aviez dit le prix qui est quand même plus élevé.

Informant : Alors ça c'est plus pour les vêtements, je pense, pour le véganisme. Je pense qu'on peut être facilement végétarien sans forcément payer beaucoup plus cher.

Interviewer : Ok, donc surtout pour le mode de vie en général ?

Informant : Le mode de vie complètement végane, je pense que ça peut être rebutant pour pas mal de gens en fait, parce que du coup y a l'aspect ... ce qui fait qu'on devient végane je pense, c'est vraiment l'aspect éthique à fond, parce que là en fait ça va loin en fait, clairement on fait des sacrifices quand on est végane. Voilà moi qui aime bien voir des amis, c'est pas tout le temps facile d'arriver en soirée et de dire "bah ouais en fait moi je vais faire ma cuisine de mon côté quoi". Heu quand on est un peu introverti et tout, c'est pas facile quoi, fin c'est pas ce qui concerne mon cas, je pense que vous avez remarqué. Je pense que j'essaye de compatir pour des gens comme ça. Mais du coup ... du coup je crois que je me suis un peu perdu là, c'est quoi la question déjà ?

Interviewer : Hum ce qui pourrait freiner les gens ? Bah donc du coup l'aspect convivial aussi traditionnel ?

Informant : Oui, c'est ça, bah voilà, ça entre là-dedans. L'aspect ... je pense qui a beaucoup de ... y a peut-être des gens aussi qui ont pas forcément ... en fait on fait des sacrifices forcément quand on devient végane, comme je le disais, c'est pas facile pour les soirées, pour les restos, de toujours voilà, passer pour le végane de service. C'est pas tout le temps simple. J'avoue que ça peut en rebuter quelques uns à ... ils vont peut-être diminuer un peu, mais passer complètement végane ... je pense le frein ça peut être ça en fait, ça peut être l'aspect sociabilité et heu après, bon c'est clair aussi qui a beaucoup de gens qui ont des habitudes, et quand on a des habitudes, c'est pas facile. Y a aussi des gens qui ont noué une relation presque ... fin c'est pas peut-être le bon mot, mais presque charnelle avec la viande, ils adorent ça, ils kiffent, c'est leur ... vraiment leur petit rituel et tout. Moi j'ai jamais eu ce lien là avec ce que je mange. Mais y en a qui aiment tellement ça, que peut-être leur en priver, c'est trop compliqué. Donc je pense que pour eux, c'est aussi un frein. Fin c'est plus qu'un frein en fait, c'est même pas un frein, c'est genre un panneau stop dès le début quoi. Mais du coup ça c'est un des freins, après là comme ça ... j'en vois pas d'autre. Mais moi je pense que ... on va dire c'est plus compliqué.

Interviewer : Ok. Au niveau de votre changement justement de mode de vie, ça s'est fait assez, fin ça c'est fait assez petit à petit ou il y a eu un événement particulier qui vous a fait changer de manière brusque ?

Informant : Non c'était progressif en fait. Au début c'était plus une phase de test, presque pour rigoler en fait. C'était pas genre un défi voilà, pas pour rigoler, on va pas jusqu'à dire là, mais c'était pour essayer en fait, c'était juste pour me dire « bah voilà j'ai essayé, on va voir ce que ça donne quoi ». Et puis c'est venu petit à petit en fait, parce que je suis pas passé végane tout de suite en fait, j'étais d'abord végétarien. Une fois que je suis passé végétarien, je me suis... Bah je voulais essayer végane. Et puis bah voilà, en même temps je me retrouvais aussi dedans. Donc ça c'est fait petit à petit ouais. J'aurais pas été capable de le faire brusquement. Je pense.

Interviewer : Ok. De nouveau dans les recherches que j'ai fait, j'ai identifié différents facteurs qui peuvent influencer vers ce mode de consommation, vers ce changement. Donc de nouveau je vais vous les citer en a un et vous allez pouvoir me dire si ça a eu une influence pour vous, dans votre changement. Il y a la famille, donc si il y avait déjà des gens dans votre famille qui consommaient ainsi ou pas ?

Informant : D'accord. Oui donc ah oui, je pensais que j'avais une liste. Non en fait j'attendais la suite. Non non non, alors pour le coup dans ma famille personne n'est... c'est un peu l'inverse en fait. Là je suis passé directement au stade de vilain petit canard quoi.

Interviewer : Ok, donc ça a pas du tout influencé pour vous la famille ?

Informant : Non au contraire je pense que ça aurait pu être un frein en fait. Mais ça l'a pas été.

Interviewer : Ok, le cercle d'amis, pareil, est-ce que ça a eu une influence ?

Informant : Non pareil en fait. Je connaissais c'est une amie végétarienne avant de le devenir, mais disons que je posais plus des questions par curiosité, pour me renseigner un petit peu mais c'est pas... Encore une fois comme j'ai beaucoup d'amis non véganes, voir non végétariens, la plupart de mes amis ne sont pas végétariens, ça aurait été encore un frein je pense, ça aurait été plus un frein qu'une raison de le devenir.

Interviewer : Ok. L'entourage sur le milieu professionnel, dans la même idée.

Informant : Ouais bah du coup... Pour rien cacher, avant je travaillais dans le secteur de la défense. Donc bon ce qui font des armes en général c'est pas les plus végétariens du monde. Hahaha. Voilà c'est bizarre mais...

Interviewer : Les réseaux sociaux ? Puisqu'il y a beaucoup d'information qu'on peut trouver dessus, est-ce que à force de voir des choses ou de lire des informations, ça vous a influencé ?

Informant : Alors les réseaux sociaux non, en tant que tel, parce que disons que je ne me suis pas penché sur des influenceurs ou des gens qui racontaient ça en fait. J'ai vraiment fait ça... Sans ça en fait. Je me suis plus fait tout seul par rapport à ça en fait. Disons que ça aurait été peut-être... je dis pas que ça aurait été un frein, mais je suis pas trop dans cette sphère là en fait, suivre des influenceurs. Je sais qu'il y en a qui en suivent pas mal et qui du coup sont inspirés, par ces personnes là. Mais pour moi c'est pas du tout mon cas.

Interviewer : Ok. Ensuite il y avait aussi plus lié au parcours professionnel, et à l'éducation, donc en fonction de votre travail et de vos études, est-ce que ça a pu vous influencer aussi ? Vous faire voir des choses qui vous ont influencé ?

Informant : Alors là je suis désolé parce que j'ai l'impression de répondre non à tout ...

Interviewer : Ah non, pas de souci c'est vraiment pour identifier...

Informant : Ouais ouais non ouais, bah en fait non plus, du coup parce que j'ai pas eu... en fait mes études et tout ça, même mon travail, voilà du coup je travaillais dans la défense avant, avant c'était dans l'aéronautique, donc pas du tout un truc écolo non plus, et du coup ben non, non plus. Mes études ont pas... Il y avait rien qui se rapprochait de près ou de loin à ça en fait. Je pense c'était même pas dans les mœurs de l'époque. Voilà c'était pas très tendance on va dire il y a 10 ans.

Interviewer : Ouais ouais. Et les derniers c'est plus un facteur lié à des besoins psychologiques. Il y a le besoin de se démarquer dans la société ?

Informant : Ah ça c'est... en vérité non. J'ai pas été trop du genre à vouloir me démarquer, spécifiquement, maintenant j'avoue que je l'apprécie. Le fait d'être démarquer, le fait d'être un petit peu... Disons d'aller un peu à contre-courant, alors j'aime pas aller à contre-courant pour tout, mais en fait on se rend compte de pas mal de choses quand on devient végane. C'est que vraiment on est une minorité, et donc j'avoue que l'effet minorité c'est quelque chose d'intéressant à vivre. En tant que moi déjà je suis vraiment le mec... de base, je suis mâle blanc hétéro, je mangeais de la viande et tout donc j'étais on va dire ce qu'il y a de plus conventionnel. Qui était pas du tout compris dans une minorité, qui subit absolument aucun problème. Mais du coup le fait de devenir maintenant j'avoue que je l'apprécie, et je me rends compte de pas mal de choses, notamment sur d'autres sujets... bon on va pas parler de ça, mais notamment sur le féminisme ce genre de chose-là, je me rends compte qu'en fait ce qu'on subit nous des fois en tant que véganees, Bah le féminisme pour les femmes c'est 10 fois pire. On se rencontre d'autres choses en fait, on réalise des choses. Donc je l'ai apprécié après le fait d'être... mais c'est pas ça qui m'a fait changer, j'avais pas besoin de me sentir différent.

Interviewer : Donc c'est pas un facteur qui a influencé au point de départ ?

Informant : Tout ça pour dire non en fait ouais.

Interviewer : Hahaha, et aussi le besoin de donner un sens à sa vie ?

Informant : Ouais ça c'est compliqué. Je sais pas, je pourrais peut-être pas dire oui comme ça, mais disons que ça... C'est pas forcément donner un sens à sa vie, mais être en phase avec ses valeurs en fait. Donc il y a un peu ça en fait, dans le sens où finalement quand on est pas en phase avec ses valeurs, j'ai un gros plein de contradictions en moi-même. Donc pour moi on va dire que ça a ordonné ma vie en fait. Psychologiquement parlant, je me suis dit « bah au moins là en faisant ça, le chien je le mange pas ben je mange pas la vache non plus et du coup c'est logique pour moi et ça donne un sens à ma vie en tant que tel ». Ça donne un certain sens à ma vie, ça n'a pas résolu le mystère du sens, mais au moins je suis content de me dire que au moins par rapport à ça, je suis en phase avec mes valeurs et ça donne une puissance à ma vie.

Interviewer : Donc peut-être plus lié au tout dernier que j'avais identifié, c'était plus lié à avoir une bonne image de soi, pour être en accord avec ses valeurs.

Informant : Ouais c'est plus être en accord avec soi-même ouais. Il y a un autre truc, du coup moi il y avait un facteur que j'attendais et que j'ai pas eu. Je peux vous dire ?

Interviewer : Oui-Oui, hahaha.

Informant : Bah en fait c'était le fait d'être en couple avec quelqu'un qui est végane. Bah après peut-être que c'est compris dans le cercle d'être ami mais pour moi je suis pas en couple avec mes amis perso. Mais du coup ouais ce qui s'est passé en fait c'est que j'étais en couple avec une personne végétarienne, et donc quand je l'ai rencontré elle n'était que ça. Et après en fait elle est devenue végane, et moi je me suis intéressé en fait à son mode de vie. Et je me suis retrouvé dedans en fait. Donc c'est plutôt cette personne la qui m'a le plus influencé. Je dirais.

Interviewer : Ok ben je ferai plus rentrer ça dans le facteur cercle familial. Je pense.

Informant : Ouais ouais ouais, cercle des gens très proche, que on va dire soit de la famille.

Interviewer : Ok. Bah j'ai encore juste quelques questions pour faire un lien avec l'écologie. Donc est-ce que vous faites aussi attention à l'écologie dans votre mode de vie à part le véganisme ? Donc par exemple des efforts comme pour les déplacements, ou la consommation énergétique, ce genre de chose ?

Informant : Alors bon, des efforts oui j'en fais, pour ma consommation énergétique j'essaie d'être le plus possible zéro déchet, donc j'essaie d'acheter en vrac point c'est quelque chose qui est devenu à la mode maintenant donc c'est cool. Mais aussi pour les déplacements... J'essaie vraiment d'avoir de consommer le moins de plastique possible. Maintenant bon, moi j'ai un problème qui fait que finalement on a toujours des contradictions, toujours trouver un moment de sa vie où se dire que finalement là ça va pas avec ses valeurs. J'adore voyager. Donc

forcément en dès qu'on prend l'avion boom, le carbone il défonce tout. Donc au final, tu as beau acheter des noix de cajou en vrac, tu prends l'avion juste après, hahaha. Mais bon alors j'essaie de limiter, maintenant j'ai trouvé d'autres moyens, mais bon en vrai je suis encore relativement jeune, et j'ai encore envie de voyager. Maintenant je pense que je vais essayer de faire un mixte entre le fait on va dire de voyager en train et puis de temps en temps je me permettrais peut-être un voyage en avion. Voilà forcément dire tous ces efforts pour ensuite... Mais bon je pense qu'un jour j'arrêterai de le faire. Quand j'aurai je sais pas 40 ans ou des trucs comme ça. Mais là je suis pas prêt à me dire que je prendrai plus jamais l'avion. Par contre voilà tout ce qu'on peut faire des petits gestes du quotidien, faire attention à sa consommation d'eau, à ses déchets en fait, avoir le moins de déchets possible, à avoir aussi le moins d'objets possible, alors je dis pas à vivre dans une cave, j'essaie de pas acheter des choses qui sont inutiles en fait pour moi, je suis pas du genre à vouloir acheter à un truc et à l'utiliser pendant genre une semaine et après il sera un bibelot chez moi et il servira plus à rien.

Interviewer : Ouais donc éviter la surconsommation ?

Informant : Oui voilà, c'est un peu bête mais j'ai arrêté d'acheter des Lego quoi. Parce que les légos on les fait et puis après on les met dans un coin et c'est fini quoi. Donc c'est chouette je dis pas le contraire, non mais par contre voilà autant c'est pas le genre de cadeau que je ferai à quelqu'un. J'offrirai pas une boîte de Lego à quelqu'un. Par exemple, ce genre de choses, j'essaierai d'acheter des choses qui sont plus... soit qui sont consommables, de la nourriture, ou soit quelque chose de dégradable, ce genre de truc là.

Interviewer : Et est-ce que vous pensez que les deux phénomènes, donc l'écologie et la consommation de produits véganees sont deux causes qui sont liés et qui devrait l'être ?

Informant : Elles sont liées ouais, elles sont liés. Et je pense qu'elles doivent l'être dans une certaine façon. Encore une fois je pense pas qu'on puisse y aller voir les gens et leur dire il faut devenir végane pour l'écologie, parce que c'est pas le bon message et je pense que si on fait ça, les gens vont nous répondre... vous répondre en gros « bah ouais mais moi c'est bon j'achète ma viande chez le petit boucher du coin, je connais ces animaux et tout ». Donc voilà on peut vivre de manière écologique en mangeant moins de viande, ça je le conçois complètement. Par contre je pense que clairement le fait de pas en manger du tout, c'est un gros plus à ce niveau-là, donc effectivement je pense que les deux doivent être liés, mais faut pas... Disons qu'en fait, je pense que c'est bien de les mettre en avant en tant que tel, en tant que c'est écolo, mais après faut pas non plus dire aux gens pour être Ecolo faut être végane. Voilà, c'est la petite nuance quoi.

Interviewer : Et est-ce que vous pensez que tous les produits véganes sont fabriqués de façon respectueuse de l'environnement justement ? Ou pas totalement ?

Informant : Pas forcément, parce que maintenant le label végane il est un peu bafoué, donc moi j'estime que... quand on achète un produit quel qu'il soit, il faut qu'il y ait le moins d'ingrédients possible. Par exemple il faut pas acheter un truc transformé avec des conservateurs et ce genre de choses. Donc pour moi c'est pas forcément la vérité, c'est pas forcément vrai. Faut faire attention à ce genre de chose, et d'ailleurs c'est ce qu'on rabâche souvent au végane, c'est vous mangez votre soja de je sais pas quel coin de la planète. Non, alors ça oui il y a des végane qui le font, mais pour moi faut faire attention avec ça, il faut... en tout cas j'estime il faut faire attention avec ça. C'est pas parce qu'on prend un produit végane qu'il sera forcément écolo.

Interviewer : Oui c'est comme... Ce que j'avais identifié dans mon analyse, les vêtements synthétiques qui sont du coup végane, sans fibres animales, mais absolument pas écolo... parce que ils polluent énormément.

Informant : Ouais c'est ça, c'est pas bien quoi. J'allais dire que c'est une belle merde voilà. Mais aussi sinon pour prendre un exemple encore plus simple, mets acheter les kiwis en plein mois de... Quand c'est pas la saison, acheter des fraises qui viennent de l'autre coin de la planète ou acheter des trucs qui viennent de Nouvelle-Zélande, les fruits et légumes qui viennent de Nouvelle-Zélande, bah voilà, ça c'est végane, c'est des légumes, mais c'est pas écolo du tout ah ah ah. Ils ont fait trois fois le tour de la terre avant d'arriver, donc c'est pas cool quoi.

Interviewer : Est-ce que vous avez déjà entendu parler du phénomène de greenwashing ?

Informant : Ouais et du coup moi je l'identifie plutôt bien, et c'est assez détestable comme pratique je l'avoue. Il y a une question autre dessus ?

Interviewer : Bah votre ressenti justement par rapport à ce phénomène la... si il est plutôt positif ou négatif ? Mais du coup plutôt négatif hahaha.

Informant : Ouais il est plutôt négatif en fait parce que le greenwashing suggère que la boîte derrière elle fait pas forcément les efforts qu'il faut, mais voilà c'est comme par exemple les compagnies d'avion qui disent « Bah en gros pour une place achetée on plante un arbre ». C'est cool, mais bon c'est pas forcément ce qui marche le mieux,

disons qu'il y a beaucoup de gens qui sont pas forcément renseignés dessus, et moi ce qui me gêne le plus c'est que ça trompe en fait les gens. Ça les fait aller vers un produit en utilisant la conscience écolo, qu'on a tous en nous finalement, parce que maintenant je pense... on est tous les deux des personnes relativement jeunes, et on a ce problème là en coin dans notre tête. Quand on a un produit écolo et non écolo au même prix, bah on prend le produit écolo. Et donc il y a des gens qui jouent sur ça pour justement attirer les clients, et c'est une pratique commerciale qui n'est pas... Moi je trouve que c'est pas quelque chose de vertueux quoi. C'est pas bien.

Interviewer : Oui parce qu'au final c'est toujours pour faire du business avec pas forcément un bon fond.

Informant : Oui voilà c'est ça il y a pas de... on prend les gens un peu par les sentiments en fait. Donc ouais c'est une pratique commerciale donc je trouve pas que ce soit une bonne chose à faire, surtout que dans la plupart des cas finalement, ces entreprises la sont pas forcément les plus vertueuses, les entreprises qui ont pas besoin de le prouver elle le font... après je pense que... pour moi le terme greenwashing s'applique aux entreprises qui sont pas capable d'assumer derrière, de montrer vraiment que ils font vraiment ce qu'il faut pour l'écologie quoi.

Interviewer : Ok. Ma dernière question c'est plus un choix entre deux types de vêtements. Donc un vêtement végane, sans fibres animales, mais qui n'a pas été fabriqué de façon écologique et un vêtement qui n'est pas végane, mais qui a été fabriqué de façon écologique. Vous choisirez plutôt lequel entre les deux ? Si vous deviez faire un choix.

Informant : Hahaha. Ah oui j'ai pas le choix. Vous mettez dans la merde, on discutait tranquillement et... non Bah forcément je prendrai le végane. Mais voilà s'il y avait forcément le choix à faire, je prendrai celui-là parce que je considère pas pouvoir m'habiller avec quelque chose qui est fait à base d'animaux. Mais bon ce serait pas avec le sourire quoi. Si on me l'offre je serai bon bah c'est cool.

Interviewer : Mais c'est un choix qui existe, il y a quand même beaucoup de... C'est soit l'un soit l'autre souvent.

Informant : Ouais ouais ben ça peut arriver ouais, mais je pense que finalement quand on va dans des endroits où ils vendent des produits vraiment écolo, des vêtements vraiment écolo, pour moi avec man déjà vraiment écolo c'est un vêtement fabriqué dans le pays dans lequel on habite. Ou pas loin. On va dire Belgique France - Pays-Bas, voilà les pays qui sont proches de la Belgique. Donc si c'est ça déjà c'est bien, et je pense qu'on arrive déjà... dans ces magasins-là, je pense qu'il y a moyen de trouver facilement des vêtements véganes point mais bon après on se voit en tant que tel, je peux comprendre qu'un vêtement... Je sais pas voilà on va dire non végane qui soit fait localement avec du cuir de Belgique, à côté d'un vêtement fait en Thaïlande qui soit avec juste du synthétique ou du coton, voilà moi si on me force et qu'on met le fameux pistolet sur la tête, je prendrai forcément le végane. Et voilà après bon effectivement j'essaie de ne pas avoir trop ce choix à faire ah, parce que c'est un autre... disons que comme pour moi l'aspect esthétique prime, on en a la preuve avec les questions, en tout cas moi j'essaie et la plupart des gens végane que je vois ou avec qui j'ai l'occasion de parler de temps en temps, voient les choses de la même façon. C'est-à-dire que bon on essaie de ne pas avoir ce choix trop souvent, parce que c'est pas un choix agréable à faire, c'est clair.

Interviewer : Ok. Bah voilà j'ai fini avec mes questions, donc vraiment un tout grand merci d'avoir pris le temps de répondre et de m'avoir partager vos expériences. Parce que c'était très enrichissant.

Informant : J'espère que c'était utile ?

Interviewer : Oui oui très utile.

Informant : Ah bah super. En tout cas c'était un plaisir. Bah bon courage en tout cas pour la suite.

> Informant n° 8

Interviewer : Déjà un tout grand merci de bien vouloir m'aider dans mon travail de répondre à mes questions. Ça va vraiment beaucoup m'aider. Je peux peut-être vous expliquer un petit peu le contexte de travail-là justement. En fait c'est mon mémoire de fin d'études en ingénieur de gestion à Namur et il porte sur le véganisme, la consommation de produits végétaux, et j'essaye d'identifier le comportement des consommateurs, donc de trouver les facteurs qui influencent, les enjeux etc. Et donc pour cela je réalise des interviews où je pose plusieurs questions. Et donc bah franchement vous pouvez me répondre comme vous le sentez, vous pouvez partager des expériences personnelles, votre opinion, toute information est utile en fait.

Interviewer : Donc comme pour commencer, peut-être, est-ce que vous pourriez vous présenter de manière générale, donc heu ce que vous faites dans la vie, vos passions, ce genre de choses comme ça je sais un peu plus me situer.

Informant : Oui, alors heu, donc je travaille aux chemins de fer, dans les bureaux. Et je suis à côté, fin j'ai une autre activité qui est romancier. Je fais beaucoup de choses, fin je fais beaucoup de sport, je fais un petit peu de photo, je suis un peu geek ... heu au niveau des romances fantaisies et tout ça. Et j'ai 34 ans. Je sais pas si y a d'autres trucs qui ... si y a d'autres choses qui vous semblent pertinent ?

Interviewer : Non c'est déjà ... c'est déjà bien, merci. Et donc, votre régime alimentaire, c'est quoi en fait ?

Informant : Végétalien.

Interviewer : végétaliens ? OK. Donc qu'est-ce que vous excluez en gros de votre alimentation, comme aliments ? Tout ce qui est d'origine animale je suppose ?

Informant : Alors ouais, c'est ça. A part le miel, mais heu de temps en temps. C'est le seul truc animal que je consomme en fait. Mais ça doit être un pot tout les deux ans, donc heu ... je sais pas si c'est vraiment pertinent.

Interviewer : Et par quoi vous remplacez ces produits d'origine animale ?

Informant : Heu ça dépend pour quoi. Pour ce qui est protéine, principalement pour tout ce qui est légumineuses, céréales, soja, un peu de quinoa aussi, ce genre de trucs là.

Interviewer : Et par exemple les préparations industrielles ?

Informant : Ça m'arrive d'en prendre mais c'est pas ce que je prends le plus généralement, je fais le trucs moi-même. C'est plutôt vraiment quand j'ai pas le temps.

Interviewer : Et vous trouvez facilement tous ces produits-là dans les grandes surfaces ou est-ce que vous devez aller dans des magasins qui sont plus spécifiques ?

Informant : Non, parce que ce soit des lentilles, fin que ce soit n'importe quoi en fait, je trouve tout ça facilement en supermarché. Et quand j'ai besoin de trucs un petit peu plus spécifiques, parce que bah ... allé y a de la levure maltée par exemple qui est super pratique quand on est végétalien pour avoir un goût de fromage, mais qu'on ne trouve pas en supermarché, bah pour ça c'est bien qu'on ait un magasin végane à Liège. Donc du coup c'est super facile à trouver quoi.

Interviewer : Ok. Et maintenant je vais vous demander votre sentiment par rapport au phénomène de la consommation de viande et de l'élevage industriel d'animaux, comment vous sentez par rapport à ça ?

Informant : Ha bah c'est une des raisons principales pour laquelle j'ai arrêté de manger de la viande. Bah disons que personnellement que à partir du moment où on sait que les animaux ont une conscience, qu'ils ont des sentiments et qu'ils sont intelligents, bah ça devrait pas être éthique ... heu permis éthiquement d'avoir des élevages en fait.

Interviewer : Ok. Donc vous faites attention dans votre régime alimentaire. Mais est-ce que vous faites également attention dans votre mode de vie par rapport à d'autres aspects ? Donc par exemple, les produits ménagers ou les vêtements, est-ce que vous consommez des produits véganes pour autre chose que l'alimentation ?

Informant : Oui, oui, donc j'utilise pas de cuir, j'utilise aucune matière animale en fait. Que ce soit cuir, laine, savon, je fais attention à tout ça.

Interviewer : Et donc tous vos vêtements sont véganes ou vous avez encore des vêtements qui ne le sont pas ?

Informant : Ouais, ouais, pour le coup, ça j'ai un bon exemple. Je dois être une des seules personnes au monde à avoir une guitare Martine végane. Dans la plupart des guitares, il y a des matières animales. Et donc du coup, j'ai demandé pour en faire faire une sur-mesure. Fin pas sur-mesure, mais en ... fin oui une commande spéciale en fait. Et heu je pense qu'il devait pas y en avoir beaucoup, parce que en fait pendant la commande, ils ont eu plusieurs problèmes pour la concevoir en fait.

Interviewer : Donc vous poussez vraiment très loin le mode de vie végane ?

Informant : Donc je fais vraiment attention à ... ouais.

Interviewer : Et par exemple les textiles, vous les trouver dans des magasins de grandes chaînes ou vous devez aller chercher dans des plus petits magasins, moins connus ?

Informant : ça dépend. Généralement les textile c'est plutôt dans les magasins de grandes chaînes par contre, le chaussures là je passe souvent par le magasin végane à Liège. Parce que là-bas ils ont plus de choix et ils peuvent aussi commander plus facilement sur des marques de chaussures véganes.

Interviewer : Et c'est facile à trouver en fait dans les grandes chaînes les textiles véganes ?

Informant : ça dépend quoi, ça dépend quoi, de manière générale oui. Après, en fait je vous avoue que j'ai pas une super grosse garde-robe, donc pour tout ce qui est jeans, je fais juste attention de pas prendre de jeans qui ont un patch en cuir derrière, pour le reste, tout ce qui t-shirt ... fin tout le reste en fait, c'est souvent du coton. Ou des matières synthétiques éventuellement.

Interviewer : Alors en fait dans mes recherches que j'ai faites pour mon travail justement, j'ai identifié différents enjeux motivationnels pour les personnes, donc à aller vers ce mode de consommation-là. Et donc ce que je vais faire ici c'est je vais vous les citer un à un, et vous allez pouvoir me dire si cet enjeu-là a été important pour vous ou pas, dans votre choix de consommer. Alors il y a l'environnement, avec tout ce qui est l'élevage intensif qui provoque la déforestation et les gaz polluants pour l'environnement.

Informant : Attendez parce que ça a coupé plusieurs fois, donc si vous pouvez juste répéter ça ?

Interviewer : Oui. Donc le premier enjeu c'est un l'environnement avec l'élevage intensif qui provoque la déforestation et beaucoup de gaz polluants.

Informant : Oui. Donc c'était quoi la question par rapport à ça ?

Interviewer : Est-ce que ça a joué pour vous, dans ce choix de consommer des produits véganes ?

Informant : Oui, oui ça fait partie du tout, de toutes les raisons.

Interviewer : Ensuite il y a l'éthique, avec le bien-être des animaux. Donc ça suppose comme vous l'aviez dit que que c'est important.

Informant : Ouais.

Interviewer : Il y a aussi la santé. Donc d'un point de vue pour les hommes, puisque y a des recherches qui ont montré que la consommation de viande provoque des maladies chez les hommes.

Informant : Heu ... ouais pas vraiment parce que je pense pas que ... c'est plutôt l'excès de consommation qui provoque des maladies et la consommation en soit est pas forcément néfaste, de viande. Donc là-dessus, c'est pas un argument auquel je suis super sensible.

Interviewer : OK. Il y a l'aspect nutritionnel, donc avec le goût des produits véganes et les apports énergétiques. Est-ce que ça vous attirait plus, que justement de la viande par exemple ?

Informant : Non pas forcément, là c'est pour le coup au niveau nutritionnel, c'est plus compliqué je pense de se passer de viande que d'en manger, donc heu ... non.

Interviewer : Et le dernier c'est la religion, puisqu'il y a des gens qui ne consomment pas de viande pour des raisons religieuses.

Informant : Non.

Interviewer : Et donc dans ces enjeux-là, lequel pour vous serait plus important ? Donc entre l'éthique et l'environnement du coup pour vous ?

Informant : L'éthique.

Interviewer : L'éthique ? Ok. Et si vous deviez en choisir un qui pourrait convaincre le plus de monde à consommer des produits véganes, vous choisiriez lequel parmi ceux-là ?

Informant : Heu j'en ai aucune idée. En fait je pense que c'est vraiment propre à chacun, parce qu'il y a personne qui est vraiment sensible exactement aux mêmes choses, donc savoir à quoi les gens sont le plus sensibles, j'en ai vraiment aucune idée pour le coup.

Interviewer : Ok. Et selon vous, quels sont les freins justement à un mode de consommation végane, qu'est-ce qui empêche les gens d'aller vers ce mode de consommation-là ?

Informant : Je pense c'est beaucoup l'habitude, parce que les traditions parce qu'on a toujours fait comme ça, parce qu'on a toujours fait comme ça, le fait d'être éventuellement vu différemment par les autres ... heu l'entourage, c'est compliqué. Je crois que c'est vraiment une réaction primaire au changement. Et puis oui, et puis après y a aussi que les gens aiment bien la viande comme ça et que si ils ont pas les bonnes raisons, y a pas de raison de s'en passer en fait.

Interviewer : Et vous pensez que le prix peut avoir une influence ou pas ?

Informant : Oui ça devrait, ça devrait avoir une influence, parce que vu que ... fin si je me plante pas l'agriculture ... pas l'agriculture mais l'élevage est fort subventionné, et donc si on mettait les choses au vrai prix et en enlevant une partie des subventions, bah ça serait beaucoup moins cher de manger des protéines végétales que de manger des protéines animales.

Interviewer : Ok, mais donc ça peut influencer le prix des produits végétaux par rapport à la viande ou à d'autres produits d'origine animale pour les gens ?

Informant : Oui, à mon avis oui. Mais après heu ... ouais.

Interviewer : Et dans votre cas, est-ce que c'est un événement particulier qui vous a fait changer brusquement votre manière de consommer ou est-ce que ça s'est fait petit à petit, sans gros changement ?

Informant : Non, non, non, c'était une évolution dans ma manière de penser, puis après un jour je me suis dit "bon bah ok j'arrête", mais c'était vraiment sur des mois en fait.

Interviewer : Et y a pas eu un événement qui vous a fait avoir un déclic précis ?

Informant : Heu je me rappelle que j'avais regardé le film *Earthlings*, je crois comme pas mal de monde, là ça a été juste la goutte d'eau, mais en vrai c'était vraiment une réflexion de plusieurs mois quoi.

Interviewer : Ok. Alors de nouveau, dans les recherches que j'ai fait, j'ai identifié différents facteurs qui peuvent influencer le mode de consommation et donc je vais de nouveau vous les citer un à un et vous pourrez me dire si vous pensez que pour vous ça a été un facteur influent ou pas. Le premier c'est la famille, donc par exemple, si y avait déjà des personnes votre famille qui consommaient des produits véganes, est-ce que ça aurait pu vous influencer ?

Informant : Oui, ouais, à l'époque je suis passé végétarien, parce que je suis pas passé directement végane, à l'époque je suis passé végétarien, j'avais ma sœur, mon frère et ma mère qui étaient déjà végétariens.

Interviewer : Ok. Heu pareil dans le même genre, y a le cercle d'amis, de nouveau si vous aviez des amis qui consommaient déjà.

Informant : Alors là non, ça j'étais tout seul.

Interviewer : Et aussi sur le milieu professionnel, donc votre entourage sur le milieu professionnel.

Informant : Heu non, là j'étais encore étudiant à cette époque.

Interviewer : Un autre facteur c'est les réseaux sociaux. Donc avec tout ce qu'on peut trouver comme information, comme publication dessus.

Informant : Oui, oui, là je me rappelle ... fin à l'époque c'était heu ... j'avais appris pas mal de choses par des blogs, ça a un petit peu lancé. Je suis même pas sûr que Facebook existait déjà à cette époque-là.

Interviewer : Alors y a aussi un facteur lié plus à l'éducation et au parcours professionnel, donc, est-ce que votre travail ou vos études, vous a sensibilisé plus à cet aspect-là pas du tout ?

Informant : Non, pas du tout. J'ai fait des études régentat en français, français et langues étrangères, donc heu ... rien à voir.

Interviewer : Et alors, le dernier facteur c'est plus lié à des besoins psychologiques. Donc y en a trois. Y a le besoin de se démarquer dans la société.

Informant : Non pas forcément.

Interviewer : Le besoin de donner un sens à sa vie.

Informant : Non plus.

Interviewer : Et enfin, le dernier c'est le besoin d'avoir une bonne image de soi, donc pour être plus en accord avec ses valeurs par exemple.

Informant : Ouais, ça ouais, complètement.

Interviewer : Ok. Alors j'ai encore quelques questions, mais c'est plus pour faire un lien avec l'écologie, parce que j'essaye de faire un lien entre les deux dans mon travail. Donc est-ce que vous faites aussi attention à l'écologie dans votre mode de vie ? Est-ce que par exemple vous faites des effort pour les déplacements, le recyclage, ce genre de choses ?

Informant : Oui, alors déjà au niveau des déplacements, le fait d'avoir le train gratuit, ça aide, donc je prends beaucoup plus le train. Que ce soit même au niveau international en fait, si je dois voyager quelque part à moins de 1000 km, je prendrais toujours le train. Et sinon, pour le reste, j'essaye vraiment de faire attention à essayer de ... déjà de consommer moins histoire de polluer moins et d'avoir moins de déchets. Et puis, de prendre le truc avec le moins de déchets possible ...

Interviewer : Est-ce que vous pensez que ces deux causes là, donc que la consommation de produits végétaux et l'écologie, ce sont deux causes qui sont liées ?

Informant : Bah oui, parce que ... si on prend les émissions de CO2, l'élevage c'est quand même un gros gros émetteur, et l'agriculture en général. Et donc, si on diminue les émissions de CO2 de l'agriculture, bah ça peut se faire vachement plus facilement avec un e consommation de ... fin une consommation végétale que une consommation carnée.

Interviewer : Et mais vous pensez que c'est facile de combiner les deux ? Donc de faire attention à la fois à consommer des produits végétaux et à la fois qui soient écologiques ?

Informant : Bah oui, je pense que la plupart des gens en fait ... fin je sais pas, c'est un a priori que j'ai, mais j'ai l'impression que beaucoup de gens qui sont véganes sont aussi sensibilisés aux questions écologiques, même végétarien en fait. Donc je pense pas que ce soit compliqué en fait, je sais pas si c'est facile mais je pense pas que ce soit compliqué.

Interviewer : Est-ce que vous pensez que tous les produits végétaux sont fabriqués de manière écologique, ou pas ?

Informant : Non pas du tout, ça dépend ... fin je veux dire, bêtement l'huile de palme, c'est un produit végétal, mais c'est pas hyper écologique quoi. Y a plein de produits végétaux qui sont pas du tout écologiques. Je pense à tout ce qui est certaines noix et tout ça qui sont pas hyper géniales, le café c'est pas hyper génial non plus, et c'est végétal.

Interviewer : Est-ce que vous avez déjà entendu parler du phénomène de Greenwashing ?

Informant : Oui, oui, oui.

Interviewer : Et quel est votre sentiment par rapport à ça ?

Informant : Bah allé y en a quand même beaucoup qui se voit quand même assez fort, je veux dire, j'ai ... personnellement je suis un peu amateur de formule 1. J'aime bien ça, ça fait un petit peu partie de mes contradictions. Mais, quand je vois la formule 1 qui essaye de se donner une image un peu plus verte, en mettant des moteurs hybrides, en mettant plein de trucs, l'ADN même de ce sport là est anti-écologique quoi. Donc, allé, que ce soit ça, que ce soit Coca qui met des bouteilles vertes ... c'est ridicule.

Interviewer : Oui au final ça reste du business dans le fond ?

Informant : Oui c'est ça, c'est une manière de faire plus d'argent en fait. Si ils voulaient vraiment avoir un impact, ils devraient tout changer de fond en comble et ça ils le feront jamais, c'est plus simple de se donner une bonne image.

Interviewer : Ok, c'est plutôt négatif comme sentiment par rapport à ce phénomène qui apparait de plus en plus ?

Informant : Oui, fin je veux dire, pour moi n fait le greenwashing a toujours une connotation négative, parce que si ils font ça bien, c'est plus du greenwashing mais c'est leurs vrais buts écologiques quoi.

Interviewer : Et enfin, si je vous demandais de faire un choix entre deux types de vêtements, donc un vêtement qui est végane, sans fibres animales, mais qui n'a pas été fabriqué de façon écologique et un vêtement qui n'est pas végane, qui contient des fibres animales, mais qui a été fabriqué de façon écologique, vous choisiriez quels vêtements ?

Informant : Le vêtement végane. Pour le coup, ouais.

Interviewer : OK heu je pense que c'est tout. J'ai juste une dernière question pour mon analyse, c'est plutôt dans quel milieu de vie vous êtes, plutôt rural ou urbain ?

Informant : Urbain.

Interviewer : OK. Bah voilà, je crois que j'ai toutes les informations nécessaires pour faire mon analyse. Vraiment tout grand merci d'avoir pris le temps de m'aider et de répondre à toutes mes questions

Informant : Avec plaisir. J'espère qu'il y aura pas mal de monde qui répondra.

Interviewer : Oui oui, ça s'intéresse quand même beaucoup de gens répondre, heureusement. Et si jamais vous êtes intéressé, je peux aussi vous faire parvenir à la fin le résultat mes recherches, ça vous me direz si ça vous intéresse ou pas.

Informant : Cool. Ouais, je veux bien, ça m'intéresse toujours ça.

Interviewer : OK ça va, bah je ferais ça alors quand j'aurai terminé.

> Informant n° 9

Interviewer : Un tout grand merci de bien vouloir me donner un peu de ton temps pour répondre à mes questions.

Informant : Avec plaisir. Je dois écrire un mémoire pour l'année prochaine donc je sais ce que c'est.

Interviewer : bah je peux peut-être t'expliquer un peu le contexte, justement du travail, donc c'est mon mémoire de fin d'études, donc je fais des études en ingénieur de gestion à Namur et le mémoire il porte sur le véganisme et la consommation de produits végétaux. Et donc le but ici, moi, c'est d'identifier le comportement des consommateurs, donc les facteurs qui peuvent influencer, les enjeux etc. et c'est pour ça que je réalise des interviews om je pose une série de questions.

Informant : Ok, mais du coup il te faut des personnes qui soient un peu sensibles à la consommation, à la mode et tout ça, ou justement c'est étudier tout à fait le profil des personnes et peu importe si c'est personnes qui essayent de consommer le moins possible ?

Interviewer : Peu importe en fait, j'essaye d'avoir le plus possible de profils différents et donc du moment que tu consommes de produits végétaux pour moi c'est bon.

Informant : Ok.

Interviewer : Donc tu peux vraiment répondre ouvertement aux questions, tu peux me donner ton opinion, tu peux me partager des expériences personnelles, parce que vraiment toute information me sera vraiment utile voilà, hésites pas.

Informant : Très bien.

Interviewer : Donc pour commencer, peut-être, est-ce que tu peux te présenter de façon générale, donc ce que tu fais dans la vie, tes passions, comme ça, je me situe un petit peu.

Informant : Ok, bah bah donc je m'appelle Hélène, j'ai 34 ans, je suis assistante sociale de formation de métier en fait. Et je travaille comme ... dans un CPAS. Sinon, je suis mariée et j'ai 2 enfants, qui ont 3 ans et demi et presque 1 an. Heu, au niveau des passions, bah je suis un peu impliquée en politique locale, et je suis végane depuis 5 ans.

Interviewer : Ok, et donc au niveau du régime alimentaire, tu exclus de ton alimentation tous les produits qui sont d'origine animale ?

Informant : C'est bien ça.

Interviewer : Et par quoi est-ce que tu les remplaces généralement ?

Informant : Bah c'est-à-dire, c'est surtout qu'on fait nos assiettes autrement, mais heu, disons, si on veut la protéine bah c'est les légumineuses, on fait du tofu, du seitan, et pour le fromage, on fait du lait végétal. On achète de temps en temps des substituts au fromage et voilà.

Interviewer : Et au niveau préparations industrielles qui imitent la viande, est-ce que t'en consommes parfois ?

Informant : C'est vraiment du domaine de l'exception parce que, bah d'une part on est vraiment attentif aux déchets et en général ils sont sureballés. Et en plus, on essaye de manger sainement et donc de plutôt faire nous-même. Mais de temps en temps, fin genre je sais pas moi, 2-3 fois par an, je vais aller une fois dans un magasin végane et là oui je vais en acheter quelques uns. Donc on en consomme mais c'est plus du domaine de l'exception pour se faire plaisir que dans l'alimentation quotidienne.

Interviewer : Et tout ce qui est substituts du style légumineuses, est-ce que tu trouves les facilement dans les grandes surfaces ou est-ce que tu dois aller dans des magasins plus spécifiques ?

Informant : En fait, on va jamais en grandes surfaces, on fait nos courses dans un magasin de vrac, et donc on les trouve là assez facilement.

Interviewer : Ok. Maintenant je vais te demander ton sentiment vis-à-vis du phénomène de la consommation de viande et de l'élevage industriel des animaux, comment tu te sens par rapport à ça ?

Informant : Tu veux dire avec le fait que ça existe ?

Interviewer : Oui, quel est ton sentiment général, quand tu vois par exemple des images ou que tu en entends parler ?

Informant : Ho bah c'est pas facile. Fin, pour moi c'est vraiment quelque chose qui va pas ... c'est vraiment une source plutôt de souffrance en fait, que ça soit de savoir que ça existe. Je suis plutôt abolitionniste, donc je suis même pas à vouloir que les conditions soient meilleures, mais je voudrais que ça s'arrête. Mais même d'un point de vue fin c'est tout à fait ... les conditions c'est tout à fait horrible et donc, c'est compliqué, c'est compliqué à expliquer. Bah à nos enfants justement, c'est compliqué de savoir qu'autour de nous des gens continuent à consommer des choses comme ça, oui, je sais pas si j'ai bien répondu.

Interviewer : Oui, oui, c'était pour avoir le sentiment général vis-à-vis de ça.

Interviewer : Et donc tu fais attention dans ton régime alimentaire, mais tu fais également attention, dans ton mode de vie à d'autres choses, comme par exemple, les cosmétiques, les vêtements ou autre ?

Informant : Oui. Après, fin comment dire, pour tout ça, le véganisme fait partie de notre éthique mais pas notre seule éthique. Fin si, on achète rien d'origine animale, ni en cosmétique, ni dans les vêtements et tout ça, mais on fait attention à d'autres choses en plus. C'est-à-dire que moi ça fait 5 ans que j'ai plus acheté de vêtements neufs, sauf les sous-vêtements, mais là on les prend en bio, on essaye de faire attention aussi au commerce équitable, des choses comme ça. Mais oui, on est attentifs au reste.

Interviewer : Et donc tous tes textiles, tous tes vêtements sont des vêtements véganes en fait ?

Informant : Sauf ceux qui ont plus que 5 ans.

Interviewer : Donc tu n'as pas jeté pour ne pas gaspiller non plus ?

Informant : Ce qui était trop flagrant, y en a que j'ai jeté, mais il m'en reste quelques uns, parce que en effet, ceux qu'on avait acheté avant la prise de conscience, ouais, on voulait pas gaspiller. Mais par contre, même en seconde main on achète pas, même les cadeaux on est, fin justement avec les enfants bah y a des gens qui font cadeaux, bah on a été hyper attentifs à bien expliquer aux gens qu'on voulait de cadeaux avec des produits animaux etc et donc on, oui on fait attention.

Interviewer : Et par exemple niveau des vêtements, est-ce que c'est facile à trouver dans, par exemple, les grandes marques ou est-ce que faut aller chercher dans des plus petits magasins ?

Informant : Par rapport à notre éthique, je crois que c'est impossible à trouver dans les grandes marques. Je crois qu'il existe des choses sans produits d'origine animale mais, je veux dire, qui font attention à l'environnement etc, c'est plus compliqué quoi.

Interviewer : Et s'il y avait plus de produits ainsi disponibles dans les grandes marques, donc qui font également attention à l'écologie, est-ce que tu irais plus vers ces vêtements-là aussi ?

Informant : Oui, a priori oui.

Interviewer : Ok. Alors, ensuite, dans mes recherches, en fait j'ai identifié une série d'enjeux qui peuvent motiver les gens à aller vers ce type de consommation-là. Et donc ce que je vais faire ici, c'est je vais te les citer un à un et tu vas pour me dire si pour tu estimes que c'est un enjeu qui a joué ou pas dans ton changement de consommation.

Informant : OK.

Interviewer : Alors le premier enjeu c'est l'environnement. Donc avec l'élevage intensif qui provoque des dégâts au niveau déforestation et avec les gaz polluants.

Informant : Oui, ça ça a joué fort.

Interviewer : L'éthique, donc pour tout ce qui est bien-être animal, être conscient que c'est des êtres sensibles.

Informant : Oui, ça c'est le deuxième plus important.

Interviewer : Ok, il y a aussi la santé, donc ... parce que il y a des recherches qui ont montré que la consommation de viande, par exemple, ça peut provoquer des maladies chez l'homme. Est-ce que ça été aussi un enjeu qui a pu t'inciter à consommer plus de produits végétaux ?

Informant : Non, c'est dans l'autre sens en fait. C'est depuis que je suis végane je fais attention beaucoup plus à ma santé qu'avant, mais je suis pas devenue végane pour ma santé.

Interviewer : OK, la nutrition, donc plutôt au niveau du goût des produits végétaux et leur apport énergétique. Est-ce que tu préférerais le goût de ces produits-là la viande ?

Informant : Je suis beaucoup plus à l'aise avec mon assiette maintenant. J'ai perdu beaucoup de poids, je me sens beaucoup mieux dans ma peau, je mange des choses qui me plaisent plus, je cuisine beaucoup plus, donc oui je préfère maintenant. J'ai plus de bien-être avec mon assiette que quand j'étais omnivore.

Interviewer : Et avant de faire la transition c'est quelque chose qui qui a joué ou tu ne savais pas encore que ça allait être quelque chose d'important ?

Informant : Non, c'était pas ça qui jouait. C'était vraiment le côté environnemental, le côté éthique et alors l'influence un peu de l'entourage, parce que fin oui et non, c'est-à-dire que je suis devenue végane à même temps que j'ai commencé à être avec mon mari, qui lui était végane depuis 5 ans quand on s'est mis ensemble, mais c'était déjà des questions qui me travaillaient avant. C'était juste pas ma facilité quoi.

Interviewer : Le tout dernier enjeu c'est la religion, parce qu'il y a certaines personnes qui ne consomment pas de viande pour des raisons religieuses.

Informant : Non, ça c'est pas mon cas.

Interviewer : Et donc parmi ces enjeux-là, pour toi le lequel est plus important ? Vraiment que tu mettrais en premier ?

Informant : Ouah c'est compliqué. L'environnement et le bien-être animal sont importants tous les 2 à mes yeux. Je dirais peut-être l'environnement.

Interviewer : OK. Et si tu devais en choisir un pour essayer de convaincre un maximum de gens à consommer des produits végétaux, tu choisirais lequel ?

Informant : Je crois que c'est le bien-être animal, parce que en tout cas, fin ça dépend ce qu'on vise, mais si on vise vraiment le boycott et l'arrêt des produits animaux, c'est le côté bien-être animal qui est le plus important parce que dans l'environnement on va toujours trouver une solution de dire les œufs, ou heu ouais non, plutôt le bien-être animal.

Interviewer : Et selon toi, quels sont les freins à un mode de consommation végane, qu'est-ce qui empêche les gens de consommer des produits végétaux ?

Informant : Je crois que c'est vraiment la pression de la tradition.

Interviewer : Ok, donc plus la tradition de manger la viande ?

Informant : Et l'entourage. Pour tout, fin on le voit quand on a des enfants en particulier, tout le monde a son avis comme ça là-dessus, et faut quand même être assez solides. Autant ... fin nous c'est la seule chose qui est un peu difficile. J'ai plus aucune difficulté à équilibrer mon assiette, à trouver des bons produits, à cuisiner et tout ça. Autant, toujours devoir se justifier, auprès des gens, ça c'est fatiguant quoi.

Interviewer : Donc plutôt la pression du jugement des autres qui freine aussi ?

Informant : Oui, c'est ça.

Interviewer : Et toi en fait ton changement de mode de consommation, est-ce que ça s'est fait de manière brusque suite à un événement précis ou petit à petit sans vraiment d'événement ?

Informant : Brusque. C'était brusque, fin y a eu un cheminement, mais pendant lequel j'ai pas limité mes produits, bah en gros bah j'avais des troubles du comportement alimentaire, et donc j'arrivais pas à diminuer quoi que ce soit. Et j'ai profité de la sleeve, donc d'une opération à ce niveau-là pour changer tout à fait d'un coup mon mode de consommation.

Interviewer : OK, donc c'est vraiment cet événement là qui t'a fait tout modifier ?

Informant : C'est ça.

Interviewer : OK. De nouveau, dans mes recherches et j'ai identifié différents facteurs qui peuvent influencer les gens dans ... vers ce mode de transition là et donc de nouveau je vais te les citer un à un et tu pourras me dire si pour toi ça a eu une influence ou pas. Donc le premier facteur c'est la famille. Mais du coup, je pense pour toi oui, puisque tu m'as dit que ton mari était déjà végane.

Informant : Oui.

Interviewer : Donc il y a aussi le cercle d'amis, si y avait des amis dans ton entourage qui consommaient aussi déjà véganes et qui t'ont influencé.

Informant : Heu non, j'ai rencontré les autres véganes après.

Interviewer : Les gens sur ton milieu professionnel ?

Informant : Je connaissais personne de végane dans mon milieu professionnel.

Interviewer : Y a le facteur des réseaux sociaux, donc avec tout ce qu'on peut trouver dessus, toutes les publications, toutes les informations.

Informant : ça bah ça a pas déclenché mais ça m'a aidé à continuer quoi. Parce que c'est quand même un bon moyen de rencontre, de trouver des recettes, des astuces, oui les réseaux sociaux ça m'a bien aidée, oui.

Interviewer : Il y a aussi plus l'éducation et le parcours professionnel, donc, est-ce que dans tes études ou dans ton travail, t'as vu des choses qui t'ont sensibilisé à ça, ou absolument pas ?

Informant : Pas dans mes études et pas dans mon travail.

Interviewer : Alors les derniers facteurs sont des facteurs qui sont plus liés à des besoins psychologiques, donc y en a 3. Le premier c'est le besoin de se démarquer dans la société.

Informant : Oui, heu ... je sais pas si ça m'a influencé.

Interviewer : Peut-être, le deuxième c'est le besoin de se donner un sens à sa vie.

Informant : Heu, non moi j'avais l'impression d'avoir un sens à ma vie avant ça.

Interviewer : Le dernier c'est avoir une bonne image de soi, donc par exemple être en accord avec ses valeurs.

Informant : Oui ça par contre ça peut ... ça ça joue.

Interviewer : Ok, donc surtout celui-là.

Interviewer : Alors j'ai encore quelques questions mais plutôt un lien avec l'écologie. Parce que du coup j'essaye de faire un peu le lien entre les deux. Tu m'as dit que tu faisais aussi attention fortement à l'écologie dans ta façon de vivre. Est-ce que tu peux m'expliquer un peu les différents efforts que tu fais à ce niveau-là.

Informant : Oui bah à beaucoup de niveaux, déjà on achète en vrac, on limite au maximum les emballages, on prend des trucs de saison, on achète bio, on essaye de consommer ... fin par exemple je vais pas utiliser de cosmétiques, on a juste du savon et du shampoing, et du dentifrice bien sûr, mais on a pas de crème, ou de maquillage, ou de choses comme ça, on vit le plus simplement possible. On habite dans un tout petit village mais on se partage une voiture, on va chacun à vélo au travail et on fait vraiment attention à privilégier au maximum le vélo pour nos déplacements. On n'achète, très peu de choses neuves, donc on privilégie le seconde main, que ce soit pour les jouets de nos enfants, les vêtements de nos enfants ou nos vêtements. Heu c'est tout je crois bah on a fait des travaux dans la maison, pour qu'elle ... fin on a mis des panneaux solaires, on a isolé et tout ça pour consommer moins.

Interviewer : Et tu penses que les deux causes, donc le véganisme et l'écologie sont deux causes qui sont liées ?

Informant : Oui, bah en tout cas le fait détruire la planète fait aussi énormément de mal aux animaux, et donc oui je pense que si on consomme par exemple, des trucs en monoculture pas bio etc, indirectement on va aussi être responsables de la mort de beaucoup d'animaux, même si c'est pas ... c'est indissociable quoi.

Interviewer : Et tu penses que c'est facile à trouver ces produits-là, qui combinent à la fois le véganisme et l'écologie, donc qui sont respectueux des deux causes ?

Informant : Non, c'est pas très évident, fin on voit dans les produits véganes, déjà ils sont pas par exemple très sensibles au fait de limiter les déchets, fin en tout cas c'est quelque chose que je constate souvent. Heu je sais qu'il y a une nouvelle initiative de l'agriculture végane à Liège, j'ai pas encore eu l'occasion d'aller voir mais ça reste très anecdotique, fin trouver des légumes issus d'une exploitation véganes, c'est compliqué à l'heure actuelle.

Interviewer : Et qu'est-ce que tu penses des produits qui sont véganes mais qui sont pas fabriqués de manière respectueuse de l'environnement, donc par exemple dans le textile, tout ce qui est synthétique, qui donc est végane, mais qui est issu l'industrie pétrolière, et donc qui est très polluant ?

Informant : Bah donc, moi ce que j'avais lu c'est que ça restait moins polluant que le cuir. Et bah pareil, nous on en achète pas. Mais par contre, bah je me rends qu'on a quand même ... fin tout le monde a pas forcément la possibilité de faire comme nous et donc je juge pas les gens qui le font. Mais nous on essaye de pas justement faire appel à des trucs synthétiques et tout ça quoi.

Interviewer : Est-ce que tu as déjà entendu parler du phénomène de Greenwashing ou pas ?

Informant : Oui.

Interviewer : Et est-ce que tu penses de ce phénomène-là ?

Informant : C'est compliqué de pas se faire avoir. Sinon, bah oui, éthiquement ça pose problème de ... fin c'est de la malhonnêteté.

Interviewer : Oui, d'utiliser des causes pour ...

Informant : Oui, fin après ça dépend. Pour moi y a greenwashing et y a greenwashing. Y a les gens qui vont vraiment faire un effort dans un but commercial, mais qu'au final ils vont vraiment avoir un produit polluant qu'un autre, alors ça c'est pas encore trop grave. Mais ce qu'on a vu avec par exemple les voitures diesel où ils ont triché, où ils ont donné des faux chiffres de consommation et tout ça, là c'est un scandale.

Interviewer : Donc heu, c'est triste que ce soit toujours dans un but commercial, mais d'un autre côté, si ça peut quand même permettre ...

Informant : Oui, voilà, ça c'est un peu le même principe que avec quand Herta, Pizza Hut, Burger King ou je ne sais pas qui vont faire des produits véganes, bon c'est pas nous qu'ils visent, on achèterait jamais ça, fin je veux dire, j'ai jamais goûté même un truc de Herta, ou de Burger King. Mais, à chaque fois je me réjouis quand je sais que ça existe, parce que ça veut dire qu'on est de plus en plus et que ça va faire bouger les choses et que y a des gens qui consomment comme ça et que comme ça et donc si ça permet que ces personnes-là nous rejoignent, c'est pas mal. Le greenwashing c'est un peu la même chose, je pense pas que c'est une bonne chose mais au moins ça peut montrer qu'il y a un intérêt là-dessus, c'est pareil. Fin par exemple nous on avait acheté le fairphone, je sais pas si tu vois, c'est le téléphone éthique.

Interviewer : Ha non je ne connais pas.

Informant : Dans les smartphones ça a été démontré que, bah notamment certains métaux etc venaient des zones de conflit en Afrique, et sont faits dans des conditions déplorables, par des gens dans des caves etc. Et donc y a le fairphone maintenant comme alternative, qui en effet est plus cher que ce qu'on trouve sur le marché, mais qui évite ça. Et c'est clair que quand on creuse le fairphone, c'est pas mirifique, c'est-à-dire que y a certaines choses qui sont mieux que les autres, mais ça reste pas un produit top. Mais je trouve que par le signal que ça donne, bah voilà nous on est prêt à payer plus pour avoir quelque chose qui correspond à notre éthique, même si pour le moment on sait pas faire mieux que ça, bah c'est déjà pas mal quoi.

Interviewer : Ok, j'ai une question c'est plus un choix à faire entre deux vêtements, donc d'un côté un vêtement qui est végane, donc sans fibres animales, mais qui n'a pas été fabriqué de façon écologique et un vêtement qui n'est pas végane, qui contient des fibres animales, mais qui été fabriqué de façon écologique, tu choisirais lequel des deux ?

Informant : On est obligé d'en choisir un des deux ?

Interviewer : Oui, oui, c'est un choix difficile, je sais mais heu ... Parfois il se pose.

Informant : Moi je me suis mise comme ... peut-être que t'as raison en fait, peut-être que le véganisme c'est aussi une raison de se démarquer, mais moi je me suis mise comme guideline d'être végane et donc je crois que si j'étais obligée de choisir entre les deux, je choisirais le produit végane, pas de façon écologique. Mais c'est dans le jeu de ce que tu préfères quoi, c'est pas du tout ce qu'on fait dans la vraie vie.

Interviewer : Oui oui, c'est pas l'idéal du tout mais voilà, si le choix devait se faire entre ces 2 là ...

Informant : Si le choix est là-dedans, c'est à qu'on privilégie oui.

Interviewer : OK. J'ai une toute dernière question, mais c'est plus pour compléter mon analyse. C'est dans quel milieu de vie tu es, plutôt rural ou urbain ?

Informant : Rural.

Interviewer : OK. Voilà c'était la dernière information dont j'avais besoin. Donc j'ai terminé avec mes questions.

Informant : Ha bah merci alors, j'espère que ça va bien se passer pour toi. T'as encore besoin d'autres personnes ou t'arrives ... t'as suffisamment d'échantillonnage ?

Interviewer : Heu là j'arrive à la fin, je commence à avoir suffisamment de réponses, et assez variées donc c'est très intéressant pour mon analyse.

Informant : Parce que si il t'en manque n'hésite pas hein.

> Informant n° 10

Interviewer : Déjà un tout grand merci de bien vouloir me donner un peu de ton temps pour répondre à mes questions, ça va vraiment m'aider.

Informant : Pas de soucis, ouais je comprends.

Interviewer : Je peux peut-être t'expliquer un peu le contexte en fait de l'étude que je mène. Donc, en fait, c'est pour mon mémoire de fin d'études, là je suis en ingénieur de gestion à Namur et mon mémoire il porte sur le véganisme et la consommation de produits végétaux en général. Et donc, en fait, j'essaye de comprendre le comportement des consommateurs, donc j'essaye d'identifier les facteurs, les enjeux, ce genre de choses qui influencent donc voilà. En gros, c'est pour ça que je fais des interviews.

Informant : Ok, bah aucun souci.

Interviewer : Donc, tu peux vraiment répondre ouvertement, tu peux donner ton opinion, des expériences personnelles, ce genre de choses, en fait, ça m'est très utile aussi. Donc pas de souci.

Informant : Oui, avec plaisir.

Interviewer : Pour commencer, est-ce que tu peux te présenter un peu de manière générale ? Donc ce que tu fais dans la vie, tes passions, comme ça je me situe un petit peu mieux.

Informant : Aucun souci. Du coup, je suis Juliette, normalement ça tu sais, j'ai 24 ans et je viens juste d'arriver en fait sur Bruxelles pour mon premier emploi. Je suis française du coup, et j'ai fait mes études à Lille. Et je suis on va dire végétarienne un peu on et off depuis 4 ans. Je dis on et off parce que je suis allé en Chine deux fois pendant mes études et c'était trop compliqué de rester végétarienne. En fait, j'ai rencontré mon copain actuel l'année dernière. Il était végétarien aussi, du coup, on a sauté le pas pour le véganisme ensemble, il y a à peu près je dirais neuf mois, c'était on va dire début novembre dernier, je ne sais pas combien de temps ça fait, peut-être neuf, dix mois, je ne sais pas. Donc voilà, et je travaille dans une entreprise qui s'appelle LoyalTech, c'est ce qu'on appelle la fine Tech, du coup de technologie et de finance et je suis en marketing et communication. Donc voilà, je sais pas si tu veux des passion ou si c'était déjà assez détaillé ?

Interviewer : Bah si ça a un lien, par exemple, avec ton mode de vie, si y a des passions qui sont liées à ça ?

Informant : Après non lié, on va dire tout ce qu'il y a un peu art, j'adore peindre et tout ça. Sinon, j'apprécie énormément cuisiner. Ça, c'est un peu la base. Mais en fait, j'apprécie encore plus cuisiner depuis que je suis végane, par rapport au fait que j'ai dû tout réapprendre et tout redécouvrir. Et il y a toujours un challenge de faire de nouvelles recettes, de voir si c'est bon, si c'est pas bon et puis si c'est bon, je suis trop contente. Je cuisine vachement avec mon partenaire. Et sinon en fait j'ai un... on va pas dire que c'est une passion parce que c'est un peu triste de dire que sauver la planète, c'est une passion, mais évidemment un très fort intérêt pour l'écologie. Donc, j'avais commencé pas mal il y a deux ou trois ans dans le zéro déchet et en fait, au fur et à mesure, je me suis rendue compte que ce n'est pas forcément le truc au plus fort impact. Et du coup, fur à mesure de la découverte, je me suis plutôt dit "Bah, c'est assez logique de devenir végétarienne, puis végane pour l'écologie".

Interviewer : Et donc, dans ton alimentation t'exclus tous les produits d'origine animale ?

Informant : Ouais, vraiment tout, à part le miel que je me permets de prendre. Y a que ça que je sais que les autres végétaliens font pas forcément. Je me permets juste le miel parce que j'habite... fin avant de venir à Bruxelles, j'habitais à la campagne, donc en fait je savais d'où venais le miel, et je connaissais les producteurs donc voilà.

Interviewer : Et par quoi tu remplaces par exemple les protéines, etc. ?

Informant : En peu de tout, on va dire au début, j'ai vachement commencé avec des substituts. Donc, des steaks végé, des nuggets et tout ça, mais je fais quand même vachement attention à mon alimentation, donc à tout ce qui est nutrition. J'essaie quand même de beaucoup consommer de légumineuses, donc pois chiches, haricots noirs. Et en ce moment, je suis très fan de lentilles, dans des salades et tout parce qu'il fait chaud et je fais que prendre des salades composées avec des lentilles dedans pour faire les protéines. Du coup, ça dépend, en fait, je veux dire j'essaye de faire vraiment un mix entre légumineuses, produits industriels et on consomme vachement avec mon copain de protéines du soja, c'est hyperprotéiné, je crois que c'est 50 grammes de protéines pour 100 grammes, ou quelque chose comme ça. C'est un truc de malade. Voilà ce que je consomme.

Interviewer : Et tous ces produits-là, tu les trouves facilement en grandes surfaces ou est-ce que tu dois aller dans des magasins plus spécifiques pour les trouver ?

Informant : Ça dépend. Très honnêtement, je peux tout trouver en grandes surfaces et je le fais par, on va dire, par envie d'être productive et de maintenir les coûts assez bas. Parce que j'essaie de vivre un peu de ... pas frugale tu vois, mais j'essaie de pas trop dépenser l'argent et tout ça. Pas forcément par manque de moyens on va dire, mais plutôt par volonté d'investir dans d'autres choses. Du coup, je vais uniquement au Delhaize... fin bon après, ça fait trois semaines que je suis arrivée à Bruxelles, donc je ne connais pas forcément tous les plans non plus. J'avais déjà vécu un peu avant donc ça va, je connais quelques endroits, mais pour le moment, là avant-hier on a été faire des courses avec mon copain, et on a absolument tout trouvé à Delhaize quoi.

Interviewer : Ok, donc, il n'y a pas besoin de chercher des plus petits magasins ou autres pour se nourrir ainsi ? C'est pas obligé ?

Informant : Non, pas du tout obligé, après y a quelques produits qui sont vraiment ... on va dire chouette et fun, par exemple, je pense à ... je sais pas comment ça se dit en français, le LiquidSmoke, c'est qui a un goût un peu ... bah de fumée. On utilise ça pour faire du faux bacon avec des ... Je suis désolé parce que je parle en anglais avec mon copain, du coup y a certains mots qui m'échappent des fois. Avec les feuilles de riz, ouais voilà, les feuilles de riz, on fait du faux bacon et tout ça donc, tu vois c'est un peu les trucs plus fun, je sais pas, la dernière fois on a été dans un magasin qui s'appelle Végasme, qui fait uniquement des produits véganes et du coup on a acheté, par exemple, des donuts et ce produit qui le LiquidSmoke, et j'ai pris un yaourt que j'aimais bien, mais pas du tout végé. Fin, franchement, je me sens pas obligés d'aller autre part que dans un supermarché.

Interviewer : Ok. Est-ce que tu peux m'expliquer un peu ton sentiment par rapport à la consommation de viande et à l'élevage industriel des animaux ? Comment tu te sens par rapport à ça, en fait ?

Informant : En fait, au début, ce n'était pas du tout ma problématique, on va dire. Parce que moi je suis un peu rentrée dans ce mode de vie, fin mode de vie et d'alimentation, par rapport à l'écologie. En fait, c'est surtout tu sais des statistiques et tout ça qu'on me dit, si tu deviens végétalien en fait, tu peux réduire tes émissions de carbone, par X pourcents. Donc c'est ça qui m'a fait un peu rentrer dedans et c'est vrai que après j'étais un peu plus confronté à tout ce qui est maltraitance animale, à travers des documentaires. Et puis aussi en fait mon partenaire, chez lui, chez sa famille, il a des chiens et moi, j'avais jamais grandi vraiment avec des animaux. Et en fait, quand j'ai vu les animaux de compagnie de mon copain, pour moi, c'est impossible de revenir en arrière parce que bah je vois complètement le caractère des animaux. Quand on voit un animal, je vois qu'il a des caractères propres à lui-même, fin il est joueur, il est égoïste, il est jaloux, etc. Et pour moi, c'est des trucs que je ne peux plus revenir en arrière en fait, donc ce n'était pas ce qui me dérangeait de base. Mais maintenant, que en fait, ça fait plusieurs mois que je suis dedans et que je me suis renseigné et que j'ai vu des choses à travers, des documentaires ou même à travers mes expériences personnelles, ben, pour moi, c'est vachement important. Fin en fait, j'ai l'impression vraiment de faire la bonne chose. Et puis, à chaque fois que je pourrais être tentée de ... par facilité, de je sais pas prendre des produits laitiers ou n'importe quoi, maintenant, c'est mon argument principal, de juste penser aux animaux et me dire ... fin ça vaut pas le coup de leur faire du mal.

Interviewer : Mais justement, tu parles un peu des différents enjeux. Moi, dans mon travail, j'ai identifié différents enjeux motivationnels pour aller vers ce mode de consommation là et donc ici, ce que je vais faire c'est je vais te citer un à un, et tu vas me dire que si pour toi, t'es important ou pas ? Et dans quelle mesure ?

Informant : Ok, vas-y.

Interviewer : Le premier enjeu c'est l'environnement, donc avec tout ce qui est lié à l'élevage intensif qui provoque la déforestation, les gaz polluants, etc.

Informant : Ouais bah super super important du coup, c'est pour ça que je suis un peu tombée en fait dans tout ce qui est écologie, et devenir végétarien, végétalien, c'est vraiment grâce à ça de fil en aiguille de mes recherches que je suis arrivée. Donc c'est vraiment l'objectif principal. Et pour moi c'est important et en fait c'est le plus grand geste que je peux faire avec le moins de difficultés en fait. Parce que j'aime cuisiner et j'aime découvrir des choses, donc en fait ça me dérange beaucoup moins de me priver de consommer des animaux, des produits laitiers, de la viande, que autre chose que je pourrais faire pour l'environnement, par exemple.

Interviewer : Ok. Y a aussi l'éthique, avec le bien-être des animaux, mais du coup ça suppose c'était aussi important ... fin c'est venu pour toi dans la démarche ?

Informant : Ouais, c'est ça, j'avais pas ... fin comme beaucoup de gens, j'avais pas forcément pris conscience de ça avant, et heu j'étais un peu déconnectée des animaux, et en fait, c'est vrai que depuis quelques mois, je suis tellement en va dire fière d'avoir fait ça, et j'ai l'impression de beaucoup m'être connectée ... fin ça fait un peu

bizarre de dire ça, mais d'avoir un peu plus cette connexion avec les animaux et de pouvoir aller vers eux en toute sincérité et ouais, pour moi c'est hyper important. Voilà, donc c'est aussi hyper important.

Interviewer : Il y avait aussi la santé, donc d'un point de vue pour les hommes, puisqu'il y a des recherches qui ont montré que la consommation de viande, c'était pas forcément bon, que ça pouvait provoquer des maladies. Est-ce que ça été un argument pour te faire changer dans le mode de consommation ?

Informant : Hum pas le plus important je dirais, heu en fait j'ai toujours été quelqu'un qui ai été intéressée par la nutrition, d'ailleurs je voulais peut-être faire des études pour devenir nutritionniste et tout ça avant de faire du marketing. ça a toujours été des enjeux importants pour moi, mais du coup j'ai jamais hyper consommé de la fastfood ou je sais pas des produits très gras, fin chez moi, même quand je consommais de la viande, c'était de la viande rouge très peu de fois, quand je cuisinai tu vois de la viande blanche type poulet, c'était avec de l'huile d'olive, c'était pas avec du beurre. Donc dans ma tête j'étais déjà dans un mode vie sain avant, et on va dire que je consommais aussi ... après c'est totalement différent, y a plein d'aspects positifs à manger par exemple des légumineuses, je sais que la plupart des gens sont en carences de malade de fibres, donc personne n'a ce problème de fibres parmi les véganes et les végétariens haha. Et du coup, je fais attention à ma santé et je sais que c'est bon pour la santé, mais c'est pas ce qui m'a motivée, parce que par exemple, je faisais pas du surpoids et je cherchais pas la solution ou quoi.

Interviewer : Ok. Et donc plutôt l'aspect l'enjeu nutritionnel, donc les apports énergétiques ou le goût que peut avoir les produits végétaux ?

Informant : Est-ce que c'est un enjeu ? C'est ça que tu veux dire ?

Interviewer : Bah au niveau goût et apports énergétiques, oui, est-ce que ça t'a incité à aller vers ce mode de consommation-là plus ?

Informant : Heu pas forcément le goût, on va dire y a des transitions vers ... c'est pour ça que j'ai pris on va dire un peu plus d'un an à basculer ... nan, un peu moins d'un an pour basculer entre végété et végane, parce que il y a des produits que je voulais vraiment pas laisser partir, je pense honnêtement le classique fromage. Et heu qu'est-ce qui avait d'autre ... de compliqué ... la crème. La crème fraîche en France c'est très important pour faire tout ce qui est pâtes carbonara et pâtes à la crème, pâtes aux champis et tout. Et je me suis dit, ho j'aime pas le goût, genre j'arrive pas, et en fait au fur et à mesure j'ai un peu réessayé, j'ai testé différentes marques, et ça allait mieux, donc maintenant ça me dérange plus du tout, mais c'est vrai que c'est pas "ho le goût est trop bon, je vais aller vers ça". C'était plus l'inverse, c'était les autres arguments, c'est meilleur pour la planète, donc je suis prête à goûter les choses et limite à sacrifier un petit peu de goût. Maintenant je suis tellement habituée et puis j'ai testé tellement d'option, je sais ce qui est très bon et ce qui est vraiment dégeux, parce que honnêtement y a des alternatives qui sont pas terribles. Mais voilà, par exemple là je parlais du fromage, fin maintenant je sais que même chez Delhaize, en France partout maintenant y a du fromage Violife, en vrai, fin pour moi la feta, fin la fausse feta Violife, elle me satisfait complètement niveau goût, donc j'ai aucun souci. Mais non c'est vrai que le goût était pas le truc le plus important.

Interviewer : Mais les apports comme les fibres, que tu disais, est-ce que ça ... au point de départ, est-ce que ça t'a encouragé ou c'est vraiment apparu par la suite, tu t'es rendue compte que ... ?

Informant : Heu en vrai ouais, je me rappelle, je sais pas pourquoi j'ai fait un peu une fixette aussi sur les fibres, haha. C'est surtout en fait, je sais pas y a un moment j'ai lu sur l'intérêt nutritionnel de tout ce qui était légumineuses, et bah justement qu'on manquait beaucoup de fibres. Donc j'ai commencé à en intégrer, dans un sens ça c'était assez important aussi pour moi, dans la transition, tout ce qui ... et puis toute façon, je lis les apports énergétiques, les protéines, le taux de sucre, fin les graisses saturées etc. etc., je fais très attention, donc oui c'est important.

Interviewer : OK. Et le dernier enjeu c'était la religion. Parce que y a des gens qui ne consomment pas de viande pour des raisons des raisons religieuses. Je sais pas si dans ton cas y a ... ?

Informant : Nan, c'est pas mon cas du tout.

Interviewer : Et donc parmi ces enjeux-là, le plus important pour toi ce serait l'environnement, l'écologie ?

Informant : Bah en vrai, j'ai vraiment un doute maintenant, heu maintenant que je sais ... on va dire l'envergure du mal qu'on fait aux animaux. Fin y a juste qu'à voir les dizaines de milliard d'animaux qu'on tue chaque année. J'hésite, fin j'hésite entre les 2, honnêtement, à mettre sur la première place.

Interviewer : Et si ti devais en choisir un pour convaincre le plus de monde ? Donc pas personnellement.

Informant : Honnêtement les gens sont tellement ... j'espère que t'es végane parce que sinon c'est ... haha.

Interviewer : Pas du tout, haha.

Informant : C'est vrai ?

Interviewer : Ouais non, je le suis pas du tout, mais c'est un sujet qui m'intéresse énormément, c'est pour ça que je fais mon mémoire là-dessus.

Informant : Ok ok.

Interviewer : Mais hésites pas à parler ouvertement c'est pas ...

Informant : Bah aucun souci, en fait, je disais, ce que j'allais dire justement, c'est que les gens, la plupart des gens hein, voilà c'est pour ça que j'ai demandé si t'étais végane ou pas, la plupart des gens sont très hermétiques par rapport à la souffrance animale, parce que je pense y a un... ça s'appelle un biais cognitif, ouais c'est comme ça qu'on appelle. En fait les gens veulent pas savoir parce que ça les ferait trop souffrir et parce que ... fin il y a quelque chose qui se passe pas en fait avec de nombreuses personnes, qui sont pas prêtes abandonnés la viande. Du coup je dirais limite la cause animale, ça fonctionne pas très bien, donc peut-être que l'écologie fonctionnerait mieux. Pas dans le sens pour rendre les gens végane, parce que .. fin très honnêtement c'est impossible de rendre quelqu'un végane. Je le conseille pas du tout, fin moi j'ai eu beaucoup de conflits avec ma famille et tout ça par rapport à ça, on en reparlera peut-être après, je sais pas si c'est dans ton champs d'étude. Mais je dirais peut-être l'écologie, pour pas forcément convaincre de devenir de végane, mais au moins convaincre la diminution de ... la réduction consommation. ça je pense que c'est vraiment un ... tu sais que tu peux dire des faits, et c'est en fait un ...

Interviewer : C'est un premier pas.

Informant : Ouais voilà, un premier pas que tu faire de bien pour la planète très facile, en fait juste enlever le steak du dimanche, parce que je te dis, en mangeant un steak, c'est l'équivalent de l'eau de 2 mois de douches par exemple. Je trouve que c'est plus facile que d'aller vers quelqu'un, parce que là on touche tout de suite à la sensibilité et à l'ego, si je vais vers quelqu'un "ha tu manges un steak les dimanches ? T'es en train de tuer une vache dans un pré qui ressent des émotions, qui se sens mal et tout". Je pense que y a ... je sais pas pourquoi y a beaucoup de gens qui ont du mal à l'entendre. Je dis pas forcément que j'en parle correctement, mais je suis quand même très passionnée du coup parce que bah je sais pas, j'ai pas envie qu'on fasse de mal aux animaux, ni aux humains, ni à personne d'ailleurs, mais voilà, je pense que du coup l'écologie aiderait à mieux faire passer le message peut-être.

Interviewer : Oui, parce que peut-être plus universelle alors que l'éthique dépendrait de la vision de chacun.

Informant : Ouais, c'est vrai. Et aussi, un autre point qui pourrait peut-être fin ... tout le monde est touché par le réchauffement climatique, on va le dire hein. On voit les canicules et tout ça. Et par contre, peu de gens, surtout bah y a beaucoup de citoyens, voient en fait les conditions d'élevage, l'agriculture et tout ça. Moi je dis ça parce que du coup je viens de la campagne et mon copain vit en Bretagne à côté d'un élevage de poules, et lui en fait par exemple, il a travaillé des étés là-dedans et il peut décrire ce qui se passe dedans. Et moi je bah quand je vais chez lui, je peux sentir les odeurs, j'ai déjà vu des poules s'échapper de l'élevage et voilà. Certains citoyens n'ont pas forcément vu ce qui se passait derrière leur nourriture, alors que peut-être l'environnement, tout le monde peut sentir qu'il fait plus chaud l'été en fait et que ... je sais pas moi, y a des orages, y a ... voilà. Je pense que c'est ça haha.

Interviewer : Et selon toi, quels seraient les freins justement pour aller vers une consommation de produits végétaux ? Qu'est-ce qui empêche les gens ?

Informant : Bah on parle, on parle de juste augmenter la consommation de végétaux ou vraiment devenir végane ?

Interviewer : Plutôt juste consommer des produits végétaux de manière générale, pas forcément devenir complètement végane.

Informant : Ok, heu je dirais déjà le goût. En fait les gens s'attendent à ce que ce soit le même goût, alors que c'est pas les mêmes ingrédients, donc c'est forcément différent. En fait, ouais, je prends toujours l'exemple de mes parents pas exemple quand je fais je sais pas, des brownies véganes. Pour moi ils sont super bons, et honnêtement, ils sont très bons. Mais mes parents ils sont toujours là "Ha ça a un goût ... ça a pas le même goût, il manque quelque chose". Et en fait je suis là, mais forcément ça a pas le même goût, c'est pas les mêmes ingrédients, et c'est super rare que une recette végane arrive à imiter 100% on va dire les produits laitiers ou viande. Donc je dirais le goût, peut-être les gens ont pas mal d'appréhensions dessus et j'ai déjà eu des retours assez négatifs sur certains goûts. Bon moi ils me paraissent un peu abusés mais ... voilà. Heu après, bah à mon avis y a aussi tout ce qui

la perception un peu négative de la communauté végane, aussi qui peut-être incite pas à aller vers ça. Parce que je sais qu'il y a des véganes qui ont été super ... super l'extrêmes. Même si je suis d'accord fondamentalement avec eux, on peut pas ... fin moi je trouve on peut pas par exemple aller au milieu de la rue et se recouvrir de faux sang avec une tête de cochon pour militer, fin c'est pas mon style de trucs. Donc parce que je sais que ça fonctionne pas donc heu ... Je vais pas aller faire ça. En plus je suis très timide, donc jamais de la vie je fais ça. Je veux dire peut-être la perception aussi de ouais "les véganes sont comme ça, voilà, moi j'ai pas envie de faire des efforts et d'aller vers eux". Donc j'ai dit quoi, ouais, goût, perception, qu'est-ce qui pourrait y avoir d'autre ? C'était les freins que tu disais hein c'est ça ?

Interviewer : Oui, oui, oui.

Informant : Parfois y a le prix aussi, à mon avis, notamment, dans tous ce qui est les enseignes bio. Heu des fois le prix est assez élevé, même si je pense il reste moins cher que ... à mon avis les substituts de viande sont moins chers que de la viande, mais peut-être que les gens se disent "ouais pour se prix-là, autant prendre un steak". Peut-être, c'est que des hypothèses, mais haha. Je pense que ça sera tout pour mes hypothèses.

Interviewer : Ok, ça va. Heu ici j'ai des questions plus liées au mode de vie, donc tu fais attention dans ta façon de manger, mais est-ce que tu fais aussi attention à d'autres choses dans ton mode de vie ? Donc par exemple, les produits ménagers, les vêtements, ce genre de choses ?

Informant : On va dire, bah en fait j'essaye d'être raisonnable et de me dire comment est-ce que je vais faire en sorte que ce mode de vie soit le plus durable possible ? Donc j'essaye de pas être super stricte avec moi-même, en me disant, si jamais j'ai fait une erreur, y a aucun souci. C'est un peu comme ça que j'envisage, donc je fais attention dans la mesure du possible, je sais par exemple que quand j'achète des cosmétiques, je fais attention à ce que ça soit végane, voilà. Quand l'information est dessus évidemment, je prends ça par rapport à d'autres options. Si j'ai aucune autre option et que j'ai vraiment besoin d'acheter, je sais pas, des cosmétiques, heu je le ferais mais peut-être par manque d'information et d'éducation, je prendrais jamais un truc qui teste sur les animaux si je le savais. Mais j'essaye de faire attention à pas acheter de cuir. Je me permettrais peut-être d'acheter du cuir de seconde main, on va dire, étant donné que ça ne fera plus de mal à l'animal qui est déjà bah mort du coup, et parce que faut pas se mentir, le cuir est quand même plus durable, que par exemple des matières véganes qui seraient par exemple le plastique. Donc peut-être si je dois acheter une veste, pour qu'elle soit plus durable je prendrais une veste en cuir de seconde main. Voilà, en fait j'essaye vraiment de pas être perfectionniste et vraiment extrême, dans le sens où pour moi, être vraiment extrême ça me met tellement la pression que je sais que à un moment ça va me saouler et puis potentiellement je pourrais arrêter. Donc j'ai vraiment envie de me dire, on est flexibles, personne me force à faire ça, y a que moi qui en fait me demande de faire ça à moi-même, donc si j'ai envie d'être flexible, ou si j'ai besoin d'être flexible, je le fais. Sauf vraiment sur la viande genre, jamais je veux manger de viande en vrai haha, ça me dégoute.

Interviewer : OK. Mais est-ce que t'as déjà fait une recherche focalisée de textiles véganes ou c'est vraiment juste tu te poses la question sur le moment, si c'est durable ou pas ? Ou t'as vraiment déjà chercher à aller dans des magasins avec des textiles véganes ?

Informant : Jamais magasins physiques parce que pendant assez longtemps j'ai habité dans des petites villes donc ça aurait pas été quelque chose de disponible. J'ai déjà fait des recherches par exemple sur des chaussures, mais c'est aussi parce que j'étais avec une amie végétarienne et qu'elle me conseillait le site. Mais c'est vrai que comme ça, je n'ai pas forcément ... de moi-même en gros, je vais dans les grandes enseignes, et puis comme je disais tout à l'heure, j'essaye d'être assez frugal/minimalisme, donc j'essaye de pas acheter beaucoup de choses en fait. Donc j'ai pas trop ce problème, je veux dire mes chaussures de cet été, je les ai depuis 4 ans je crois. Donc voilà, fin à la limite je remplace la semelle en-dessous, et si elles sont toujours canons, bah je vais les garder en fait. Donc j'ai pas forcément ce problème là tout le temps. Par contre, par exemple, je sais pas, si je devais aller à un événement hyper classe demain pour mon travail et que bah par exemple j'ai pas chaussures escarpins, si par exemple je dois y aller dans l'urgence, bah malheureusement ... je fais pas forcément de recherches par rapport aux vêtements je dirais, parce que je me sens pas très concernée parce que j'ai pas de gros besoin shopping en fait. Et dans les autres trucs, on va dire cosmétiques je fais attention parce que très souvent, c'est indiqué, donc l'option est facile à prendre. Qu'est-ce qui aurait d'autre à part vêtements et cosmétiques ? Je sais pas trop.

Interviewer : Heu, y a les produits ménagers aussi parfois.

Informant : Ha oui produits ménagers. Bah là en fait je suis dans une coloc où mes coloc sont à fond zéro déchets, donc je ... ils font eux-mêmes leurs produits ménagers. Donc j'aurais pas ce problème, mais c'est vrai que avant j'ai pas vraiment fait attention à ... fin je savais même pas que ça pouvait être testés sur les animaux, mais ça me surprend pas du tout. Mais j'avoue que j'ai pas fait attention avant aux produits ménager.

Interviewer : Ok. Hum ta transition, tu dirais que ça s'est fait petit à petit ou il y a vraiment eu un événement brusque qui t'a fait changer d'un coup ? Déjà niveau végétarien, peut-être.

Informant : Ha heu, non vraiment petit à petit. En fait fin ça fait plusieurs années que j'y pensais, on va dire là j'ai fini mes études, fin quand est-ce que j'ai commencé mes études ? 2015. On va dire en 2016 j'ai commencé un peu à m'y intéresser, heu ça fait un peu longtemps. Et j'avais regardé un peu tous les documentaires hyper connus et les documentaires qui font un peu une onde de choc normalement quand on les regarde. Et je m'étais un peu lancée là-dedans toute seule, sauf que je savais très bien que ma famille me soutiendrait pas du tout et j'avais personne de mes amis qui était végé. Du coup j'ai fait ça sans vraiment connaître la nutrition ni rien du tout. Donc c'est parti en cacahuètes vite, par exemple j'avais mal au ventre et tout parce que en fait rien n'allait dans mon assiette, j'avais juste retiré la viande, donc évidemment il manquait tout ce qui était protéines, légumineuse et tout ça, donc au bout de 3 semaines, j'ai fait non, ce n'est pas pour moi. Et puis après c'était un peu graduel, je sais pas si ça se dit comme ça, je redevenue plusieurs fois végétarienne. Sauf que après comme je disais au début de l'appel, je suis allée en Chine et pour des raisons de communications et aussi de culture, c'était impossible de rester végétarienne quoi. Parce que ils mettent de la viande partout et du coup, je me suis dit bon, je vais pas non plus me rendre malade à rien manger, donc voilà je vais consommer de la viande. Et puis en revenant chez moi, je vais redevenir végé, donc c'est ce que j'ai fait. Et puis après la transition de végé vers végane avec mon copain, s'est vraiment fait toute seule. Genre en fait on s'est motivés l'un l'autre, et puis au fur et à mesure, lui il a abandonné le fromage hyper facilement, et puis après bon bah moi je trouvais des alternatives ou je me rendais compte que ça vaut pas vraiment le coup donc voilà. Mais ça s'est fait très graduellement et sur une assez longue période au final.

Interviewer : Hum au niveau des facteurs qui peuvent influencer, du coup tu m'as dit que ta famille et tes amis, y avait personne qui consommait des produits végétaux autour de toi, et donc ça pas du tout été quelque chose qui aurait pu t'influencer justement à aller vers ce mode de consommation-là ?

Informant : Bah en fait, famille vraiment pas du tout, fin je viens d'une famille, mon père... donc je viens de Bretagne, donc y a que de l'agroalimentaire niveau business là-bas. Donc ma travaille dans une coopérative agricole qui vend du lait et mon père pendant très longtemps a travaillé dans une marque qui s'appelle "Connétable", c'est des sardines en boîte. Donc haha ...

Interviewer : Ouais, c'est pas incitant.

Informant : La background familial n'est type top pour devenir véganes. Après c'est vrai que quand je suis arrivée du coup aux études, j'ai une amie qui végé et en fait quand j'ai vu cette amie être végé dans le plus grand des calmes, vraiment elle était hyper relax, y avait aucun souci, ça m'a vachement inspiré, je me suis dit ... fin c'était justement après mon essai loupé au véganisme où j'étais pas du tout éduquée. Je me suis dit "mais allé, ça a pas besoin d'être prise de tête", et puis voilà à un moment faut que je tiens tête à mes parents si c'est quelque chose qui me rend malheureuse. Donc je l'ai fait au final, mais y avait un peu d'influence du coup de cette amie-là, qui était végé. Et puis en fait au fur et à mesure, par répercussion je m'entoure de pas mal de gens, bah végé, pas beaucoup de véganes parce que en vrai y en a pas beaucoup, mais c'est vrai que dans la famille de mon copain, y a 4 frères, sur les 4 frères bah y en a 3 qui sont véganes et leur copine, sont véganes aussi, en m'incluant moi dedans. Et après j'ai pas mal d'amis qui ne consomment pas de viande, donc végétariens. Mais à l'époque c'est pas beaucoup d'influence positive on va dire. C'était plutôt "fais pas trop de trucs différents par rapport à nous, parce que tu remets en cause tout ce qui est typique dans notre culture". Voilà moi je suis condamnée à plus jamais manger dans une crêperie donc ça fait un peu bizarre pour une Bretonne quoi.

Interviewer : Ok, un autre facteur c'est les réseaux sociaux. Je sais pas si à l'époque, ça t'a influencé pour aller vers ce mode de consommation-là, avec les publications, les informations tu voyais ?

Informant : Bah c'était un peu spécial parce que moi j'ai l'impression que quand je m'étais renseignée la première fois, y avait un peu cette vague de véganes très toxiques ... fin y a eu une des Youtubeuses je pense qui s'appelle Freelee, je sais pas si tu vois ou pas ?

Interviewer : Non, absolument pas.

Informant : Voilà c'était une diet végane mais ça s'appelle frugivore, donc on fait la fille se fait milkshake ... fin un smoothie à 30 bananes plus 4 dattes dedans le matin, puis ensuite elle mange des bouts de pastèque, puis le soir elle mange des courgettes râpées avec des carottes, fin et des légumineuses dessus ou des noix. Donc en fait à ce moment-là, où moi je voulais devenir pour la première fois, c'était ça, qui était en place. S'envoyer 1 litre de smoothie à la banane, moi j'étais là "mais ça ne va pas du tout les enfants", ça m'a pas du tout influencé ...

Interviewer : Positivement, ok.

Informant : Voilà. Même après quand j'ai eu un peu cet échec on va dire, je me suis dit "mais c'est n'importe quoi, genre jamais je peux faire ça". Fin j'étais influencée vraiment négativement, alors que maintenant j'ai l'impression que depuis, depuis la pandémie, depuis que je l'y suis remis, j'ai l'impression qui a beaucoup plus de bienveillance, et puis surtout d'accessibilité. J'ai l'impression qui a plein de compte sur Instagram, sur Youtube, où c'est vraiment "je peux vous montrer comment faire ça pour pas cher ou alors par exemple je peux vous montrer comment faire votre recette préférée en végane". Et du coup bah je suis beaucoup plus à l'aise et maintenant je me sens mieux aussi pour aller sur les réseaux sociaux, et pour aller trouver des informations de recettes par exemple, fin y a des recettes trop trop cools quoi.

Interviewer : Donc encore une fois, ça aide par la suite mais au point de départ ça a pas influencé positivement ?

Informant : Ouais, mais c'était vraiment une période un peu bizarre, fin ... voilà, mon copain a pas du tout eu la même expérience, parce que lui il a fait ça un peu du jour au lendemain, voilà. Mais c'est vrai qu'à cette époque là je trouvais ça vraiment horrible, et je me rappelle d'aller sous les commentaires Youtube et les gens étaient là "ha ouais mais t'es pas végane et tout", fin avec des commentaires vraiment de haine, alors que j'ai plus l'impression que ça soit le cas maintenant, fin j'ai l'impression que la communauté s'est un peu calmé parce que maintenant tout le monde s'est un peu habitué. Je sais pas. Mais non pour le coup au début ça m'a vraiment dégoutée et j'avais pas du tout trouvé de personnes bienveillantes et qui avait envie d'éduquer plutôt que de juger et ... la personne que j'ai mentionnée tout à l'heure, Freelee, en fait elle faisait des vidéos de commentaires sur d'autres Youtubers en mode "ho toi tu manges comme ça, c'est horrible, tu vas mourir d'une crise cardiaque et tout avec le gras dans tes artères". Fin c'était que des trucs comme ça, au lieu d'être vraiment dans l'éducation bienveillante vers la personne. Pas du tout positif au début et puis maintenant, beaucoup plus positif.

Interviewer : Et est-ce que t'as été sensibilisée avec ton parcours étudiant par exemple, ou maintenant le milieu professionnel ? Est-ce que tu penses que ça sensibilise ou pour toi y a pas eu du tout de sensibilisation.

Informant : Absolument pas, en vrai à part bah du coup quelques amis végé que j'ai croisé, je crois que j'ai fait une école de commerce du coup à Lille, donc on était pas mal d'étudiants, je crois qui avait une meuf qui était végane dans toute ma promo, et on la connaissait que parce que elle était végane. Heu donc franchement en fait moi j'ai l'impression que ça aide pas du tout, au contraire, dans mon école c'était davantage des moqueries ou du pointage de doigts ou de l'indifférence au mieux quoi voilà. Et dans le monde professionnel j'avoue que là c'est mon premier travail du coup j'ai pas tellement d'expériences, moi du coup là je suis arrivée à mon travail et j'ai tout de suite dit que j'étais végane pour mettre les bases, parce que c'est quelque chose sur lequel je veux pas négocier, que je veux pas faire d'efforts, ça ne regarde que moi en entre guillemets quoi. Pour le coup j'ai aucun souci pour le moment, tout le monde est content, parce que en fait par exemple ma cheffe, le père de son mari est végane ou quelque chose comme ça. Donc en fait y a pas mal de ... j'ai l'impression que les véganes sont un peu plus communs, ou les végétariens, donc y a plus d'acceptance par rapport à ça, on mode maintenant c'est plus facile, chacun fait ce qui veut et puis voilà, et puis tant pis pour les autres.

Interviewer : OK, les derniers facteurs que j'ai identifiés c'est des facteurs qui sont plus liés à des besoins psychologiques, donc y en a trois, donc tu pourras aussi me dire si pour toi ça a été tu penses important ou pas. Y a le besoin de se démarquer dans la société ?

Informant : Ha non, pas du tout, non pas du tout, en fait je suis quelqu'un d'assez ... pas timide mais on va dire ... je sais pas si on peut dire que c'est un manque de confiance en soi, je n'aime pas sortir du lot. Et pourtant bah c'est ce que je fais du coup avec mes choix, voilà pas suivre la masse de mon âge. Mais non pas du tout, se démarquer c'est pas du tout mon intention, au contraire, j'aimerais bien être lambda, mais en fait on va dire que mes valeurs prennent trop le dessus, fin pour moi c'est trop important de respecter la planète, et puis maintenant de respecter les animaux, pour pas le faire. Mais si je pouvais ne pas me démarquer, et puis si je pouvais ne pas me prendre des remarques de ma famille, ou n'importe quoi, je le ferais à 100% quoi.

Interviewer : Ok, le deuxième c'est le besoin de donner un sens à sa vie ?

Informant : Bah ça du coup oui, beaucoup plus, parce que comme je disais je suis quelqu'un de assez guidée par mes valeurs. Voilà, pour moi c'est hyper important que ma vie ait un sens, et que je la vive en fonction de mes valeurs, donc c'est-à-dire mes valeurs c'est l'acceptance, l'égalité, le respect et puis bah pendant très longtemps, ça passait par les humains et maintenant bah ça passe aussi par les animaux après plusieurs années de découvertes et puis de recherches. Donc ouais je me reconnais beaucoup là-dedans.

Interviewer : Et le tout dernier c'est le besoin d'avoir une bonne image de soi, c'est souvent lié d'être en accord avec ses valeurs, etc. pour avoir une bonne image.

Informant : Bah du coup je dirais, c'était d'avoir une bonne image de soi ?

Interviewer : Oui, une image positive de soi-même.

Informant : Oui, mais dans le côté, fin je dirais pas que c'est égocentrique, je dirais plus, fin en fait, j'aime les animaux et du coup je sais que je vis sans faire de mal aux animaux du plus que je peux, et ça ça me rend heureuse. Mais dans un sens, fin je sais que les animaux souffrent, donc je suis quand même malheureuse, mais je sais que moi j'essaie de faire de mon mieux pour pas que ça soit le cas. Je dirais oui, mais pas de façon, genre "je suis trop la meilleure, parce que je fais ci et je fais pas ça", fin c'est non, c'est juste je me suis dit que je devais respecter les êtres vivants de cette planète et je le fais. Et puis voilà je suis fière de moi et puis je suis contente et puis voilà.

Interviewer : Ok. Hum j'ai encore juste quelques questions, mais c'est plus lié avec l'écologie. Parce que donc dans mon mémoire j'essaie de faire un petit lien entre les deux causes. Donc pas tu m'as dit pour toi c'était quelque chose de très important aussi l'écologie et que ton changement de consommation vers le véganisme, c'était aussi lié à ça, faire attention, faire des efforts dans ce sens-là. Et est-ce que tu fais attention à d'autres choses ? Fin tu m'as dit que tu consommais le moins possible, etc., est-ce qu'il y a encore d'autres gros points ? Je sais pas, les déplacements, ce genre de choses ?

Informant : Déplacements du coup, je dirais ce qui est assez important c'est vraiment de diminuer ma consommation de ... le maximum, par en me rendant malheureuse, fin je veux dire si jamais j'ai vraiment envie de quelque chose, j'essaie d'y réfléchir on va dire, par exemple, je vois ma petite soeur, ma petite soeur elle ouvre Shein et puis elle fait plein de shopping dessus quoi. Fin pour elle c'est hyper important, alors que moi j'ai les mêmes vêtements depuis pas mal de temps, après j'en achète aussi, si ça me fait vraiment plaisir et des fois je me sens un peu coupable, alors qu'en vrai je devrais pas vraiment, parce que au final les gros fautifs, c'est les grosses entreprises hein, c'est pas Juliette qui vit à Bruxelles, fin voilà. Après ce que je fais beaucoup aussi, j'essaie d'acheter de seconde main, parce que ça va aussi je trouve c'est un geste hyper simple, fin tu débarrasses les gens, toi tu crées pas de ... on va dire d'émissions carbone, tu crées pas de demandes pour des choses inutiles et puis surtout bah c'est mon cher. Parce que c'est aussi un aspect important pour moi. Et qu'est-ce ... qu'est-ce que t'avais dit d'autre ... les transports, ouais j'essaie de prendre le moins possible l'avion, parfois malheureusement c'est pas possible. Je sais que j'ai tendance aussi à me sentir coupable, par exemple, là je suis allée voir ma grand-mère qui habite dans le sud de la France parce que je pouvais pas du tout y aller en train, ça m'arrive de me sentir coupable de prendre l'avion alors que bah j'ai pas trop le choix. Donc si j'ai pas trop le choix, je le fais. Et puis aussi je me dit il faut pas être super dur avec soi-même parce que bah y a encore deux ans, je suis allée en Chine faire un échange donc forcément j'ai pris l'avion et c'était pas le truc le plus écologique du monde. Donc à un moment il faut aussi relativiser, et comme je disais tout à l'heure, on va dire, le véganisme, je trouve c'est l'action avec le plus d'impact, écologique je veux dire, qui demande en fait le moins d'efforts. C'est un peu genre le geste écolo du fainéant quoi. Fin je trouve, mais c'est pas encore trop fainéant parce que il faut cuisiner et tout ça, mais voilà. Je dirais que c'est seconde main et puis réduire sa consommation au maximum, et puis seconde main c'est les 2 trucs principaux que je fais. Je peux pas penser à beaucoup d'autres choses comme ça ...

Interviewer : Mais tu penses que les deux causes, donc le véganisme et l'écologie, sont deux causes qui sont vraiment liées ?

Informant : Ouais oui oui, fin pour moi c'est vraiment lié, c'est prouvé que que les deux sont reliés, que les émissions ... fin des vaches, et puis de tous les animaux qu'on élève ça a beaucoup d'effets négatifs sur la planète. Que ce soit émissions de gaz, pollution des cours d'eau, prise ... fin ça prend énormément de place sur la planète, qu'on pourrait utiliser beaucoup mieux, on pourrait nourrir beaucoup plus de gens. Fin y a aussi le côté social et éthique même, pour les humains. Ça c'est arrivé un peu plus tard, mais je me dit, c'est vrai que si on libérait toutes ces terres qu'on utilise pour nourrir des troupeaux de vaches, on pourrait faire pousser beaucoup plus d'alimentation végétale, nourrir plus de gens, loger plus de gens. Et je me dis aussi, j'ai pas non plus envie de forcer des gens à travailler dans des abattoirs, je veux pas payer pour que quelqu'un mette en danger sa santé mentale pour tuer des gens, fin pas des gens haha. Tuer des animaux. Lapsus je ne sais pas mais enfin, voilà. ça c'est arrivé un peu plus tard et c'est cette année je me suis dit, mais c'est qu'en fait en consommant de la viande, je paye pour que quelqu'un se lève tous les matins pour aller égorger des cochons, et ça ça me fait beaucoup de peine aussi, du coup, voilà. Mais oui, c'est complètement relié. En fait, il y a beaucoup de choses qui sont reliées, même si on veut pousser le raisonnement jusqu'au bout, je sais très bien que les territoires à risque avec le réchauffement climatique c'est des populations défavorisées ou alors des gens de couleur. Donc en fait tu peux inclure le racisme, tu peux même inclure le féminisme dedans par exemple je sais pas, fin quand tu parles de l'écologie, t'as beaucoup de femmes qui travaillent dans ce qu'on appelle les Sweatshop, c'est tout ça. Beaucoup de choses sont reliées, avec tous ces sujets et j'essaie juste de faire mon petit ... fin de faire de mon mieux là-dedans dans un monde qui est un peu pourri quoi, parce que très honnêtement, on nous a laissé un monde bien pourri. Voilà.

Interviewer : Qu'est-ce que tu penses par exemple des produits végétaux, véganes mais qui sont pas fabriqués de manière respectueuse de l'environnement ? Par exemple, les vêtements synthétiques qui sont du coup véganes mais qui sont extrêmement polluants.

Informant : Ouais pour le micro plastique. Bah en fait c'est ce que je disais, j'essaye de faire le pour et le contre, mais c'est vrai que je sais par exemple, j'achète du synthétique, je sais que ça relâche du micro plastique à chaque fois que je le porte ou que je le lave. Mais là moi fin à mon échelle, je sais pas, j'ai pas la solution du coup à tous les problèmes non plus quoi. Donc j'essaye de pas me rendre malade parce que franchement c'est vraiment ... fin si on faisait attention à l'écologie partout et pour tout ce qu'on fait, honnêtement on bougerait plus de chez soi et puis voilà. Donc j'essaye de moins consommer mais j'ai pas réponse pour ça en fait. Des fois c'est important de s'allonger devant le fait accompli, je sais pas du tout la solution à ça, parce que par exemple, mes colocos consomment des produits animaux mais eux sont beaucoup plus avancés dans la réduction des déchets et tout ça. Et du coup bah on arrive avec 2 modes d'écologie hyper intéressants et assez différents, et voilà. Moi je sais pas lequel est le mieux forcément et j'ai pas envie forcément de le savoir quoi, je peux pas tout savoir.

Interviewer : Mais si tu devais faire un choix par exemple entre un vêtement végane, donc sans fibres animales, mais qui a pas du tout été fabriqué de manière écologique et un vêtement qui n'est pas végane, mais qui a été fabriqué de façon écologique, tu choisirais lequel des deux ?

Informant : Ho je sais pas.

Interviewer : Oui c'est un choix pas évident, je sais.

Informant : Holala, je sais pas, bah je sais pas parce que c'est comme si je te disais bah en fait si le vêtement végane maltraite des gens, franchement c'est pas beaucoup mieux quoi. Je suis obligée de te donner ma réponse haha ?

Interviewer : Si t'arrives à plus ou moins te décider sur une des solutions, oui. Fin ça faisait partie de mes questions que j'essaie d'analyser, voir justement, les gens partiraient vers quel type de textile dans un dilemme pareil.

Informant : En vrai vraiment à contrecœur, je dirais peut-être le textile, le plus responsable ... c'est quoi que tu avais dit ?

Interviewer : Respectueux l'environnement, mais pas forcément végane, donc qui contient par exemple des fibres animales.

Informant : On va dire si il est respectueux de l'environnement et qu'il contient des fibres animales et qu'il va me durer, je sais pas, comme un manteau en cuir qui va me durer 20 ans, j'irais vers ça. Mais vraiment à contrecœur pour l'animal, et si je le pouvais, je rajoute un et si, je trouverais en seconde main.

Interviewer : OK, ça va. Bah c'est vrai que c'est pas un choix évident quand on est pour les deux causes, parce que y a une contradiction dans les deux cas, mais c'est pour voir un peu justement, ce qui ressort le plus.

Informant : Oui, voilà, mais après c'est vrai que rien n'est tout noir ou tout blanc quoi. Par exemple je sais, que fin tu vois en consommant bah végane, j'achète du yaourt Alpro, et Alpro je crois que c'est Neslé. Donc en fait est-ce que j'ai vraiment envie de soutenir Neslé ? Non. Mais j'ai envie de dire à Neslé, je veux que vous fassiez plus de produits comme ça, mais ils ont fait tellement de choses pas belles avant, que j'aurais envie de boycotter complètement. Mais est-ce que je peux me permettre d'aller dans un autre magasin genre le soir où je fais les courses, juste pour aller chercher un yaourt plus éthique, voilà, je sais pas. Encore une fois, tout n'est pas noir ou tout blanc, faut juste faire de son mieux et puis ...

Interviewer : Mais justement, ma dernière question c'est par rapport à ce que tu viens de dire, c'est le phénomène de Greenwashing, est-ce que tu connais ?

Informant : Ouais bah complètement complètement complètement.

Interviewer : Et tu ... tu as quel sentiment par rapport à ce phénomène ? Est-ce que c'est plutôt positif, négatif, mitigé dans le sens que ça peut être bien mais voilà, toujours du business ?

Informant : Bah je pense Greenwashing, pour moi le mot est vraiment super négatif, parce que dans ... à mon avis Greenwashing ça inclue pas les vraies actions honnêtes. Fin pour moi Greenwashing, c'est vraiment que on se redonne une bonne image, par exemple c'est Mc Donalds qui met un panneau publicitaire et qui installe des abeilles dedans quoi.

Interviewer : Oui c'est ça, c'est les grandes marques qui pour faire encore plus d'argent ...

Informant : Hyper négatif et puis du coup, je pense ça va un peu avec tout ce que je viens dire avant. Et puis ça paraissait logique, j'essaye d'éviter au maximum les grandes marques comme ça et puis soutenir les petites marques quand je peux quoi. C'est pas toujours facile mais par exemple, genre Mc Do, j'y vais plus du tout, parce que je peux rien manger à part des frites, mais voilà. Donc ouais sentiment hyper négatif, et puis même moi, en tant que consommatrice qui du coup, fin je fais de la communication et du marketing, heu fin je sens qu'on se fout de ma gueule et ça me met bah en colère en fait.

Interviewer : Ok, bah c'était ma dernière question. Bah franchement c'était très enrichissant, c'était est vraiment chouette d'avoir tes réponses.

Informant : Bah super alors. Je suis contente de t'avoir aidé parce que j'ai un peu galérer avec mon mémoire aussi et puis du coup je me suis dit, je vais aider quelqu'un d'autre.

Interviewer : Mais c'est super gentil franchement.

> Informant n° 11

Interviewer : Merci de bien vouloir prendre un peu de temps pour répondre mes questions, ça va vraiment m'être utile, donc un tout grand merci pour ça. Je peux peut-être t'expliquer un peu le contexte, donc je fais mon mémoire en ingé de gestion à Namur et le mémoire il porte sur la consommation de produits végétaux et le véganisme en général. Et donc en fait j'essaye d'étudier le comportement des consommateurs avec les facteurs qui influencent, les enjeux etc. Donc c'est pour ça que je réalise des interviews pour essayer de comprendre tout ça et faire mon analyse. Et donc tu peux vraiment répondre ouvertement, partager ton opinion, des expériences personnelles, tout ça est utile en fait, pour moi.

Informant : D'accord, ça va, pas de souci.

Interviewer : Nickel, bah pour commencer, est-ce que tu peux te présenter rapidement, donc ce que tu fais dans la vie, tes passions et tout, comme ça je sais un peu me situer.

Informant : Bah du coup je m'appelle Laure, j'ai 26 ans, et je suis en dernière année de Master aussi à l'université de Namur. Bin je suis du coup végane depuis maintenant ça va faire 8 ans, ouais ça fait 8 ans maintenant. C'était pas du tout une transition, c'est-à-dire que je suis passée directement de omnivore à végane. Donc vu que c'était y a 8 ans, c'est pas fin c'était un petit peu plus compliqué à mon avis que par rapport à tous les produits qu'on peut avoir maintenant pour faire cette transition-là. Donc voilà, mes passions en général c'est tout ce qui touche aux animaux évidemment, fin tout ce qui touche à l'actualité, je m'y intéresse aussi beaucoup. Donc voilà.

Interviewer : OK. Donc au niveau alimentaire, tu élimines vraiment tout ce qui est produits d'origine animale ? Tu consommes plus rien du tout ...

Informant : Ouais voilà donc moi du coup y a au niveau alimentaire, que j'ai une alimentation végétalienne, et j'ai une vie qui tend au mode de vie végane vu que j'ai retiré tout ce qui était cuir, tout ce qui était laine, et j'essaye un maximum d'utiliser les produits qui sont non-testés sur les animaux et qui ont une composition entièrement végane aussi.

Interviewer : Au niveau alimentaire, par exemple tu remplaces par quoi tout ce qui justement les produits d'origine animale, donc les protéines etc ?

Informant : Au niveau des protéines, bah en fait t'as toutes des sources de protéines qui sont du coup pas animale, ça on peut en trouver un peu partout, maintenant c'est plus facile d'en trouver dans des magasins bio, fin par exemple près de Charleroi on a Biocap, ou alors y a aussi Biocop je pense, qui sont tous des magasins où tu as un apport en protéines quand même ... en tout cas des sources de protéines beaucoup plus importantes. maintenant tu peux aussi en trouver dans des aliments un peu de tous les jours quoi. Mais bon, c'est grâce à internet qu'on peut en trouver plus facilement.

Interviewer : Donc ces produits-là pour remplacer tu les trouves soit en grandes surfaces, soit dans des plus petits magasins, ça dépend ?

Informant : Ouais, vraiment, ça dépend. Maintenant, on recherche plus en tous à les chercher dans des magasins de proximité quoi, on va pas les chercher bien loin, on essaye vraiment ... fin j'habite dans la région de Charleroi du coup, fin on essaye à chaque fois de trouver dans les magasins locaux quoi.

Interviewer : Et tout ce qui est préparations industrielles par exemple, ça tu consommes ou pas du tout ?

Informant : Heu Je pense que comme tout le monde, oui un petit peu. Maintenant, même quand j'étais omnivore, on consommait très rarement je vais dirais des plats plus industriels, mais ça reste quand même très rare, c'est plus facile pour avoir vraiment ... maintenant c'est plus facile de savoir ce qu'on mange quand on fait par soi-même, donc tout ce qui industriel bah y a plein de mauvaises choses dedans quoi.

Interviewer : Ok, donc c'est pas récurrent, fin c'est de temps en temps ...

Informant : Oui, de temps en temps ça dépanne, puis pour pas se prendre la tête, mais voilà c'est pas ce que je préfère.

Interviewer : Et c'est quoi ton premier sentiment par rapport à la consommation de viande et à l'élevage industriel des animaux ? C'est quoi ton ressenti ?

Informant : Bah premièrement, moi je suis devenue végane c'est d'un point de vue éthique, donc c'est pas par rapport à la santé ou par rapport à l'écologie, absolument pas. Evidemment ça vient ... fin je veux dire, j'ai renforcé

ces idées-là par rapport à la santé et par rapport à l'écologie après, mais donc pour le début donc c'est au niveau éthique. Heu par rapport à ça je suis totalement contre, et c'est pour cette raison que je suis devenue végétalienne et végane, c'est parce que je trouvais qu'il avait totalement un sentiment d'injustice, et la seule manière dont je pouvais répondre, c'était en du coup en adaptant mon mode de vie par rapport à tout ça quoi.

Interviewer : Et heu t'as dit que donc aussi y avait ton mode de vie qui était impacté par rapport à ça et que tu faisais attention à d'autres aspects, et donc tu achètes beaucoup de textiles véganes aussi ?

Informant : Ouais en gros, fin la première chose maintenant, c'est comme quand tu achètes un aliment en grande surface, bah tu regardes les ingrédients, là c'est la même chose quand par exemple je regarde sur internet pour faire mon shopping en ligne, bah je regarde principalement la composition en fait. C'est principalement ça, et puis évidemment y a tout le processus de production mais ça vient après, et j'essaye aussi, fin ...je me suis quand même intéressée à acheter beaucoup en seconde main quoi, surtout par rapport aux textiles, c'est quand même vachement plus intéressant et c'est pour tout ce qui est écologie etc c'est quand même plus sympa quoi.

Interviewer : Et au niveau des vêtements, t'as encore des vêtements qui sont pas du tout véganes d'avant ou maintenant au bout de 8 ans tu n'en as plus du tout ?

Informant : Ouais non j'en ai plus du tout quoi. Maintenant c'est plus au niveau des sacs, c'est sacs qui, fin par exemple qui appartenaient à ma grand-mère donc, fin elle me les a refilé et c'est juste heu en mode passe-passe quoi, mais acheter non, ça non, j'ai plus du tout acheté en tout cas de vêtements en cuir, de chaussures en cuir ou quoi que ce soit depuis que je suis devenue végane. Mais bon, c'est vraiment plus une question d'habitude qu'autre chose quoi, donc c'est pas vraiment contraignant j'ai envie de dire.

Interviewer : Et donc tu les trouves sur internet, mais souvent c'est de marques plutôt connues ou moins connues ?

Informant : Y a un peu de tout, en général quand c'est des grosses marques véganes, je vais dire qui travaille vraiment pour avoir un produit végane, fin c'est beaucoup plus cher quoi. Vu que t'as tout un processus derrière, maintenant y a beaucoup de vêtements, je vais parler plus des vêtements, qui sont un peu véganes par accident entre guillemets, dans la grande consommation quoi. Et qui sont plus abordables au niveau des prix. Donc voilà, c'est plus l'un ou l'autre. En général c'est vrai que c'est plus facile de trouver dans des grands magasins de base, des choses véganes, donc c'est plus abordable au niveau des prix.

Interviewer : Ok. Donc moi en gros dans mes recherches j'ai identifié plusieurs enjeux qui peuvent motiver les gens à aller vers ce type de consommation-là. Et bah t'en as déjà cité plusieurs en me disant lesquels t'avaient poussée et lesquels étaient venus par la suite. Mais du coup je vais te citer les enjeux, et tu vas pour pouvoir me dire justement, me confirmer si c'est bien ça. Y a l'environnement, et donc pour toi c'est plus arrivé après ?

Informant : Ouais, ouais l'environnement c'est plus venu après dans le sens où ... premièrement ce qui m'avait impacté c'était ... fin l'exploitation des animaux en général.

Interviewer : L'éthique et le bien-être animal ?

Informant : Oui voilà. Exactement. C'était vraiment le truc de base. Et fin je trouve que sur internet on peut tellement s'informer facilement par rapport à ça, et ensuite évidemment l'environnement est venu mais, je veux dire c'est un peu un coup de l'actualité quoi.

Interviewer : Mais t'avais déjà commencé heu ton mode de vie végane quand l'enjeu de l'environnement s'est ... fin quand t'as commencé à découvrir cet aspect-là ?

Informant : Bah fin l'environnement fin vraiment ça a été un peu plus après quoi, où y a eu un peu un gros coup sur internet où tout le monde a commencé à s'y intéresser. Donc je pense que c'est venu un peu après. Mais je veux dire mon mode de vie tendait naturellement à m'intéresser plus à l'environnement aussi. Donc heu, ouais je pense que c'est d'office lié quoi, tu t'intéresses pas à l'un sans t'intéresser à l'autre quoi après.

Interviewer : Un autre enjeu, c'était la santé, mais tu m'as dit aussi que c'est apparu par la suite pour toi ...

Informant : Ouais, ça je vais l'expliquer. En gros, quand ... une personne qui a un mode de vie omnivore de base, elle ne réfléchit pas forcément à avoir tous les apports dont elle a besoin journalièrement. Fin je veux dire, pour moi tu peux manger très mal en ayant un mode de vie et une alimentation omnivore. Et quand en fait je suis végane, je suis devenue végane avec une alimentation végétalienne, heu bah on s'est intéressée en fait plus à notre santé dans le sens où je devais avoir les apports journaliers en termes de protéines, féculents, et en termes fin bon des légumes etc. D'avoir assez de nutriments journalièrement, donc en fait, l'aspect santé il est venu après, ça a été

aussi en lien direct parce que je m'y suis intéressée alors que de base je m'y intéressais pas forcément, fin j'avais fin je veux dire une alimentation omnivore, c'est parce que aussi j'avais toute la pression sur le côté où on me dit "oui mais t'as pas assez de nutriments via une alimentation végétalienne", du coup on s'y intéresse pour être bien en fait que tout le processus se passe correctement quoi.

Interviewer : Et est-ce que c'est aussi lié à l'idée que la consommation de viande ça peut provoquer des maladies aussi ?

Informant : ça oui, ça a été ... je veux dire, fin moi c'était pas un de mes motivations de base, mais effectivement, oui, au niveau santé oui c'est clair, c'est clair et net quoi. Fin quand on s'informe un minimum on est courant que ça peut ... qu'on peut avoir de gros problèmes de santé en ayant une consommation ... pas forcément excessive, mais une consommation de viande en général. Ouais ça c'est clair.

Interviewer : Ok. Le tout dernier enjeu, mais ça ça dépend des personnes, y a l'aspect religieux, parce que certaines personnes consomment pas de viande pour des raisons religieuses, donc je sais si toi y a une raison quelconque comme ça derrière ?

Informant : Non, pas du tout, fin non, voilà je juge pas hein, mais pas du tout.

Interviewer : Et lequel tu mettrais en premier pour toi ? Du coup l'éthique plutôt ?

Informant : Ouais, ouais, ouais, clairement.

Interviewer : Et si tu devais en choisir un pour essayer de convaincre un maximum de gens, tu choisirais lequel dans ceux-là ?

Informant : Bah franchement pour un maximum de gens je pense que ce serait plus au niveau environnement quoi. Parce que les gens, je sais pas pourquoi, bah ils sont beaucoup plus ... se sentent beaucoup plus proches au niveau environnement et écologie, je comprends pas trop le principe mais même si tu leur parles de leur santé, tu leur parles d'éthique bah, je sais pas, ils ont toujours des arguments. Ils ont toujours des ... fin des arguments entre guillemets, parce que pour moi c'est pas forcément des arguments, c'est juste des manières je vais dire pour s'auto-persuader que ce qu'ils font n'est pas mauvais, mais ouais c'est l'environnement écologique, clairement.

Interviewer : Et selon toi, quel sont les freins pour aller vers ce mode de consommation-là ? Qu'est-ce qui empêche les gens de consommer des produits plus végétaux, plus véganes ?

Informant : La non-information, tout simplement. Je pense que c'est vraiment des personnes qui s'informent juste pas du tout. Et aussi la zone de confort, ont été habitués à consommer certaines choses, on a été fin c'était confortable de se dire qu'au restaurant tu peux manger absolument tout, heu y a quoi d'autre ... Bah oui aussi, tu fermes les yeux, même si tu as l'information qui est accessible, bah tu fermes les yeux, parce que ça fait aussi peur, parce que tu t'informes ça veut dire que tu vas un peu avoir heu je veux dire, toutes les choses négatives qui vont un peu ... que tu vas apprendre et alors que de base, si tu t'informes pas, bah tu le sais pas. Donc je pense c'est un peu ça quoi. Y a tous les arguments aussi point de vue santé, où les gens, à cause de la non-information, les gens se disent, je peux pas être en bonne santé parce que je mange pas de viande et parce que je mange pas de produits laitiers, alors que la réalité elle est vraiment tout autre.

Interviewer : Et le prix, tu penses ça peut jouer ou pas pour les personnes, qui par exemple peut-être manquent d'information et ne savent pas comment acheter ?

Informant : Non, je pense pas, parce que maintenant avec internet, c'est tellement facile, fin je veux dire, simple de pas forcément dépenser beaucoup et de s'informer par rapport à tout ça, donc je pense pas que le prix soit important. Maintenant, y en a qui vont évidemment prendre ce ... qui vont prendre cet argument-là, mais fin oui je pense que les gens vont prendre cet argument-là, mais dans la réalité, je crois pas que ce soit un réel argument quoi.

Interviewer : Ok. Ouais parce que c'est quelque chose qui revient souvent justement, le prix, donc ...

Informant : Ouais ? Bah pourtant ... pour moi dans le sens où à partir du moment où c'est des vrais substituts, c'est-à-dire ... bah par exemple, ma soeur elle a lancé une entreprise où elle est distributrice en Belgique dans tout ce qui restaurant, dans tout ce qui est grande distribution, de substituts au fromage, et au saucisson etc. Des substituts entièrement véganes. Bah oui c'est cher parce que c'est des procédés qui sont tout nouveaux en fait, donc la fabrication est tout autre que si tu vas acheter du fromage basique quoi. Donc, oui, si on commence à s'alimenter juste de substituts, ça va être plus compliqué, mais pour ... et plus cher. Mais à partir du moment où on fait des choses où on cuisine nous-même, fin je veux dire on va prendre plus des aliments bruts, donc c'est pas cher, vraiment c'est pas ... c'est vraiment pas cher quoi.

Interviewer : Et par exemple, au niveau des vêtements, tu trouves que c'est plus cher que les vêtements non-véganes ou pas ?

Informant : Non, non justement non, parce que, fin en général t'as un peu l'idée de te dire que tu vas plus prendre des vêtements en seconde main, et les vêtements en seconde main bah y a pas photo, fin c'est toujours beaucoup moins cher quoi. Surtout maintenant avec les applications comme Vinted etc, bah tout est moins cher, donc non je pense pas. Mais si évidemment on veut aider à ... on veut des jeunes entreprises en tout cas dans le textile etc qui font des vêtements véganes, oui fin ça va être plus cher, mais c'est pas beaucoup plus cher que si tu veux financer, si tu veux aider un jeune entrepreneur qui ait des vêtements véganes. Fin je veux dire ça change pas grand-chose. Je pense même que c'est moins cher.

Interviewer : Ok. Et donc tu m'as dit que tu avais changé d'un coup de régime alimentaire y a 8 ans, et en fait y a eu un événement qui a fait que .. ?

Informant : Bah en gros, ma soeur faisait des travaux là-dessus je pense, et puis on en a discuté et évidemment vu qu'on était 2, bah ça a été un peu plus simple de changer d'alimentation, mais ça a été surtout par rapport à l'information quoi, plus on s'informe, plus on débat et plus on est sûr de soi quoi. C'est surtout ça, ça a pas été en un claquement de doigt, je veux dire, y a eu beaucoup de discussion et de débats qui se sont faits avant, et c'est pour ça qu'on a après plus changé, et que j'ai plus envie d'avoir une alimentation omnivore, de manger du poisson ou de la viande et des produits laitiers quoi. Donc l'important je pense que c'est de bien s'informer et d'être persuadé que ce qu'on fait est correct, et faire les choses correctement en se donnant les moyens et en s'informant premièrement au niveau des motivations, et deuxièmement, en s'informant au niveau de "voilà, maintenant qu'est-ce que je vais manger ? Comment je vais manger ? Où je vais aller au restaurant ?" et tout ça quoi. Avant de commencer la transition je pense. Fin je trouve.

Interviewer : Ok. Hum, ici je vais te citer une série de facteurs que j'ai répertoriés comme pouvant influencer vers ce choix de transition en fait, et tu pourras me dire si toi ça a été quelque chose qui t'a influencé ou pas justement, dans ton cas.

Informant : Ok.

Interviewer : Le premier facteur, c'est la famille, mais du coup, si t'as discuté avec ta soeur avant, je suppose que ça t'a influencé ?

Informant : Oui, oui, clairement.

Interviewer : Le cercle d'amis, est-ce qu'il y avait des gens dans tes amis aussi qui ont pu t'influencer ?

Informant : Non, ça non, fin je peux comprendre que oui, mais moi personnellement non. Fin maintenant je pense que à l'inverse, j'influence moi par rapport à mon mode de vie justement mes amis quoi, donc heu ça oui.

Interviewer : Ok, les réseaux sociaux, avec toutes les informations et les publications qu'on peut trouver dessus ?

Informant : Heu oui oui, ça oui, d'office. En plus ça permet justement les réseaux sociaux de créer des débats quoi et un peu de se persuader quoi du coup, donc oui, ça nous influence vraiment beaucoup je pense.

Interviewer : Au niveau du parcours des études, est-ce que t'as fait des études qui ont pu te faire voir des choses qui t'ont sensibilisé ou pas ?

Informant : Fin, tu parles par rapport à quoi ?

Interviewer : Vraiment aux études en elles-mêmes, est-ce que au travers, ça t'a influencé en fait ce que t'as pendant les études ?

Informant : Mes études à moi ?

Interviewer : Oui.

Informant : Heu bah, non, pas vraiment, fin peut-être certains cours oui, certains cours qui nous permettaient un peu de pouvoir discuter par exemple de allé moi je sais bien qu'on a tous nos cours de langues où souvent on put faire des débats sur les sujets qu'on veut, et oui, fin en général je prends ... fin en général, certaines fois en tout cas, j'ai pris ce débat-là quoi. Donc ça m'a conforté dans mon idée.

Interviewer : Parce que par exemple certaines personnes qui font des études dans le domaine de la santé, parfois ça les influence, dans ce sens-là.

Informant : Fin comme exemple, bah j'ai beaucoup des personnes bah qui font vétérinaire ou, fin en général c'est les vétérinaires qui sont beaucoup plus sensibilisés quoi. Et qui vont en général devenir ... souvent c'est végétarien, pas végane, mais oui., ça ouais quand même.

Interviewer : Et toi tu fais quelles études à Namur ?

Informant : En science de gestion.

Interviewer : Ha ok bah donc très proches !

Informant : Oui, oui.

Interviewer : Hum et les derniers facteurs, c'est plus lié à des besoins psychologiques. Donc y a le besoin de se démarquer de la société. Je sais pas si ça a joué ?

Informant : Heu bah non, fin pour ma part non. Mais maintenant, je vais faire une critique par rapport à ça, mais à partir du moment où c'est le besoin de se démarquer de la société, souvent c'est ... pour moi c'est pas forcément des raisons saines, et en général ça va pas durer quoi. Je veux dire moi ça fait 8 ans, à aucun moment je me suis dit "je reprends mon mode de vie omnivore et entre guillemets normale", que quand c'est je pense pour des raisons comme ça, c'est plus pour des mauvaises raisons.

Interviewer : Ouais mais y en a, y a des gens ils ont ça comme raison.

Informant : Bah fin en tout cas moi j'ai une quo notation négative par rapport à cette raison-là précisément, mais si ça tombe c'est beaucoup plus large et fin je la comprends pas forcément correctement mais pour moi c'est quand même relativement négatif.

Interviewer : Y a aussi le besoin de donner un sens à sa vie.

Informant : ça ouais, ça je comprends, fin je pense que ça se relie un peu à moi, fin l'idée que j'ai eu de base en me disant "est-ce que la manière dont j'agis actuellement en mangeant de la viande et en consommant des produits d'origine animale, est en adéquation avec les valeurs que j'ai quoi?". Donc oui, c'est pour ça que j'ai un peu ... j'ai passé le cap.

Interviewer : Et le dernier c'est le besoin d'avoir une bonne image de soi-même. Donc peut-être aussi lié à ses valeurs.

Informant : Ouais, clairement, c'est totalement l'idée aussi.

Interviewer : Hum maintenant j'ai encore quelques question et c'est plus lié à l'écologie. Parce qu'en fait donc dans mon mémoire j'essaye de faire un lien entre les 2 phénomènes. Et donc tu m'as dit que c'était aussi important pour toi l'écologie, et par exemple tu fais attention à quoi dans ce sens-là ? Quels efforts tu fais ?

Informant : Bah par exemple, j'essaye vraiment au niveau des déchets etc, j'essaye vraiment de faire un maximum pour avoir moins de déchets je pense. Heu qu'est-ce qu'il y a d'autre ... fin là je sais pas vraiment te répondre mais, je veux je pense que tout le monde a un peu changé sa manière de ... son rapport aux déchets et à sa consommation, ces dernières années, quoi voilà.

Interviewer : Mais par exemple les déplacements, et tout, c'est des choses auxquelles tu fais attention ?

Informant : Heu bah j'habite en campagne donc c'est un petit peu plus compliqué, à ce niveau-là, parce que si j'ai pas ... fin si j'utilise pas la voiture c'est un peu compliqué de me déplacer, mais heu sinon, oui en règle générale je pense que ... mais là par exemple tout ce quadri-ci, fin vu que j'étais en Erasmus à Florence, j'utilisais que le vélo ou j'allais à pieds, quoi. C'était mes seuls moyens de ... donc ouais, je pense que au niveau des transports j'ai donné, j'ai assez donné. Mais je pense que c'est aussi important quoi.

Interviewer : Ok. Nickel. Et bah du coup toi tu penses que les 2 phénomènes, donc véganisme et écologie, c'est des phénomènes qui sont fortement liés ?

Informant : Ouais, véganisme, écologie et tout ce qui est la santé quoi, pour moi c'est les 3 trucs les plus liés.

Interviewer : Et tu penses que tous les produits véganes sont produits de manière respectueuse de l'environnement ?

Informant : Heu ça non, absolument pas quoi, ça non. Mais justement, fin l'idée aussi c'est d'y prêter attention quoi. Et en règle générale c'est vrai que j'essaye d'y prêter attention, même si y a beaucoup de choses que je fais moi-même, si je vais acheter en grandes surfaces ou quoi, ouais j'y fais attention quoi.

Interviewer : Et par exemple, si tu devais faire un choix entre 2 types de vêtements, donc d'un côté, un vêtement qui est végane, qui n'a pas du tout de fibre animale mais qui n'a pas été fabriqué de façon écologique, et un vêtement qui n'est pas végane, qui contient des fibres animales, mais qui a été fabriqué de façon écologique. Tu choisirais plutôt lequel ?

Informant : Le vêtement végane, d'office.

Interviewer : Ok. J'ai une toute dernière question, est-ce que t'as déjà entendu parler du phénomène de Greenwashing ?

Informant : Oui, oui.

Interviewer : Et qu'est-ce que tu penses de ça ? C'est plutôt positif, négatif, ou ...

Informant : Heu fin voilà, c'est une notation hyper négative parce que c'est un peu l'effet marketing, fin l'effet marketing qui veut justement pousser les gens et influencer les gens, à acheter un certain produit en leur faisant croire qu'il est écologique, et en leur faisant croire qu'ils font une bonne chose en achetant ce produit-là quoi. Pour moi c'est hyper négatif.

Interviewer : Ok. Bah voilà, c'était ma dernière question. Donc vraiment un tout grand merci de m'avoir aidé.

Informant : J'espère que j'ai pu t'aider.

Interviewer : Ha oui, bah toutes les réponses sont super intéressantes !

> Informant n° 12

Interviewer : Déjà merci beaucoup de bien vouloir m'aider. Franchement, c'est super sympa. Pâtisserie

Informant : Nan pas de souci.

Interviewer : Bah je peux peut-être te réexpliquer, donc en gros, je t'avais déjà en gros expliqué mais mon mémoire c'est sur la consommation de produits végétaux et le véganisme principalement. Et donc en fait mon étude a pour but d'étudier le comportement des consommateurs de ces produits-là, par exemple les facteurs et les enjeux qui poussent vers ça. Et donc, c'est pour ça que je réalise des interviews en fait, pour poser des questions là-dessus, surtout. Donc hésites pas, réponds comme tu veux, complètement ouvertement. Tu peux me partager des expériences personnelles, des opinions, vraiment en fait toutes ces informations-là me sont utiles, donc hésites pas.

Informant : Ok, ça va, ça va.

Interviewer : Donc pour commencer, est-ce que tu peux te présenter un peu, de manière générale, ce que tu fais dans la vie, tes passions, ce genre de choses ?

Informant : Bah moi, je m'appelle Cécile, j'ai 28 ans et j'ai étudié le droit mais en suis en reconversion professionnelle on va dire, je travaille dans un magasin de seconde main, pour le moment, jusqu'à ce que j'aie droit au chômage, parce que c'est un job que le CPAS m'a donné. Et puis après ça, je ne sais pas trop. Voilà.

Interviewer : OK, et donc toi, ton régime, c'est vraiment végane ?

Informant : Ouais.

Interviewer : Donc, dans ton alimentation, déjà t'élimines vraiment tout ce qui est d'origine animale ou il y a encore certains aliments que tu consommes ?

Informant : Non non, j'élimine tout, fin j'essaye quoi. Disons que là où je ne sais pas toujours, c'est au niveau des informations, quoi tu vois. Par exemple, tout ce qui est des additifs alimentaires et des choses comme ça, bah ça je les connais pas tous par cœur et j'y fais pas hyper attention. Mais à part ça, je regarde toujours tout quoi et j'élimine tout ce qui est laitage, œufs, miel ... Tout ça j'élimine. Donc ouais j'essaye vraiment de le faire au maximum.

Interviewer : Ok, et généralement, tu remplaces ça par quoi ?

Informant : Moi, je ... au tout début, en fait quand j'étais plutôt flexitarienne, donc que je n'étais pas encore végane. Au début, j'avais gardé vraiment le même type d'alimentation, donc heu si tu veux moi avant je mangeais des patates, un légume, patates, riz ou pâtes quoi, un légume et une viande. À la base, j'avais juste gardé exactement la même chose, et dans mes recettes, pareil et j'avais juste acheter des steak végété quoi tu vois, pour remplacer ça. Et puis, en fait, quand je suis devenu végane, j'ai changé plus de type d'alimentation parce que comme j'étais ... j'avais 21 ans, ça a correspondu aussi au fait que j'ai commencé à manger plus comme moi bah j'aimais bien plutôt que comme mes parents m'avaient appris, tu vois. Donc en fait, je ne remplace pas vraiment. J'ai plus éliminé que remplacer, mais j'ai juste remis plus de trucs dans mon alimentation. J'ai plus de légumes qu'avant, je dirais, un peu plus de céréales aussi, et au niveau des protéines, bah j'ai aussi mis plus de lentilles, de pois chiches, que je connaissais déjà avant, mais j'en mets peut-être un peu plus maintenant.

Interviewer : Oui, les légumineuses surtout ?

Informant : Ouais, du tofu aussi, récemment, j'ai zappé au début de mon véganisme, bizarrement, mais maintenant, oui. Heu ça fait six ans que je suis végane hein si jamais. Et maintenant, j'achète du tofu nature, en fait, parce que je trouve que c'est ce qui a de moins cher, c'est le plus facile à cuisiner et il va dans pas mal de recettes, donc j'achète ça et j'achète aussi de temps en temps des trucs, des produits bin végété, des trucs véganes, soit vraiment des vrais similis, donc type par exemple, pour les barbecues, je vais acheter des saucisses véganes quoi, ou des steaks véganes qui vont sur le barbecue. Ou alors juste des steaks qui ne sont pas des similis viande, mais qui sont des espèces de steaks de légumes ou de champignons, ou des choses qui ne veulent pas vraiment ressembler à de la viande, mais juste qui est facile à cuisiner quoi.

Interviewer : Des préparations industrielles ?

Informant : Ouais, voilà, ça j'utilise de temps en temps, plus par flemme. Genre avant, typiquement, dans mon alimentation avant, il pouvait m'arriver une fois de temps en temps d'acheter un truc tout fait, style une lasagne, surtout, style une lasagne. Et maintenant, je dirais que je me dirigerais vers des produits industriels comme des

steaks végé ou quoi que je fais vite fait avec le reste. Mais mon alimentation générale c'est pas vraiment ça, je dirais que c'est surtout un mélange de riz, pâtes, légumes, toujours un peu les mêmes, des courgettes, des tomates, des poivrons, des brocolis, des haricots, des oignons et des poireaux et surtout, surtout, c'est surtout, des céréales je pense que j'en mange en fait, j'en mangeais déjà pas mal avant, mais maintenant je dirais que si il y a un truc que j'ai augmenté, c'est ça, les céréales.

Interviewer : Et quand tu cherches justement ces produits-là pour remplacer, comme justement les céréales, le tofu ou les préparations industrielles, tu les trouves dans les grandes surfaces ou tu dois aller dans des magasins plus spécifiques ?

Informant : Non, moi, je vais en grandes surfaces. Là en fait où je dirais qu'il faut aller parce que bah quand je dis céréales, j'achète comme tout le monde tu vois, j'achète des pâtes, des pâtes blanches ou bien des pâtes complètes, bon, ça, ça dépend de mes humeurs, là je suis sur des pâtes blanches depuis longtemps, mais quand j'étais aux Etats-Unis, je trouvais super facilement dans des supermarchés normaux, des pâtes corail, des trucs un peu tu vois, un peu plus comme ça, qui étaient à des prix bien moindres. Ici, en supermarché, t'as quand même pas beaucoup ça, tu vois. Donc j'achète, j'achète comme tout le monde au supermarché, je vais en magasin bio que pour des trucs spécifiques, pour des recettes en fait. Je dirais que c'est le seul truc où je dois aller spécifiquement dans un magasin bio, c'est pour des recettes, pour du style du tofu soyeux, même si j'en ai vu au Colruyt récemment, ils en font au Colruyt, donc même ça ça passe un peu en grande surface aussi. Maintenant, il y en avait au Delhaize aussi, donc même ça, ça passe en grande surface. Et la levure maltée, ça oui, ça, j'achète en magasin bio.

Interviewer : Ok donc c'est plus rare les petits magasins, t'arrives à t'en sortir quand même ?

Informant : Oui, oui, les magasins bio, je pourrais m'en passer quoi. Tu vois les magasins bio, c'est un peu le truc de plaisir quoi. Si j'y vais et je regarde, tiens, qu'est-ce qu'il y a été et tout, mais franchement, je n'y vais que pour des trucs très spécifiques. Et les magasins bio, j'y vais surtout pour les cosmétiques en fait moi. Moi c'est pour l'alimentation, je fais 95% en supermarché.

Interviewer : Et c'est quoi ton premier sentiment par rapport à la consommation de viande et à l'élevage industriel des animaux ?

Informant : Mon premier sentiment ?

Interviewer : Oui, ce que tu ressens par rapport à ça en fait ?

Informant : Je dirais du dégoût. J'en ai d'autres, mais là le premier qui m'est venu c'est le dégoût, puis de la colère, de l'incompréhension, de l'injustice, des trucs comme ça, un découragement aussi, des choses comme ça.

Interviewer : Ok et donc t'es végane dans ton alimentation, mais aussi dans ton mode de vie ?

Informant : Ouais.

Interviewer : Et par exemple, tu fait des efforts dans quoi ? Tout ce qui est cosmétique, vêtements ?

Informant : Ouais, je dirais que le deuxième plus gros effort après l'alimentation, ça a été clairement les produits, les soins. Donc quand je dis cosmétique, en fait, je veux parler des soins, de manière générale, donc tout ce qui va être dentifrice, shampoings, les produits pour le visage surtout, parce que moi j'avais de l'acné, j'ai eu de l'acné juvénile très très tôt. Et donc, ma mère m'avait habituée depuis l'âge de genre 10 ans à aller en pharmacie chercher des produits de pharmacie. Et donc, moi, ça faisait des années que j'avais mes produits, mon nettoyant visage Vichy, des choses comme ça, tu vois. Et je dirais que ça ça a été le plus dur, c'était de commencer à acheter d'autres produits, parce que les produits pharmacie, fin moi à mon époque et toujours, t'oublies quoi. Ils sont quasiment tous testés sur les animaux ou bien il y'a des trucs pas clean dedans, fin bon soit. Et du coup, ouais, c'est sur la cosmétique. Quand je dis cosmétique, c'est pas vraiment le maquillage parce que je ne me maquille pas, mais si je me maquillais, pareil, je devrais acheter mon maquillage en magasin bio ou le commander sur internet quoi.

Interviewer : Et au niveau des vêtements ?

Informant : Et au niveau des vêtements, j'allais dire, je n'ai pas fait d'efforts. Mais non, ce n'est pas vrai. Disons que j'achète déjà d'une part, et ça ça n'a rien à voir avec le véganisme, j'achète en seconde main, pour des raisons qui sont autres quoi, c'est des raisons de budget et d'environnement et donc j'essaye de ne pas acheter des choses en cuir. Mais donc, si j'achetais neuf, genre jamais, jamais y a de cuir, ça je regarde vraiment, tout ce qui va être aussi lainages, pas non plus, bon, fourrure, évidemment, c'est l'évidence. Et puis il y a un autre truc qui me semble, c'est genre soie, la soie. Mais bon ça la soie, de toute façon ça n'a jamais été dans mon budget. Et en fait comme j'achète en seconde main, je dirais que je fais, je fais des efforts en seconde main, parce que j'ai vraiment demandé

... fin j'achetais surtout surtout pour les chaussures, pour les vêtements classiques, voilà y a pas de problème, mais plus pour les chaussures, bah sur Vinted, je demande aux gens tu vois. S'ils n'ont pas toujours l'étiquette qui montre en quoi c'est fait, je demande aux gens si y a du cuir ou pas dedans. Et maintenant, je dirais que je fais un tout petit peu moins attention à ça, déjà que j'achète pas énormément de vêtements, mais en seconde main, je trouve que voilà ça passe un peu mieux, c'est pas l'idéal, mais en neuf, jamais quoi, jamais.

Interviewer : OK, donc, ta garde-robe y a un peu des 2 quoi, y a des vêtements véganes, et aussi certains non-véganes ?

Informant : Oui, mais c'est très rare. Je pense que j'ai acheté genre ... Je pense que le seul truc et ça vraiment, je l'ai acheté en seconde main dans mon magasin en solde, parce que j'en cherchais depuis des années des trucs comme ça et j'ai acheté un gilet qui à je crois 50% de laine dedans. Mais c'est à mon avis, le seul truc de toute ma garde-robe et de toutes mes chaussures, parce que mes chaussures, j'avais à chaque fois demandé aux personnes sur Vinted ... quoi que j'ai appris après que les chaussures, il y avait aussi de la colle qui n'étaient pas végane. Donc en vrai non, c'est pas vrai, c'est pas vrai. Disons que j'ai aucun truc labellisé végane dans ma garde-robe, mais j'ai fait attention pour chaque pièce et la seule que je te dis que j'ai acheté, où il y avait de la laine dedans, c'est dans le magasin, c'était de la seconde main et c'était soldé, il y avait même un trou dedans, fin tu vois. Et celui-là, je l'ai pris parce que je le cherchais depuis longtemps. Mais sinon, je pense franchement que voilà. Mais par contre, j'avais rien jeté. Fin tu vois j'avais déjà jamais acheté une veste en cuir auparavant. J'avais déjà pas ça dans ma garde-robe, et si j'en avais eu une, je ne crois pas que je l'aurais jeté tu vois.

Interviewer : Ouais pour ne pas gaspiller ?

Informant : Oui non, non, je l'aurais soit, soit je l'aurais gardé et je l'aurais usé, soit je l'aurais revendu, soit je l'aurais donné à quelqu'un.

Interviewer : Ok, et tu trouves facilement les produits justement véganes, ou par exemple, dans les grandes chaînes ou quoi, ou justement, tu dois aller chercher ailleurs pour les trouver ?

Informant : Ben ça dépend lesquels, en fait, pour l'alimentation, franchement, oui. Et il y a six ans, je t'aurais pas dit pareil. Tu vois, il y a 6 ans, quand j'ai commencé, c'était pour la grande majorité, oui, mais il fallait faire attention. Mais maintenant, franchement, dans les grandes surfaces, et ça j'ai remarqué depuis à peu près quoi, deux ans je dirais, en tout cas quand je suis revenue des Etats-Unis, ça m'a un peu marqué et ça me marque de plus en plus. C'est que maintenant, il font vraiment, sur la plupart des produits ils mettent végétariens ou véganes, alors qu'avant, il y a six ans, c'était tout végétarien. Et donc, il fallait regarder derrière chaque produit s'il n'y avait pas des œufs ou du lait en plus. Et maintenant, ils font franchement l'effort de mettre végane ou végétarien, c'est de plus en plus facile. Et comme je te dis, en plus, moi comme c'est pas la base de mon alimentation les produits industriels véganes bah je n'ai pas de grandes difficultés à ça, puisqu'il y en a en grandes surfaces et que comme j'en achète pas tous les jours pour avoir une grande variété, bah j'ai bien assez avec ce que j'ai. Là où c'est plus difficile, c'est clairement la cosmétique. Genre là t'oublies les grandes surfaces, fin en tout cas, moi au Colruyt, parce que c'est là que je vais, c'est vrai que je ne connais pas vraiment d'autre, t'es obligé d'aller dans des rayons bio quoi, si tu veux trouver du Cruelty Free, si tu veux trouver des choses comme ça, ça, c'est clairement dans du bio. D'ailleurs, je ne sais même pas s'il y a des produits ... fin bref. Si c'est végane, c'est vraiment par accident et ce n'est pas labellisé, c'est pas toujours labellisé Cruelty Free, fin non-testé sur les animaux, ça c'est plus difficile encore je trouve. Au niveau de mon alimentation, j'ai hyper facile.

Interviewer : Et les vêtements ?

Informant : Les vêtements, moi j'achète plus en neuf, mais avant, c'était pas difficile parce que les vêtements, je te dis à partir du moment où tu élimines la laine, le cuir et la fourrure et la soie, ça se voit tout de suite, je veux dire le vêtement, tu le vois, ça se voit à la matière immédiatement quoi. Donc, je dirais que les vêtements, c'est facile. Le seul qui pourrait être plus difficile, c'est les chaussures, effectivement. Et que ça, mais même ça, il suffit d'acheter chaussures en toile. Je me souviens que quand j'étais végane, j'avais acheté deux paires de chaussures chez Eram et il y a une étiquette sur les chaussures, où ils mettent la matière, ils mettent la matière de la semelle, de l'extérieur et de je sais plus quoi d'autre, et t'as un sigle, t'as un morceau qui veut dire cuir quoi. Et donc même ça en fait, c'est assez facile. Mais c'est vrai que pour les bottes et les choses comme ça, je pense c'est plus compliqué, mais franchement, même chez Décathlon ou quoi, voilà. Sinon, pour les vêtements, pareil, je dirais pas de difficultés réelles, sauf pour les chaussures ou faire un peu plus gaffe quoi.

Interviewer : En soi, c'est pas labellisé végane, mais du moment qu'il y a pas de matières animales dedans c'est bon ?

Informant : Oui, voilà. Moi, ça me suffit tu vois, moi, ça me suffit. Je n'ai pas besoin que tout soit labellisé végane. Et comme je te dis, je ne fais pas non plus hyper attention aux additifs alimentaires, parce que je sais que la grande majorité est végane, tu vois, et qu'il y en a quelques-uns qui ne le sont pas. Mais comme j'achète pas non plus ... en fait j'achète des produits super simple. Ça dépend quel est ton alimentation aussi . Moi, ma maman m'avait jamais appris à acheter plein de trucs, tout fait, et des biscuits et des choses comme ça, où t'as plein d'additifs en plus. Moi, comme j'achète franchement des trucs assez simples, ben oui, il y a des chances qu'il y ait un additif qui ne soit pas bon, mais comme ... mais bon, ça va. Maintenant, je te dis je vais pas jusque-là. Et pour les vêtements, pareil, j'ai appris il y a quoi deux ans, qu'en fait la colle pour les chaussures certaines n'était pas véganes, c'est à dire qu'elles sont testées sur les animaux. Fin je pense que c'est ça, ou bien ... Bref, quand tu vas vraiment loin, effectivement, tu peux te rendre compte qu'il y a des problèmes, mais moi je n'achète pas du labellisé végane quoi, moi je regarde juste les ingrédients et s'il n'y a pas, ça me suffit.

Interviewer : Alors maintenant, dans mon analyse, j'ai identifié différents enjeux qui peuvent motiver les gens à aller vers ce genre de consommation-là. Et donc, ce que je vais faire, c'est je vais te les citer un à un et tu vas pouvoir me dire pour chacun si toi ça a été un enjeu qui a joué et qui était important pour toi.

Informant : Ok, d'accord.

Interviewer : Alors le premier, c'est l'environnement, avec tout ce qui est élevage intensif, qui a comme conséquence la déforestation et les gaz polluants.

Informant : Oui, ça ça joué.

Interviewer : Ok, l'éthique avec le bien-être des animaux.

Informant : Oui, ça c'était le premier critère, l'environnement le deuxième je dirais.

Interviewer : Ok. Il y a la santé aussi, puisque la consommation de viande, ça a été prouvé que ça peut provoquer certaines maladies chez l'homme.

Informant : Oui, je sais bien. Chez moi, ça n'a pas joué. D'ailleurs, chez moi, ça n'a pas joué. Ce n'est qu'après, qu'une fois que j'avais déjà pris ma décision au niveau du bien-être, de l'éthique animale et puis de l'environnement, que je me suis intéressé à l'aspect santé et j'ai été bon ... disons que j'ai été rassurée dans ce que j'ai lu et que je me suis dit, bon bah c'est bien possible sans tomber malade quoi, mais ça n'a pas été un critère pour moi d'être en meilleure santé. Maintenant, cela étant dit, j'ai rencontré un végane une fois qui l'avait fait pour des raisons de santé. La grande majorité des gens que j'ai moi rencontrés, c'étaient des gens qui le faisaient pour des raisons éthiques ou environnementales.

Interviewer : Oui, j'ai remarqué que pour des raisons de santé, c'est plus les régimes flexitariens ou végétariens, parce que du coup, c'est dans le sens réduire la consommation, surtout de viande rouge. Et puis, il n'y a pas d'autre enjeu derrière quoi, oui c'est vrai que ça oui.

Informant : Et en plus, ouais comme tu dis, c'est rare qu'il soit devenu totalement véganes juste à cause de ça. C'est clair que c'est un régime qui est contraignant, surtout pour l'aspect social, en fait. Chez toi tout seul, c'est une question de changement, d'habitudes et voilà. C'est pas si contraignant que ça. Mais c'est vrai que pour l'aspect social, c'est assez contraignant comparé à un régime végé. Donc je comprends que si c'est pour un aspect santé, tu le fasses pas pour ... sauf si t'as des soucis d'allergies et d'intolérances, bah ça ouais, je comprends. Je te dis j'en ai rencontré un, mais moi, ceux que j'ai rencontré la majorité des gens que j'ai rencontré, c'était des véganes, des vrais, entre guillemets, ils le faisaient pas seulement pour la bouffe, mais qui voulaient en tout cas le faire et qui étaient sensibilisés à ça. Et donc c'est vrai que je n'ai pas rencontré beaucoup de flexitariens et de végétariens, qui pourtant sont beaucoup. Moi de mon côté, c'est vrai que j'ai été fort dans ce truc-là dès le début, donc oui.

Interviewer : Il y a un autre enjeu, c'est niveau nutrition, le goût des aliments. Donc, il y a des gens qui préfèrent le goût des aliments végétaux au goût de la viande, par exemple. Est-ce que toi, ça t'a motivé ou pas du tout ?

Informant : Non, pas du tout. Par contre, ça m'a motivé de plus je dirais que ça m'a aidé de voir que je pouvais bien manger et que c'était bon et que ça me satisfaisait gustativement. Ça, ça m'a aidé à continuer. Maintenant, ça n'a pas été un critère pour commencer. Mais c'est vrai que pour continuer, si ça avait été horrible de manger totalement végétale et que c'était dégueulasse, ça aurait été plus dur. Maintenant, je te dis, moi, comme ma manière de manger n'a pas excessivement changé, tu vois, et que je reste avec beaucoup de trucs simples, comme tout le monde, mais que j'ai fait plus éliminer qu'autre chose et remplacer par quelques trucs en plus. Ça n'a pas changé ma vie quoi.

Interviewer : Et au niveau des apports énergétiques des produits végétaux, est-ce que ça t'attirerait plus ou t'en a pris conscience qu'après avoir changé ?

Informant : Non, j'en ai pris conscience qu'après. Et je te dis comme l'aspect santé, d'une manière générale, n'était pas une motivation chez moi, j'avoue que j'ai jamais vraiment fait attention à ça.

Interviewer : Heu le tout dernier enjeu, c'est la religion, puisque bon, y'a des gens qui consomment pas de viande pour des raisons religieuses parfois. Pour toi c'est pas... ?

Informant : Non pour moi ça n'a pas été un critère.

Interviewer : Et donc, si tu devais en mettre un en tout premier pour toi, ce serait... ?

Informant : C'était l'éthique animale.

Interviewer : L'éthique ? Ok. Et si tu devais en choisir un parmi ceux-là pour essayer de convaincre un plus grand nombre ? Tu choisiras lequel ?

Informant : Haha, bah ça dépend à qui je parle. Franchement, je ne sais pas. J'ai l'impression qu'il y a toujours le triptyque environnement, animaux, santé, qui est toujours les grands arguments. Ceux que tu as cités après, l'aspect énergétique, l'aspect religieux et tout, bah c'est moins présent, maintenant, ça dépend à qui tu parles quoi. Je veux dire il y a des gens, tu sens tout de suite, qui sont plus attirés par le fait que c'est des produits meilleurs pour l'environnement, par exemple, ou fin changer son alimentation, changer son alimentation, réduire la viande, etc. bah y a souvent l'environnement. Moi mon critère que je mettrai en avant toujours, je pense que c'est le bien-être animal et les droits des animaux. Parce que moi, c'est ce qui m'a touché le plus. Maintenant, je suis consciente que ce n'est pas ça qui touche le mieux, donc je te dis j'essaye de m'adapter. Si j'en parle, je vais m'adapter à mon public et si je sens que la personne n'est pas hyper réceptive aux animaux et l'est plus sur l'environnement, je parlerais plus de l'environnement, ça m'est jamais arrivé de parler de l'aspect santé. En tout cas, pas pour convaincre quelqu'un. La santé, j'ai l'impression que ça vient que pour convaincre que ça va, que tu ne vas pas mourir, ça vient après quoi, ça vient après en mode "oui, mais bon, ok pour les animaux, ok pour la planète, mais la santé, qu'est-ce que tu en fais quoi?". En tout cas, mon côté comme ça, ça fait longtemps que j'ai plus essayé de convaincre quelqu'un. Mais bon.

Interviewer : Ok, donc plutôt l'environnement et l'éthique ?

Informant : Oui, oui, et je mettrai quand même toujours l'éthique, l'éthique en premier, quoi. Parce que pour moi, c'est plus l'aspect émotionnel, bah l'environnement aussi, je sais pas. Pour moi, ce sera toujours celui-là en premier, et l'environnement juste après.

Interviewer : Et selon toi, quels sont les freins à ce mode de consommation ? Qu'est ce qui empêche les gens d'aller vers ça ?

Informant : C'est une vaste question ça, il faudrait toute une étude sociologique sur ça. Je dirais, je dirais le premier, c'est la question des habitudes et des traditions, entre guillemets. En fait, je mets habitudes avec un grand H, je regroupe un peu tout quoi. Parce que je dirais que le plus grand frein et ce qui moi en tout cas a été le plus problématique, fin ça ne m'a jamais vraiment posé problème, mais je me suis bien rendu compte que c'était ça qui faisait le plus chier et qui clairement peut faire que t'as envie d'arrêter au bout d'un moment, c'est l'aspect social. Certaines personnes qui ... fin dès que t'es à un repas en fait limite, moi c'est anxigène maintenant, alors qu'avant, ça l'était pas. Mais à force d'avoir été à des repas, et surtout, je te dis, j'ai commencé il y a 6 ans, donc voilà, mais à tous les repas où je vais et que je dois prévenir à l'avance qu'en fait non je mange pas ça, pour pas que la personne. Et puis, il y a toujours des accidents. Tu sais des trucs pas préparés, par exemple, juste qu'on est tous ensemble, et on dit bah on irait bien au magasin, puis que moi j'arrive et gnagna, attention ... Je dirais que c'était ça le plus gros frein, c'est l'aspect social et d'avoir l'impression que tu vas gêner, que tu vas déranger, que tu vas attirer l'attention sur toi, alors que t'as juste pas envie. Peut-être l'aspect un peu ... au début, j'ai eu ça un peu intolérant de la part de certains potes et de la famille qui ne comprennent pas ce que tu fais et qui ne veulent pas entendre. Genre mon père, par exemple, c'était ... fin il s'en foutait que je fasse ça, mais il ne voulait pas entendre que je n'allais pas manger ce que lui achetait. Non, je ne mange plus et il n'essayait pas de faire d'effort du tout, parce que je vivais toujours chez mon papa à ce moment-là. Je dirais que c'est vraiment ça le plus grand frein, c'est les habitudes, les habitudes les tiennes et puis celles des autres surtout quoi, qui eux ne sont pas véganes. Donc c'est vrai qu'ils ne vont pas y penser, que c'est toujours à toi d'y penser et de leur rappeler, et au début, c'est problématique et avec le temps, ça va mieux. Une fois que tout ton entourage le sait bien, qu'ils n'oublient plus, parce qu'au début, il y a de ça, ils oublient ou qu'ils ne savent pas, et qu'ils veulent bien faire, mais qu'en fait, ils font pas bien. Et du coup, ça crée des malaises. Le restaurant, surtout ça, quand tu veux aller manger avec tes potes, je te dis et qu'il faut choisir le restaurant et que toi, tu sais qu'il y a que dans les Asiatiques ou presque que ça va aller, ou bien que tu va payer

une blinde et avoir juste une petite salade de rien du tout. Pour moi, c'est vraiment celui-là, le plus gros frein. Pour moi, personnellement, ça n'a pas été un frein. Ça m'a pas empêché. Mais c'est ça qui a été le plus le plus problématique et quand même toujours maintenant, 6 ans après, ça reste anxieux pour moi, d'aller manger avec des autres et tout quoi. A cause des débuts.

Interviewer : Et donc c'est ça qui pourrait provoquer la réticence chez les gens ?

Informant : Oui à mon sens et surtout une fois que tu commences, parce qu'au début, je pense que tu as peur parce que, justement, tu dois changer toutes les habitudes. Tu dois ... personne te l'impose, mais voilà, c'est toi. Et c'est après, une fois que tu as certaines réactions qui ne sont pas ... qui sont pas super tolérantes, à ton égard, bah ça démotive clairement et il faut être assez motivé à la base, j'ai envie de dire. Maintenant je trouve que ça a changé. Franchement, je trouve que ça a pas mal changé maintenant parce que, comme je te dis, rien que dans le supermarché déjà, ils labellisent maintenant tous les produits, tous les similis et tout, tous les trucs, tu sais des marques végé, et tout. La plupart ils mettent végétarien ou végane, donc ça permet déjà ... c'est déjà beaucoup plus facile je trouve. Donc quand les gens ils veulent te faire à manger, ils sont plus là, à stresser et à pas vouloir te faire à manger parce qu'ils ne savent pas quoi.

Interviewer : Ok, ok, ça va. Et donc toi, tu m'as dit que t'étais d'abord flexitarienne, avant d'être végane. Et le changement, comme ça il s'est fait petit à petit, sans un gros évènement ou est ce qu'il y a eu un évènement précis qui t'a fait changer dans ta façon de consommer ?

Informant : Non. Moi, il y a eu un évènement précis parce que en fait j'étais flexitarienne, parce que je savais que la viande polluait énormément, même le premier, le premier pollueur si on comptait vraiment tout quoi. Et ça, je l'ai su quand j'étais à la fac, quand j'étais bachelier, je sais plus, je l'ai entendu lors d'une conférence ou quoi, fin c'est un peu tombé comme ça, je ne savais pas que c'était à ce point-là. Et du coup, je m'étais dit OK, quand j'arriverais en kot, quand j'arriverais en master, j'achèterais plus de viande. Donc j'étais à flexitarienne parce que je n'achetais, moi personnellement plus de viande. Mais je continuais à manger du poisson et quand j'allais au resto ou quand j'allais manger chez des amis ou dans ma famille, je ne disais pas que je mangeais pas de viande, donc si on m'en servait, je la mangeais. Et j'ai été 4 mois comme ça. Et ensuite, j'ai une pote à moi, qui est Justine, qui est l'autre végane dont je te parlais, à qui ... je l'ai vu lors d'une soirée à la fin du quadri, fin avant qu'on recommence le deuxième quadri, on fait une soirée ensemble et je lui dis justement que j'achetais plus de viande et elle commence à me parler bah du fait que elle aussi elle en mange plus. Et que elle a vu un documentaire qui s'appelle Earthlings et elle commence à me parler un peu de l'élevage industriel. Elle commence à me dire comment les vaches laitières sont traitées, comment des poules pondeuses sont traitées, etc. Fin sur le moment, je n'avais jamais entendu ça et j'étais là "Quoi ? Quoi?", alors que j'étais flexitarienne que pour l'aspect environnemental, à la base. Genre le bien-être animal, j'estimais que j'aimais les animaux, tu vois, je n'ai jamais rien contre les animaux. Mais j'avais juste jamais pensé à ça en fait. Et donc, après notre discussion, elle m'a envoyé le documentaire et j'ai regardé le documentaire. Et j'ai regardé entre 30 minutes et j'ai plus de quoi. Franchement, je n'ai pas supporté les images et je n'ai pas supporté ce qui se passait. Donc, j'ai regardé que l'aspect alimentation, par ce documentaire-là, en fait ... c'est un documentaire qui est assez vieux hein maintenant, fin vieux... je pense qu'il est sorti en 2004 ou un truc comme ça, donc c'est des images qui datent même des années nonante et tout. Et ils traitaient normalement en 5 points l'exploitation animale. Le premier point étant l'alimentation. Et après, il y avait les cosmétiques, y avait l'aspect Entertainment, fin bref les zoos, les cirques, les trucs comme ça, tu vois les laboratoires, fin bon bref. Et j'ai regardé juste l'aspect alimentation, et puis j'ai plus pu quoi, genre ça m'avait littéralement mais dégoûtée. Et après ça, j'ai été végane quoi. Et ça a été très, très progressive, dans le sens où j'ai vidé progressivement ce qui restait dans mon frigo. Mais je n'ai pas fait de nouvelles courses. En fait, il y avait des produits animaux. Heu comment dire ... fin j'ai pas fait des courses où j'avais acheté des produits animaux, mais j'ai vidé ce qu'il y avait déjà dans mon frigo et chez mes parents aussi ça a été un petit peu plus scerpe, mais je dirais que en quelques semaines max., j'avais éliminé totalement et en tout cas, j'achetais des trucs qui étaient véganes. Mais j'ai fait des erreurs, mais bon j'estime quand même que j'étais végane, même avec les erreurs que j'ai faites, c'est à dire que j'ai acheté des produits, je savais pas qu'il y avait dedans des trucs, ou j'avais mal lu et je les ai mangé quand même. Tu vois, je les ai pas jeté. Et après au bout de quelques erreurs j'ai fait ok, les produits finalement, je les ai donnés quoi ou je les ai mangé. Mais c'est arrivé à la première année.

Interviewer : C'est quoi le documentaire que tu disais ? Parce que je connais pas du tout.

Informant : Ça s'appelle en anglais, c'est Earthlings, c'est Les Terriens en français. Il est sur Youtube. Et franchement, ce documentaire-là, ça a été un point de départ pour beaucoup de véganes. Ça, je peux te le dire parce que la fille dont je te parle, elle me l'a montré. Mais je sais après que dans le milieu où j'ai travaillé moi, c'est un documentaire qui genre est ultra connu quoi, tu vois. Donc ça a été un gros bazar ce documentaire-là, ça a quand même remué pas mal de monde.

Interviewer : Bah j'ai jamais vu donc ...

Informant : Bah écoute dans ce milieu-là des véganes, c'est connu. Maintenant, il est assez vieux et je pense pas que les véganes le conseillent maintenant, tu vois. En fait c'est un documentaire qui est tellement trash et c'est tellement plus facile maintenant d'être végane et t'as tellement de recettes et de livres de recettes et de youtubeurs qui font des trucs et tout que t'as même plus besoin d'aller le voir, tu vois ce que je veux dire. Même moi, je ne vais pas te conseiller forcément d'aller le voir parce que moi, ça me traumatisé.

Interviewer : Je verrai si ça me traumatise ou pas, mais bon, c'est toujours intéressant de regarder un peu quoi, je trouve. Maintenant, je vais te citer une série de facteurs qui sont des facteurs qui, normalement, peuvent influencer dans ce genre de décision. Et donc, tu vas me dire si toi, ça a fait partie des choses qui t'ont influencé ou pas. Y a la famille. Donc dans le sens de changer d'alimentation hein.

Informant : Tu veux dire de changer de l'omnivore vers le végétal ?

Interviewer : Oui.

Informant : Heu non.

Interviewer : Des amis ?

Informant : Oui, oui, ma pote qui m'a montré le documentaire, je dirais oui quand même du coup.

Interviewer : Les réseaux sociaux, avec tout ce qu'on peut trouver dessus comme information et publication.

Informant : Non, à mon époque, parce qu'il y en avait pas ... fin à mon époque, je ne savais pas qu'il y en avait et je crois qu'il en avait vraiment extrêmement peu. Maintenant, si je commençais maintenant, je pense que ce serait oui la réponse, clairement. Maintenant, moi je vais te dire non parce que quand j'ai commencé, je connaissais pas et je crois même pas que je regardais YouTube à l'époque, tu vois donc, il n'y avait pas Instagram, je sais même pas si ça existait, et si ça existait, j'utilisais pas du tout. Moi dans mon cas c'est non quoi.

Interviewer : Ok, plus au niveau éducation, donc les études que tu as faites, parce que pour certaines personnes, ça sensibilise un petit peu. Est-ce que toi, ça t'as sensibilisé ou ça n'a pas eu d'impact à ce niveau-là ?

Informant : Ben écoute, indirectement, oui, parce que je te dis le moment où j'étais flexitarienne, c'est parce que j'ai entendu une conférence qui était à la base dans le cadre de mes études en fait. Et le gars, c'est un peu sorti de nulle part, tu vois, mais il a lâché que ouais le secteur de la viande pollue à mort. Donc, si tu veux, si j'avais pas fait mes études et qu'il n'y avait pas eu cette conférence, j'aurais pas déjà été ouverte à l'idée, tu vois, que la viande pollue, que j'avais envie d'arrêter ça et je ne sais pas si aurait été ouverte à direct passer végane dès qu'on montre un documentaire qui me traumatise. Donc je sais pas, c'est une question qui est plus difficile. C'est oui et non, dans mon cas, directement, non mais indirectement, oui.

Interviewer : Ok, donc ça a quand même une influence ?

Informant : Ouais, ouais, ouais. Parce que c'est quand même dans le milieu, moi, c'est dans le milieu universitaire que je l'ai appris quoi.

Interviewer : Et les derniers facteurs, c'est plus lié à des besoins psychologiques. Donc il y en a 3. Le premier, c'est le besoin de se démarquer dans la société.

Informant : Non.

Interviewer : Il y a le besoin de donner un sens à sa vie.

Informant : Hum, je vais dire ... c'est difficile, je dirais ... non, maintenant, je dirais oui tu vois. Et le fait que j'ai continué tout ce temps, c'était aussi pour donner un sens à ma vie. Mais le truc principal qui m'avait motivé au début et qui m'a motivé le plus de temps et toujours maintenant, c'était le sentiment d'injustice plus. Le fait de je peux pas, je peux pas continuer à faire ça, je me vois juste pas le faire quoi. Maintenant, donner un sens à sa vie, pour moi ça n'aurait pas de sens de remanger des produits animaux.

Interviewer : Oui, ça, c'est venu avec alors ?

Informant : Oui, c'est venu avec je dirais.

Interviewer : Et le dernier, c'est le besoin d'avoir une bonne image de soi-même. Donc en accord avec ses valeurs, ce genre de choses ?

Informant : Oui, oui, ça je dirais oui pour celui-là.

Interviewer : Hum j'ai encore quelques questions, mais c'est plus en lien avec l'écologie, parce que du coup, j'essaie de faire un parallèle entre les deux dans mon mémoire, souvent c'est lié. Et du coup, est-ce que tu fais aussi attention à l'écologie dans ton mode de vie ? Et si oui, quels efforts tu fais ? Donc je sais pas, les déplacements, la consommation, si tu fais ce genre d'efforts-là ?

Informant : Oui, j'ai fait des efforts, j'aimerais en faire plus, mais comme je suis toujours chez papa, maman, fin chez mon père, pas toujours facile. De mon côté, quels efforts je fais, déjà, premièrement, je consomme en seconde main, quasiment tout, parce que je t'ai parlé des vêtements que je consomme en seconde main. Et genre vraiment je fais vraiment de la seconde main. Genre j'achète vraiment plus rien de neuf, genre même mes culottes, je les achète sur Vinted quoi. Déjà la seconde main, parce que là pour le coup, le fait que j'achète en seconde main, c'est principalement écologique. J'achète tout tout en seconde main, donc je vais sur Marketplace quand il me faut un truc, les meubles, tout, tout, tout, je vais dans les trocs, les livres je les achète en seconde main, et tout ça, à la base, c'est plus pour l'environnement. Et puis, il y a le budget qui est venu avec, parce que maintenant, j'ai plus l'habitude d'acheter neuf. D'autres efforts que je fais, bien mon alimentation, du coup, le fait que je sois végane pour moi, c'est aussi clairement un truc écologique. J'essaie de limiter mes déchets, par exemple au niveau de mes cosmétiques, j'achète que des savons en dur, donc j'ai un savon pour le visage, j'ai un savon pour le corps et j'ai un savon pour mes cheveux, donc mon shampoing c'est du solide, donc j'achète tout solide. J'ai aussi des produits qui sont très simples, donc par exemple, j'achète ... j'ai de l'huile que je mets sur mon visage la nuit, au lieu d'acheter... j'ai juste une crème qui Velea. Et les cosmétiques, je dirais que, en fait à la base, c'est aussi parce que c'était végane, mais c'est aussi parce que c'est mieux. Fin tu vois, maintenant l'idée d'acheter des trucs qui sont tous chimiques et que ça peut aller dans l'eau et tout, ça me dérange quoi, en dehors de l'aspect végane, donc je dirais que ça aussi c'est lié. Maintenant niveau transports, je fais pas franchement d'effort. Je suis allé en vélo à mon boulot pendant un temps, mais ce n'était pas pour l'aspect écologique, c'était pour l'aspect plus santé. Donc au niveau de la voiture, je ne vais pas faire ... si je veux aller au Delhaize ici à côté, je vais pas aller en voiture tu vois ce que je veux dire. Mais et donc je vais pas faire deux minutes de voiture pour voilà. Mais je ne fait pas non plus hyper attention parce que tous les trajets que je fais, ils sont nécessaires. Je réfléchis à d'autres efforts que je fais ... Ha oui, bah très tôt, bien avant, bien avant que ça se fasse et tout, bah j'ai arrêté d'utiliser les sacs, tu sais dans les magasins et tout avant qu'ils arrêtent les sacs en plastique et tous, j'en utilisais déjà plus. Aux États-Unis, tu sais moi que j'ai vécu deux ans aux États-Unis, bah eux ils continuent à donner plein de sacs plastiques et tout.

Interviewer : Ha oui ?

Informant : Oui, oui, oui, oui, ha oui, ils te demandent même pas si tu en veux un hein, ils t'en mettent d'office. Si tu vas au Walmart, il te font.. t'as quelqu'un qui te fais tes sacs et tout, fin en tous cas, moi, quand j'y étais, c'était comme ça. Donc je leur disais non, je prends toujours mon sac avec moi, je prends toujours un sac avec moi au cas où, pour pas devoir utiliser un sac dans le magasin. J'ai mes sacs légumes et j'en avais acheté déjà moi-même depuis longtemps. Et avant de les acheter, j'ai acheté aux États-Unis un paquet de sacs et puis, ici en fait le Colruyt, on distribuait, tu sais les sacs pour les légumes là.

Interviewer : Oui, oui, il y en a beaucoup maintenant dans tous les magasins.

Informant : Ouais, ouais, ouais. Ben moi, j'en ai acheté quand ça se faisait pas encore, genre ceux que j'ai acheté, ils sont tous moches, quoi. C'est pas du tout le truc, genre des trucs zéro déchet, super beau et tout, genre moi c'est des trucs que j'avais été acheter chez Target, parce que bah ce que je faisais avant, avant, quand il avait toujours les sacs plastiques dans les légumes et tout. D'ailleurs, je pense qu'ils sont toujours j'en sais rien, mais j'utilisais toujours les mêmes sacs. Donc j'allais une fois au magasin, je prenais une fois les sacs en plastique et j'utilisais tout le temps, tout le temps les mêmes, jusqu'à ce qu'il soit complètement troué, foutu. Ça, c'était un truc que je faisais déjà depuis longtemps. A part ça ... j'essaie d'éliminer ... ce que j'avais fait pendant tout un temps aussi et que je fais beaucoup moins maintenant, et que j'ai même carrément arrêté au bout d'un moment, c'était l'huile de palme. Donc avant de devenir végane, j'avais déjà totalement arrêté l'huile de palme. J'avais déjà arrêté l'huile de palme, donc au moment où tu sais je mangeais du Nutella, donc on achetait plus de Nutella, on achetait d'autres Choco et tout et tout. Et en devenant végane, il s'est trouvé que dans pas mal de produits où il n'y avait pas de lait, il y avait de l'huile de palme. Je me suis trouvée sur un dilemme à ce moment-là et j'ai progressivement arrêté de regarder au niveau de l'huile de palme quoi. Donc ça, j'avoue que c'est un effort que je fais plus trop, mais d'une manière générale, j'achète quand même plus beaucoup de produits transformés. Donc c'est vrai que je me suis accordée ce truc-là, mais c'est un truc que je compte reprendre à un moment quoi, vérifier qu'il y a pas d'huile de palme. Mais c'est vrai que par exemple, pour l'aspect végane, pour certains produits, c'est embêtant. Genre j'ai un produit en tête, et c'est la pâte brisée industrielle, tu sais je fais des quiches avec des recettes véganes. Et donc, soit je peux faire la pâte moi-même, mais quand j'ai la flemme, j'achète la pâte brisée en magasin, et quand c'est en supermarché classique, en fait ils mettent pas du beurre dedans, il y a qu'en magasin bio ou des choses comme

ça, qu'ils vont aller foutre du beurre dans des pâtes brisées ou des pâtes feuilletée, du vrai beurre quoi. Sinon ils mettent en fait des huiles, et je pense qu'il y a de l'huile de palme dedans, quasiment certaine, parce que c'est déjà moins cher quoi.

Interviewer : Ha oui donc c'est dur de concilier à ce niveau-là ?

Informant : C'est pas que c'est difficile parce que je pourrais le faire, mais du coup, faudrait que je fasse ... faudrait que je fasse plus attention et y a certains produits clairement que je devrais éliminer. Et le truc, c'est qu'il y a aussi une question de budget je dirais là-dedans. Parce que bah moi les trucs que j'achète en supermarché, bah c'est aussi parce que c'est moins cher. Franchement, si j'avais un budget de 500 balles par mois, je préférerais aller en magasin bio, acheter local, fin tu vois faire la totale du truc. Mais comme j'ai un budget qui est vachement limité, j'ai quand même été CPAS, j'achète en magasin bio que vraiment le strict nécessaire pour faire des recettes qui me plaisent et tout. Et les cosmétiques que j'utilise avec parcimonie. Donc, il y a aussi cet aspect budget qui m'a à un moment freiné et que comme je fais en supermarché, et qu'en supermarché t'as de l'huile de palme partout, que ce soit dans des trucs véganes ou pas, voilà quoi. Déjà quand je n'étais pas végane en fait je me souviens que l'huile de palme, c'était chaud. Limite l'huile de palme je trouve que c'est encore plus chaud, quand tu concilies les deux, ça devient chaud quoi.

Interviewer : Et donc c'est pas facile de trouver toujours des produits qui sont véganes et à la fois respectueux de l'environnement ?

Informant : Bah disons que, respectueux de l'environnement, il n'y en a pas beaucoup des produits qui sont réellement respectueux de l'environnement. Tu vois ce que je veux dire, en fait tout pollue et c'est à toi de choisir ceux qui te semblent polluer le moins. Et moi aussi, au vu des études que j'ai fait, parce que j'ai aussi fait des papiers ... fin des papiers, des travaux sur le véganisme et clairement l'huile de palme pollue à mort, mais la viande pollue et le lait pollue 10 fois plus encore. Ils sont tous cause de déforestation, mais la viande est la première cause de déforestation, sans aucun doute. Donc, j'ai choisi ça tu vois. J'ai choisi de moins me prendre la tête, mais franchement, si je voulais faire plus d'efforts et là, c'est plus moi, si je voulais faire plus d'efforts, je pourrais concilier les deux. Parce qu'il y a des gens qui sont véganes et qui mangent, qui sont allergiques au soja, par exemple. Alors que le soja t'en as dans tout, c'est comme l'huile de palme, le soja, on ne se rend pas compte. Mais les gens pensent qu'il y a que les véganes qui mangent du soja mais pas du tout. Fin le soja, y en a dans tout, dans tous les biscuits, dans les trucs et tout, fin y en a dans tout, tout, tout. Et il y a des gens qui arrivent à être véganes sans manger de soja. Donc, je me dis c'est clairement possible de concilier les deux, mais ça demande à nouveau repasser par ... refaire des habitudes et peut-être parfois mettre plus cher dans certains, ou éliminer des trucs de son alimentation. Je dis ça comme ça, j'en sais rien. Je dis juste que ce serait un effort supplémentaire pour et que pour l'instant je le fais pas quoi. Mais que à mon avis, quand je recommencerai à acheter moi-même des trucs, fin je le fais déjà, je fais déjà mes propres courses et tout, mais c'est vrai que quand j'aurai moins de problèmes dans ma vie, je ferais plus attention à ça. C'est ce qu'on dit haha, mais voilà quoi.

Interviewer : Mais donc toi, t'es pour dire que les deux causes sont liées quand même fort ?

Informant : Ah oui oui, pour moi, c'est clairement lié, pour moi et dans ce que j'ai étudié à nouveau, ça s'est confirmé. J'ai pas chiffres comme ça à fond, mais dans l'agriculture, dans ce qui pollue ... quand je parle de l'agriculture, d'une manière générale là, donc je mets la viande, je mets tout, tout, tout le poids, la bouffe, d'une manière générale. Le facteur transport, c'est genre 5% ou moins quoi de l'aspect énergétique et de l'aspect CO2 relâché. Le transport, ça compte pour pas grand-chose. Donc moi, je suis pour de manger local et tout, mais entre manger local et végane, il est clair que manger végane pollue moins, même en faisant arriver tes avocats du Mexique et tes kiwis de Nouvelle-Zélande et tes bananes de je sais nin où, et de produits industriels tous transformés, même ça, c'est moins que si tu mangeais local, mais qui si tu bouffais du bœuf, mais que tu bouffais de la viande et du lait tous les jours. C'est comme ça que je l'ai compris, donc mon choix il a été vite fait. Je te dis hein, question budget, franchement, le local et le bio, je ... c'est pas la même chose. Et franchement à choisir bah en faisant dans mes moyens, donc le plus, pour moi le végane .. puis je te dis que c'était aussi l'éthique animale était mon premier critère, déjà, y avait ça, mais dans le deuxième l'environnement, pour moi, ça reste totalement cohérent. Donc, si ça l'était pas, je ferais plus d'efforts de ce côté-là, en plus. Et ce que je compte faire de toutes façons en plus, parce que ce que je peux toujours, mais pour moi, ça reste cohérent à manger... Y'a que si tu commences à bouffer, tu as des trucs transformés et tout, mais là c'est ... je connais pas des véganes ... fin ou alors là, c'est plus un problème de comment tu vois ton alimentation d'une manière générale, plutôt que le véganisme. Parce que quelqu'un qui ne mange que des produits transformés et qui est végane, c'est qu'il le faisait déjà en étant omnivore. Donc, c'est que je pense, je n'ai pas fait d'études sur le sujet. En général, on reste assez cohérent dans notre alimentation, si on ne mangeais déjà pas de produits trop transformés avant, on n'en mangera pas non plus en étant végane.

Interviewer : Et si tu devais faire un choix entre deux types de vêtements, donc un vêtement qui végane, sans fibres d'origine animale, mais qui n'a pas du tout été fabriqué de manière écologique, donc, par exemple, les vêtements synthétiques, qui viennent de l'industrie pétrolière et un vêtement qui est pas végane, qui contient des fibres animales, mais qui a été fabriqué et qui est certifié écologique. Tu choisirais plutôt lequel ?

Informant : C'est une question théorique parce que en théorie, moi, je choisis pas vu que je choisis en seconde main. Mais je choisirais celui qui est synthétique.

Interviewer : Le végane ?

Informant : Oui, je préférerais celui-là que l'autre, à nouveau parce que en fait porter de l'animal sur moi ça me ... je crois que je pourrais pas trop. Fin si, puisque j'ai un gilet en laine, mais bon, je te dis je l'ai acheté en seconde main. En fait, j'ai pas envie de donner mon argent à des gens qui vont utiliser de la peau de vache ou des trucs comme ça. A choisir, je préfère ... mais bon dans tous les cas, les deux, c'est de la merde quoi tu vois. En plus, je trouve que c'est quand même vachement théorique parce que je crois que j'ai déjà vu des vêtements éthiques où il y avait de la laine dedans ou du cuir, mais le cuir pollue tellement, même quand tu fais même quand tout bio et que c'est ... y a aussi l'aspect social, tu vois y a l'aspect que les travailleurs ont été bien traités qui serait un critère pour moi aussi.

Interviewer : Oui, oui, mais ça en gros, ça fait partie dans les conditions des labels.

Informant : Parce que dans les vêtements qui sont éthiques, écologiques et tout, bah oui, y en a qui sont pas véganes parce qu'il y a du cuir ou de la laine, mais franchement, le cuir pollue tellement que même s'ils ont été labellisés, ok ils n'ont pas utilisé de produits chimiques et tout et tout, mais ça reste quelque chose qui a pollué énormément parce que l'industrie, ça reste une industrie animale qui pollue énormément. Et le tannage du cuir pollue, polluera toujours plus qu'un produit synthétique, fin que du simili, que du cuir synthétique. Maintenant, les deux sont bofs, et comme je te disais, pour l'alimentation, moi, je suis conscient de ça, c'est que en fait le parfait n'existe pas, fin c'est ... tout pollue, tout pollue et il faut choisir ce qui nous à notre sens pollue le moins et est le moins dommageable, d'une manière générale, à l'environnement, les animaux. Mais moi, je fais un tout et dans la balance bah je choisis de privilégier ceux où il n'y a pas de produits animaux dedans en le premier quoi, clairement. Mais en même temps, je te dis j'achète en seconde main, pour pas avoir à faire ce choix. Et les produits éthiques ils sont tellement chers aussi que il y a aussi ça qui serait dans mes critères, c'est que en plus de ça, non seulement il y a de l'animal dedans, mais en plus, c'est cher.

Interviewer : Ouais, ok. Et t'as déjà entendu parler du phénomène de greenwashing ou pas du tout ?

Informant : Oui oui oui.

Interviewer : Et ton sentiment par rapport à ça, c'est plutôt positif ou négatif ?

Informant : Le greenwashing, j'ai envie de te dire c'est un dérivé du capitalisme. Mon sentiment il est pas franchement positif au niveau de la morale. Clairement, les entreprises qui font ça et clairement tous les produits véganes sur le marché, c'est ça. C'est clairement des gens qui avant tout cherchent, cherchent un marché et cherchent à se faire du pognon. Maintenant bah il n'y a pas que du négatif dans le greenwashing, parce que ça permet de démocratiser un peu les prix et de rendre les trucs un peu plus écolos, plus accessibles. Tu vois que ça fait peut être plus penser aux gens. Moi, c'est ce que je me dis. Je me dis bon, même si tous les trucs, justement pour revenir au sacs de fruits et légumes, au début, il n'y avait vraiment pas beaucoup de demande et tout. Maintenant, il y en a un peu partout. Bah y a clairement du Greenwashing là-dedans et j'ai l'impression que c'est un peu nécessaire. J'ai l'impression que c'est un peu un mal nécessaire, le greenwashing pour arriver à faire changer les comportements de masse, quoi. Maintenant, je trouve ça dommage. Je trouve ça dommage parce que moi, dans mon monde idéal de Bisounours, les gens le feraient plus vraiment pour l'environnement, vraiment pour les animaux ...

Interviewer : Ouais et pas pour une question business.

Informant : Et pas parce qu'en fait, la demande évolue et qu'il faut qu'ils s'adaptent à la demande. Et voilà, c'est comme les entreprises, comment tu vois ... Aoust, ou je ne sais plus quelle autre entreprise super connue qui fait des charcuteries, ils se sont mis à faire des charcuteries végétariennes. Mais c'est hyper drôle, fin tu vois, et tu te dis ça c'est du greenwashing en plein quoi tu vois. Clairement ils en ont rien à foutre de l'éthique animale, ils ont à côté de ça, de la vraie viande, qui reste la majorité de ce qu'ils proposent. Mais ils ne veulent pas être à la traîne. Il y en a plein, c'est ça quoi, ils disent on va lancer un super bon business, il y a une super demande là-dedans et j'ai envie de te dire ça, tant qu'on est dans une société capitaliste et consumériste. Il y aura du greenwashing. Et comme je te dis, moi j'ai l'impression que c'est un mal nécessaire. Mais c'est vrai que ça me fait lever les yeux au ciel. Je n'irai pas travailler pour une société où je trouve qu'elle est greenwashing et en même temps, faut

reconnaître que sans eux et sans ça, bah les produits véganes et des produits, tout ce que tu veux ... bah ... sinon, si ça reste des produits de niche, ils restent super chers et pas accessibles, on avance pas.

Interviewer : Je suis d'accord avec toi. C'est assez mitigé comme truc. C'est dommage qu'il n'y ait pas une vraie éthique derrière, mais en soi ...

Informant : En soi, c'est un peu comme, je te dis, c'est un peu comme bienvenue dans le monde. Ça date pas d'hier. Les gens qui changent ... ils veulent juste survivre, ils veulent juste survivre dans le marché et que leur business marche et point barre. Et ceux qui ont vraiment commencé à la base, même ceux qui ont vraiment commencé pour de la vraie éthique à la base, au final ils finissent toujours par se faire bouffer j'ai l'impression, tu vois, que plus ils grandissent, et plus ils vont quand même finir par avoir des comités et des trucs et des si et des ça. Et pour moi le gros problème à ce moment-là, c'est le capitalisme, et vraiment la manière dont on fonctionne de manière générale et c'est hyper profond comme problème. Et le véganisme clairement est touché par ça, l'écologie est clairement touchée par ça, bah le Greenwashing donc voilà. Je veux dire tout est touché par ça mais comme pour tout quoi, ça tant qu'on sera dans le capitalisme ... et tous les véganes ne sont pas contre le capitalisme. Pas du tout.

Interviewer : Bah c'était ma dernière question. Juste j'avais une question mais c'est de précision pour mon analyse. C'est tu dirais que tu vis plutôt dans un milieu rural ou urbain ?

Informant : Heu rural.

Interviewer : Ok, bah parfait. C'était toutes les informations dont j'avais besoin.

Informant : Ok ça va.

> Informant n° 13

Interviewer : Oui, oui, ça va m'être vraiment beaucoup utile, donc en tout cas un grand merci. Peut-être je peux t'expliquer du coup le contexte en gros pourquoi je fais ça. Donc c'est pour mon mémoire de fin d'études et ça porte sur la consommation de produits végétaux, et plus particulièrement le véganisme, et donc en fait j'essaye de comprendre le comportement des consommateurs, donc les facteurs qui influencent, les enjeux, ce genre de choses. C'est pour ça que je fais des interviews en fait, pour poser des questions un peu et voilà, en gros.

Informant : OK. Pas de souci.

Interviewer : Et donc bah hésites pas, tu peux vraiment répondre ouvertement, partager des expériences personnelles, donner ton opinion, fin tout ça utile en fait.

Informant : ça va, je donnerais le maximum alors.

Interviewer : Bah merci.

Interviewer : Bah du coup, pour commencer, est-ce que tu veux bien te présenter de manière générale rapidement, donc ce que tu fais dans la vie, tes passions, ce genre de choses ?

Informant : Ha oui oui, ok. Alors je sais pas si je dois donner mon âge ou ce genre de choses aussi ou ...

Interviewer : Ton âge, oui, ça pourrait m'être utile pour mon analyse.

Informant : Ok, j'ai 24 ans, et ce que je fais dans la vie, je suis étudiante en assistant en psychologie, à Bruxelles. Heu mes passions, en vrai j'ai pas spécialement ... déjà j'adore les animaux, donc fin je suppose que ça doit jouer, mais ouais j'ai toujours aimé les animaux depuis que je suis toute petite. Heu donc je sais pas si c'est une passion mais voilà, en tout cas c'est un truc important pour moi. Heu bah je suis aussi intéressée par l'écologie, donc j'imagine que c'est un facteur important aussi pour toi.

Interviewer : Oui oui.

Informant : Heu sinon, voilà, à part ça, des passions en dehors de ça, les trucs un peu lambda quoi, lire, regarder Netflix, faire des soirées avec les amis, fin voilà quoi.

Interviewer : Ok. Et donc ton régime alimentaire c'est ?

Informant : C'est végane.

Interviewer : Et donc en gros dans ton alimentation, t'élimine tous ce qui produits d'origine animale ?

Informant : Oui, exactement.

Interviewer : Et tu les remplaces par quoi généralement ces produits-là ?

Informant : En fait moi le terme "remplacer" fin je saurais même pas vraiment te dire parce que ça fait 6 ans que je suis végane, et donc, j'ai commencé à être végane que j'avais 18 ans, donc heu fin j'ai commencé carrément à me faire à manger moi-même que j'étais déjà végane. Pour moi c'est un peu ... c'est un peu ... fin je sais pas si tu vois ce que je veux dire ? C'est pas très français mais ... haha. Mais heu oui mais du coup au niveau protéines etc., bah je mange pas tellement de légumineuses, parfois j'essaye de me forcer parce que j'aime pas trop, mais donc heu lentilles, pois chiche, haricots rouges, j'en mange pas tellement, mais j'en mange quand même de temps en temps. Je mange beaucoup de tofu, le tofu c'est dégueulasse quand c'est mal cuisiné, mais quand on le cuisine bien, c'est très bon. Et sinon pas mal aussi de produits tout prêts, du style la marque "le boucher végétarien", c'est super bon, c'est très riche en protéines. Heu des trucs un petit peu comme ça, ou je sais si tu vois "viandemeat", c'est super bon aussi. Fin voilà, un peu des trucs ainsi, ça dépend d'un jour à l'autre. Donc ouais voilà, globalement ça.

Interviewer : Et est-ce que c'est des produits que tu trouves facilement dans les grands magasins ou est-ce que tu dois aller dans des magasins plus petits, plus spécifiques ?

Informant : Ouais totalement, la plupart de ces produits je les trouve dans les grands magasins, je vais pas très très souvent dans les magasins bio ou ce genre de choses, même si j'aimerais bien faire un effort par la suite, mais c'est pas encore le cas, on va rester honnête. Mais du coup oui, bah tout ce qui est lentilles etc., légumineuses ça ça se trouve partout, et les substituts, fin tofu je le trouve partout aussi, heu ouais partout. Et les substituts de viande un petit peu plus élaborés, là où je trouve le plus c'est chez Delhaize, et parfois Carrefour aussi mais vraiment

surtout Delhaize, et justement, fin quand je suis devenue végane y a 6 ans, y avait beaucoup moins, et c'est vraiment ces 2-3 que ça a un peu explosé. Donc ça c'est cool maintenant parce que c'est très abordable pour beaucoup de gens quoi.

Interviewer : Ok. Et c'est quoi ton ressenti, ton sentiment par rapport au phénomène de consommation de viande et tout ce qui est élevage industriel d'animaux ? Quand tu vois des images de ça, par exemple, c'est quoi ton sentiment par rapport à ça ?

Informant : Ha bah moi forcément je suis hyper contre quoi, fin logique. Mais ouais fin moi j'ai ... fin même avant de devenir végane, 3 ans avant j'avais déjà arrêté de manger de la viande, et je suis devenue végane un peu parce que c'est ... fin pour aller jusqu'au bout des choses quoi. Mais donc, oui moi je trouve que c'est vraiment ... je vais pas dire que c'est une aberration parce que je pense que tout n'est pas tout blanc et tout noir, et je pense que c'est un peu une suite logique de beaucoup de choses qui se sont passées, l'industrialisation, etc. Mais moi je pense aussi que au niveau éthique, que l'écologie, c'est vraiment un gros gros problème. Et heu je sais pas trop comment ça peut se régler. Je pense que ça se fera pas du jour au lendemain si ça se fait, mais c'est clairement quelque chose qui doit être changé quoi. Donc voilà.

Interviewer : Ok, et donc tu disais, avant ça tu mangeais déjà pas de viande, donc t'es passée végétarienne, et puis végane en gros ?

Informant : Oui.

Interviewer : Ok.

Informant : Heu je suis devenu végétarienne en 2012 et végane en heu ... en 2016. Non, non, 2015, 2015.

Interviewer : OK et du coup, au niveau véganes, tu fais attention donc à ton alimentation, mais est-ce que ça impacte aussi ton mode de vie ? Donc je sais pas moi, les cosmétiques, les vêtements, tu fais aussi attention à ça ?

Informant : Oui oui complètement. Fin je fais, ouais pour tout quoi.

Interviewer : Et par exemple, les vêtements, t'achètes des vêtements uniquement véganes alors ?

Informant : Oui. Après j'achète pas beaucoup de vêtements, parce que forcément je suis étudiante donc j'ai pas des gros moyens, donc fin voilà. J'achète pas tellement tellement de vêtements, mais oui par exemple j'achèterais jamais des vêtements en cuir ou en fourrure ou que sais-je. Mais heu après par exemple, je vais pas mentir, j'ai des bottines en cuir que j'avais avant d'être végane, mais elles sont pas encore finies, fin elles sont pas encore usées, bah je continue de les porter. Mais par contre j'achèterais plus jamais maintenant que j'ai pris, fin voilà ce tournant dans ma vie. J'en achèterais plus quoi, mais ce que j'ai, oui ça je continue de l'utiliser.

Interviewer : Donc dans l'idée de pas gaspiller, t'as pas jeté mais voilà quoi.

Informant : Bah oui, c'est ça, fin en soit le mal est fait malheureusement, donc je sais que j'achèterais plus, maintenant je continue d'utiliser. C'est pas ça, parce qu'il y a aussi un attrait écologique, mais par exemple si j'avais les moyens, peut-être qu'alors je les aurais donné et que je me serais acheté quelque chose de plus éthique. Mais bon vu que je les ai pas forcément, je continue d'utiliser ce que j'ai quoi.

Interviewer : Et justement quand tu cherches à acheter des vêtements véganes, tu regardes surtout dans ... où ? Fin est-ce que tu trouves dans les grandes chaînes de magasin de vêtements ou dans des plus petits magasins moins connus ?

Informant : Bah après, ça c'est toujours un grand débat parce que souvent les gens qui sont véganes, sont des personnes qui essayent d'avoir un mode de vie le plus éthique sur beaucoup d'aspects. Donc voilà, souvent les gens essayent de faire de leur mieux et donc les enseignes de fast fashion et tout c'est pas toujours l'idéal. Moi je vais pas mentir, je suis pas du tout parfaite, comme je dis je suis pas du tout une grande consommatrice, mais vu que ... fin voilà j'ai un peu la flemme de chiner sur Vinted pendant 5 heures pour un pull, donc souvent quand j'ai besoin de renouveler pour un vêtement ou deux, j'achète encore dans des enseignes de fast fashion. Mais, du coup je trouve encore facilement des trucs véganes, c'est des matières synthétiques, pas hyper écologie mais voilà. Soit c'est du coton, des trucs ainsi, mais ça arrive encore que je vois des pulls qui sont en laine ou des choses comme ça, donc ça j'achète pas. Mais du coup non, dans n'importe quel magasin tu peux t'habiller végane, après encore une fois ça dépend de l'éthique de chacun, parce que voilà la fast fashion, c'est pas toujours hyper clean, fin c'est jamais hyper clean, mais voilà. Mais donc végane au sens vraiment propre du terme, dans le sens où c'est pas testé sur des animaux et ça contient pas d'origine animale, ça on peut en trouver n'importe où quoi.

Interviewer : Et tu recherches des vêtements qui sont vraiment labellisés véganes ou tu fais juste attention, tu regardes la composition de manière générale ?

Informant : Oui, non, je cherche pas forcément de labels, parce que par exemple en pull ou un vêtement, ça y a pas de souci. Je sais que au niveau des chaussures, parfois c'est pas toujours véganes, même quand c'est synthétique parce que je crois que les colles pour les semelles peuvent être d'origine animale ou quoi. Donc ça je fais un petit peu plus attention, mais pour les vêtements, heu fin vraiment vêtements vêtements, là non, j'ai pas spécialement besoin de label quoi, je regarde juste la composition.

Interviewer : Du coup, ici ensuite, moi mes recherches pour le mémoire, j'ai identifié différents enjeux qui motivent les gens à aller vers ce mode de consommation-là. Et donc je vais te les citer un à un et tu vas pouvoir me dire si pour toi ça a été un enjeu qui a joué dans ton changement de régime alimentaire et de mode de vie.

Informant : Donc je te dis tout de suite oui ou non quoi, c'est ça ?

Interviewer : Oui, oui, oui. Fin tu m'as déjà donné certaines réponses pour certains donc, mais du coup le premier c'est à l'environnement, avec l'élevage intensif qui provoque la déforestation et les gaz polluants surtout.

Informant : Oui oui, ça été ... c'était pas l'enjeu principal. Mais ça a clairement été un enjeu qui a renforcé mon idée en tout cas.

Interviewer : L'éthique, pour tout ce qui est bien-être animal aussi ?

Informant : Oui, donc ça c'était mon enjeu principal, oui du coup.

Interviewer : ça le plus important tu veux dire alors ?

Informant : Oui, fin pour moi en tout cas ça a été le cas.

Interviewer : Il y a aussi la santé, dans le sens que y a des recherches qui ont montré que la consommation de viande par exemple, ça peut provoquer des maladies chez l'homme et donc bah voilà, pour des raisons de santé, faire attention à sa santé ?

Informant : Je dirais que ça a pas été un enjeu pour moi, maintenant c'est un bonus quoi. Je sais effectivement que ça peut être beaucoup plus sain, donc je trouve ça cool. Mais si cet enjeu avait pas existé, je l'aurais quand même fait.

Interviewer : Ok, au niveau nutrition, donc le goût des aliments végétaux et les apports énergétiques qu'ils ont. Certaines personnes ça a été un enjeu dans le sens que bah ils trouvaient meilleurs les aliments végétaux ou ils trouveraient ça mieux de manger ça pour les apports énergétiques. Je sais pas si pour toi ça a joué ?

Informant : Nan pas du tout, moi j'aimais bien le fromage et tout hein, au contraire j'ai un peu du réapprendre à manger différemment, et maintenant que j'ai réappris, bah j'adore ce que je mange, parce que mon palais je pense s'est un peu modifié, fin pas modifié mais ... a appris à découvrir d'autres saveurs, mais nan ça a pas du tout été un enjeu pour moi ça.

Interviewer : OK. Et le tout dernier enjeu c'est la religion. Simplement parce qu'y a des gens qui consomment pas de viande pour des raisons religieuses parfois, donc ...

Informant : Ouais non moi je suis athée donc heu ...

Interviewer : Et donc toi pour toi l'enjeu le plus important c'est l'éthique, et à si tu devais en choisir un pour essayer de convaincre le plus grand nombre de personnes, tu choisirais lequel ? Fin selon toi qu'est-ce qui pourrait convaincre ?

Informant : Je pense que je choisirais plus l'environnement, parce que ça me semble assez simple en fait, on le sait, qu'on est dans un tournant, je vais pas dire sans précédent, mais c'est dramatique, et vraiment, fin la consommation de viande c'est un des trucs les plus forts et c'est quelque chose sur lequel on a tous un pouvoir d'action, donc ouais moi je dirais clairement que c'est l'environnement.

Interviewer : Et selon toi, quels sont les freins vers ce mode de consommation-là, qu'est-ce qui empêche les gens de changer leur manière de consommer pour des produits plus végétaux ?

Informant : Heu je crois qu'il y en a beaucoup haha. Je pense que c'est les ... comment dire ... fin pas les stéréotypes ... les les les ...ho je perds mon français ! Les a priori que les gens peuvent voir, je crois qu'en fait quand on ne sait pas vers quoi on se dirige, ça peut faire peur. Donc heu le fait de avoir peur des carences, avoir peur aussi de ne

pas aimer ce qu'on mange, parce que y a beaucoup de gens qui me disent par exemple, "ha bah je trouve ça chouette que tu fasses ça mais moi je saurais pas parce que j'aime trop ça, j'aime trop ça, j'aime trop ça". Alors que bah c'est clair que pour certaines choses ça peut être des petites concessions mais sinon globalement, moi j'ai pas du tout l'impression que ma vie c'est une privation quotidienne quoi, loin de là. Donc je pense que c'est beaucoup ... beaucoup de la peur en fait, de la peur et de la mauvaise information. Et puis y a beaucoup de personnes véganes aussi qui parfois sont assez ... Fin je pense que moi-même je l'ai été quand j'étais un peu plus jeune, mais qui sont très passionnées, entre guillemets. Et du coup ça fait, fin ça vient très vite se confronter aux personnes qui justement ont peur du changement, et quand tu te retrouves face à une personne hyper ... fin voilà, vive dans ses émotions, ça fait peur et ça bute encore plus. Donc y a un peu de ça aussi. Je sais pas si je parle trop, désolée si c'est le cas haha.

Interviewer : Ha non, non tracasse, c'est intéressant comme ça j'ai plein d'éléments de réponse donc c'est cool.

Informant : Ok, cool !

Interviewer : Ensuite, est-ce que il y a eu un événement particulier chez toi qui as fait que tu as changé ta manière de consommer ? Donc plutôt un événement brusque ou est-ce que tu as commencé à changer petit à petit, sans vraiment gros événement ?

Informant : Heu alors en fait quand j'étais végétarienne, j'avais pas eu de déclic particulier. Fin comme je le disais, depuis que je suis petite, j'aime vraiment les animaux. Je crois que petit à petit en vieillissant, j'ai pris conscience et j'ai commencé à me dire que j'étais plus en accord avec moi-même, donc j'ai voulu devenir végétarienne. Mais en fait justement vu que c'est quelque chose qui est venu de moi, j'étais assez mal renseignée, et donc je savais pas du tout que par exemple l'industrie laitière, l'industrie des œufs etc., c'était une industrie qui était aussi pas de plus éthique. Et heu j'ai appris ça aux alentours de mes 16 ans. Heu je sais plus, je coïr que j'avais du voir un documentaire, je sais plus exactement, mais quand j'ai compris que qu'en fait on continuait de tuer les vaches pour le lait etc., là ça m'a fait une énorme claque dans la gueule, parce que je me suis dit "ha merde, ça fait 2 ans que je pense que ça va moi, tout va bien, ce que je fais c'est clean", alors qu'en fait bah pas tellement. Et donc c'est à ce moment-là que j'ai voulu devenir végane, sauf que bon j'avais 16 ans, et moi-même j'étais très très virulente dans mes propos haha. Et donc avec ma famille, ça s'est assez mal passé, et heu et donc après justement j'ai un peu changé mon fusil d'épaule et j'ai ... fin au niveau communication j'ai ...fin j'ai pris les choses différemment, et donc ça s'est mieux passé et heu c'est vraiment entre mes 17 et mes 18 ans que ... je vais pas dire que ça s'est fait petit à petit, mais j'ai commencé à remplacer 2-3 trucs vite fait pour que justement avec ma famille ça se passe mieux, parce que j'étais encore quand même assez jeune, je vivais bah dans ma famille. Et donc j'ai commencé tout doucement à remplacer bah voilà le lait de vache par des laits végétaux, à la base je disais juste que c'était parce que je digérais mieux etc., alors qu'en fait Fin voilà, des petits trucs comme ça vite fait, et puis quelques mois avant mes 18 ans où j'ai annoncé à ma mère, je lui ai dit "bah voilà, je vais avoir 18 ans donc, t'aurais plus vraiment le choix de m'imposer ce que je mange donc sache que à mes 18 ans je deviendrais végane". Mais j'ai amené les choses de manière beaucoup plus petit à petit et on va dire pacifiste. Et donc je crois que ma famille m'a pas trop prise au sérieux à la base, mais au final c'est resté et ça s'est beaucoup mieux passé comme ça. Mais donc ouais, à mes 14 ans ... désolée, je reprends pour que ce soit plus clair. A mes 14 ans, quand je suis devenue végétarienne, là j'étais ... là c'était pour moi-même. Et puis, quand je suis végane, là c'était effectivement quelque chose d'extérieur qui m'a fait déclencher parce que c'est à ce moment-là que j'ai compris que l'industrie laitière et l'industrie des œufs étaient aussi ... bah pareil que l'industrie de la viande au final quoi.

Interviewer : Mais t'as quand même ... fin la transition s'est fait petit à petit quoi ? T'as pas du jour au lendemain décidé de tout arrêter ?

Informant : Si j'avais pu, c'est ce que j'aurais fait, mais vu que j'étais jeune, j'ai pas pu me le permettre quoi, mais du coup oui, c'était assez petit à petit quand même, fin ouais.

Interviewer : Ici, en lien avec ça, je vais te citer des facteurs qui normalement peuvent influencer vers ce changement de consommation-là. Et donc, bah de nouveau tu vas pas me dire si dans ton cas tu penses que ça t'a influencé ou pas pour faire ce changement-là.

Informant : Ok.

Interviewer : Bon le premier c'est la famille, mais du coup je suppose que dans ton cas, pas vraiment ?

Informant : Ouais non, ça m'a pas du tout influencé haha.

Interviewer : Hum le deuxième c'est plus les amis, donc si t'avais déjà des amis qui consommaient ainsi et donc ça t'a poussé aussi vers ça ?

Informant : Nan, pas du tout.

Interviewer : Les réseaux sociaux ou les médias en gros, tout ce que tu peux voir dessus ?

Informant : Oui, je pense que ça m'a quand même un minimum influencé maintenant, comme je dis, je pense que c'était un documentaire ou un truc comme ça, donc fin je suppose que c'est peut-être considéré comme un média ?

Interviewer : Oui, oui, tout ce qui peut se trouver sur réseaux sociaux et médias.

Informant : Ok, bah donc du coup oui, ça m'a influencé et après en fait, justement vu que je me sentais assez seule parce que je n'avais pas de proches autour de moi qui pensaient comme moi, je sais qu'à l'époque, je m'étais tournée vers les réseaux sociaux, et j'avais cherché après des groupes ou des choses comme ça, justement pour pouvoir parler avec des personnes qui ... fin voilà, et me sentir moins seule, donc c'est pas un facteur mais ça appuyait un peu ma transition quoi.

Interviewer : Bah à l'origine c'est quand même le film que t'as vu qui t'a aussi ...

Informant : Oui, oui.

Interviewer : Ok, bah dans beaucoup de cas c'est ça, souvent. Au niveau études, parce que fin, ça dépend mais y a certaines personnes par exemple qui font des études dans le milieu la santé ou autres, et ils sont un peu plus sensibilisés à ça, du coup. Je sais pas si toi ça a pu avoir une influence, les études que t'a faites ?

Informant : Non, fin non, c'était en psycho quoi, donc ça a pas vraiment joué.

Interviewer : OK. Et alors les derniers facteurs, c'est plus des besoins psychologiques. Donc y en a trois, le premier c'est le besoin de se démarquer dans la société.

Informant : Hum hum.

Interviewer : Je sais pas si toi c'est un besoin que t'as ressenti ou pas ?

Informant : Bah j'étais jeune donc à mon avis oui, d'office que ça a dû jouer, surtout que j'étais seule et que donc ... je pourrais pas confirmer à 100 %, parce que ça a été aussi un peu une souffrance pour moi à l'époque, mais je pense que inconsciemment ça a peut-être dû jouer oui.

Interviewer : Le besoin de donner un sens à sa vie ?

Informant : Oui, oui ça par contre complètement.

Interviewer : Et le dernier c'est le besoin d'avoir une bonne image de soi-même ?

Informant : Bah oui je pense que ça a du jouer aussi, dans le sens où heu ... fin voilà, j'avais une culpabilité au fait de consommer des produits animaux, etc. donc ça t'apporte une légèreté d'esprit de savoir que tu vis en accord avec tes valeurs quoi.

Interviewer : OK. J'ai encore quelques questions mais c'est plus en lien avec l'écologie du coup, puisque bah souvent c'est lié, donc j'essaye de faire un parallèle entre les deux. Et du coup, tu m'as dis que toi c'était aussi une cause qui était importante pour toi et quel genre d'efforts tu fais dans ce sens-là pour l'écologie ? Je sais pas, par exemple les déplacements, la consommation, je sais pas trop, si tu en fait ?

Informant : Oui, heu bah alors bah déjà je suis végane, donc oui, parce que honnêtement, je sais plus où j'avais vu ça, mais il me semble que rien que le fait d'être végane, sans faire attention à tout le reste, c'est déjà peut être plus que des petits gestes que beaucoup d'efforts ... mais je suis pas sûre donc je vais pas dire de bêtise.

Interviewer : Si, si, c'est vrai.

Informant : Ha oui, donc ok, bah du coup voilà. Sinon heu là en fait je fais moins d'efforts que avant, parce que avec le confinement etc., je suis un peu retournée dans ma famille, et donc bah forcément j'ai plus les mêmes libertés au niveau de mes consommations que avant. Mais sinon, quand je vais pouvoir retourner sur Bruxelles et vivre pleinement chez moi, j'essaye de consommer en vrac, local, circuit court, fin voilà ce genre de choses. Et sinon bah mes vêtements, c'est ce que je disais, moi je ... fin bon je suis pas du tout un exemple, parce que quand j'ai besoin d'un nouveau vêtement, souvent je vais quand même acheter en fast fashion, mais je suis pas du tout une grande consommatrice de vêtement ceci-dit, donc je vais peut-être acheter un ou deux vêtements par an, quand j'en ai besoin quoi. Donc voilà, heu ce genre de choses ... j'essaye de réfléchir ... fin des trucs débiles, fin non pas

des trucs débiles, mais faire attention à sa consommation d'eau, d'électricité, débrancher les prises après avoir utilisé un appareil, fin voilà, des petits gestes quotidiens, mais j'imagine qu'ils font quand même un peu la différence, mais ouais voilà.

Interviewer : Et tu penses que les deux causes, donc véganisme et écologie, sont deux causes qui sont liées fortement ?

Informant : Oui, pour moi c'est lié, parce que fin même si le véganisme est 100% éthique et uniquement pour les animaux, bah forcément si on aime vraiment les animaux et qu'on veut vraiment leur apporter une vie paisible je vais dire, bah le fait que la planète soit en train de partir en cacahuètes, ça va pas non plus leur servir. Fin parce que je pense qu'à la base le véganisme à proprement parler, si je dis pas de bêtise, c'est vraiment une philosophie éthique. Et évidemment le fait que ça ait un tel impact environnemental sur ... fin par extension, bah y a beaucoup de gens qui le font pour l'environnement. Et donc ça je pense que c'est par exemple des personnes qui vont moins faire attention si ils consomment des produits testés et ce genre de choses parce que c'est plus ... fin après je me trompe peut-être, mais j'ai l'impression que c'est un petit peu ça. Mais oui pour moi c'est vraiment ... je ... fin comment dire ... je pense qu'on peut être végane sans forcément s'intéresser à l'écologie, mais disons je connais pas végane qui sont pas intéressés par l'écologie, donc voilà.

Interviewer : Bah j'en ai pas rencontré non plus pour mon étude, c'est tout le temps lié en fait, à chaque fois. Et est-ce que tu penses que tous les produits véganes sont produits de façon respectueuse de l'environnement ?

Informant : Non pas du tout. Je sais que l'huile de coco c'est déjà en train de partir un peu parce que justement y a une sur-demande et donc forcément ça va pas, les avocats ... fin voilà, consommer végane c'est toujours mieux pour l'environnement que de faire des petits gestes quotidiens qui peuvent sembler être des plus grands efforts, mais ça veut pas dire non plus que y a pas ... fin voilà, si on est végane et qu'on mange un avocat par jour, y a quand même un impact. Après, moi je pars du principe que chacun fait du mieux qu'il peut, et voilà, un petit effort c'est toujours mieux que rien. Heu donc chacun fait à son rythme, mais oui, c'est pas parce que c'est végane que c'est nécessairement ... fin sans problème au niveau de l'environnement quoi.

Interviewer : Et si je te demandais de faire un choix entre deux types de vêtements, donc un vêtement qui est végane, qui n'a pas du tout de fibres d'origine animale, mais qui n'a pas du tout été fabriqué de façon écologique, donc par exemple les vêtements synthétiques, et un vêtement qui n'est pas végane, mais qui a été fabriqué de façon écologique. Toi tu choisirais plutôt lequel ?

Informant : Haaaaa ... heu honnêtement je pense que je choisirais le végane quand même parce que bah moi je suis vraiment à la base, pour les animaux, et donc j'aurais vraiment du mal. Après, y a encore des choses que je porte, qui du coup sont pas véganes mais que j'avais déjà avant, donc si tu me dit que c'est un truc de seconde main par exemple, et que c'est pas non plus de la fourrure ou quoi, ce serait peut-être un petit peu plus délicat à choisir, mais c'est vraiment un choix compliqué, mais oui, vu que moi c'est vraiment principalement par éthique, même si ça reste pas éthique si c'est pas respectueux de l'environnement, je choisirais quand même le truc qui est végane je crois.

Interviewer : Ok. Et t'as déjà entendu parler du phénomène de Greenwashing ?

Informant : Heu oui.

Interviewer : Et t'en penses quoi de ça ?

Informant : Bah je pense que fin, c'est hyper ... une fois qu'on se renseigne un petit peu, c'est hyper visible, parce que justement y a beaucoup plus de gens qui, bah qui se renseignent, qui essayent de faire de leur mieux, et donc forcément les marques, leur but c'est quand même, surtout les grandes industries, leur but c'est de se faire de l'argent et donc bah surfer sur les tendances, c'est leur boulot quoi. Au vue que maintenant la tendance c'est de faire quelque chose de clean écologiquement ou de végane etc., bah forcément ils le font. Je le vois bêtement, par exemple, j'ai vu des shampoings ou des après shampoings, des trucs comme ça, où il est noté végane. Fin bêtement y avait Garnier qui avait sorti un truc végane y a quelques années je pense et c'était super drôle parce que ... fin maintenant c'est plus cas mais à l'époque, Garnier était testé sur les animaux. Et donc, heu, fin, voilà ils utilisent un petit peu des mots comme ça ... où y a beaucoup de gens justement qui associent le fait que ce soit végane avec le fait que ce soit écologiquement correct, je sais pas trop comment dire ça. Mais un produit peut être purement végane, et être plein de produits chimiques, plein de trucs issus de la pétrochimie donc heu ... hyper polluant à produire, mais vu que ça contient pas de produits d'origine animale, c'est végane. Et donc y a des marques qui ... ça me fait rire moi, qui mettent végane alors que c'est hyper dégueulasse ... des trucs comme ça. Donc ouais bah y en a ... mais après c'est pas nouveau hein, mais j'ai l'impression qu'il y en a plus maintenant qu'avant vu que justement, les gens sont de plus en plus conscients par rapport à ça.

Interviewer : OK. Heu ma toute dernière question, c'est vraiment une question toute bête, c'est juste tu vis plutôt dans quel milieu de vie, rural ou urbain ? C'est pour mon analyse en fait.

Informant : Ouais, ouais, bah je sais pas trop, en fait, parce que moi je viens d'un milieu rural. Mais après je fais mes études à Bruxelles et je suis à Bruxelles la moitié du temps donc heu ... Mais bon j'étais déjà dans un milieu rural quand je suis devenue végane donc je pense que tu peux mettre rural.

Interviewer : Ouais, ouais, je crois que je vais mettre ça, comme t'as fait ta transition à ce moment-là c'est peut-être ...

Informant : Oui, c'est ça, donc ...

Interviewer : Ok, ça va. Bah un tout grand merci de m'avoir répondu, d'avoir pris le temps de me répondre, c'était vraiment super intéressant.

Informant : Pas de souci, avec plaisir, si ça a pu aider quand même.

Interviewer : Ho oui, oui, c'est des réponses super intéressantes donc ça va m'aider pour mon analyse.

> Informant n° 14

Interviewer : Merci de bien vouloir m'aider en tout cas.

Informant : Ho je t'en prie hein, pas de souci. Et quoi tu fais ça dans le cadre de tes études ?

Interviewer : Oui, c'est mon mémoire en fait, donc c'est la dernière étape pour la fin de mes études donc ...

Informant : ça va.

Interviewer : Mais c'est sympa. Bah je peux t'expliquer en gros du coup le contexte de travail. Donc en fait, mon mémoire il porte sur la consommation de produits végétaux, et plus particulièrement le véganisme et donc bah j'essaye d'étudier le comportement des consommateurs véganes, les facteurs et les enjeux qui influencent, ce genre de choses quoi. Parce que moi je suis pas du tout végane, par exemple.

Informant : Ouais ouais ouais ouais.

Interviewer : Donc c'est d'un point de vue extérieur quoi.

Informant : Ouais ouais, tout à fait, un point de vue omniscient, ça va.

Interviewer : Et du coup bah hésites pas, tu peux vraiment répondre ouvertement, partager des expériences, ton opinion, toutes ces informations-là sont utiles en fait, donc hésites pas.

Informant : ça va, pas de souci.

Interviewer : Ok nickel. Ha oui, j'ai oublié de te demander, ça te dérange si j'enregistre ? Pour après faire mon analyse.

Informant : Non, non, non, t'inquiète.

Interviewer : Ha ça va merci. Bah du coup, pour commencer, est-ce que tu peux te présenter rapidement, donc ce que tu fais dans la vie, tes passions, ce genre de trucs ?

Informant : Ha ouais, ça ça rentre en compte. Hum ok ça marche. Bah donc je m'appelle Youri, je suis jeune travailleur, heu je suis fan de quad, de photographie, de trek, de bivouac, d'aventure et à la recherche toujours de nouvelles ... j'essaye de trouver ma propre voie.

Interviewer : Ok, et tu travailles dans quoi ?

Informant : Hou pour l'instant je suis entre la vente de matériaux de bricolage et la photographie.

Interviewer : Ok, ha oui, haha, complètement différents. Et donc toi c'est quoi ton régime alimentaire ?

Informant : Végétalien.

Interviewer : Végétalien ? Et donc, en gros t'élimines tout ce qui est produits d'origine animale dans ton alimentation ?

Informant : Ouais voilà, c'est l'alimentation végane.

Interviewer : Et tu remplaces par quoi tous ces produits-là ?

Informant : Heu c'est-à-dire que tu parles des produits transformés ?

Interviewer : Oui, ou fin je sais pas, y a les légumineuses aussi je sais, je sais pas trop c'est que tu consommes pour tes apports protéinés par exemple ?

Informant : Ok bah souvent quand on demande par quoi est-ce qu'on remplace, donc c'est certainement tu parles d'une source de fer, de protéines ...

Interviewer : Oui, oui oui.

Informant : Heu en va dire qu'il y a des classiques, ouais des légumineuses, le tofu, tout ce qui est légumes feuilles, donc on va dire tout ce qui est épinards, salade, poireaux, fin je sais pas. Heu sinon, bah depuis je sais pas environs 4 ans, on voit beaucoup dans les supermarchés apparaître des produits transformés, dont on a même pas besoin de se soucier ...

Interviewer : Oui, et ça t'en consommes ?

Informant : Heu ouais, ouais, je dois avouer que depuis 2 ans je fais un peu le fainéant et j'achète des ... voilà, de fois ça fait du bien de ne pas devoir cuisiner des heures et d'acheter son morceau déjà tout fait quoi. On doit pas se tracasser et on fait comme d'habitude, pommes de terre, un légume et son petit morceau de viande, sauf que là voilà c'est un substitut végétal quoi.

Interviewer : Et tous ces trucs-là, tu les trouves facilement en grandes surfaces ou tu vas dans des magasins plus spécifiques ?

Informant : Ouais, non maintenant ça va dans les grandes surfaces communes, on en trouve encore assez facilement maintenant. Comme je disais, avant par contre, au début de mon véganisme, fin y a environ 7-8 ans d'ici, heu là je devais passer mes dimanches à faire ma bouffe pour ma semaine, parce que y avait rien ou alors c'était dans des magasins on va dire de type bio, où là ça coûtait la peau des fesses.

Interviewer : Ho oui, ok. Et c'est quoi ton ressenti, ton premier sentiment quand tu penses à la consommation de viande et à l'élevage industriel des animaux ?

Informant : Heu ouf, ho, actuellement ?

Interviewer : Hum hum.

Informant : Je sais pas, ça me dépasse, je comprends pas en fait.

Interviewer : Et quand tu vois des images ?

Informant : C'est quelque chose qui me dépasse, j'arrive pas à piger comment ... ouais je sais pas, on trouve ça normal. C'est quelque chose qui déshumanisé totalement, parce que je sais pas, je connais les 3/4 des gens autour de moi, ils sauraient pas tuer un animal pour le bouffer, mais acheter le morceau de viande oui. Et donc ils voient vraiment ça comme un produit de consommation et non comme ... fin tout ce qui a derrière, et donc ouais. Excuse-moi, je ne sais pas si je suis clair ?

Interviewer : Oui, oui, non, non, c'est vraiment pour avoir ton ressenti donc c'est nickel.

Interviewer : Et du coup tu fais attention à ton régime alimentaire, mais est-ce que tu fais aussi attention à ton mode de vie ? Donc je sais pas les produits ménagers, les vêtements, ce genre de choses ?

Informant : Ouais, c'est vrai que dans tous les cas moi, le fait que je suis passé par le véganisme, ça va dans ma philosophie de vie, parce que effectivement j'essaye d'avoir toujours le moindre impact sur autrui en général, et donc ouais j'essaye de faire attention, après dans la limite de ce que je peux faire quoi, je vais pas me rendre malade non plus. Parce que pendant tout un moment je me passais au second plan, mais c'est pas une bonne idée non plus, donc suite à ça j'ai commencé à ... bah voilà, je fais de mon mieux, mais je vais pas mettre dans la merde non plus pour heu ... être comme ça, je fais déjà bien plus, que souvent, fin généralement qu'autrui et je vais pas à me flageller non plus quoi.

Interviewer : Et t'as déjà acheté des vêtements ?

Informant : Vêtements véganes ? Heu oui, oui, mais c'est vraiment pas évident ça en Belgique à trouver.

Interviewer : Non ? T'as trouvé ça où ? Dans ... c'est pas du tout une grande marque alors ?

Informant : Non, heu ... bah c'est con à dire hein, mais des fois c'est les produits on va dire ... fin au niveau du textile, je sais pas comment on peut appeler ça, mais les produits blancs haha, qui des fois sont les plus haha... allé des fois sont ceux à moindre conséquence, justement, du moins sur le domaine animal. Mais après, après nan, c'était sur internet que j'avais acheté, et j'avais fait venir ça d'Angleterre.

Interviewer : Et tu cherches vraiment des produits qui sont labellisés véganes ou c'est plus, tu regardes si y a pas des pièces ... ?

Informant : Au début, ouais vraiment, mais avec le temps non. C'est pour ça que je précisais que je mangeais végétalien parce que c'est à dire vraiment végane ... allé, avec tout ce que ça englobe, heu nan, je dois avouer que à ce moment-là ce serait revenu super cher aussi. Au niveau des vêtements hein je parle, pas au niveau de l'alimentation, parce que ça ça me revient même moins cher au final, que la viande et tout. Mais heu ... mais au niveau des vêtements là ça reviendrait beaucoup trop cher et je dois avouer que je peux pas me permettre tout le temps de pouvoir m'offrir ça.

Interviewer : Heu pour mon mémoire en fait, dans mes recherches j'ai identifié différents enjeux qui motivent les gens à aller vers ce genre de produits-là. Donc ce que je vais faire c'est je vais te les citer un à un et tu pourras me dire si toi dans ton cas ça a joué ou pas ?

Informant : Heu après que tu m'ai cité les différents enjeux ou quand t'en cites un, je dis oui, non ... ?

Interviewer : Oui, un à un, je vais te les dire un à un, ce sera plus simple que de retenir.

Informant : Ho bah allé, ok.

Interviewer : Le premier c'est l'environnement. Donc avec tout ce qui est élevage intensif d'animaux, qui provoquent la déforestation et beaucoup de gaz polluants.

Informant : Ouais, bien sûr mais c'était pas ma motivation première.

Interviewer : Ok, l'éthique, avec le bien-être animal, du coup peut-être c'était ça ?

Informant : C'était ça ma motivation première oui.

Interviewer : Ok. Y a aussi la santé, parce que y a des recherches qui ont montré que la consommation de viande ça peut provoquer des maladies chez l'homme et donc certaines personnes changent de manière de consommer pour cette raison-là.

Informant : Ouais, mais ça je dois avouer que ça je m'en foutais totalement.

Interviewer : Ok, au niveau goût et apports énergétiques des produits végétaux, si tu préférerais ça, je sais pas si c'était le cas mais ...

Informant : Bah moi j'ai aucun souci à ce niveau-là. Attends attends, je ne comprends pas, parce que de base, fin ... quoi si j'ai changé d'alimentation pour le goût et pour les apports nutritifs ?

Interviewer : Oui, y a des gens c'est le cas.

Informant : Ha ça alors ! Non pas du tout, pour te dire avant je bouffais que 5 légumes et j'étais un putain de carnivore donc heu ... haha.

Interviewer : Ha ouais, ok haha. C'est plus t'as compris par la suite que c'était quand même intéressant mais ça t'as pas fait changer au départ d'alimentation quoi ?

Informant : De quoi le goût ?

Interviewer : Bah les apports énergétiques ?

Informant : Hein non, non, je sais pas, je dois avouer que j'ai pas trop fait attention à ça. A chaque fois on m'a dit que mes prises de sang étaient bonnes tu vois. Ouais non c'était vraiment pas en premier, fin du moins ce qui touche à ma personne, c'était pas du tout dans mes réflexions.

Interviewer : Et le dernier c'est la religion, parce que bah évidemment y a des gens qui consomment pas de viande pour des raisons religieuses.

Informant : Bah justement je vais te dire, en fait le début de ma réflexion éthique est un peu venu de là. Parce que depuis mes 12--14 ans j'ai beaucoup étudié le bouddhisme, et bon après par la suite aussi j'ai développé fin dans le christianisme et tout. Mais surtout dans le bouddhisme, y avait déjà cette notion de respect de chaque être et suite à ça, cette idée a été implantée en arrière-plan dans mes réflexions, et puis après j'ai vu la conférence d'un gars et qui a nommé la viande comme justement ... fin qui a dit "je ne veux pas faire de mon corps un cadavre", je ne sais plus c'était un prêtre ou autre, et heu ... et là d'un coup j'ai plus vu la viande comme un produit de consommation, mais comme l'animal qui est derrière. Et voilà, et donc tout s'est un peu mêlé, tout s'est un lié, et puis je suis retourné dans mes lectures et autre où ça parlait de ça tu vois.

Interviewer : Ouais donc ça a joué.

Informant : J'ai poussé la réflexion, mais donc oui ça joué parce que c'est tout un mode de vie justement du respect de chaque être, et autre, et que moi-même je pratiquais et voilà.

Interviewer : Ok. Et donc dans les 3 qui ont joué pour toi, tu dirais que c'est le quel le plus important ? L'éthique animale ?

Informant : L'éthique je crois. Bah l'éthique en général quoi, le respect de chaque être ...

Interviewer : Et si tu devais en choisir un parmi ceux-là qui serait le plus susceptible de faire ... fin de convaincre un maximum de gens, tu choisirais lequel ?

Informant : Ho ce serait super utopiste de dire l'éthique haha. Vraiment c'est ça qui est horrible à dire. Heu mais je pense qu'actuellement, mais tu vois ça peu changer au fur et à mesure du temps, ça c'est sûr et certain, mais actuellement ce serait pour la cause climatique.

Interviewer : Ouais, ouais c'est ce qui revient souvent. Souvent c'est ce que les gens disent, c'est l'environnement qui risque de convaincre le plus de monde, parce que les gens se sentent plus touchés par ça, du coup.

Informant : Ouais exactement, après ce sera surtout notre génération et on va dire la génération des ... jusqu'à peut-être 40 ans, mais pas au delà tu vois. Je pense que c'est des questions qui peuvent fort varier en fonction des générations aussi.

Interviewer : Et heu d'après toi, quels pourraient être les freins à une consommation de produits végétaux ? Donc de façon générale, pas que l'alimentation, parce que t'as dit tantôt que l'alimentation ça te coûtait moins cher mais par contre d'autres aspects ce serait plus cher. Donc le prix ...

Informant : Je dirais l'aspect social. Totalemment je trouve que le plus grand frein, quand tu changes toi-même en général pour n'importe quoi c'est le social quoi. C'est vraiment une pression sociale ou la facilité d'accès aux produits, ou non.

Interviewer : Ok, et ta transition tu l'as fait d'un coup du jour au lendemain ou tu l'as fait petit à petit ?

Informant : Bah du jour au lendemain.

Interviewer : Ouais ? Du jour au lendemain t'as décidé de plus du tout consommer de produits d'origine animale ?

Informant : Ouais.

Interviewer : Et c'est suite à la conférence que t'as vu directement après ou il y a eu un événement après qui t'as encore fait avoir un déclic.

Informant : Ouais non c'est surtout ... ouais je te dis, donc cette idée était déjà ... tu sais en arrière plan dans ma tête quoi, mais j'avais pas vraiment pris le temps de réfléchir là-dessus, puis après oui j'ai vu cette conférence et là le soir même j'ai pas pu bouffer et puis, c'est bon le lendemain je me suis dit j'arrête quoi.

Interviewer : Ok, donc c'est d'un coup brusque.

Informant : Ouais voilà.

Interviewer : Ici je vais de nouveau te citer ... c'est des facteurs qui peuvent influencer vers ce choix de transition et bah de nouveau tu vas pouvoir me dire, pour chacun, si toi tu penses que ça a eu une influence sur ton changement. Donc le premier facteur c'est la famille, donc si y avait des gens déjà dans ta famille qui consommaient des produits végétaux ?

Informant : Hou pas du tout !

Interviewer : Les amis ? Pareil, si tu connaissais des gens.

Informant : Heu saperlipopette. Heu ouais, ouais, justement ... bah ouais au final c'est un peu eux qui m'en ont parlé ... fin un pote ouais. Et suite à ça j'ai commencé à me renseigner et c'est par la suite que je suis tombé sur cette conférence et ...

Interviewer : Ok, plus sur le milieu professionnel, donc pareil si y avait des gens que tu connaissais mais au travail plutôt.

Informant : Fin à ce moment-là j'étais étudiant donc ...

Interviewer : Hein ok, ok donc ouais, ça a pas joué alors haha.

Informant : Et c'était un pote de l'école quoi.

Interviewer : Ouais ok. Au niveau réseaux sociaux, médias, je sais pas si t'avais vu des choses dessus, et que ça t'a marqué donc ça joué ?

Informant : Heu à l'époque c'était pas encore... fin je veux dire ça tournait pas comme maintenant, loin de là. Mais allé, peut-être un petit peu quoi, mais c'est parce que moi-même j'allais chercher l'information sur ces plateformes là. Je sais pas si tu vois ce que je veux dire.

Interviewer : Ouais, et t'as vu des films ou pas ? Parce que souvent on me parle de films très choquants.

Informant : Bah ouais, j'ai vu ça par la suite, mais après avoir fait mon changement quoi.

Interviewer : Ok, au niveau bah du coup études et puis parcours professionnel, est-ce que dans ce que t'as étudié, ou dans ce que t'as travaillé, y a des choses qui t'ont sensibilisé à ça ou pas ?

Informant : Bah, ouais mais donc j'avais déjà fait ma transition mais c'est vrai en rétho, quand on a vu le ... fin tout ce qui était par rapport au réchauffement climatique, et autre, ouais évidemment les modes de consommation et les modes alimentaires ressortaient beaucoup, et c'est vrai que moi j'ai vu pas mal de personnes dans ma classe à qui ça apportait réflexion. Moi j'étais déjà au courant un petit peu de tout ça tu vois, mais j'ai vu que ça avait chamboulé certains et je trouve ça vraiment pas mal, ça a sensibilisé plus d'une personne.

Interviewer : Et le dernier facteur c'est plus des besoins psychologiques, donc y en a trois. Le premier c'est le besoin de se démarquer dans la société.

Informant : Ha si ça m'a incité à changer de ... ?

Interviewer : Ouais, ouais y a des gens ça joue.

Informant : Hahaha, nan, nan, pas du tout, c'était pour une démarche personnelle, c'était pas pour faire le marginal. Je l'étais déjà assez, avec mes longues dreades et tout.

Interviewer : Ok. Le deuxième c'est donner un sens à sa vie.

Informant : Ouais. Bah oui. Oui, s'affirmer plus dans ce que j'étais, oui.

Interviewer : Et le dernier c'est avoir une bonne image de soi-même. Donc par exemple être en accord avec ses valeurs, ce genre de choses.

Informant : Oui, tout à fait, oui.

Interviewer : OK nickel, j'ai encore juste quelques questions, mais c'est plus en lien avec l'écologie. Parce que du coup j'essaye de faire un peu un lien entre les deux phénomènes, qui sont souvent liés du coup. Et donc, est-ce que tu fais aussi attention à l'écologie dans ta manière de vivre ? Est-ce que par exemple tu fais attention aux déplacements, ta consommation, ce genre de choses ?

Informant : Ouais, pas à l'extrême mais je vais dire, oui, ça vient régulièrement dans ma réflexion souvent dans ma manière de vivre, de consommer, de bouger, ouais.

Interviewer : Et tu fais plus particulièrement attention à quoi à ce niveau-là ?

Informant : Heu bah justement, déjà l'alimentation haha.

Interviewer : Ouais, c'est vrai que c'est déjà un gros effort.

Informant : Après les produits que je vais utiliser, que ce soit ménagers, que ce soit ... fin ouais énormément ménagers ... fin tu vois j'utilise beaucoup de remèdes de grand-mère et tout, de base c'était aussi parce que j'avais pas une tune à l'époque que j'ai quitté de chez mes parents. Mais, tu vois, souvent c'est les trucs les moins chers et les plus écolos aussi, et donc ça a vite été ancré dans mes premières habitudes, tu vois, je me suis jamais "tiens, je vais aller acheter du Mr Propre quoi". Mais heu ... attends, produits ménagers tout ça ouais, les déplacements mais ça ça vient un peu en second plan. Fin quoi que ouais mes déplacements j'utilise énormément le vélo.

Interviewer : Ouais ? Donc ça aussi en soit c'est un effort.

Informant : Ouais, ouais, si je dois aller quelque part et que ça dépasse pas les 20 km, souvent je le fais à vélo, et je sais pas moi, même pour des courses ou quoi. Heu saperlipopette, heu ouais même comme mode de vacances des fois j'utilise le vélo.

Interviewer : Hein ! Ha oui !

Informant : Bah ouais, je fais du bivouac et je pars en vélo, comme ça ... haha un peu ... Ouais bon après des fois je prends l'avion quand même hein, mais haha...

Interviewer : Ouais comme tout le monde en soit.

Informant : Ouais heu merde, j'ai l'impression qu'y a quelque chose qui m'échappe. Heu bah si ouais aussi, potager et tout, j'essaye beaucoup ... quand ... fin là je vais retourner à nouveau sur Bruxelles, je vais certainement peut-être m'arranger pour rejoindre à nouveau une coopérative ou autre, de jardin partagé quoi. Déjà chez mon père on fait le potager aussi.

Interviewer : Ok. Et tu penses que c'est deux causes-là, donc véganisme et écologie sont des causes qui sont liées ?

Informant : Ha très fortement, après j'en connais qui n'en ont rien à foutre hein, et qui sont végétaliens. Fin j'en connaissais du moins.

Interviewer : Ha oui ? Moi tous les gens avec qui j'ai parlé sont ...

Informant : Ha ouais non moi ça j'en ai connu vraiment qui étaient en mode c'est juste bin voilà, ils changent parce que bah c'était les rares aussi comme moi qui avaient changés pour question éthique, ou alors 2-3 pour question de santé, mais alors ils en avaient rien à faire pour l'écologie ou quoi, justement, ils achetaient plein de petits bazars ou quoi sureballés, ou heu ... ou ça roulait en grosse bagnole et tout qui consommait blindé et qui allaient faire des tours en voiture juste pour passer le temps, fin tu vois, je veux dire des gens qui ne réfléchissaient pas ...

Interviewer : Ha c'est fou ça.

Informant : Fin je veux dire pour qui c'était pas leur priorité ... pour eux, ils avaient changé l'alimentation et ça s'arrêtait à l'alimentation, tu vois.

Interviewer : Ha j'ai pas encore eu le cas, dans toutes les personnes avec qui j'ai parlé, les deux sont toujours liés et fin les gens font des efforts pour les deux.

Informant : Ha ouais.

Interviewer : Et tu penses que tous les produits végétaux sont fabriqués de façon respectueuse de l'environnement ?

Informant : Non je pense pas.

Interviewer : Par exemple, tu penses quoi des vêtements synthétiques, qui viennent de l'industrie pétrolière ?

Informant : Heu bah ça craint ouais haha. Ouais nan ça craint, y a plein de villages qui n'ont plus accès à de l'eau potable à cause de ça.

Interviewer : Et si tu devais faire un choix entre deux types de vêtements, donc un vêtement qui est végane, sans fibres animales, mais qui n'a pas du tout été fabriqué de façon écologique, par exemple les vêtements synthétiques, et un vêtement qui n'est pas végane, qui contient des fibres d'origine animale, mais qui a été fabriqué de façon écologique. Toi tu choisirais lequel ?

Informant : Ha tu es une vicieuse.

Interviewer : Ouais je sais, c'est une question compliquée haha.

Informant : Vraiment c'est la peste ou le choléra quoi.

Interviewer : Mais oui, je sais.

Informant : Heu ... d'occasion ou neuf ?

Interviewer : haha, ha oui c'est vrai que c'est souvent revenu ça.

Informant : Haaaa ouais moi je suis encore pire.

Interviewer : Disons neuf.

Informant : Neuf ?

Interviewer : Ouais.

Informant : Ha putain. Nan ... neuf ... bah c'est horrible de me l'avouer à moi-même hein mais je vais plutôt acheter ouais le truc pas très respectueux de l'environnement là ...

Interviewer : Et végane ?

Informant : Et ouais, ouais, je crois que c'est parce que sur le moment même, je dois me dire allé que déjà tout ce que je fais sur le côté, j'ai déjà vachement moins pollué que les 3/4 des gens haha, ça c'est sûr, tu vois, fin je sais pas. Maintenant, tu vois ça ne doit pas me déculpabiliser, mais voilà, je te dis des fois l'argent rentre en compte quoi.

Interviewer : Oui, mais après c'est un choix personnel hein. C'est un choix personnel et c'est un choix qui est pas évident à faire donc ... C'est un choix qui pas évident à faire dans tous les cas, c'est vraiment très personnel après, dans les deux cas c'est pas idéal.

Informant : Ouais, mais après par exemple, d'occasion tu vois, j'en ai rien à foutre d'acheter du cuir par exemple. Parce que je me dis toute façon l'argent a déjà été donné à ceux qui engrangent ce système-là quoi.

Interviewer : Et justement, t'as déjà entendu parler du phénomène de Greenwashing ?

Informant : Ouais, ouais exactement, ouais ouais bien sûr.

Interviewer : Et tu penses quoi de ça ?

Informant : Et après par contre je connaissais des gens même d'occasion ils pouvaient pas acheter du cuir parce qu'ils avaient l'impression de porter du cadavre quoi, tu vois.

Interviewer : Oui, bah oui, y a des gens c'est végane dans tous les cas, c'est vrai ça. Et tu penses quoi justement ?

Informant : Greenwashing quoi ? La ... allé de donner une image verte et écologique à ... des choses qui ne le sont pas tu veux dire ?

Interviewer : Heu bah normalement qui le sont, puisqu'ils sont labellisés, mais qui au final c'est toujours pour faire de l'argent, c'est du marketing quoi.

Informant : Oui mais donc, donc quoi ? Que ce serait de la publicité mensongère ? Cacher derrière un composant ou quoi qu'ils auraient changé ... et dont ils disent que c'est écologique ?

Interviewer : Non, non, pas dans ce sens-là. Plutôt dans le sens utiliser des causes importantes et étiques pour faire de l'argent quoi.

Informant : Ha, bah moi je pense que tant que c'est pour un bien commun, je n'y vois pas trop le problème. Fin, je trouve ça dégueulasse en soit, mais je ... on est dans un monde libéral, et non socialiste, donc haha ... donc c'est le jeu quoi.

Interviewer : Ok, ha bah ça va.

Informant : Tant que c'est pour faire des bonnes choses, je veux dire moi personnellement, je m'en tape, parce que dans tous les cas, tout le monde cherche à faire du profit, donc ...

Interviewer : Ok, bah c'était juste pour savoir. Et bah du coup la dernière question que j'ai, c'est plus une question de précision pour mon analyser. C'est tu vis plutôt dans un milieu rural ou urbain ?

Informant : Heu, ouais bon, allé c'est parce que là en fait je suis dans une période transitoire et je vais redéménager à Bruxelles, donc urbain, urbain.

Interviewer : Urbain, ok, ça va, bah c'était la dernière info dont j'avais besoin pour faire mon analyse après, donc voilà, j'ai fini avec toutes mes questions.

Informant : Je trouve ça intéressant de demander aussi ça.